



HAL
open science

Pratiquer le basket-ball de rue : flexibilité des règles et rapports singuliers aux normes et à la valeur de respectabilité sur un playground de Toulouse

Camille Michaud

► To cite this version:

Camille Michaud. Pratiquer le basket-ball de rue : flexibilité des règles et rapports singuliers aux normes et à la valeur de respectabilité sur un playground de Toulouse. Education. Université Clermont Auvergne; Université du Québec à Montréal, 2021. Français. NNT : 2021UCFAL022 . tel-04058174

HAL Id: tel-04058174

<https://theses.hal.science/tel-04058174v1>

Submitted on 4 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Département de psychologie

UNIVERSITÉ CLERMONT AUVERGNE
UFR des Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives
École Doctorale Lettres, Sciences Humaines et Sociales

**PRATIQUER LE BASKET-BALL DE RUE : FLEXIBILITÉ DES RÈGLES ET
RAPPORTS SINGULIERS AUX NORMES ET À LA VALEUR DE
RESPECTABILITÉ SUR UN *PLAYGROUND* DE TOULOUSE**

Thèse
Présentée en cotutelle comme exigence partielle du
DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
et du
DOCTORAT EN SCIENCES ET TECHNIQUES DES ACTIVITÉS PHYSIQUES
ET SPORTIVES

Par
CAMILLE MICHAUD

Présentée et soutenue publiquement à Montréal
Le 3 décembre 2021

Devant le jury composé de

Philippe CHAUBET, Professeur ordinaire, Sciences de l'activité physique, UQAM
(Président)
Jean-Pierre DEL CORSO, Professeur des Universités, Sciences économiques,
LEREPS, ENSFEA de Toulouse (Rapporteur)
Gilles VIEILLE MARCHISET, Professeur des Universités, STAPS, E3S, Université
de Strasbourg (Rapporteur)
Géraldine RIX-LIÈVRE, Professeure des Universités, STAPS, ACTé, Université
Clermont Auvergne (Rapporteuse)
Maryvonne MERRI, Professeure ordinaire, Psychologie de l'éducation, UQAM
(Directrice de recherche)
Michel RÉCOPÉ, Professeur émérite, STAPS, ACTé, Université Clermont Auvergne
(Directeur de recherche)

REMERCIEMENTS

Mon processus doctoral fut l'équivalent d'un défi sportif des plus ambitieux, exigeant et intense à mes yeux, mais tellement stimulant. Inévitablement, le désir de se rendre jusqu'au bout rencontre l'adversité, mais ne s'éteint jamais. *Un match à la fois*. Je fus parfois à bout de souffle, mais ma détermination n'a jamais manqué grâce à une grande et précieuse équipe qui m'a accompagnée jusqu'à l'aboutissement de ce travail de thèse. Ces remerciements leur sont chaleureusement destinés.

Maryvonne, vous avez dribblé le ballon avec moi, avec une si grande justesse. Merci pour vos réflexions, vos apports théoriques, votre créativité et votre rigueur. Votre disponibilité fut inestimable, et que dire de vos encouragements. Vous avez cru en moi avant même que ce projet ne voie le jour et m'avez amenée à transposer et à développer, dans mon travail de thèse, des habiletés qui m'étaient jusqu'alors inconnues. Nos échanges auront su marquer mon parcours académique et transformer mon intérêt pour la psychologie, par l'originalité et la singularité de votre regard sur la discipline, élargissant ainsi le champ des possibles.

Michel, vous m'avez transmis l'humanité et la sensibilité avec lesquelles vous approchez la recherche qualitative. Je vous remercie pour votre accompagnement et vos réflexions, qui ont contribué à me faire pleinement exister, dans ce travail doctoral. Votre enthousiasme pour mes matériaux de recherche a toujours eu l'effet de raviver, et parfois même de retrouver, le plaisir de mener cette thèse. Pour votre grand soutien lors de mon immersion sur le *playground* en France, la qualité de votre encadrement et votre humour, *choukran* !

Je tiens également à remercier les membres du jury, pour l'attention et le temps accordés à la lecture de ce travail de recherche.

Il me tient à cœur d'exprimer ma reconnaissance à l'égard des collègues de laboratoire que j'ai côtoyés depuis mon entrée au doctorat (Dominique, Arnaud, Tommy, Myriam, Audrey, Yimin, Marielle, Sylviane, Vanessa et plusieurs autres). Merci pour vos réflexions et critiques judicieuses. J'ai également une pensée pour tous les Français que j'ai eu la chance de rencontrer, rendant mes séjours d'études en outre-mer si agréables. Un merci très spécial à Daphné, pour m'avoir prise sous son aile au début de cette aventure doctorale. Tu étais une collègue en or et demeures aujourd'hui une amie qui m'est chère.

À ma famille, mes piliers, vous avez toujours été assis à la première rangée de mes *matches* de basket pour m'encourager (vos « *Go, Camille, Go !* » résonnent encore en moi). De même pour mes innombrables projets et défis, dont celui du doctorat. Merci pour votre soutien inconditionnel. Maman, tu m'as transmis ta passion pour la relation d'aide et l'écoute de l'humain. Ta solidité, ton dynamisme et ta persévérance m'ont habitée pendant la rédaction de cette thèse. Papa, je tiens de toi ma détermination, ma quiétude et ma sensibilité. Tu m'as souvent répété qu'il faut travailler fort pour obtenir ce qu'on souhaite. Sache que j'ai souvent puisé ma force par le simple fait de penser au courage dont tu fais preuve quotidiennement. Annie-Claude, ma sœur, tu es et as toujours été mon modèle et ma grande complice. Ta force de caractère et ta générosité m'inspirent continuellement.

À mes précieuses amies, qui m'ont gardée les pieds sur terre et la tête ailleurs que dans les livres. Stépha, Émie, Michou, Anne-Ma, Cathou, Dudu, Steph C, Emy, Val, Cric, Tanini et Philou, merci infiniment pour vos folies, votre légèreté, votre écoute. À mes co-stagiaires Marie-Pier et Hamida, merci pour la richesse de nos échanges cliniques. À toutes les coéquipières et tous les entraîneurs de basket-ball que j'ai côtoyés, merci

pour les grands moments d'émotion partagés ensemble, contribuant ainsi au sens attribué à mon objet de recherche.

J'adresse finalement une pensée aux psychologues qui m'ont supervisée lors de mes stages en psychologie. Je vous remercie profondément pour votre apport au développement de mon écoute clinique, laquelle a évidemment nourri cette recherche. Lily, Isabelle et Marie-Hélène, vous avez semé en moi le désir de me consacrer professionnellement à la clinique infantile et juvénile. D'alléger la souffrance d'enfants et d'adolescents, un dribble à la fois.

Dans cette grande aventure, vous avez tous et toutes occupé une place significative, me donnant l'énergie et la direction pour me rendre au panier.

DÉDICACE

Aux basketteurs de rue du Stadium de Toulouse. L'empreinte que vous avez laissée dans mon cœur se situe bien au-delà du partage d'une passion commune. Cette trace concerne l'ouverture à l'autre, le vivre-ensemble et le respect d'autrui, indépendamment de son origine, ses occupations, sa couleur de peau, son statut social, sa religion, son éducation ou son histoire. Mon immersion sur votre *playground* fut, pour moi, un retour à l'essentiel. Si chaque être humain pouvait s'inspirer d'une parcelle de vous, le monde serait bien plus tolérant, bienveillant et ouvert.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	ix
LISTE DES TABLEAUX	x
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES.....	xii
RÉSUMÉ	xiii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I LE BASKET-BALL DE RUE COMME INSTITUTION ET ESPACE DE LIBERTÉ INDIVIDUELLE	7
1.1 Caractérisation des pratiques sportives de rue	8
1.1.1 Un investissement de l'espace urbain par les sports de rue	8
1.1.2 Les sports de rue : entre sport et jeu.....	11
1.1.3 Une prise de distance avec le sport fédéral	16
1.1.4 La pratique sportive de rue, une « institution ».....	18
1.2 Le basket-ball de rue et ses piliers règlementaire, normatif et culturo-cognitif... 21	
1.2.1 La popularité du basket-ball de rue	21
1.2.2 Les variantes du basket-ball de rue	23
1.2.3 Le pilier règlementaire	25
1.2.4 Le pilier normatif.....	29
1.2.5 Le pilier culturo-cognitif	33
1.3 Conclusion : un jeu sportif institutionnel et « hypermoderne »	35
CHAPITRE II NOTRE IMMERSION SUR LE TERRAIN ET NOTRE RENCONTRE AVEC LES RÈGLES, LES NORMES ET LES VALEURS DU <i>PLAYGROUND</i> DU STADIUM	38
2.1 La participation observante pour comprendre le <i>playground</i> de l'intérieur.....	39
2.1.1 Une approche psycho-ethnographique du terrain.....	39
2.1.2 Des postures ethnographiques variables.....	40

2.1.3	Un engagement du corps	44
2.1.4	De l'importance de <i>se laisser affecter</i>	45
2.1.5	L'étonnement comme outil ethnographique.....	45
2.1.6	Le journal de terrain comme instrument de réflexion méthodologique	46
2.2	De l'immersion au retrait du terrain.....	49
2.2.1	Préparation à la rencontre du terrain	50
2.2.2	Notre entrée sur le terrain.....	54
2.2.3	Devenir membre à part entière	60
2.2.4	Rester basketteuse de rue et se révéler comme chercheure.....	63
2.2.5	Notre retrait du milieu	65
2.3	Les relations entre les piliers règlementaire, normatif et culturo-cognitif du <i>playground</i> du Stadium de Toulouse	66
2.3.1	Le pilier règlementaire du <i>playground</i> du Stadium.....	66
2.3.2	La relation entre le pilier règlementaire et le pilier normatif	77
2.3.3	La relation entre le pilier règlementaire et le pilier culturo-cognitif.....	81
2.3.4	Le pilier normatif du <i>playground</i> du Stadium.....	83
2.3.5	La relation entre le pilier normatif et le pilier culturo-cognitif.....	88
2.4	Conclusion : les normes comme pilier central du Stadium.....	91
CHAPITRE III LA CULTURE DU <i>PLAYGROUND</i> DU STADIUM : UNE UNITÉ COMPLEXE ET UN ENSEMBLE DE SINGULARITÉS		94
3.1	Partie théorique : les gestes du basketteur comme appropriation singulière d'un cadre commun	96
3.1.1	Se singulariser et se « styliser » au sein du groupe	96
3.1.2	Le geste sportif, expression de la singularité du basketteur	101
3.1.3	L'appréciation du basketteur de rue	106
3.2	Questions de recherche	107
3.3	La situation d'entretien médiatisée	109
3.3.1	Une méthodologie en résonance avec le terrain étudié	110
3.3.2	Les basketteurs interviewés.....	112
3.3.3	Modalités d'entretien.....	119
3.3.4	Méthodes d'analyse des matériaux recueillis.....	128
3.4	Résultats	137
3.4.1	Résultat 1. Quatre types idéaux singularisent la pratique sportive sur le <i>playground</i> du Stadium	140
3.4.2	Résultat 2. Trois classes de situations critiques sont révélatrices du type idéel	167

3.4.3	Résultat 3. Des valeurs plurielles coexistent chez le basketteur	176
3.4.4	Résultat 4. L'harmonie entre les valeurs du basketteur : analyse du cas de Benoît	183
3.4.5	Résultat 5. Les types idéaux du <i>playground</i> du Stadium sont modulés en fonction de la temporalité, du contexte et des situations de jeu.	186
3.4.6	Résultat 6. La quête de respectabilité : une valeur commune au groupe	193
3.5	Conclusion : la singularité et la modulation au service de la flexibilité du pilier normatif	208
	CONCLUSION.....	214
	ANNEXE A FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT ..	223
	ANNEXE B CERTIFICAT D'ÉTHIQUE.....	228
	RÉFÉRENCES	230
	GLOSSAIRE	244

LISTE DES FIGURES

Figure 1.1 Données cartographiques et satellites de la localisation du <i>playground</i> à Toulouse.....	10
Figure 1.2 Terrains de basket-ball de l'Île du Ramier, à Toulouse	11
Figure 1.3 Continuum des pratiques ludo-sportives	16
Figure 1.4 Plan d'un terrain réglementaire de basket-ball et de ses lignes principales	23
Figure 1.5 <i>Dunk</i> effectué à partir de la ligne des lancers francs par Michael Jordan .	30
Figure 3.1 Images captées par le caméscope	123
Figure 3.2 Continuum des postures des types idéaux en situation de conflits.....	170
Figure 3.3 Cartographie des valeurs dominantes (<i>trait épais</i>) et secondaires (<i>trait mince</i>) des basketteurs interviewés.....	182

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1 Les différentes situations motrices du basket-ball et leurs traits distinctifs	14
Tableau 1.2 Synthèse des piliers institutionnels	20
Tableau 1.3 Analyse comparative des règlements	27
Tableau 1.4 Les critères de logique interne d'une pratique sportive	29
Tableau 2.1 Catégorisation de la posture du chercheur sur son terrain	43
Tableau 2.2 Extrait d'analyse des ruptures de jeu, tiré d'une séquence vidéo du <i>playground</i>	68
Tableau 2.3 Catégorisation des règles du Stadium en fonction de la réglementation officielle de la FIBA.	74
Tableau 2.4 Résumé des normes selon la littérature sur le basket-ball de rue	83
Tableau 2.5 Résumé des normes selon la littérature sur le basket-ball de rue et de leurs spécificités sur le <i>playground</i> du Stadium	87
Tableau 3.1 Questionnements issus de notre expérience de terrain et sous-jacents aux entretiens	121

Tableau 3.2 Exemple d'analyse à partir d'un extrait d'entretien de Yassim.....	131
Tableau 3.3 Tableau d'analyse à partir des rubriques et sous-rubriques des entretiens	137
Tableau 3.4 Résumé des types idéaux du groupe de basketteurs de rue du Stadium	165
Tableau 3.5 Réaction face à l'échec, implication en situation de conflit et posture dans l'entretien en fonction des types idéaux	175

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

FFBB	Fédération Française de Basket-Ball
FIBA	Fédération internationale de basket-ball amateur
MVP	Most valuable player
NBA	National Basketball Association
UCA	Université Clermont Auvergne
UQAM	Université du Québec à Montréal

RÉSUMÉ

Le basket-ball de rue est un « sport auto-organisé » pratiqué de façon libre et informelle. Ce jeu sportif se distingue du basket-ball fédéral par la souplesse des règles et la valorisation des habiletés individuelles et des actions spectaculaires.

Les deux objectifs de la recherche étaient : 1) à l'aide de la *théorie des institutions* de W. Richard Scott, d'étudier si, en même temps que la liberté et l'autonomie de la pratique, le basket-ball de rue s'organise autour d'une cohérence institutionnelle, en reposant sur des piliers réglementaire, normatif et culturo-cognitif ; 2) d'étudier si les différents basketteurs d'un même *playground* expriment des rapports singuliers à la pratique, dévoilant une diversité de façons d'habiter l'espace et d'interagir avec les autres.

Dans un premier temps, une enquête anthropologique du terrain, de l'ordre de la participation observante, a été menée sur le *playground* le plus prisé de la ville de Toulouse. L'immersion a permis de rencontrer les règles, les normes et les représentations culturo-cognitives du *playground* et de les illustrer dans un journal de terrain. Dans un second temps, une méthodologie d'entretien s'inspirant de l'autoconfrontation simple développée par Yves Clot en *clinique de l'activité* a invité 15 basketteurs à apprécier les traces de leur pratique effective, afin de favoriser la mise en mots de leur expérience subjective et dégager leurs singularités.

La thèse comporte trois chapitres : une revue de littérature sur les sports auto-organisés et, plus particulièrement, sur le basket-ball de rue (chapitre I) ; l'analyse des circonstances et conditions de notre immersion sur le *playground* et l'analyse des matériaux associés aux trois piliers réglementaire, normatif et culturo-cognitif (chapitre II) ; l'analyse de la singularisation des pratiques des basketteurs sur le *playground* de Toulouse (chapitre III).

Les résultats de la revue de littérature (chapitre I) sont les suivants : 1) le basket-ball de rue est un *jeu sportif* ; 2) les normes observées par la sociologie du sport caractérisent le rapport au corps, à autrui, au temps, à l'espace et à l'excellence sportive de la pratique.

L'immersion sur le terrain (chapitre II) révèle que : 1) la mobilisation des habiletés de basket-ball de la chercheuse a été nécessaire pour être acceptée du groupe et développer des liens de crédibilité et de confiance avec les basketteurs de rue ; 2) le basket-ball sur le *playground* de Toulouse est une institution reposant sur des piliers réglementaire, normatif et culturo-cognitif ; 3) Le pilier réglementaire apparaît flexible et repose sur les éléments normatifs et culturo-cognitifs du groupe ; 4) Le pilier normatif apparaît comme le pilier central du *playground* et se caractérise également par sa flexibilité.

Les entretiens individuels avec les basketteurs médiatisés par la vidéo (chapitre III) nous apprennent que : 1) différentes valeurs cohabitent sur le *playground* : la domination, la spectacularité, le développement ou le progrès du groupe peuvent orienter et singulariser la pratique des basketteurs ; 2) trois contextes spécifiques (le contexte d'entretien, la situation d'échec et la situation de conflits) permettent de révéler la valeur qui domine chez le basketteur ; 3) chaque basketteur exprime des valeurs secondaires qui lui permettent de se moduler à son environnement de pratique ; 4) ces valeurs multiples se présentent de façon harmonieuse et cohérente avec le rapport singulier du basketteur à sa pratique ; 5) le *playground* donne lieu à différentes ambiances de jeu, auxquelles se modulent les basketteurs de rue ; 6) sur le *playground*, la respectabilité est une valeur commune. Elle doit se mériter, se gagner dans la confrontation sportive et repose sur les habiletés sportives. De plus, elle constitue un critère d'intégration au groupe, influence les interactions entre les basketteurs et est toujours à réactualiser.

Cette thèse montre la pertinence méthodologique d'une approche psycho-ethnographique de l'étude d'un groupe, qui permet de mettre en lumière la complexité des rapports d'un individu à sa pratique collective. Elle illustre également la place constitutive et irremplaçable de la singularité du chercheur face à son objet de recherche. En effet, l'accessibilité au *playground* de Toulouse nécessitait un savoir-faire préalable. Les compétences de la chercheuse dans ce domaine de pratique furent décisives pour l'étude du terrain et sont indissociables des résultats obtenus.

Mots clés : basket-ball de rue, règles, normes, valeurs, piliers institutionnels, respectabilité

INTRODUCTION

Dans cette thèse, nous irons sur un *playground*^{*1} de basket-ball de rue à Toulouse et nous observerons les rapports singuliers des basketteurs à leur espace commun de pratique.

Notre parcours à la fois académique et sportif est indissociable de ce projet de recherche. Dès notre première année de baccalauréat de psychologie à l'UQAM, déjà orientée par un intérêt professionnel pour la relation d'aide, nous nous sommes interrogée sur les liens complexes entre l'individu et son environnement social. La formation académique que nous avons suivie met le primat sur l'individu, en portant une attention particulière au développement de son potentiel, à sa motivation, à son autonomie, à ses maux psychiques, etc. Les contenus d'enseignement se focalisaient principalement sur l'expression et la quantification des singularités individuelles et l'intérêt pour le collectif se limitait à l'interrelationnel.

Pourtant, à nos yeux, se construire comme individu s'ancre dans un collectif et est indissociable des structures sociales et des groupes d'appartenance. Notre conception prend sans doute son origine dans nos expériences en sport collectif, qui ont accompagné notre développement, de l'enfance jusqu'à aujourd'hui. Nous avons fait

¹ Un glossaire des termes techniques du basket-ball et des termes familiers des basketteurs de rue du *playground* du Stadium est disponible à la fin de la thèse. Chaque terme technique sera indiqué par un astérisque (*) lors de sa première apparition dans le texte. Le terme sera ensuite écrit en italique dans la suite du travail.

partie d'équipes de basket-ball depuis l'école primaire, jusqu'à évoluer au niveau semi-professionnel à l'âge adulte. Ces espaces ont été un lieu d'expression, de transformation, d'échanges, nous donnant l'occasion de prendre une place au sein d'un groupe tout en nous singularisant. Nous avons pu observer, auprès de nos coéquipières, autant de façons d'habiter l'espace sportif que de personnes, en dépit d'une structure institutionnelle rigide, dirigée par un entraîneur et orientée par des objectifs communs. Ces expériences nous ont menée à concevoir qu'une même pratique est vécue différemment d'une personne à une autre et nous ont invitée à réfléchir à la complexité de la singularisation dans un espace social.

Notre intention de recherche s'est peu à peu formalisée et spécifiée sur une pratique particulière, le basket-ball de rue. Ce choix d'enquête est motivé par notre intérêt pour le basket-ball, certes, mais également par notre curiosité à l'endroit de cette forme de pratique, qui se distingue considérablement du basket-ball institué dont nous sommes familière. Alors qu'une multitude de possibilités de pratique sportive organisée existe, les basketteurs de rue préfèrent se rassembler de façon improvisée et informelle, en assumant la responsabilité d'arbitrer et d'organiser la rencontre par eux-mêmes. Le *streetball*² est connu pour être dominé par l'individualisme, en donnant la priorité à l'esthétisme plutôt qu'à l'efficacité des actions. En effet, le basket-ball de rue attire majoritairement des adolescents séduits par les gestes spectaculaires des joueurs de la National Basketball Association (NBA), dans les *matches** diffusés par la télévision (Adamkiewicz, 1998; Blondé, 1993). Il suffit de se promener près d'un *playground* pour faire l'observation de basketteurs qui tentent des manœuvres individuelles « spectaculaires », multiplient les *dribbles** et les tentatives de marquer seul au panier

² Dans ce travail, les termes « basket-ball de rue » ou « *streetball** » sont préférés aux dénominations « basket en liberté » ou « *pickup games* » présentes dans la littérature, car ils font directement référence à l'origine et à l'espace particulier de la pratique sportive.

et usent peu de stratégies collectives. Le corps devient spectacle pour les adversaires autant que pour les coéquipiers et l'importance accordée aux *beaux gestes* surpasse la stratégie collective et le sens tactique (Chantelat et al., 1998) ; la victoire n'étant plus la finalité (Duret, 2001). Afin de se mettre en scène, les basketteurs de rue « bricolent » les règles du jeu (Bordes, 2000), en adaptant et en modifiant les règles officialisées par la Fédération de basket-ball. Les obstructions physiques, interdites dans le sport institutionnel, sont souvent tolérées par les basketteurs de rue au profit de gestes physiques plus directs et rudes. Ces façons spécifiques de jouer au basket-ball seraient découragées dans une organisation officielle.

Ainsi que nous l'avons suggéré, en dépit de sa flexibilité et de sa liberté, le basket-ball de rue instaure certaines manières d'agir et d'être qui sont encouragées au sein de cet espace spécifique. Nous supposons que le cadre commun du *streetball* repose sur un « corps d'évaluations partagées qui règle l'activité personnelle de façon tacite » (Clot et Faïta, 2000, p. 11), c'est-à-dire un « genre d'activité »³ au sens de Clot (1995, 2008). Le genre admet implicitement des manières acceptables de se comporter (Clot et Soubiran, 1998). Ainsi, le basket-ball de rue serait organisé autour d'une cohérence groupale et formerait une culture sportive spécifique, que Darbon définit par une « combinaison spécifique de pratiques, de comportements, de rapports au corps et de systèmes de valeurs caractéristiques du groupe des pratiquants d'un sport donné » (2002, p. 4). Il existerait « autant de cultures sportives qu'il y a de pratiques différenciées » (Darbon, 2002, p. 4).

³ Le « genre d'activité » ou « genre professionnel » est un concept utilisé dans le domaine des sciences du travail, dont l'apport sert à la clinique de l'activité à des fins de transformation de situations de travail. Dans cette thèse, nous adoptons la notion de « genre » en l'appliquant à un groupe sportif, sans toutefois viser un changement, un développement du geste professionnel ni « élargir un rayon d'action » (Clot et Faïta, 2000, p. 8).

Plus encore, en valorisant par le genre des manières de se comporter et en dévalorisant d'autres, la pratique sportive se constitue comme *espace d'actions encouragées* (Reed et Bril, 1996), c'est-à-dire un ensemble d'activités, d'objets et de lieux qui augmentent le potentiel et les capacités d'action du pratiquant (Bril, 2002). En effet, l'espace faciliterait la mise en place d'actions spécifiques sans toutefois les imposer et, inversement, en découragerait d'autres en spécifiant les interdits. Chaque basketteur de rue disposerait également d'un *espace d'actions libres* (Lewin, 1951; Valsiner, 1987) lui permettant de s'emparer des objets physiques, matériels et psychiques disponibles dans son environnement. Cette espace renvoie, dans notre cas, à la liberté dont peut se saisir le basketteur de rue (exprimer son mécontentement, par exemple), tout en respectant certaines façons de se comporter (ne pas utiliser la force physique, par exemple). Ainsi, il ne signifie pas que tout est permis, mais pose des limites à la marge de liberté de l'individu, en fonction du contexte.

Ces limites et libertés pourraient toutefois être perçues différemment d'un basketteur à l'autre. En développant un comportement culturel spécifique (Gaubert, 2012), l'individu définit et entretient « son organisation de façon autonome en puisant dans son environnement les éléments nécessaires » (Durand, 2009, p. 192). Une action est réalisée dans un contexte où l'individu arrive « à percevoir et à utiliser les possibilités d'actions pertinentes qu'offre l'environnement » (Bril, 2002, p. 257). Cette faculté, que Gibson (1977, 1979) définit par le concept d'« affordance » dans le domaine de la psychologie écologique, se réalise par la perception directe et parfois inconsciente de ce qui nous entoure et de la façon dont nous pouvons agir dans un milieu donné. Chaque sujet perçoit différemment cet ensemble de possibles, en fonction de ses caractéristiques et de celles de son environnement. Le *playground* pourrait « afforder » la convivialité chez un basketteur qui, par exemple, perçoit cet espace comme invitant à interagir amicalement avec ses coéquipiers. Un autre basketteur pourrait toutefois concevoir l'espace comme invitant à la dépense énergétique et au dépassement de soi.

Afin de mieux comprendre les rapports complexes entre les basketteurs de rue et leur espace sportif, il est nécessaire d'approcher (sinon de *vivre*), dans un premier temps, ce qui constitue l'*espace d'actions encouragées* et l'*espace d'actions libres* dans lesquels ils évoluent. À ce titre, nous nous sommes intéressée à un groupe de basketteurs de rue d'un terrain sélectionné en raison de sa fréquentation, « le Stadium », situé dans la ville de Toulouse, en adoptant une approche anthropologique. Une des difficultés de cet objectif de recherche consiste à intégrer, en tant que femme, une activité sportive pratiquée majoritairement par des basketteurs de sexe masculin (Adamkiewicz, 1998; Augustin, 2001; Chantelat et al., 1996) et reconnue pour la rudesse de ses contacts physiques (Vieille Marchiset, 1998). Grâce à la mise en scène de nos compétences de basketteuse, nous avons pu intégrer le groupe de pratiquants et développer des liens de confiance avec les basketteurs. Nous avons donc expérimenté, par nous-mêmes, le développement d'un rapport singulier à la pratique. Dans un second temps, nous nous sommes intéressée au rapport singulier que développent les basketteurs à leur *espace d'actions encouragées et libres*, en développant un dispositif méthodologique adapté à notre connaissance des basketteurs, afin d'approcher leur expérience subjective et leur affordance du milieu.

Cette recherche se décline en trois grandes questions qui en structurent les chapitres.

Chapitre I : Que nous apprend la littérature sociologique sur le basket-ball de rue ?

Nous nous intéressons d'abord au basket-ball de rue dans sa dimension sociologique. Les travaux anthropologiques et sociologiques réalisés sur les sports de rue et, plus précisément, sur le basket-ball de rue, rendent compte des dispositifs, des variantes et des caractéristiques de cette forme de pratique sportive. À l'issue de cette revue de littérature, nous avons décidé, dans la suite du travail, d'approcher le basket-ball de rue en tant qu'institution au sens de Scott (2014), qui repose sur des règles, des normes et des représentations culturo-cognitives.

Chapitre II : Qu'est-ce qui caractérise la culture sportive spécifique du playground du Stadium de Toulouse ?

Une enquête anthropologique a été réalisée afin de mieux comprendre comment le *playground* de Toulouse pose un cadre commun qui encourage certaines actions et en contraint d'autres, tout en offrant une éventualité de possibles au pratiquant. Plus précisément, le deuxième chapitre est l'occasion de présenter les règles, les normes et les représentations culturo-cognitives que nous avons rencontrées sur le *playground* et de dégager leurs rapports réciproques.

Chapitre III : Les basketteurs de rue expriment-ils des rapports singuliers à la pratique ?

Au sein des *espaces encouragés et libres*, le basketteur de rue se singularise, lui donnant ainsi l'occasion d'exprimer sa différence et de se positionner vis-à-vis du genre. À partir de méthodologies habituellement utilisées en clinique de l'activité de travail (Clot, Fernandez, et Scheller, 2007; Clot et Fernandez, 2005; Clot, 1999, 2001), nous mettons en œuvre une méthodologie d'*autoconfrontation simple* afin d'accéder à l'expérience subjective de 15 basketteurs de rue du *playground* de Toulouse. Ces entretiens individuels permettent de mieux comprendre les singularités des basketteurs de rue dans leur rapport à soi, à autrui, au groupe et au basket-ball.

CHAPITRE I

LE BASKET-BALL DE RUE COMME INSTITUTION ET ESPACE DE LIBERTÉ INDIVIDUELLE

De nombreuses pratiques sportives ont investi l'espace urbain, en dehors des organisations fédérales. Parcs, stationnements, ruelles, *playgrounds* ou pieds d'immeuble rassemblent des sportifs pour une activité collective libre, informelle et autonome (Adamkiewicz, 1998; Augustin, 2001). Adaptées des sports plus conventionnels comme le football, le hockey ou le basket-ball, ces pratiques sportives de rue représentent une nouvelle « ère sportive » (Bordes, Lesage et Level, 2013).

Les pratiques sportives de rue ont intéressé les sociologues dès leur effervescence il y a une trentaine d'années. Si la littérature sociologique américaine a particulièrement étudié l'aspect ethnique et racial du basket-ball de rue (Atencio et Wright, 2008; Oates, 2017; Ogden, 2000; Telander, 2013; Vieyra, 2016), les sociologues et anthropologues français interrogent plutôt les formes de sociabilité des pratiques de rue et la mise à distance de la structure fédérale sportive. Ils les qualifient de pratiques libres, ouvertes et postmodernes (Gaubert, 2012).

Dans ce chapitre, nous dégagerons de la littérature les spécificités socioculturelles du basket-ball de rue. Dans une première partie, nous montrerons que toute pratique sportive de rue repose sur une structure règlementaire, normative et culturo-cognitive (Scott, 2014) qui assure sa cohérence et sa régularité. Une seconde partie spécifiera les règles, les normes et les représentations culturo-cognitives du basket-ball de rue.

1.1 Caractérisation des pratiques sportives de rue

1.1.1 Un investissement de l'espace urbain par les sports de rue

En dehors des stades et des gymnases dédiés (Augustin, 2001), de nombreux sportifs se rassemblent dans l'espace urbain afin de pratiquer leur activité sportive. Un engouement pour les pratiques de rue est constaté dès les années 1960 dans les villes d'Amérique du Nord (Haumont, 1998). Le *streetball* apparaît dans les quartiers de logements sociaux. Aujourd'hui, les *playgrounds*, terrains extérieurs de basket-ball délimités par des grillages, font partie du paysage des quartiers centraux américains (Augustin et al., 2013). En France, les pratiques sportives de rue ont gagné en popularité dans les milieux urbains depuis trente ans (Bordes, Lesage et Level, 2013). Parmi ces pratiques sportives de rue, distinguons les pratiques déambulatoires (course à pied, bicyclette), les activités de glisse (planche à roulettes, patin à roues alignées) et les sports de ballon (soccer, basket-ball) (Escaffre, 2005). En réaction à cette effervescence et à des fins d'équité sociospatiale, les municipalités françaises ont multiplié les installations d'équipements sportifs des quartiers afin de contribuer à l'insertion sociale (Gasparini et Vieille Marchiset, 2008). Des installations sportives extérieures et gratuites telles que les *skateparcs*, pistes d'athlétisme, terrains de football, terrains de tennis, terrains de basket-ball et stades de jeux ont vu le jour (Escaffre, 2005). Ces sites extérieurs de pratique ont également été aménagés afin d'offrir un espace sécuritaire aux sportifs (Vieille Marchiset, 2003). Encore aujourd'hui, de plus en plus d'adeptes délaissent les espaces officiels (stade, gymnase, piste d'athlétisme) afin de pratiquer leur activité de façon informelle dans la ville (Chantelat, 1992; Chantelat et al., 1994; Vieille Marchiset, 2003). Vigarello et Mongin (1987) voient dans ce phénomène un « nouvel âge du sport ».

Bien que des espaces soient conçus et aménagés par la ville, les pratiques sportives urbaines « renouvellent » les espaces publics (Pellegrino, 2000). Le terrain d'étude de

cette recherche en est un exemple. Il se situe dans la ville de Toulouse, en France, au cœur d'un parc sportif aménagé par la municipalité et à proximité du centre-ville, sur l'île du Grand Ramier (Figure 1.1). Longue de quatre kilomètres, l'île est dotée d'installations sportives extérieures (terrain synthétique de football, terrain de volley-ball de plage, terrain de basket-ball, piste d'athlétisme), de sentiers pour la marche, le vélo ou la course ainsi que d'installations couvertes (stade de football et piscine municipale) permettant à de nombreux citoyens de pratiquer des sports dans l'espace urbain. Le *playground* le plus prisé des basketteurs de la ville est situé sur cette île, aux abords du Stadium de football, la plus grande enceinte sportive de Toulouse. Le *playground* est connu, pour cette raison, sous le nom du « Stadium ».



Note. Source Google Maps © 2018 <https://www.google.ca/maps/place/Toulouse>

Figure 1.1 Données cartographiques et satellites de la localisation du *playground* à Toulouse

Les basketteurs se sont réapproprié cet espace situé sous un pont qui traverse l'île et destiné au stationnement pour les *matches* de football, en dépit des deux autres terrains de basket-ball aménagés par la ville aux abords de la piscine extérieure. Aujourd'hui, cet espace est équipé de huit paniers de basket-ball fixés aux poutres de béton du pont et de lignes rouges délimitant les terrains de basket-ball, peintes au-dessus les lignes de stationnement (Figure 1.2). Sous le pont, les basketteurs sont à l'abri de la pluie et du soleil.



Note. Photographie prise en avril 2015 par la chercheuse.

Figure 1.2 Terrains de basket-ball de l'Île du Ramier, à Toulouse

1.1.2 Les sports de rue : entre sport et jeu

« Sport de rue », « sport urbain », « sport auto-organisé » sont autant d'appellations des pratiques sportives de rue. Cette forme sportive questionne le terme de « sport » et montre combien il est polysémique (Augustin et al., 2013). Dans le langage courant, le « sport » fait référence à la plupart des activités qui impliquent une motricité du corps (Augustin, 2011), qu'elle soit ludique ou compétitive. Toutefois, la tâche motrice ne

serait qu'un critère du sport parmi deux autres : les règles et le fait institutionnel (Parlebas, 1981). En effet, le sport inclut incontestablement une pertinence motrice de l'accomplissement mais également des règles qui structurent l'activité afin qu'elle soit juste et compétitive. Cette unification offre un référentiel commun à des concurrents provenant de différents contextes locaux et des comparaisons fiables des performances produites dans divers contextes. L'affrontement entre des adversaires est codifié, entre autres, afin qu'il y ait un gagnant et un perdant. C'est souvent le cas des pratiques sportives de rue.

Pour être qualifiée de sport, la pratique doit également être reconnue par une fédération sportive ou une organisation officielle. L'usage de l'appellation « sport » est donc réservé aux pratiques organisées et institutionnalisées, ce qui exclurait les pratiques sportives de rue. La liberté, la flexibilité et l'autonomie de la pratique de rue rapprocheraient donc celle-ci plutôt du jeu. En effet, la pratique sportive de rue remplit les critères du jeu définis selon Caillois (1958) : elle se déroule dans un cadre spatial et temporel, demeure une activité libre et non obligatoire, elle peut représenter une fiction réelle, par le fait qu'elle reproduit une situation différente de la réalité tout en s'appuyant sur celle-ci et qu'elle n'implique pas de conséquences négatives immédiates sur la vie réelle, elle s'appuie sur des règles, elle est incertaine dans son déroulement et elle n'a pas de visée productive. Toutefois, les pratiques sportives de rue mobilisent des enjeux compétitifs.

Ainsi, ni sport ni jeu, la pratique sportive de rue représente une configuration en elle-même, comme le proposent Parlebas (1999) puis Dugas (2004, 2007). Quatre formes de situations motrices sont distinguées : les *quasi-jeux*, les *jeux sportifs*, les *quasi-sports* et les *sports*. Ces formes se situent sur un continuum, selon la rigidité de leur système réglementaire, l'importance de l'affrontement compétitif et l'inscription dans une institution ou une fédération sportive (Tableau 1.1). Les *quasi-jeux* constituent la situation motrice la plus libre et la plus informelle (Dugas, 2007). Il s'agit d'activités

ludiques partagées et relativement stables, prenant place dans un milieu sauvage ou semi-aménagé, mais dépourvues de compétition et de règles explicites ou visibles (Parlebas, 1999). Les quasi-jeux sont omniprésents dans les récréations à l'école : jeux de poursuite, corde à sauter, élastique, jeux de rôles, etc. Dès que l'individu y intègre des conventions ou des règles précises, le quasi-jeu se transforme en *jeu sportif*, c'est-à-dire en « une situation motrice d'affrontement codifiée » (Parlebas, 1999, p. 196). Sa codification reste toutefois souple. Les *quasi-sports* incluent toute pratique auto-organisée et autoarbitrée se déroulant au sein d'un milieu qui exige une adhésion, une inscription ou une licence (Dugas, 2007). Il s'agit d'une pratique libre et non-institutionnelle mais qui prend place dans un espace formel (gymnase, piscine), disposant d'équipements sportifs adaptés. Des compétitions peuvent avoir lieu au sein de la structure, sans qu'elles soient formelles ou obligatoires. Enfin, le *sport* constitue la forme la plus formelle, spectaculaire et médiatisée. Il repose sur des règles établies par des instances sportives officielles.

Toutes ces configurations de pratique ludo-sportive s'observent dans le basket-ball. Il peut prendre la forme d'un *quasi-jeu*, d'un *jeu sportif*, d'un *quasi-sport* et d'un *sport* (Tableau 1.1). Nous considérons que le basket-ball, tel qu'il est pratiqué sur les *playgrounds*, est un *jeu sportif*.

Tableau 1.1 Les différentes situations motrices du basket-ball et leurs traits distinctifs

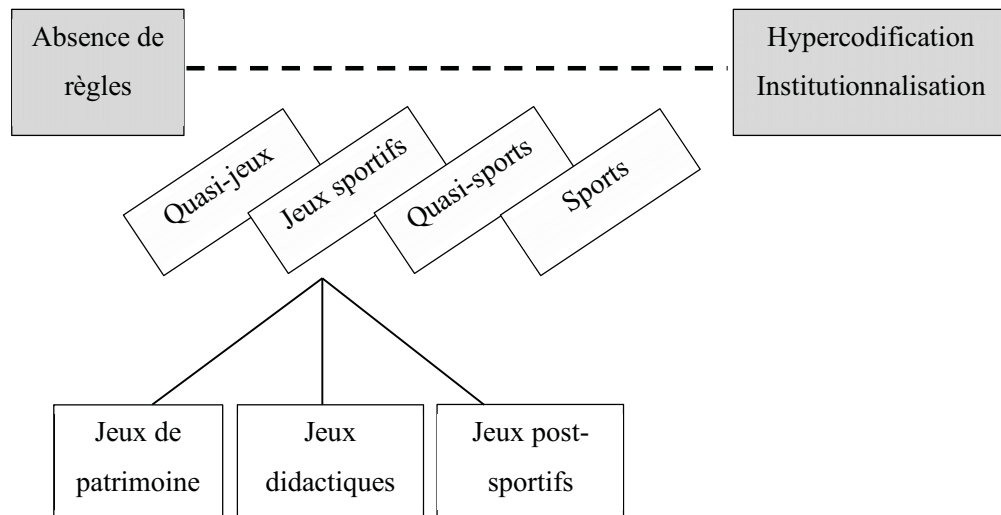
Situations motrices	Caractéristiques	Traits distinctifs			Exemples de configurations du basket-ball
		Situation motrice	Système de règles	Cadre compétitif	
Sport	Cadre réglementaire établi par des instances officielles	++	++	++	Basket-ball en club (régional, national, etc.) ou en championnat universitaire
Quasi-sport	Pratiqué avec une licence, dans un espace institutionnel. Cadre compétitif facultatif	++	++	±	Basket-ball « libre » dans un YMCA ou un centre de loisirs nécessitant une adhésion
Jeu sportif	Règles souples et fluctuantes auto-instituées	++	++	±	Basket-ball de rue sur un playground
Quasi-jeu	Activité libre. Ni règles explicites ni compétition	++	-	-	Tirs au panier dans la cour de sa résidence

Légende : ++ présence + présence partielle ± présence occasionnelle - absence

Note. Adapté de Dugas (2007)

Les jeux sportifs, dont fait partie le basket-ball de rue, se déclinent en trois catégories plus spécifiques : les *jeux de patrimoine*, les *jeux post-sportifs* et les *jeux didactiques* (Dugas, 2007). Les *jeux de patrimoine* sont des jeux à fort ancrage régional, enracinés dans une culture spécifique et représentant diverses variantes du jeu original, comme le « Beach basketball » en Allemagne ou le « Korfbal » aux Pays-Bas. Les *jeux didactiques* sont mis en place en milieu scolaire sous forme de situations motrices codifiées en fonction des objectifs éducatifs et pédagogiques. Le basket-ball peut prendre cette forme lors d'exercices d'éducation physique visant à pratiquer le dribble à l'aide d'obstacles sur le sol. Enfin, les *jeux post-sportifs* prennent pour référence des sports connus en modifiant et en actualisant leur système de règles (Dugas, 2007). L'engouement pour cette forme de pratique peut s'observer dans les rues, les centres de loisirs ou tout espace formel (destiné à la pratique d'un sport en particulier) ou informel (créé par les pratiquants). Le football au pied d'immeuble (Travert, 1999) et le basket-ball de rue en font partie.

Ce foisonnement de pratiques ludo-sportives peut être représenté sur un continuum (Figure 1.3), se rapprochant ou s'éloignant d'une hypercodification. Les jeux post-sportifs tel que le basket-ball de rue se situent à mi-chemin entre les caractéristiques du jeu et celles du sport.



Note. Adapté de Dugas (2007)

Figure 1.3 Continuum des pratiques ludo-sportives

Bien que le basket-ball de rue se qualifie comme jeu sportif moteur ou jeu post-sportif, cette thèse utilisera les termes de « pratique sportive de rue » et de « pratique auto-organisée » pour le désigner, afin de souligner son lieu et sa spécificité, qui justifient l'intérêt que nous lui portons.

Néanmoins, les pratiques sportives hors institutions contribuent à élargir la notion de sport en introduisant de nouvelles configurations intermédiaires et spécifiques. L'engouement pour ces nouvelles formes de pratique ludo-sportive traduit un éloignement volontaire des cadres sportifs proposés par des fédérations.

1.1.3 Une prise de distance avec le sport fédéral

L'engagement dans une équipe fédérale (en club, en championnat universitaire, etc.) contraint le sportif dans un cadre stable, hiérarchisé et imposé. Ses moments de pratique

sont obligatoires, établis selon un horaire fixe (Vieille Marchiset, 1998), dirigés par une figure autoritaire et arbitrés par une personne externe. Pour en faire partie, les basketteurs sont souvent soumis à un processus d'évaluation et de sélection selon différents critères : sens tactique, habiletés physiques, compréhension du jeu, stratégie collective, etc.

A contrario, la pratique sportive de rue se déroule en dehors d'une instance régulatrice et formelle, sans fin socialement reconnue ou encore de volonté structurante (Bordes, Lesage et Level, 2013). Les rôles prescrits, le cadre standardisé, les arbitres et les entraîneurs étant absents, le sportif de rue est libéré des exigences associées aux objectifs d'un sport officiel (Bordes, Lesage et Level, 2013). Le *playground* reste ouvert à tout nouvel arrivant (Vieille Marchiset, 1998) et n'impose pas de frais d'inscription.

L'absence d'un entraîneur, d'un arbitre ou d'une structure d'entraînement laisse place à la flexibilité des pratiquants. La pratique de rue est ludique, spontanée et créative (Duret et Augustini, 1993; Vieille Marchiset, 1998). Les joueurs se lancent de nombreux défis et provocations et, en situation de jeu, les basketteurs de rue peuvent essayer des manœuvres spectaculaires et risquées (*dunk**, *fadeaway**, *behind-the-back-pass**, *spinmove**, etc.). En effet, l'absence d'un entraîneur contribue à la spontanéité du sportif de rue, dont les gestes manqués ne sont ni corrigés ni réprimandés. Les belles manœuvres sont plus vénérées que l'enjeu de la victoire et l'évaluation d'un coéquipier porte davantage sur les gestes qu'il maîtrise que sur ses capacités de stratégie collective (Adamkiewicz, 1998). Le plaisir est préféré à la discipline des fédérations sportives (Loret, 1995). Selon Bordes, Lesage et Level (2013), ces pratiques représentent un renouvellement des sports fédéraux.

1.1.4 La pratique sportive de rue, une « institution »

Dans la littérature sociologique, le sport « institutionnel » est associé à une instance règlementée et fédérale. Par contre, le concept d'institution concerne, dans une acception plus générale, tout groupe d'individus qui s'accorde sur une régularité dans ses actions. En d'autres mots, l'institution correspond à un dispositif organisé à des fins de fonctionnement ou de reproduction. Les normes d'une institution ne sont pas forcément codifiées et peuvent prendre des formes coutumières ou implicites. Elles ont un effet sur le comportement des membres de l'institution, stéréotypant leurs manières d'être ou des rôles définis. De plus, l'institution n'implique pas nécessairement une instance autoritaire (des agents, une administration, des patrons, des entraîneurs). Elle possède toutefois un système explicite ou implicite de sanctions positives ou négatives, amenant chaque individu à évaluer si ses comportements sont conformes aux normes de l'institution. Selon Scott, sociologue américain en sciences de l'organisation, les institutions comprennent des structures réglementaires, normatives et culturo-cognitives « assurant stabilité et sens à la vie sociale » (2014, p. 57, traduction libre), ces structures constituant les trois piliers d'une institution. Les piliers réglementaire, normatif et culturo-cognitif sont interdépendants et devraient être étudiés en tant que tels (Scott, 2014).

Dans une logique d'instrumentalité, le *pilier réglementaire* contraint et régularise les comportements (Scott, 2014). Ainsi, le système de jeu des sportifs de rue est structuré par des règles précises, reconnues et acceptées du groupe (Blondé, 1993). Ces règles peuvent être écrites, explicites et formelles ou comprises dans un code de conduite tacite qui repose sur des processus informels et diffus. Elles ont toutefois toujours une forme consciente et entraînent une sanction en cas de non-conformité, pouvant générer des émotions de peur ou des sentiments de culpabilité.

La pratique des sportifs de rue repose également sur un *pilier normatif*, c'est-à-dire sur des normes et des valeurs partagées par le groupe (Scott, 2014). Les normes dirigent et renforcent certains modes de comportement des basketteurs dans des situations précises. Il s'agit de moyens socialement conformes et convenables pour réaliser les buts individuels de la pratique. Les normes établissent implicitement un système d'évaluation par lequel les basketteurs se jugent et sont jugés et qui constitue des critères de légitimité au sein du groupe. Les valeurs sont des conceptions de ce qui est préféré ou souhaitable du groupe et des « standards » des comportements (Scott, 2014). Elles sont des préférences d'ordre général qui organisent ce qui est désiré (Blanc, 2012), orientent et justifient les choix des acteurs, tandis que les normes définissent les fins souhaitables et spécifient les moyens de les réaliser. Certaines valeurs et normes sont applicables à tous les membres du groupe, tandis que d'autres ne s'appliquent qu'à certaines positions ou certains acteurs (Scott, 2014). Ainsi, le pilier normatif spécifie l'ensemble des attentes, des responsabilités, des privilèges, des fonctions socialement reconnues et des engagements entre les acteurs, tout en offrant des opportunités pour l'action.

Le *pilier culturo-cognitif* de la pratique sportive de rue concerne les constructions sociales et symboliques, partagées au sein du groupe. Scott précise que « la médiation entre le monde extérieur des stimuli et la réponse de l'individu est un ensemble de représentations symboliques du monde intériorisées » (2014, p. 67, traduction libre). Ces significations socialement construites s'appuient sur une compréhension partagée et des croyances communes, se traduisent par des symboles, qui peuvent prendre la forme de mots, de signes ou de gestes (Scott, 2014), et se construisent au sein des interactions et de la mise en sens des événements. Les processus d'interprétation peuvent être façonnés par des cadres culturels externes à l'institution. Selon Hofstede (1991, cité dans Scott, 2014, p. 67, traduction libre) « la culture fournit des modèles de pensées » et, inversement, les constructions individuelles peuvent reconfigurer les systèmes de croyances culturels (Scott, 2014). Ainsi, les basketteurs de rue

partageraient des catégories et cadres communs de significations qui détermineraient, en partie, leur interprétation de la pratique sportive et leurs comportements.

Les piliers règlementaire, normatif et culturo-cognitif proposés par Scott (2014) constituent un cadre pour analyser la culture sportive spécifique du basket-ball de rue. Les caractéristiques des trois piliers sont résumées dans le Tableau 1.2.

Tableau 1.2 Synthèse des piliers institutionnels

<i>Piliers de l'institution</i>			
	Règles	Normes	Structures cognitives
Systèmes symboliques	Règlements, lois	Valeurs, attentes sociales	Catégories cognitives, schèmes
Mécanisme	Coercitif	Normatif	Mimétique
Logique	Instrumentalité	Appropriation/ appartenance au groupe	Construction sociale de la réalité
Émotions impliquées	Peur, culpabilité / innocence	Honte / honneur	Certitude, confusion
Systèmes relationnels	Systèmes de pouvoir	Systèmes d'autorité	Identités
Routines	Protocoles	Conformité	Scripts (schéma de comportement)

Note. Adapté de Scott (2014)

En conclusion, les jeux post-sportifs s'ancrent en dissidence avec le sport fédéral. Le basket-ball de rue s'organise autour d'une cohérence institutionnelle. À partir des travaux réalisés en sociologie et en anthropologie, nous décrirons, dans la partie suivante, la culture sportive spécifique du basket-ball de rue en la structurant selon ses systèmes règlementaire, normatif et culturo-cognitif.

1.2 Le basket-ball de rue et ses piliers règlementaire, normatif et culturo-cognitif

À partir des travaux sociologiques et anthropologiques du basket-ball de rue, cette partie propose d'abord une description du basket-ball de rue et de ses différentes configurations spatiales et organisationnelles. Ses règles, ses normes et ses représentations culturo-cognitives seront ensuite présentées et circonscriront l'institution sportive de notre lieu de recherche.

1.2.1 La popularité du basket-ball de rue

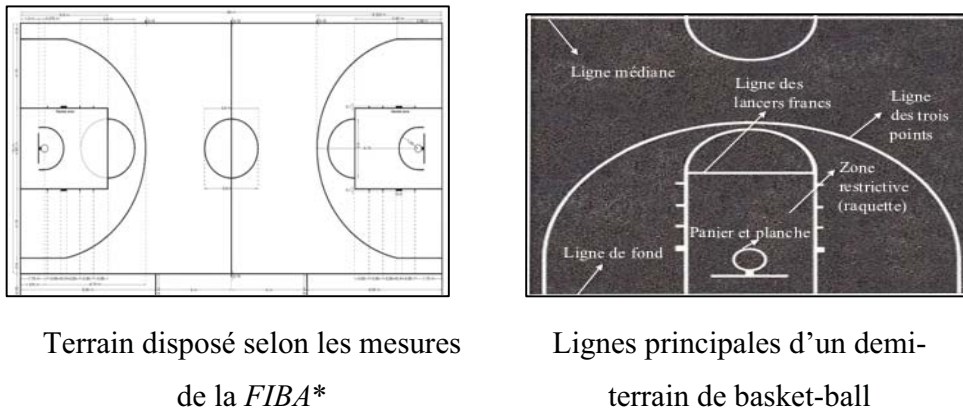
Le basket-ball de rue s'est développé dans les villes américaines dans les années 1960 et a connu une effervescence mondiale dans les années 1990. En raison de la liberté et de l'imprévisibilité de la pratique, les basketteurs de rue sont peu recensés. Cependant, les données statistiques canadiennes montrent qu'en 2016, le basket-ball représentait le cinquième sport le plus populaire chez les 15 ans et plus⁴ (Statistique Canada, 2019). En France, le nombre de licenciés de basket-ball ne cesse de croître depuis les dix dernières années, avec un nouveau record en 2019 (Fédération française de basket-ball, 2019). L'essor du basket-ball concerne également le *streetball* : « Aujourd'hui, il y a 2,5 millions de pratiquants⁵ de basket en France et un peu plus de 700 000 licenciés », affirme Jérôme Prigent, directeur du Pôle 3x3 à la FFBB (Novello, 2020). Une grande proportion des basketteurs français s'adonnerait à une pratique de rue. En effet, on note un « *turnover* important de ces licenciés, une pratique qui se joue en majorité hors du cadre fédéral et des pratiquants qui, pour la plupart, préfèrent le spectacle américain

⁴ Ces données portent sur l'ensemble des répondants âgés de 15 ans et plus ayant déclaré avoir pratiqué régulièrement des sports au cours des 12 mois précédant l'enquête.

⁵ Ou « personne pratiquant occasionnellement ou régulièrement » le basket-ball (Novello, 2020).

plutôt que le jeu européen » (Amrhein, 2014, p. 2). Le basket-ball de rue est pratiqué majoritairement par des adolescents de sexe masculin (Adamkiewicz, 1998; Augustin, 2001; Chantelat et al., 1996). En France, selon une enquête effectuée en 2000, 72 % des basketteurs de rue avaient moins de 25 ans (Pratiques sportives, 2000). Par ailleurs, le basket-ball de rue est ouvert à tout nouvel arrivant sans considération de sa classe sociale (Vieille Marchiset, 1998) ou de son identité ethnique.

Le basket-ball de rue se pratique, lorsque les conditions météorologiques sont favorables, dans les parcs, les ruelles ou les *playgrounds*. L'occupation de ces espaces est improvisée et le début d'une partie requiert deux conditions, soient la disponibilité du terrain et la présence d'un nombre suffisant de joueurs. Le système réglementaire (Blondé, 1993) et le niveau de compétitivité, d'intermédiaire à élevé, sont spécifiques à chaque terrain (Vieille Marchiset, 1998). En France, les terrains de basket-ball de rue de l'ensemble du pays sont répertoriés par la FFBB (www.ffbb.com/jouer/trouver-un-playground). À l'échelle mondiale, le site internet *Courts of the World* (<https://www.courtoftheworld.com>), créé en 2007, a comme ambitieux projet de recenser les *playgrounds* de nombreux pays, facilitant la recherche d'un terrain à proximité. Ce site offre une description de l'espace de jeu à l'aide de photos, d'informations sur les conditions de pratique (température, niveau d'humidité, vent, heure du coucher du soleil) et d'évaluations ou de commentaires de la part des internautes. D'un terrain à un autre, les installations et la configuration de l'espace varient. La disposition et les lignes au sol peuvent parfois s'apparenter aux terrains du basket-ball officiel de la Fédération internationale de basket-ball (FIBA). Ces derniers disposent de deux paniers placés aux extrémités de deux zones identiques. Dans chacune des zones, cinq lignes principales délimitent la médiane, le fond, la zone restrictive (*la raquette*), les *lancers francs* et l'espace minimal des tirs à *trois points* (Figure 1.4). Sur d'autres terrains de *streetball*, des lignes tracées délimitant l'espace réglementaire peuvent être non-conformes ou absentes et les paniers sont parfois disposés de façon non-conventionnelle.



Terrain disposé selon les mesures
de la FIBA*

Lignes principales d'un demi-
terrain de basket-ball

Note. Tiré de *Wikimedia Commons*, par Verpacker Ing., 12 décembre 2010 (https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Basketball_court_dimensions_2010.jpg?uselang=fr).

Figure 1.4 Plan d'un terrain réglementaire de basket-ball et de ses lignes principales

1.2.2 Les variantes du basket-ball de rue

La disposition du terrain, le nombre de joueurs présents ou encore le défi lancé par un basketteur de rue déterminent une variante de jeu. Les variantes les plus courantes sont le *3 contre 3* et le *4 contre 4*. Les basketteurs peuvent aussi jouer au *1 contre 1*, *5 contre 5*, *jeu américain*, *HORSE*, *Around the world*, *21* et *one on none*. Le *1 contre 1* se joue sur un seul panier et implique deux adversaires. L'enjeu consiste à se créer un espace pour tirer au panier (Wielgus et Wolff, 1980) en déjouant son défenseur par son *dribble* ou ses *esquives**. La victoire ou la défaite est donc imputée aux compétences individuelles. Le *3 contre 3* est la variante la plus classique (Wielgus et Wolff, 1980) et la plus préférée des basketteurs de rue (Vieille Marchiset, 1998). Elle oppose deux équipes composées de trois joueurs qui s'affrontent sur un seul panier. Occupant donc la moitié d'un terrain, les basketteurs évitent de devoir couvrir la surface complète du *playground*. Cette variante se joue avec plus de rudesse physique et les temps d'arrêt sont rares. Le *3 contre 3* englobe le plaisir du collectif d'équipe et la possibilité de tenter des prouesses individuelles. Le *4 contre 4* se joue également avec un seul panier,

mais son action est plus concentrée dans la *raquette* en raison de la présence de deux joueurs supplémentaires. Il requiert alors un sens du déplacement et une conscience des mouvements d'autrui (Wielgus et Wolff, 1980). La variante *5 contre 5* présente plusieurs similitudes avec le basket-ball fédéral puisqu'elle oppose deux équipes de cinq joueurs qui doivent marquer dans leur zone offensive. Nécessitant dix joueurs et un terrain possédant deux paniers, elle n'est donc pratiquée que dans les parcs très fréquentés arborant des terrains de taille conventionnelle. Le *5 contre 5* nécessite une bonne forme cardio-vasculaire puisqu'elle exige de courir une grande distance (Wielgus et Wolff, 1980). En dépit de la présence de coéquipiers, le basketteur privilégie le marquage individuel des points, en tentant de déjouer plusieurs adversaires à la fois (Vieille Marchiset, 1998). D'autres affrontements peuvent être observés sur le *playground* et prendre la forme de défis d'habiletés et de concours non officiels, comme le *jeu américain*, *HORSE*, *Around the world* et le *21*. Ces formes compétitives mettent à l'épreuve les tirs extérieurs ou les gestes sportifs spectaculaires (Shanburn, 2008). Dans le *jeu américain*, les basketteurs jouent les uns contre les autres. Le basketteur tente de déjouer plusieurs défenseurs à la fois afin de marquer et d'atteindre un nombre de points de façon individuelle. Dans le jeu *HORSE*, le basketteur doit effectuer un geste complexe se terminant par un tir (*trick shot**). Si la manœuvre est réussie, les autres basketteurs essaient de la reproduire. S'ils échouent, ils perdent un point (Wielgus et Wolff, 1980). Dans la variante *Around the world*, la victoire est attribuée au basketteur qui réussit sept tirs, désignés à des endroits précis autour de la *raquette* (Wielgus et Wolff, 1980). Le *21* est une autre forme de concours de tir, dont le but est d'atteindre 21 points. De plus, il est fréquent de voir des basketteurs de rue pratiquer des manœuvres complexes sans adversaire, en *one-on-none** (Wielgus et Wolff, 1980) afin de développer leur dribble, leur tir ou leurs esquives. Le basketteur de rue s'invente parfois des scénarios de jeu, en s'imaginant déjouer un défenseur fictif, par exemple, ou en essayant de recopier les gestes de vedettes de la NBA (Wielgus et Wolff, 1980).

Dans l'ensemble de ces variantes de jeu, les basketteurs privilégient délibérément la pratique du geste individuel et du « *beau geste** », en multipliant les séquences d'attaque offensive. La diversité des dispositifs et des variantes crée une multitude de situations de jeu et peuvent accommoder différents styles et préférences des basketteurs (Wielgus et Wolff, 1980). Malgré la malléabilité de la pratique, les variantes les plus pratiquées (le *3 contre 3* et le *4 contre 4*) sont structurées par des règles et reposent sur des normes, des valeurs et des représentations culturo-cognitives (Scott, 2014).

1.2.3 Le pilier réglementaire

La structure réglementaire du basket-ball de rue est autorégulée par le groupe de basketteurs et s'inspire du règlement fédéral. Son application est toutefois flexible. Les sanctions ont généralement pour but de contrôler la conformité aux règles et d'influencer les comportements ultérieurs (Scott, 2014). Dans le basket-ball de rue, la sanction principale est de retirer la possession du ballon à l'équipe qui ne se conforme pas à la règle. Un *marcher**, une *faute personnelle** ou un *double-dribble** commis par un basketteur, par exemple, octroiera le ballon à l'équipe adverse. L'équipe « fautive » est contrainte d'arrêter immédiatement son action et de jouer en défensive pour la séquence suivante.

Les règles seraient d'abord clarifiées en début de partie par la négociation d'un « contrat ludique » (Duflo, 1997) entre les basketteurs. Les joueurs se lient par un accord explicite ou implicite autour de règles de jeu qu'ils s'engagent à respecter. Ils doivent d'abord déterminer le nombre de points à atteindre pour gagner la partie. Cet objectif est souvent de 7, 11 ou 21 points et un tir réussi compte généralement pour un seul point (Shanburn, 2008), alors qu'il compte pour deux points dans le sport officiel. Les équipes sont également formées, généralement de façon à équilibrer le niveau. Le contrat ludique détermine également l'équipe qui débutera la partie en possession du ballon. Cette première possession du ballon est souvent résolue par un concours de tir

de la *ligne des trois points*. Les joueurs décident finalement s'ils jouent selon le mode d'organisation à l'américaine (*winner's ball**) ou à l'européenne (*loser's ball**) (Vieille Marchiset, 1998). Dans le premier cas, l'équipe qui marque un point conserve le ballon pour la séquence suivante. Dans le second cas, le ballon est remis à l'équipe ayant perdu la séquence (Shanburn, 2008). Ainsi, si les équipes sont asymétriques ou de niveaux différents, le contrat ludique pourrait déterminer de jouer en mode *loser's ball* afin de permettre à l'équipe dominée d'obtenir plus de chances d'être en possession du ballon pour pouvoir marquer. Cette négociation permet donc d'assurer l'équité entre les opposants. Aussi, les basketteurs déterminent s'ils jouent sur l'ensemble du terrain ou sur un demi-terrain. Le contrat ludique paraît donc essentiel dans cette pratique sportive instable et changeante.

À l'opposé du basket-ball institutionnel, les règles du basket-ball de rue ne sont pas uniformes, objectives et définies selon un code d'arbitrage précis (Parlebas, 1981). Dans le Tableau 1.3, les deux systèmes règlementaires sont mis en parallèle et montrent comment les règles du basket-ball de rue sont à la fois héritées du basket-ball fédéré (Parlebas, 1981) et adaptées par les basketteurs de rue. Des règles du basket-ball officiel peuvent être reprises telles quelles, comme les règles du *dribble* ou du *marcher*, qui sont sanctionnées dès qu'elles sont enfreintes. D'autres règles sont modifiées. Tandis que cinq joueurs par équipe sont obligatoires en basket-ball officiel, les effectifs des équipes de *streetball* sont réduits et peuvent être asymétriques (*2 contre 3*) (Chantelat et al., 1994). Enfin, des règles du basket-ball fédéral peuvent être ignorées. Tandis que le temps est très structuré au basket-ball fédéral et que des chronométreurs assistent les arbitres pour vérifier le temps de possession du ballon, les basketteurs de rue accordent peu d'importance aux contraintes temporelles : la partie se termine au moment où un nombre de points est atteint (Vieille Marchiset, 1998).

Tableau 1.3 Analyse comparative des règlements

	Basket fédéral	Basket de rue
Règlement	Uniformisé	Négocié et « territorialisé »
Temps	Très structuré : <ul style="list-style-type: none"> - Durée d'une partie de 40 min - Temps limité de possession individuelle du ballon - Temps limité de possession de l'équipe à l'offensive - Temps limité de présence dans la raquette 	Non défini
Espace	Défini selon des mesures précises : <ul style="list-style-type: none"> - Terrain : 28 m X 15 m - Panier à 3m05 - Zone restrictive (raquette) - Ligne médiane délimitée 	Variable Négocié en début de match
Décompte des points	Gain du match par rapport au temps Tir à un, deux ou trois points	Gain du match en atteignant un score Tir à un, deux ou trois points
Effectif de jeu	5 contre 5	Le plus souvent en 3 contre 3 Parfois, les équipes peuvent être déséquilibrées : 3 contre 2
Règle du contact	Oui Arbitrage rigoureux	Oui Recherche du contact pour conquérir le ballon, sans agressions volontaires Négociation dans l'arbitrage
Règle du marcher, du dribble	Oui	Oui Plus souple pour un novice ou un jeune
Exclusion	Oui, au bout de cinq fautes personnelles	Non
Présence d'un arbitre	Deux arbitres gèrent la rencontre, aidés par une table de marque et des chronométrateurs	Auto-arbitrage et mémorisation du score

Note. Adapté de Vieille Marchiset (1998)

En cours de partie, les règles du basket-ball de rue sont souvent discutées et négociées (Vieille Marchiset, 1998). En effet, l'autoarbitrage peut être source de désaccords (Chantelat et al., 1998) et mener à des arrêts de jeu fréquents afin de questionner et réévaluer une faute commise. On remarque une souplesse des règles pour les fautes physiques, les fautes éthiques et les débordements autour d'un geste spectaculaire. D'abord, les arrêts de jeu pour faute physique sont rares, voire « déconseillés ». En effet, le basket-ball de rue est souvent reconnu pour la rudesse des contacts physiques (Vieille Marchiset, 1998). Ainsi, les obstructions physiques, interdites dans le sport institutionnel, sont souvent tolérées par les basketteurs de rue au profit de contacts physiques plus rudes et directs. Les fautes éthiques, sanctionnées en basket-ball institutionnel, sont également tolérées au basket-ball de rue, où l'expression de soi est encouragée (Blondé, 1993). Elles concernent les gestes antisportifs (montrer une attitude désobligeante envers les adversaires, se montrer agressif, etc.). Enfin, les débordements précédant un geste spectaculaire ne sont pas réprimandés par le groupe. Par exemple, l'interdiction de marcher avec le ballon est parfois oubliée lorsqu'un joueur déjoue l'adversaire de façon spectaculaire ou effectue un *dunk*. L'absence de règles temporelles peut également provoquer une coupure de la continuité du jeu à la suite d'un geste spectaculaire, afin de le célébrer. Ainsi, ces « règles négociables non figées » (Duret, 2001) servent à favoriser l'équipe ou le basketteur en possession du ballon (en offensive) et le *beau geste*.

Le pilier règlementaire montre que le basket-ball de rue oscille entre règle et exceptions à la règle. Le règlement fédéral est modulé par les sportifs de rue, qui mettent en place des règles sur un mode souple, négocié et évolutif (Mauny et Gibout, 2008). Le bricolage des règles (Bordes, 2000), l'autoarbitrage et les négociations en cours de partie font intervenir des processus relatifs au pilier normatif du basket-ball de rue, en favorisant la brutalité du jeu, l'attaque offensive et la mise en scène de gestes individuels.

1.2.4 Le pilier normatif

Des sociologues et anthropologues ont étudié les caractéristiques fondamentales et les rapports qui structurent le basket-ball de rue (sa *logique interne*) (Bordes, 2000; Chantelat et al., 1996). Nous considérons que le pilier normatif du basket-ball de rue se transpose dans les rapports essentiels de son fonctionnement. Ainsi, la description des normes et des valeurs du basket-ball de rue sera articulée autour du rapport à autrui, à l'espace, au temps, au corps et à l'excellence sportive (Tableau 1.4) (Camy, 1991).

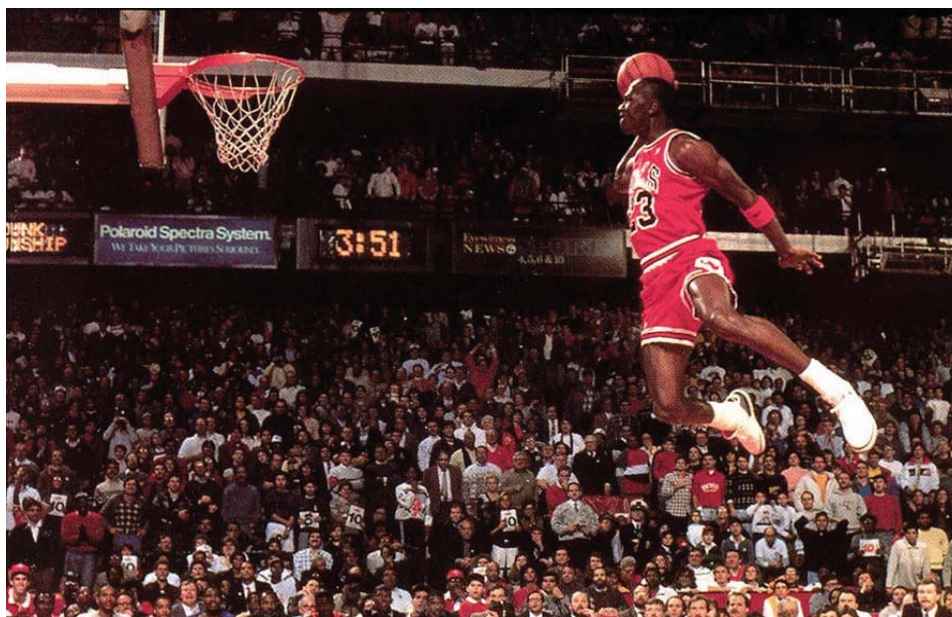
Tableau 1.4 Les critères de logique interne d'une pratique sportive

Traits de logique interne	Définition
Rapport au corps	Façons dont les pratiquants engagent leur corps dans la pratique sportive, leur conception du sport et les effets attendus
Rapport à autrui	Relations que les personnes entretiennent à l'intérieur et à l'extérieur d'un groupe sportif, formel ou informel
Rapport au temps	Usages du temps à l'intérieur de la pratique, ses moments privilégiés, ses ruptures et sa symbolique
Rapport à l'espace	Usages des lieux, des déplacements à l'intérieur de la pratique et du sens symbolique de l'espace
Rapport à l'excellence sportive	Formes concrètes de jeu, les conceptions de la justice et de la justesse sportive

Note. Reproduit de Camy (1991)

Le rapport au corps du basketteur de rue est organisé autour de la virtuosité et l'esthétisme de ses gestes sportifs. Il est au service de la valorisation de ses exploits techniques et individuels (Chantelat et al., 1998). La dextérité est mise en avant-scène par la manipulation du ballon ou la rapidité du dribble, par exemple. Les formes d'entraînement des basketteurs, en dehors des parties, sont par ailleurs basées sur l'imitation et la répétition de techniques spectaculaires observées chez les professionnels (Blondé, 1993; Chantelat et al., 1998). Ainsi, le basketteur de rue

cherche à se dépasser et à dépasser l'autre par une gestualité extraordinaire qui valorise son ego (Chantelat et al., 1998). Enfin, la recherche de prise de risques renvoie à une recherche d'émotions fortes (Aubert, 2003; Lachance, 2011). Le basketteur de rue soumet son corps à l'exécution de gestes complexes et spectaculaires (*crossovers**, *tirs à 3 points**, *dunks*, etc.), lui procurant des sensations fortes et de la reconnaissance de ses partenaires. Le *dunk* fait partie de ces gestes difficiles à exécuter, mais fortement valorisés par les basketteurs. Médiatisé par Michael Jordan (Figure 1.5), il s'agirait du geste le plus « dramatique » et satisfaisant du basket-ball (Wielgus et Wolff, 1980). Le basketteur tente donc de créer des situations d'euphorie avec l'athlétisme et la dextérité de son corps. Le regard d'autrui demeure essentiel dans le rapport au corps du basketteur.



Note. Tiré de 1988 *Dunk Contest*, Michael Jordan, Bill Smith, photographe (<https://www.nba.com/news/chicago-week-recounting-1988-all-star-weekend>), consulté le 20 mars 2020.

Figure 1.5 *Dunk* effectué à partir de la ligne des lancers francs par Michael Jordan

Dans son rapport à autrui, le basketteur de rue utilise le regard de l'autre à des fins de valorisation et considère peu ses coéquipiers dans ses tentatives de marquer au panier (Adamkiewicz, 1998). En effet, le basket-ball de rue est basé sur la parade, la virtuosité et l'esthétisme (Acensi et Vieille Marchiset, 2010) et l'autre peut servir d'intermédiaire pour une mise en scène de soi. Le regard d'autrui est donc un faire-valoir et un interlocuteur avec qui partager des émotions en un lieu donné (Chantelat et al., 1998). Par exemple, le basketteur de rue peut se servir de la défensive passive de son défenseur afin de le contourner et de faire valoir la dextérité de son dribble. En effet, Vieille Marchiset (2001) décrit la finalité de la partie de basket-ball de rue comme étant la visibilité et non la victoire et l'affrontement.

La stratégie collective est donc peu utilisée par les basketteurs de rue. En effet, l'attaque individuelle au panier (ou *1 contre 1*) est la principale manière de marquer des points (Adamkiewicz, 1998; Bordes, 2000). Le joueur cherche ainsi, par lui-même, à contourner ses adversaires. Il n'y a donc pas de logique d'efficacité de la structure collective, qui est essentielle dans le basket-ball encadré (Chantelat et al., 1998). Les qualités individuelles sont valorisées aux dépens du sens collectif et tactique (Adamkiewicz, 1998; Duret et Augustini, 1993). Par exemple, le ballon reste plus longtemps dans les mains d'un joueur, les dribbles sont omniprésents et les passes sont plus rares. L'individualisme constitue une forme de rapport à l'autre puisqu'elle valorise l'expérience personnelle et non collective (Vieille Marchiset, 2001).

Au sein du groupe de basketteurs de rue, les relations se présentent comme étant souples et éphémères. Les basketteurs de rue se rencontrent entre eux le temps d'une partie et ne prolongent pas leur relation en dehors de cet espace. Les liens entre eux sont donc contractuels et informels (Vieille Marchiset, 2001). Les relations durables et profondes s'effacent, en général, pour des rencontres brèves. Les liens sociaux entre les basketteurs de rue s'établissent donc aisément mais sont marqués par un cadre spatial et temporel.

Le rapport au temps du basket-ball de rue rend compte d'une plasticité, d'une importance accordée au moment présent et d'une continuité du temps à l'intérieur d'une partie. La pratique des basketteurs de rue est marquée par une jouissance du moment présent, sans exigence du futur (Chantelat et al., 1998). Le basket-ball de rue est organisé de façon à permettre une liberté des limites temporelles (Duret, 2001) : le début de la partie est improvisé, sa durée n'est pas chronométrée et sa finalité dépend de l'atteinte d'un certain nombre de points par une des deux équipes (Vieille Marchiset, 1998). De plus, il se caractérise par l'incertitude et l'irrégularité de la fréquence et du rythme des confrontations. Aussi, la notion de progrès est peu valorisée dans cette pratique auto-organisée. Les basketteurs n'organisent pas leur pratique de façon à s'améliorer afin d'atteindre un but de performance, comme le font les basketteurs en club pour gagner un championnat à la fin d'une saison.

De plus, le basketteur de rue cherche à prolonger le moment présent, à éterniser l'instant bref de ses gestes réussis (Duret et Augustini, 1993). Après la réussite d'un tir éloigné du panier, certains basketteurs de rue gardent instantanément leur bras en extension dans les airs, plusieurs secondes après que le ballon a traversé l'anneau. Les coéquipiers y participent également, en arrêtant parfois de jouer pour laisser place à l'acclamation du geste. Paradoxalement, les basketteurs de rue valorisent la continuité du jeu (Duret, 2001). Le *match* de basket-ball est en effet conçu de manière à permettre le déroulement de l'activité sans discontinuité. Ainsi, la transgression d'une règle reconnue par l'institution, comme l'interdiction de marcher avec le ballon, est parfois tolérée par le groupe afin de ne pas arrêter la séquence en cours. La pratique de rue n'est donc pas inscrite dans la durée et dans le futur, mais prend son sens dans le moment présent, le vécu et le partage des émotions, où l'excitation et la tension sont recherchées en permanence (Chantelat et al., 1998).

Concernant le rapport à l'espace, le déplacement des basketteurs dans les espaces sportifs de la ville est source d'aventure et d'incertitude (Vieille Marchiset, 2001). En

effet, d'un terrain à un autre, les dimensions, les joueurs présents et les dispositifs du terrain sont variés et imprévisibles (Chantelat et al., 1998). Le basketteur doit s'adapter en fonction de l'espace sportif qui lui est offert (Vieille Marchiset, 2001). En investissant ses propres espaces sportifs, il échappe aux contraintes institutionnelles. Le basketteur de rue est effectivement confronté au renouvellement de sa pratique, en raison de l'incertitude de son espace de jeu. Les jeunes sportifs cherchent à affirmer leur place dans un lieu urbain et à s'émanciper en réinventant l'espace physique instauré par la ville (Augustin, 2001).

Dans le rapport à l'excellence sportive, le sens de la justice sportive chez le basketteur de rue se caractérise par le principe du droit d'occupation de l'espace et du droit de jouer (Chantelat et al., 1998). La formation des équipes est organisée autour du principe d'équité : chacun a une chance égale de participer et de pouvoir gagner. Dès qu'une équipe est trop dominante ou trop faible, le jeu peut être arrêté afin recomposer les équipes (Chantelat et al., 1998) et un déséquilibre entre les équipes ou l'intégration d'un joueur en cours de partie peut être toléré (Bordes, 2000; Guillemard, Marchal, Parent, Parlebas, et Schmitt, 1984). Le non-respect de certaines règles de base du basket-ball (un *marcher*, un *double-dribble*) peut également être toléré chez plus jeunes ou les moins expérimentés (Bordes, 2000).

1.2.5 Le pilier culturo-cognitif

Les basketteurs de rue partagent un cadre commun de significations. Ces représentations symboliques et culturelles sont partagées implicitement entre les basketteurs, à travers leurs interactions. Les symboles culturo-cognitifs peuvent être intériorisés par le geste (Scott, 2014). Le basket-ball de rue valorise des gestes qui s'enracinent dans des schémas culturels empruntés à la pratique professionnelle américaine. Plus précisément, les basketteurs de rue s'inspirent des gestes spectaculaires, de l'attitude et de la tenue vestimentaire des joueurs de la NBA

(Adamkiewicz, 1998; Chantelat et al., 1998). Les gestes de ces professionnels sont appréciés par les basketteurs de rue pour leur spectacularité et leur athlétisme. Le joueur de basket-ball américain Michael Jordan constitue une figure emblématique de l'influence du basket-ball américain dans le *streetball* (Blondé, 1993). Son style de jeu a influencé plusieurs générations de basketteurs et a fait évoluer le geste sportif du basket-ball, entre autres, par la popularisation du *fadeaway*, technique de tir permettant d'éviter de se faire *contrer** par l'adversaire en sautant vers l'arrière au moment de tirer. Ses *dunks* effectués à partir de la ligne des *lancers francs* (voir Annexe D) illustrent ses habiletés athlétiques et lui a d'ailleurs valu le surnom de *Air Jordan*. Son surnom a été prêté à sa marque de vêtements et de chaussures, très influente dans le style vestimentaire des basketteurs de rue (Blondé, 1993). Michael Jordan était également reconnu pour ses provocations verbales adressées à ses adversaires. Or, ces provocations sont fréquentes entre les basketteurs de rue. Les gestes spectaculaires des joueurs professionnels valorisant les compétences offensives individuelles (le *dunk* et le *fadeaway*) sont davantage médiatisés que les gestes relatifs à la défensive ou à la technicité offensive de base (le tir, le *layup**, etc.), ce qui peut avoir une incidence sur la façon de jouer des basketteurs de rue. L'acquisition par mimétisme illustre le rapprochement entre le cadre culturel et le cadre normatif du basket-ball de rue. La liberté et la flexibilité de la pratique peuvent favoriser l'expression des références symboliques des basketteurs.

Inversement, le basket-ball de rue peut avoir une influence dans le basket-ball officiel. Étant spectateurs de la NBA, les basketteurs de rue apprécient et valorisent les gestes spectaculaires. Ils les imitent, les reproduisent, les modifient, les filment, les diffusent et en font ainsi une demande. En effet, ces attentes du public peuvent influencer sur la pratique officielle. D'autant plus que le basket-ball de rue peut être incarné par des figures importantes. Rappelons, par exemple, que des joueurs de la NBA retournent jouer sur des *playgrounds* l'été ou que Barack Obama allait jouer au *streetball* les jours

d'élection. On peut donc penser que le basket-ball de rue est influencé et influence l'institution officielle du basket-ball.

1.3 Conclusion : un jeu sportif institutionnel et « hypermoderne »

Grâce au concept d'institution, emprunté à la sociologie institutionnelle (Scott, 2014), nous avons montré que le *playground* repose sur un cadre commun de manières de faire, délimitées par des contraintes et des possibles. Le *playground* propose des dispositifs sociaux qui relèvent de la prescription par son pilier réglementaire, mais également de normes, de pratiques, de conventions par son pilier normatif et de schèmes par son pilier culturo-cognitif.

Dans le même temps, la pratique sportive de rue questionne les valeurs traditionnelles du sport institué en priorisant la liberté, la créativité, l'hédonisme (Wheaton, 2004) et la mise en scène de soi (Dugas, 2007). Selon Lebreton (1991), cette tendance résulterait de l'indéterminisme de la société moderne. Étant confrontés à une trop grande liberté et à « un manque de fortes coercitions sociales » (Lebreton, 1991), les sportifs d'aujourd'hui souhaiteraient davantage mener des activités physiques de façon autonome, contrôlant le lieu, la fréquence et la forme de leur pratique (Dugas, 2007). La recherche de lien social sans contraintes (Dugas, 2007) et l'individualisme des pratiques sportives de rue témoigneraient d'un « nouvel âge du sport » (Vigarello et Mongin, 1987) et d'une « postmodernité sportive » (Bordes, Lesage et Level, 2013).

Les pratiques sportives de rue se distancent des valeurs modernes constituées par un idéal de progrès des connaissances et de progrès techniques, un désir de se surpasser et une quête de distinction sociale (Maffesoli, 2000). En effet, le courant moderne valorise les « réalisations obsessives » et la performance dans le travail, l'école ou le sport (Bishop, 2009). Les structures sportives fédérées correspondraient à ces valeurs favorisant la performance, le goût de l'effort et le progrès, tandis que les pratiques

sportives non-institutionnelles s'en éloigneraient et correspondraient davantage au courant postmoderne.

En quête de sensations, d'émotions, de jeu, d'autonomie, de libertés temporelles et logistiques (Bessy et Hillairet, 2002), les besoins des sportifs de rue ne trouveraient pas satisfaction dans les valeurs modernes de la pratique institutionnelle. Ils entrent et sortent du jeu lorsqu'ils le souhaitent, tel un « self-service » ludique (Yonnet, 1998).

Les valeurs postmodernes de plaisir et d'hédonisme (Maffesoli, 2003), de même que l'accélération du temps et la liberté individuelle semblent exacerbées chez les sportifs de rue, ce qui nous invite à les qualifier d'*hypermodernes*. En effet, la quête constante d'autonomie et de visibilité de l'adolescent hypermoderne (Lachance, 2011) est présente sur le *playground* et s'ancre dans une culture du spectacle et de valorisation de l'ego (Acensi et Vieille Marchiset, 2010; Adamkiewicz, 1998, Aubert, 2010; Haroche, 2012; Lachance, 2011). Dans cette logique, la maîtrise technique et la spectacularité des actions individuelles sont mises en valeur au détriment de la victoire ou de l'efficacité (Gasparini et Vieille Marchiset, 2008).

Dans un « individualisme du sport-moi » (Yonnet, 1998), le basketteur de rue priorise la virtuosité et le geste individuel. Il s'intègre dans la pratique collective en privilégiant son individualité (Vieille Marchiset, 2006) et « joue pour lui-même parmi les autres » (Lepoutre, 1997). Le rapport hypermoderne aux autres s'exprime par ces relations rapides, flexibles et éphémères qui sont l'expression d'un rapport au temps marqué par le court terme (Aubert, 2004; Poutain et Robbins, 2001). La temporalité devient pour ces individus « hypermodernes » un instrument d'autonomie, qui leur permet de se sentir indépendants (Lachance, 2011).

En définitive, à la lumière des études sociologiques de la culture des pratiques sportives de rue élaborées dans cette partie, on peut penser que le *playground* ne s'impose pas

au basketteur et ne prescrit pas sa conduite, mais offre des possibilités et des limites à son action. Celles-ci sont toutefois perçues et anticipées en fonction des caractéristiques personnelles de l'individu. En effet, chaque basketteur intériorise de façon singulière les éléments culturels et symboliques de culture sportive spécifique. La matrice unifiante de la pratique commune peut donc être réalisée par une multitude de façons d'être et de faire, dévoilant ainsi différentes singularisations de la pratique.

CHAPITRE II

NOTRE IMMERSION SUR LE TERRAIN ET NOTRE RENCONTRE AVEC LES RÈGLES, LES NORMES ET LES VALEURS DU *PLAYGROUND* DU STADIUM

Tout en étant une pratique libre, ludique et flexible, le basket-ball de rue repose sur une structure sociale stable et cohérente (Blondé, 1993). En effet, des règles, des normes et des valeurs se révèlent dans l'action et l'interaction entre les basketteurs. Ceux-ci partagent un langage, des compréhensions du basket-ball, des gestes privilégiés et des façons de faire et d'être qui peuvent être implicites, difficilement perceptibles de l'extérieur et différents d'un *playground* à l'autre. Mauss (1923) affirmant que la compréhension d'une institution est indissociable de sa connaissance intime, nous⁶ avons mené une enquête anthropologique de terrain de l'ordre de la *participation observante* (Soulé, 2007) au *playground* du Stadium, à Toulouse.

Cette immersion dans le *playground* représentait pour nous, qui sommes une jeune femme, un défi méthodologique et identitaire. En effet, le basket-ball de rue est pratiqué majoritairement par des garçons (Adamkiewicz, 1998; Augustin, 2001; Chantelat et al., 1996) et le *playground* du Stadium est connu pour être fréquenté par les meilleurs

⁶ Le pronom « nous » est employé à la place du « je » afin de rappeler la réflexion collective sous-jacente au travail de terrain. Ce « nous de modestie » représente toutefois l'identité personnelle de la doctorante et s'accordera donc au singulier et au féminin.

basketteurs de la ville. La mobilisation de nos habiletés de basket-ball et une interaction continue et prolongée avec les acteurs (Rix, 2012) nous ont permis de nous intégrer dans le groupe de basketteurs et d'y construire des relations de proximité, de crédibilité et de confiance. Les règles et les normes du Stadium se sont montrées favorables à notre intégration sur le terrain.

Une première partie de ce chapitre précisera le dispositif méthodologique de *participation observante* choisi dans cette recherche. Dans une deuxième partie, nous ferons le récit de notre expérience d'immersion sur le terrain. Cette immersion nous a permis de saisir les dialogues entre les piliers règlementaires, normatifs et culturo-cognitifs du *playground*. Nous présenterons ces dialogues dans une troisième et dernière partie.

2.1 La participation observante pour comprendre le *playground* de l'intérieur

2.1.1 Une approche psycho-ethnographique du terrain

Dans les années 30, des chercheurs issus des pays anglo-saxons ont développé « un champ interdisciplinaire relevant des concepts et des méthodes de l'anthropologie, d'une part, et de la psychologie, d'autre part » (Stork, 1999, p.12) sous le nom de *Cross-cultural Psychology*, dans la lignée du courant américain *Culture and Personality*, développé par Mead (1928). Ces chercheurs ont démontré que les études de terrain appréhendent des systèmes de pensées et de langue, de savoir-faire, d'attitudes et de comportements parfois éloignés de ceux qui sont en usage dans la société du chercheur (Stork, 1999). Pourtant, l'approche anthropologique reste peu utilisée actuellement en psychologie (Stork, 1999).

Dérivée des termes *anthropos* (homme ou humain) et *logos* (connaissance), l'anthropologie se définit comme « la science des diversités culturelles et sociales, et

de façon générale comme la science de l'homme/de la femme en société » (Kilani, 2010, p.20). Cette approche a vu le jour à travers les voyages de missionnaires dont les récits ont été utilisés comme données de terrain (Martineau, 2005). La pratique de l'ethnographie, qui se caractérise par un séjour prolongé du chercheur dans un groupe étudié, est devenue l'approche classique en anthropologie (Poirier, 1991), à la suite des études de Malinowski sur les rituels et les pratiques sociales des habitants des îles Trobriand dans les années 1920. L'ethnologue défendait l'idée que l'implication de la subjectivité et de la sensibilité du chercheur est essentielle pour comprendre l'homme :

Étudier les institutions, les coutumes et les codes ou étudier le comportement et la mentalité sans la volonté subjective de ressentir de ce par quoi ces gens vivent, de comprendre la substance de leur bonheur, c'est, à mon avis, rater la plus grande récompense que nous pouvons espérer obtenir de l'étude de l'homme (Malinowski, 1961, p. 25, cité dans Winkin, 1997).

L'approche anthropologique implique un décentrement ou un « regard éloigné » (Lévi-Strauss, 1983) de l'espace étudié et est indissociable d'une comparaison avec d'autres formes sociétales, puisque le chercheur provient la plupart du temps d'une culture différente de celle qu'il étudie. « Sensible à l'étrangeté et à l'inhabituel » (Kilani, 2010, p. 39), le chercheur se permet d'interroger, de déconstruire et d'analyser les évidences et les implicites du milieu étudié (Lévi-Strauss, 1983). L'« imprégnation » (Olivier de Sardan, 1995) au sein d'une collectivité de basketteurs de rue de Toulouse, et donc, d'individus à proximité de notre société, correspond à une « anthropologie du proche » (Rix, 2012, p. 95) et a impliqué une évolution de notre posture au sein du groupe.

2.1.2 Des postures ethnographiques variables

Le chercheur doit s'adapter au terrain étudié (Lalonde, 2013) et ne peut pas toujours y participer pleinement. Les objectifs de l'étude, l'accueil du terrain et les caractéristiques du chercheur peuvent faire varier sa posture et son implication dans le

milieu étudié (Winkin, 1997). Cette posture a un effet sur le rapport qu'il entretient avec les acteurs du milieu et, donc, sur les résultats émergents de l'étude. Ainsi, sur un *playground*, le chercheur qui joue sur le terrain avec les autres basketteurs, le chercheur qui observe sur le banc de touche et le chercheur qui observe à partir du stationnement sans se faire voir, entretiennent des rapports différents avec l'objet d'étude et avec les basketteurs de rue. Dans la littérature en sociologie, quatre postures ethnographiques du chercheur sont situées sur un continuum allant du *retrait* à l'*imprégnation* (Jaccoud et Mayer, 1997, p. 219) : l'*observateur complet*, l'*observateur participant*, le *participant observateur* et le *participant complet*.

En premier lieu, l'*observateur complet* (Gold, 1958), aussi dénommé *simple observateur* (Junker, 1960) ou *membre périphérique* (Adler et Adler, 1987), observe les activités du groupe sans y prendre part. C'est avec un statut de chercheur qu'il interagit avec les personnes. Autrement dit, il demeure en retrait, afin d'appréhender la perspective des acteurs, de l'extérieur. Cette distance avec le terrain peut s'expliquer par des conditions hermétiques d'entrée dans le groupe.

L'*observateur participant* (Gold, 1958), l'*observateur qui participe* (Junker, 1960) ou *le membre actif* (Adler et Adler, 1987) (Tableau 2.1) peut remplir certaines tâches au sein du groupe, contribuant à l'atteinte de l'objectif collectif. Toutefois, le chercheur ne peut s'identifier aux membres du groupe puisqu'il n'est pas considéré comme un des leurs. Il est perçu comme un chercheur dont les motifs de la présence sont intellectuels. L'*observation participante* est un terme suggéré par l'anthropologue Malinowski et a longtemps été la méthode classique d'ethnographie privilégiée en anthropologie (Winkin, 1997) afin de comprendre des réalités complexes (Barrett, 1984).

Le *participant observateur* (Gold, 1958) ou *participant qui observe* (Junker, 1960) devient, quant à lui, un membre du groupe, dans lequel il peut prendre un rôle existant

(Brewer, 2000), tout en dévoilant ses activités de recherche. La *participation observante* implique « un investissement important, ou particulièrement prolongé, au sein d'un groupe, d'une communauté ou d'une organisation » (Soulé, 2007, p. 130).

Enfin, la *participation complète* (Gold, 1958), *participation totale* (Junker, 1960) ou à *part entière* (Adler et Adler, 1987) partage les caractéristiques de la *participation observante* mais s'en distingue par le fait que les intentions du chercheur demeurent cachées. Le chercheur est donc amené à vivre les mêmes expériences que les individus tout en partageant les objectifs du groupe et en étant considéré comme un membre de celui-ci. Adler et Adler (1987) distinguent deux types de *membre à part entière*. Le chercheur peut être de type « opportuniste », c'est-à-dire qu'il fait partie du groupe avant d'entamer sa recherche, ou de type « converti », intégrant un groupe avec des intentions de recherche dissimulées et s'identifiant progressivement aux membres.

Quatre usages sont constatés : la primauté de l'implication interactionnelle et intersubjective sur la prétention à l'observation objectivée, une conversion expérientielle à un terrain ou un rôle singulier, une participation intense éclipant momentanément la lucidité et la disponibilité intellectuelle du chercheur, une participation intellectuellement engagée (Soulé, 2007). Ainsi, cette posture vise des données expérientielles, une expérience subjective et une perspective existentielle *d'insider*, priorisant la participation à l'observation (Pfadenhauer, 2005).

Les différentes postures possibles du chercheur sont résumées dans le Tableau 2.1.

Tableau 2.1 Catégorisation de la posture du chercheur sur son terrain

		Postures du chercheur			Auteurs
		Retrait	Imprégnation		
Observateur complet	Observateur participant	----->	Participant observateur	Participant complet	Jaccoud et Mayer, 1997 Gold, 1958
Simple observateur	Observateur qui participe	----->	Participant qui observe	Participation totale	Junker, 1960
Membre périphérique	Membre actif	----->	Membre à part entière		Adler et Adler, 1987
		Description			
Observation directe sans prendre part à l'action. Reconnu comme observateur-chercheur par le groupe. Intégration en périphérie. Interactions avec le groupe.	Intégration temporaire et limitée au groupe. Prend part à l'objectif collectif. Participation occasionnelle à certaines tâches. Considéré comme étant un chercheur aux motifs intellectuels, plutôt qu'un pair.	Participation active aux activités du groupe. Occupe un rôle existant. Considéré comme étant un pair. Statut de chercheur connu par les acteurs.	Participation active aux activités du groupe. Intentions de recherche dissimulées. Identification totale aux acteurs. De type opportuniste ou converti.		

Certains milieux ne sont accessibles que si le chercheur y participe activement (Jorgensen, 1989). Ainsi, lors d'une enquête sur la sorcellerie paysanne en Mayenne, l'*observation participante* n'a pas suffi à l'ethnologue Favret-Saada (1977) pour accéder à la complexité de son objet d'étude. C'est en s'immergeant dans la pratique des sorciers, paysans et guérisseurs et en apprenant le langage de la sorcellerie qu'elle put recueillir leurs témoignages. En effet, certains degrés de compréhension d'un milieu ne deviennent accessibles que par l'intimité progressivement co-construite avec les acteurs (Turner, 1975). De même, l'étude du rapport singulier du basketteur de rue à son activité nécessite un lien de proximité, de confiance et de crédibilité, développé de façon expérientielle au sein du jeu sportif. Bien que notre terrain d'étude représente un espace urbain, ouvert à tout citoyen, il nous a semblé que posséder des compétences sportives reconnues des basketteurs était une condition d'entrée sur le *playground* du Stadium. C'est donc à titre de membre entière que nous nous sommes engagée sur le *playground* du Stadium.

2.1.3 Un engagement du corps

La participation à un jeu sportif institutionnel implique une mobilisation du corps afin de se rapprocher du *vécu corporel partagé* (Andrieu, 2011) du groupe. Afin de mieux comprendre les trajectoires sociales de jeunes fréquentant une salle de boxe dans un ghetto de Chicago, le sociologue Wacquant (2000) a dû « soumettre sa chair aux aléas et aux conditionnements de l'univers considéré » (Soulé, 2007, p. 133). Alors qu'une simple observation du milieu et la réalisation d'entretiens étaient envisagées, le chercheur s'est « peu à peu senti happé par le magnétisme du noble art, au point de passer le plus clair de mon temps à la salle de boxe et ses abords » (Wacquant, 2011, p. 206). N'ayant aucune pratique de la boxe, Wacquant s'est immergé dans son milieu d'étude afin de « s'en approcher d'assez près pour le saisir *avec son corps* » (Wacquant, 2000, p. 10). Ainsi, il s'entraîna plusieurs fois par semaine avec les habitués du club et devint membre à part entière du groupe. Sa participation fut telle qu'il prit part à un

combat officiel amateur, développa des relations d'amitié avec ses coéquipiers et considéra son entraîneur comme un second père.

Wacquant occupait une place d'apprenant dans le groupe de boxeurs. Dans le cas de la pratique collective du basket-ball de rue, nous souhaitons développer une relation d'égal à égal avec les basketteurs, afin qu'ils nous considèrent comme une partenaire de jeu crédible et manifestent le désir de nous intégrer dans leurs équipes. Comme nous le montrerons, notre expérience de basketteuse s'est avérée un capital corporel d'entrée sur le terrain.

2.1.4 De l'importance de *se laisser affecter*

L'ethnologue Favret-Saada (2009) plaide pour une participation entière du chercheur, nécessaire à la construction des connaissances sur son objet, ce qui implique de *se laisser affecter* par les individus, *se laisser prendre* par le milieu, sans chercher à l'observer, le rapporter ou le comprendre dans l'immédiat, au point d'oublier le travail de recherche. L'observation suppose une « mise à distance objectivée » des interactions sociales, alors que la participation « entraîne inévitablement des relations de proximité, voire une intimité avec les acteurs d'un terrain » (Soulé, 2007, p.131). Une proximité à la fois émotionnelle et rationnelle favorise une attitude plus ouverte des membres d'un groupe (Adler et Adler, 1987) et permet de se rapprocher de l'expérience vécue. Ainsi, notre implication affective et relationnelle dans notre terrain d'étude est aussi importante que notre implication corporelle.

2.1.5 L'étonnement comme outil ethnographique

Notre approche ethnographique du *playground* est inévitablement singulière et subjective, teintée par nos expériences et nos connaissances. Notre histoire personnelle dirige implicitement nos perceptions et nos anticipations. Dans ce contexte, des situations inattendues sur le *playground* peuvent susciter un étonnement qui contredit

nos représentations. Cette « rupture d'anticipation » (Mayen, 2014, p.54) ou « expérience-étonnement » suppose un « engagement du sujet dans un processus de réflexivité et d'expérimentation face à l'étrangeté d'un phénomène ou d'une situation rencontrée » (Thievenaz, 2016, p. 20). Selon Dewey (1938), c'est parce qu'un sujet s'étonne d'une situation à laquelle il ne s'attendait pas qu'il peut s'engager dans une démarche d'enquête. En effet, l'étonnement mobilise la réflexion et l'interrogation et mène à une meilleure compréhension de l'objet d'étude (Thievenaz, 2016). Ainsi, les situations d'étonnement que nous avons vécues ont contribué à la construction de nos matériaux et ont fait l'objet de traces écrites, répertoriées dans notre journal de terrain.

2.1.6 Le journal de terrain comme instrument de réflexion méthodologique

Au cours de notre intégration sur le *playground*, nous souhaitions conserver une trace de nos interactions, de nos étonnements et de notre immersion dans le groupe. La rédaction d'un journal de terrain (ou journal de bord) électronique a servi d'instrument de mémorisation mais aussi de réflexion sur des matériaux de recherche *in situ*. Dans sa définition globale, le journal de bord sert à noter des renseignements du chercheur « à propos de lui-même, ses pensées, ses réflexions, ses réactions, la qualité des rapports lors de ses premiers contacts avec le/les sites de recherche ainsi qu'avec les personnes impliquées » et permet de « conserver la mémoire vive de la recherche » (Mucchielli, 2009, p. 130).

Notre journal de terrain présente de façon détaillée notre vécu expérimental sur le *playground*. Nous évitons de prendre des notes cursives (Laperrière, 2003), c'est-à-dire prises dans l'immédiateté, sous le regard des basketteurs. Nos réflexions étaient notées postérieurement à notre activité afin d'éviter les oublis ou les omissions (Journé, 2005), dans une écriture personnalisée, simple et claire pour faciliter la mémorisation (Baribeau, 2005). Notre écriture accorde un caractère naturel et spontané aux matériaux

expérientiels, qui prennent la forme de *notes descriptives*, de *réflexions personnelles*, de *notes prospectives* et de *notes d'analyse* (Arborio et Fournier, 2015).

Les *notes descriptives* consistent en des écrits factuels d'événements (Arborio et Fournier, 2015; Laperrière, 2009), de faits et d'observations (Deslauriers, 1991). Ces notes sont pragmatiques et rendent compte de ce que font les sujets, de la nature de leurs interactions, de l'aspect physique des lieux, etc. (Martineau, 2005). Ainsi, nous notions la date et l'heure de nos séances sur le *playground*, les noms et caractéristiques des basketteurs de rue que nous rencontrions, les interactions avec eux, le déroulement de l'activité, etc. Des images et des photos pouvaient accompagner nos descriptions. Lors de nos premières séances avec les basketteurs, nos notes prenaient la forme de comptes rendus extensifs (*expended accounts*) (Spradley, 1980), donnant un portrait détaillé des situations observées (Laperrière, 2003) et incluant des propos, des faits, des gestes observés (Spradley, 1980), comme l'illustre cet extrait de journal de terrain lors de notre entrée sur le *playground* :

Henri⁷ me fait part de son expérience en club. Présentement, il s'entraîne avec une équipe, mais ne fait pas les matchs [...] Il me dit : « *J'aime mieux jouer au basket de rue, principalement pour le 1 contre 1. Alors qu'en club, il faut jouer en équipe, tu fais ce que ton coach te demande, il y a de l'aide et tout... Au Stadium, on joue du vrai 1 contre 1. Tu remarqueras, par exemple, il n'y a pas de block* sur le joueur en possession du ballon au Stadium.* »⁸ (Journal de terrain du 28 avril)

⁷ Afin de préserver l'anonymat des basketteurs, les prénoms ont été changés.

⁸ Dans cette thèse, les extraits de verbatim des basketteurs de rue seront rapportés en italiques.

Au cours de notre immersion sur le terrain, nos comptes rendus sont devenus plus synthétiques, évoquant brièvement des situations précises ou des échanges verbaux qui captaient notre attention et dont nous souhaitons garder une trace :

Observations de la soirée :

- Enzo attaque le panier, mais rate. Stephen lui dit : « *Ça te sert à rien d'être rapide, toi !* »
- Stephen encourage beaucoup ses coéquipiers et est très expressif ce soir : « *Money baby !, Allez, Mo !, Vous êtes filmés !* »
- On me demande de jouer dans une autre équipe. J'accepte. Un joueur me dit amicalement : « *Tu trahis ton équipe, Camille !* »
(Journal de terrain du 8 mai)

Ces notes descriptives sont souvent accompagnées de *réflexions personnelles*, relatant notre ressenti des événements, nos impressions, nos pensées, nos *a priori*, nos difficultés, nos remises en question (Arborio et Fournier, 2015; Laperrière, 2009; Martineau, 2005; Spradley, 1980). Ces réflexions mettent en lumière le côté personnel, sensible et expérientiel de notre travail de terrain. Leur mise en mots sert parfois d'exutoire à nos états affectifs (Martineau, 2005), nous permettant de mieux les comprendre et les contenir (Deslauriers, 1991). Cet extrait du Journal de terrain du 16 mai en est un exemple : « Je me sens bien sur le terrain. Je fonce et ça me donne confiance. » Ces réflexions personnelles peuvent témoigner des normes et des valeurs implicites du *playground*, qui se transposent dans notre rapport sensible avec celui-ci.

Notre journal de bord comporte également des *notes prospectives et méthodologiques*, sous forme d'éléments à observer ou à valider dans le futur (Arborio et Fournier, 1999) : « Note à moi-même : arriver plus tôt lors du prochain congé férié afin d'optimiser mes chances de jouer et d'apprendre à connaître les plus jeunes, puisqu'ils arrivent dès le début de l'après-midi ! » (Journal de terrain, 8 mai) Il recense en quelque sorte « l'histoire méthodologique » de notre étude en relatant notre choix du terrain, nos opérations tentées ou planifiées, les problèmes rencontrés, nos solutions envisagées et les modifications apportées à notre méthodologie (Deslauriers, 1991). Ces notes nous

ont invitée à prendre une distance avec notre terrain et à « rétablir des dimensions d'observation réflexive » (Verrier, 2006, p.17).

Le journal servait également de support à notre compréhension du milieu, dans une quête de sens et de cohérence entre nos observations (Deslauriers, 1991). Les *notes d'analyse* répertoriées dans notre journal de terrain sous forme d'intuitions, de réflexions analytiques et d'esquisses d'interprétation des situations (Spradley, 1980) constituent une première exploitation temporaire des données (Arborio et Fournier, 2015). L'extrait suivant en est un exemple :

À un moment donné, je me fais bloquer par un jeune, un grand athlétique. On rigole, tout le monde ensemble, mais c'est comme si c'était exagéré pour certains, qu'il ait fait cela. J'ai l'impression qu'ils ne savent pas trop où mettre les limites de comment me jouer. Qu'est-ce qui est acceptable de faire ? Qu'est-ce qui ne l'est pas ? (Journal de terrain du 15 avril)

En définitive, notre posture, nos relations de proximité avec les basketteurs de rue, nos étonnements et notre vécu subjectif, répertoriés, élaborés et réfléchis dans notre journal de terrain, constituent des instruments de connaissance et contribuent à notre compréhension du terrain.

2.2 De l'immersion au retrait du terrain

Nos habiletés sportives de basket-ball ont été déterminantes dans notre immersion et notre acceptation par le groupe. Elles nous ont permis d'accéder à un niveau actif d'engagement, de l'ordre de l'imprégnation et de la *participation totale* (Junker, 1960), nous menant à fréquenter le terrain aussi intensément que possible (Pfadenhauer, 2005). Nous sommes devenue *membre à part entière* (Adler et Adler, 1987), à la fois « opportuniste » puisque nous avons déjà fréquenté des *playgrounds* de basket-ball et « convertie » puisque nous nous sommes progressivement identifiée aux basketteurs de ce *playground* en particulier, qui nous était inconnu au départ. Notre projet de

recherche n'a pas été dévoilé à notre entrée sur le terrain, afin d'éviter une hypervigilance des basketteurs, pour créer des liens de confiance avec eux et laisser place à notre vécu subjectif de basketteuse. Ceci est congruent avec le fait que les basketteurs de rue dévoilent rarement leur occupation professionnelle et se présentent à l'autre par l'entremise de leur passion commune. Progressivement, notre projet de recherche a été dévoilé aux basketteurs, nous faisant évoluer vers une posture de *participante observante*, bien que notre investissement dans la pratique sportive demeurât identique. Ce processus d'immersion dans le groupe et de familiarisation avec la culture sportive spécifique du *playground* fera l'objet de cette partie et sera structuré en quatre étapes : la préparation, l'entrée sur le terrain, l'immersion, l'enregistrement de séquences vidéo et le retrait.

2.2.1 Préparation à la rencontre du terrain

Plusieurs défis méthodologiques se présentaient à nous : l'intégration dans la pratique sportive, l'acceptation du groupe et le développement d'une relation de confiance avec les basketteurs. Notre entrée sur le *playground* a été précédée par une période de préparation, afin de nous familiariser avec le *streetball* français, pour que les basketteurs de rue puissent interagir avec nous le plus naturellement possible. La préparation au terrain représente la période où le chercheur acquiert de l'information sur son objet de recherche et se questionne dans l'optique d'orienter sa prise d'informations (Martineau, 2005). Quatre éléments ont contribué à notre préparation au terrain : la littérature sur les sports de rue (Chapitre I), l'essai d'une pratique libre de basket-ball dans une université française, la prise de conscience de nos *a priori* et le choix du terrain étudié.

La littérature sur les sports de rue

La littérature sociologique française sur les pratiques sportives de rue, étudiée dans le premier chapitre, nous a permis de prendre connaissance des dispositifs, des règles, des

normes et des valeurs du basket-ball de rue. L'ouverture, la liberté d'expression, la flexibilité, l'individualisme, la masculinité et l'auto-organisation caractérisent ce jeu sportif institutionnel.

L'essai d'une pratique libre de basket-ball dans une université française

Les mois précédant notre intégration sur le *playground*, nous avons expérimenté le basket-ball français dans les gymnases de l'Université Clermont-Auvergne (UCA). Cette pratique de basket-ball prend la forme d'un *quasi-sport* (Dugas, 2007) puisqu'elle se déroule de façon libre et autoarbitrée dans une salle sportive intérieure, réservée aux étudiants de l'université. Cette activité regroupe une trentaine de basketteurs de différents niveaux et nous a permis de nous familiariser avec le style de jeu des basketteurs français, le vocabulaire utilisé⁹ et l'attitude des basketteurs masculins à notre égard. Contrairement à ce que rapporte la littérature, nous avons constaté très peu de provocations amicales ou de défis entre les basketteurs et les contacts physiques étaient peu tolérés. Ces divergences nous rappellent que le basket-ball libre est « localisé » et que les normes varient d'un terrain à un autre. De plus, nous avons éprouvé l'importance de notre première apparition sur le terrain. Les basketteurs ne nous abordent pas avant le début des *matches* mais nous observent attentivement. Nous sommes la seule fille à jouer sur le terrain représentant le meilleur niveau et sentons que nous devons mériter notre place. Ayant bien performé dès le premier *match*, les basketteurs commencent à interagir avec nous et à nous passer davantage le ballon. Notre présence occasionne une modification du règlement. Selon les règles mises en place, les tirs réussis par des filles comptent pour deux points alors que ceux des

⁹ Au Québec, nous utilisons principalement des termes anglophones dans la pratique du basket-ball (*shoot, layup, lets go !*). En France, ces mots sont employés en français (*tirer, double pas, allez !*). Les termes francophones peuvent également différer (*bouteille* au Québec devient *raquette* en France).

garçons comptent pour un point. Cette règle a été revisitée dès notre premier *match*, statuant que nos tirs réussis valaient un point. À la séance suivante, des basketteurs nous demandent de jouer dans leur équipe dès notre entrée dans la salle. Cette courte expérience révèle que notre statut de fille n'hypothèque pas notre intégration dans un groupe de basketteurs, tant que ceux-ci nous perçoivent comme une adversaire crédible.

La prise de conscience de nos a priori

Notre expérience de basket-ball libre dans les gymnases de l'UCA nous fait également prendre conscience de la place de nos *a priori* dans notre approche du terrain. Les normes de leur pratique se confrontent aux nôtres, particulièrement en ce qui a trait à la compétitivité. En effet, les basketteurs de ces terrains nous paraissent peu compétitifs : ils oublient le pointage, arrêtent de compter les points et ne manifestent pas de désir de remporter le *match*. L'enjeu de la victoire semble plus important pour nous. Bien que nous essayions de nous adapter à l'ambiance amicale de la rencontre en tentant d'adopter leur rapport à la victoire, notre désir de gagner est difficilement canalisable, comme en témoigne cet extrait de journal de terrain :

La compétitivité en moi a parfois pris le dessus sur ma pratique, que je voulais plutôt neutre. Je me surprénais à encourager davantage ou verbaliser plus lorsque, par exemple, mon équipe perdait ou que les garçons appelaient les fautes non apparentes. (Journal de terrain du 12 mars)

Nous verrons que sur notre terrain d'étude du Stadium de Toulouse, l'enjeu de la victoire est plus prégnant et correspond davantage à nos normes : les basketteurs du Stadium mémorisent le score scrupuleusement, se lancent des défis et montrent un désir de remporter la partie. Néanmoins, cette expérience à l'UCA nous invite à revisiter nos propres références culturelles. En effet, le chercheur ne peut aller à la rencontre de l'autre sans « *a priori* » (Martineau, 2005). Notre préparation au terrain a fait l'objet d'un recul réflexif, nous permettant une « double distanciation » : celle du milieu étudié qui nous est étranger et celle de notre propre société (Kilani, 2010). Il paraît donc

nécessaire, autant pour nous que pour le lecteur, de connaître notre rapport initial à la pratique du basket-ball, ainsi que nos expériences personnelles, qui peuvent influencer notre regard sur notre terrain d'étude et nos matériaux de recherche.

Notre passion pour le basket-ball est née en milieu scolaire, à travers des *jeux didactiques* (Dugas, 2007) organisés par les enseignants d'éducation physique. Nous avons fait partie d'équipes parascolaires tout au long de notre enfance, puis de notre adolescence, avant d'intégrer le plus haut niveau de compétition au Canada et d'y évoluer jusqu'à l'âge de 24 ans. Notre rapport au basket-ball s'est construit entièrement dans un cadre organisé, compétitif, féminin et intensif. À travers la structure institutionnelle, nous avons développé une appréciation du basket-ball reposant sur un esprit collectif et une cohérence d'équipe. Nous avons intégré le fait de favoriser les intérêts de l'équipe aux intérêts individuels. Les principes collectifs (concernant les déplacements, les *écrans**, les passes, etc.) nous ont été enseignés dès nos premières années de pratique, créant des automatismes dans la façon de nous déplacer sur terrain, en fonction du positionnement des autres. Pour nous, les habiletés défensives importent tout autant que les habiletés offensives. Nous approchons notre pratique de basket-ball avec un désir de gagner et un engagement corporel intense. Enfin, nos gestes sportifs témoignent de notre apprentissage académique et technique des habiletés de basket-ball. Ainsi, nous entretenons un rapport collectif, compétitif et technique de la pratique du basket-ball, qui peut contraster avec celui des basketteurs de rue.

Le choix du terrain étudié

En France, la popularité du basket-ball de rue a mené la FFBB à former des chargés de mission, responsables de l'organisation de tournois de *3 contre 3* destinés aux basketteurs de rue. Nous avons rencontré la chargée de mission de la région Midi-Pyrénées et obtenu des informations concernant les aires de pratique des basketteurs toulousains. Cette rencontre nous a permis de constater l'engouement pour le basket-

ball de rue à Toulouse et particulièrement au *playground* du Stadium¹⁰, sans toutefois en apprendre davantage sur les basketteurs de rue, qui demeurent peu connus de la Fédération (Journal de terrain du 25 mars).

Nous avons tout de même souhaité explorer par nous-même les différents *playgrounds* de la ville afin de nous familiariser avec les différents lieux de pratique des basketteurs de rue, autres que celui du Stadium. Certains *playgrounds* de Toulouse regroupent des basketteurs débutants ou irréguliers, alors que d'autres sont peu fréquentés et occupés par des sportifs d'autres disciplines (footballeurs, patineurs à roulettes, etc.). Notre choix s'arrête donc sur le *playground* du Stadium en fonction de sa fréquentation par de nombreux basketteurs, de la régularité de sa pratique et de son niveau de jeu. Quelques jours avant notre première apparition sur le terrain, nous visitons le *playground* en matinée, afin de nous familiariser à l'espace physique.

2.2.2 Notre entrée sur le terrain

La phase d'entrée sur le terrain précède notre sentiment de faire partie du groupe et s'étend sur une durée approximative d'un mois, d'avril à mai.

Premiers contacts avec le playground de Toulouse

Nous n'avons pas exposé notre intention de recherche dès notre entrée (Olivier de Sardan, 2001) sur le *playground*. Nous voulions éviter que notre présence perturbe le déroulement du jeu et que les basketteurs perdent leur spontanéité et leur naturel, ayant conscience qu'ils sont observés et qu'ils font l'objet d'une recherche. Ce phénomène

¹⁰ Les tournois extérieurs organisés l'été par la FFBB se déroulent majoritairement au Stadium, lieu le plus prisé des basketteurs de rue de Toulouse.

correspond à « l'effet Hawthorne » c'est-à-dire à un effet de motivation du fait de participer à une recherche (Fortin, 2006).

Lors de notre première entrée sur le terrain le samedi 11 avril 2015, nous nous montrons discrète et n'approchons pas les basketteurs directement, afin de ne pas leur imposer notre présence. Notre tenue vestimentaire est neutre (n'affiche pas de club sportif quelconque ou des marques populaires auprès des basketteurs telles *Nike et Adidas*) et masculine (vêtements amples). Une trentaine de joueurs est présente et est séparée sur deux terrains. D'un côté, on retrouve un groupe de jeunes adultes (dont nous estimons l'âge entre 20 et 35 ans) et de l'autre, un groupe de jeunes adolescents (entre 12 et 20 ans, approximativement). Nous sommes la seule fille sur le *playground*. Sur les deux terrains, les basketteurs jouent demi-terrain, en *3 contre 3* et *4 contre 4*.

Sous le regard observateur des joueurs sur le côté du terrain, nous commençons à tirer sur un panier avec des basketteurs qui semblent « en attente » de jouer. Notre première prise de contact se réalise une quinzaine de minutes plus tard, lorsqu'un basketteur qui semble plus âgé que les autres (environ 40 ans), Ali, nous interpelle en nous faisant signe d'avancer vers lui, sur le côté du terrain. Il nous interroge sur notre parcours sportif et nous demande si nous faisons partie d'une équipe en club. Ali, plus connu sous le nom de Coach Ali, est entraîneur d'équipes féminines et masculines et basketteur de rue dans ses temps libres.

Un peu plus tard, un second basketteur, Henri, nous invite à intégrer son équipe puisqu'un de ses coéquipiers a quitté le terrain, sans se présenter à nous ou nous poser des questions. Dès le début de la partie, nous sentons que les basketteurs nous observent. Nous sommes étonnée par la façon passive avec laquelle notre adversaire direct défend sur nous et par le manque de confiance que nous sentons de la part de nos coéquipiers qui nous font peu de passes. Grand et costaud, notre adversaire passe le ballon à un de ses coéquipiers dès que nous sommes en défensive sur lui. Nous sentons qu'il

n'apprécie pas particulièrement notre opposition et avons l'impression qu'il joue avec retenue, de peur de nous faire mal par la dureté des contacts. Conséquemment, nous jouons délibérément avec vigueur et rudesse, de façon à montrer que nous pouvons encaisser les coups, sans peur du contact physique. Ainsi, en cours de partie, quelques basketteurs évoquent avec étonnement la dureté de notre jeu.

Au cours de ce premier *match*, les basketteurs interagissent de plus en plus avec nous. Nous nous montrons ouverte à leurs interactions, tout en étant concentrée lors des situations de jeu. Les basketteurs perçoivent rapidement notre accent québécois et nous questionnent à ce sujet : « Tu as un drôle d'accent, d'où viens-tu ? », « Es-tu canadienne ? » Henri nous explique que le niveau est très fort au Stadium, particulièrement lorsque les joueurs en club terminent leur saison, et nous fait part de sa déception qu'il n'y ait pas plus de basketteurs aujourd'hui. Certains basketteurs nous poussent « gentiment » lors des situations d'opposition, nous portant à croire qu'ils testent les limites de la dureté du contact avec nous. D'autres taquent les défenseurs que nous réussissons à contourner. Un basketteur exprime qu'il nous trouve familière avec le basket-ball de rue :

[...] Un autre joueur, le plus vieux du groupe, me demande si je joue souvent au basket de rue et lorsque je lui réponds affirmativement, il me dit que « Ça paraît ! ». Je suis contente d'entendre cela. Je me dis que ma courte expérience en *street* à Montréal a tout de même été favorable à ma familiarisation avec leur façon de jouer. (Journal de terrain du 11 avril)

Les soirées suivantes nous permettent de rencontrer les autres basketteurs réguliers du Stadium. Nous reconnaissons ces basketteurs par leur fréquentation régulière du terrain, leur habillement (*jerseys* de la NBA ou vêtements spécialisés de basket-ball), le fait qu'ils partagent leur propre poignée de main (deux *high fives* rapides, qu'ils appellent un *check**) et qu'ils présentent de bonnes habiletés de basket-ball. Ils s'appellent parfois « mon frère » et se soucient l'un de l'autre lorsque quelqu'un se blesse. Lorsqu'Henri et Coach Ali sont présents sur le *playground*, ils nous abordent dès notre

arrivée. Ceux-ci représentent de « bons informateurs », c'est-à-dire des personnes qui nous ouvrent le terrain et sont propices à nous intégrer (Martineau, 2005). Henri nous explicite l'importance de prouver nos habiletés sportives pour être intégrée dans le groupe : « *Tu dois faire tes preuves et puis plus tard, ils voudront jouer avec toi.* » (Journal de terrain du 15 avril) Encore une fois, nos opposants adoptent une position très passive en défensive. Nous profitons de ces opportunités pour marquer et aider notre équipe à gagner. Les basketteurs sont souvent étonnés de notre opposition et notre adresse au *tir à mi-distance** et, peu à peu, ils se mobilisent davantage en défense pour nous empêcher de marquer : « Les jeunes sont surpris. Ils se parlent entre eux, comme si je n'étais pas là : “*Yo les gars, ce n'est pas parce que c'est une fille qu'il ne faut pas l'arrêter !*” » (Journal de terrain du 24 avril) Aussi, ils deviennent très expressifs lorsque nous réussissons à marquer ou que nous déjouons notre adversaire, qui fait l'objet de moqueries de ses coéquipiers. Lors d'une séquence où nous marquons plusieurs fois de suite, notre défenseur Mohamed nous tend la main et nous dit, en souriant : « *J'te respecte* » (Journal de terrain du 15 avril). Bien que nous tentions de nous laisser imprégner par le milieu, nous demeurons spontanée, naturelle et expressive, comme en témoigne cette réflexion dans notre journal de terrain :

Impossible de rester de glace et se montrer « neutre », fermée aux questions, aux blagues ou aux regards complices lors d'une partie de basket-ball, avec toutes les émotions qu'on y vit. Le basket-ball de rue n'est pas qu'un sport ; c'est un espace de socialisation, de partage d'émotions, de passion commune. Rester neutre dans un contexte qui nous pousse implicitement vers une grande liberté de s'exprimer et qui est propice au dévoilement des différents aspects de notre personnalité me semble impossible. Si tu ne vis pas d'interactions avec les autres basketteurs, si tu ne laisses pas s'échapper tes réactions en situation de jeu, tu ne joues pas au basket-ball. (Journal de terrain du 18 avril)

Au fil des séances, les basketteurs viennent nous saluer avec leur poignée de main typique (le *check*). À notre arrivée sur le terrain, nous prenons à notre tour l'habitude de *checker* tous les basketteurs, comme ils le font entre eux. Alors que nous débutons

un *match* avec des basketteurs irréguliers et non connus du groupe, un basketteur régulier nous demande : « *Pourquoi tu joues là ?* » (Journal de terrain du 17 avril) et nous invite à intégrer son équipe. En fin de soirée, on nous demande si nous reviendrons jouer le lendemain. Entre eux, les basketteurs nous appellent « *la fille* » ou « *la meuf* ». Ils nous adressent parfois des commentaires positifs sur nos habiletés sportives : « *Tu as un bon shoot* » (Journal de terrain du 18 avril), « *Tu te débrouilles très bien au Stadium* » (Journal de terrain du 18 avril), « *Tu ne joues pas en défense comme une fille. Tu joue dur.* » (Journal de terrain du 17 mai)

Ainsi, notre niveau d'expertise en basket-ball, notre accent québécois et nos habiletés sociales se sont montrés favorables à notre immersion dans le groupe.

La révélation des règles et des normes

Lors de ces premières rencontres, nous prenons conscience des règles spécifiques à ce *playground*. Par exemple, nous constatons que le *match* se termine lorsqu'une équipe atteint 12 points et cette dernière a le privilège de demeurer sur le terrain pour le *match* suivant (*winner's ball*). D'autres règles nous sont explicitées :

Coach Ali m'explique que lorsque tu arrives sur le *playground* et tu cries « *Relève* », tu es censé embarquer dans la partie suivante (même si plusieurs équipes attendent sur le côté, tu passes en premier) et d'autres basketteurs se joignent à toi. (Journal de terrain du 18 avril)

L'entrée sur le terrain révèle des normes de leur pratique. Ces normes ne sont pas *observables* au sens propre ou explicitées par les basketteurs. Nous constatons que l'intégration dans le groupe du Stadium de Toulouse est favorisée par les habiletés sportives et les performances du basketteur. Nous devons *faire nos preuves*, dans le but de nous faire respecter sur le terrain, de pouvoir interagir aisément avec les basketteurs et donc, d'être acceptée du groupe. Les basketteurs acceptent difficilement de discuter avec des *outsiders* ou des basketteurs novices.

Notre genre a également fait émerger une norme qui consiste à jouer plus doucement avec une fille. Cette norme peut toutefois être dépassée par la compétitivité du groupe, puisque les basketteurs ne sont pas prêts à accepter de perdre, dans le cas où la basketteuse marque aisément des points. Le fait que nous soyons une fille fait également émerger des qualités qui importent pour les basketteurs, comme le tir et la dureté physique. Notre accent québécois et notre nationalité canadienne favorisent les échanges avec les basketteurs, créant un enthousiasme chez eux.

De plus, nous remarquons que l'attaque individuelle est omniprésente dans leur façon de jouer. La tentative de contourner son adversaire par soi-même est privilégiée, au détriment du tir extérieur ou de la passe. Le jeu est souvent arrêté pour contester et discuter des fautes commises. La négociation prend une place importante dans l'autoarbitrage, tel qu'anticipé par la littérature sur le basket-ball de rue. Les basketteurs nous paraissent très compétitifs et peuvent exprimer de la colère lorsqu'ils perdent un duel contre leur adversaire ou un match. Ils comptent assidûment le pointage et le répètent à haute voix à chaque tir réussi.

Le *playground* est fréquenté par un groupe de basketteurs réguliers qui se reconnaissent entre eux. Les basketteurs irréguliers présentant de faibles habiletés sportives de basket-ball jouent souvent en retrait, sur d'autres terrains. Nous observons également que le *playground* de Toulouse est fréquenté par des basketteurs de tous les âges. Toutefois, les plus jeunes ont tendance à jouer ensemble, séparément des plus âgés. Nous devons alors réorienter nos objectifs de recherche. En effet, nous souhaitons nous intéresser plus spécifiquement à la pratique du basket-ball durant la période adolescente, anticipant que le terrain serait fréquenté par une majorité de jeunes. Or, ces derniers sont minoritaires sur le terrain et ce sont les basketteurs d'âge adulte qui sont porteurs des règles et des normes de la pratique.

2.2.3 Devenir membre à part entière

Dès nos premières séances sur le *playground*, nous comprenons qu'intégrer le groupe impliquera de *faire ses preuves* encore et toujours face à tout basketteur que nous rencontrerons pour la première fois. Or, les basketteurs réguliers présents sur le terrain varient à chaque séance. Nous fréquentons le Stadium de façon intensive, dès que les conditions météorologiques sont favorables, à raison de quatre à cinq fois par semaine, approximativement trois heures par séance. Notre investissement et notre engagement corporel sur le *playground* causent, à un moment de notre recherche, une fatigue musculaire : « J'ai mal un peu partout [...] Il est vrai que je vais jouer au Stadium pratiquement à chaque jour. C'est dur pour le corps. » (Journal de terrain du 25 juin)

Progressivement, notre présence devient naturelle sur le terrain : « Je sens que j'ai de plus en plus le respect d'une grande partie de basketteurs. Je me sens "parmi eux". » (Journal de terrain du 16 mai) Ainsi, approximativement un mois après notre entrée sur le *playground*, nous sentons que le groupe retrouve son déroulement normal en notre présence. On nous désigne à présent par notre prénom. Ainsi, alors que nous n'avons jamais eu d'interactions directes avec un basketteur dont nous ne connaissons pas le prénom, ce dernier nous interpelle personnellement : « *Camille ! Tu veux continuer de jouer avec nous ?* » (Journal de terrain du 12 mai)

Les basketteurs repèrent des régularités dans notre façon de jouer, comme cette réplique qui nous est adressée : « *Je te regardais jouer le dernier match, tu ne joues pas comme d'habitude ce soir.* » (Journal de terrain du 18 avril) Lors d'un match où nous ratons plus de tirs qu'à notre habitude, Omar nous dit : « *Camille, qu'est-ce qui se passe ce soir ?* » (Journal de terrain du 6 mai) En opposition contre un basketteur qui nous défend pour la première fois, ses coéquipiers le mettent en garde : « *Attention, elle, elle shoote !* » (Journal de terrain du 17 mai), « *Bon, elle se réveille ! Attention mec, elle va te shooter dans face !* » (Journal de terrain du 17 mai) Nous interprétons

ces indices de régularité soulevés par les basketteurs comme un signe de la réussite de notre immersion.

De plus, les basketteurs se mettent à nous taquiner, de la même façon qu'ils se *chambrent** entre eux. Ces plaisanteries concernent parfois notre condition féminine. Par exemple, Henri nous dit à la rigolade « *Oh Camille, veux-tu aller te faire faire une manucure ?* » au moment où nous ratons un tir et « *Oh, pourquoi tu nous pousSES ? Tu ne pourrais pas être féminine parfois ?* » alors que nous effectuons un *écran de retard** (Journal de terrain du 12 mai). Puisque les basketteurs ont tendance à avoir des interactions plaisantes entre eux, nous interprétons ces remarques comme un signe de convivialité et de respect, attestant de notre intégration dans le groupe.

Au cours du temps passé sur le *playground*, des relations de proximité et de confidences sont créées avec des basketteurs, dont Mauricio. Mauricio est reconnu pour être un basketteur très concentré, sérieux et solitaire. Il nous arrive de jouer dans la même équipe que lui et de discuter de sujets généraux impersonnels entre les matchs, en attendant notre tour. Mauricio se montre de plus en plus ouvert et confortable à nous parler, jusqu'à nous confier l'histoire derrière les cicatrices sur son corps, issues d'une bagarre à l'arme blanche s'étant déroulée dans la rue.

Au cours de notre immersion sur le terrain, nous nous sommes « prise au jeu », nous imprégnant du plaisir éprouvé lors de cette pratique. Notre jeu devient « coloré » du basket-ball de rue, signe que nous incorporons les normes du groupe : nous nous étonnons d'attaquer davantage le panier de façon individuelle et de manifester moins d'efforts en défensive. Il nous arrive de contester des fautes commises, d'exprimer notre colère lors d'une tentative ratée, de manifester notre enthousiasme lors de beaux gestes et de défier ou taquiner nos partenaires de jeu :

Dany m'expliquait l'autre fois qu'il n'arrive plus à être aussi mobile dans son jeu, en raison de douleurs aux genoux (il est âgé d'au moins 40 ans). Je me retrouve souvent en défensive sur lui et sa condition ne l'empêche pas de jouer dur. Dany aime particulièrement me taquiner et il s'en permet pas mal, parce que j'aime bien rigoler avec lui. Par exemple, hier, il me demandait pourquoi je n'étais pas en train de faire la vaisselle au lieu de jouer au basket. Il me surnomme « La Canadienne » et s'amuse à dire que je viens du Pôle Nord. Alors, depuis la semaine dernière, je me suis mise à le surnommer « Papi ». Ça le fait bien rire. Dans le jeu, je le provoque en lui disant que ses genoux ne pourront pas me suivre ou qu'il ne pourra pas arrêter mon *shoot* parce qu'il est trop petit. (Journal de terrain du 11 juin)

L'arrivée de nouveaux basketteurs sur le *playground* met en lumière notre statut de *membre à part entière* (Adler et Adler, 1987). Naturellement, nous leur expliquons parfois les règles avec lesquelles nous jouons. Ou encore, ceux-ci s'adressent à nous pour comprendre les règles en place : « Un basketteur que je vois pour la première fois nous observe jouer. Au moment où le *match* se termine, il me demande, à moi, comment ça fonctionne pour intégrer une équipe. Je lui explique alors la règle du *Relève*. » (Journal de terrain du 17 mai) S'il s'agit de novices, nous contribuons, nous aussi, à les inviter implicitement à jouer sur d'autres terrains, puisque nous souhaitons jouer contre les plus forts :

On les *pète*, littéralement. Mais les débutants continuent de revenir sur le terrain et de jouer contre nous. Benoît s'amuse à *dunker* sur eux [...] C'est comme si on leur laisse leur chance, mais, implicitement, on les pousse hors de notre terrain. Comme si on leur communiquait qu'ils ne méritent pas de jouer contre nous, même s'ils ont le droit de le faire. (Journal de terrain du 29 avril)

Cette progression est visible dans le portrait d'ensemble de notre journal de terrain. Dans une première partie du journal, le pronom « ils » est utilisé pour désigner les basketteurs de rue du Stadium. Puis, ce pronom est progressivement remplacé par le « nous » et le « on ».

2.2.4 Rester basketteuse de rue et se révéler comme chercheuse

Notre méthodologie se construit au fil de notre immersion sur le terrain, en résonance avec notre connaissance sensible des basketteurs de rue du Stadium. Afin d'accéder au rapport singulier qu'entretiennent les basketteurs à leur pratique, des entretiens sont envisagés, soutenus par des séquences vidéo. Cette méthodologie d'entretien nous mène à nous déplacer vers une posture qui correspond à une *participation observante*. Au terme de deux mois d'immersion totale, nous dévoilons notre intérêt de recherche doctorale pour le *streetball* et notre désir de faire des entretiens avec certains d'entre eux et de les filmer. Nos intentions de recherche sont reçues très favorablement par les basketteurs :

Ce soir, j'ai parlé de mon projet de recherche à quelques joueurs présents, dont Henri, Mauricio et Stephen. Ils ont trouvé mon projet très « *cool* » et m'ont même proposé leur aide si j'en ai besoin. Henri m'a répondu « *Tu sais ça fait combien de temps que je joue en club ? Seulement 4 ans ! J'ai joué au basket de rue toute ma vie !* ». J'ai senti qu'il me disait cela pour me montrer qu'il est un bon candidat pour mon projet et qu'il serait enthousiaste d'y participer. (Journal de terrain du 6 juin)

L'obtention d'images de la pratique d'Henri constitue une première entrée de notre caméscope sur le terrain. Nous nous assurons d'obtenir le consentement de l'ensemble des basketteurs apparaissant sur l'image et leur expliquons, par le fait même, le projet de recherche mené :

J'ai commencé à filmer Henri en début de semaine, parce qu'il y a moins de basketteurs que le *weekend*. Comme ça, je peux prendre le temps d'expliquer mon projet de recherche et de m'assurer qu'ils acceptent, un à un, d'être filmés. Peu d'explications suffisent : ils me donnent spontanément et rapidement leur accord. Je leur explique que je mène un projet de recherche sur le basket-ball de rue pour mes études de doctorat et que je filme Henri, ce soir, pour l'interviewer à partir des images que j'enregistre de lui. Les basketteurs, dans l'ensemble, ne me demandent pas plus de précisions sur ma recherche, mis à part le domaine dans lequel j'étudie. (Journal de terrain du 19 juin)

Le caméscope est toujours posé sur un trépied dans un coin du terrain, au début de la séance. Certains basketteurs nous proposent parfois de nous aider à installer notre matériel : « Je filme Henri et Stephen ce soir. Le basketteur qui a un piercing dans le nez (je ne connais pas son prénom !) m'aide à installer ma caméra et à la brancher à une prise de courant sur une des poutres du pont. » (Journal de terrain du 22 juin) Nous continuons de jouer pendant la captation de l'activité. En tout, huit séances de basket-ball sont filmées au mois de juin. Aussi, nous limitons la présence du caméscope. Certains soirs, nous n'apportons pas de matériel audiovisuel afin de poursuivre le plus naturellement possible notre participation sportive. La présence de la caméra devient rapidement banale¹¹ sur le *playground*, et même attendue : « Je ne filme pas, ce soir. Papi me demande si j'ai apporté ma caméra. Je sens pratiquement qu'il est déçu que je ne filme pas ! Il est en feu ce soir, serait-ce pour ça ? » (Journal de terrain du 1^{er} juillet) Certains basketteurs semblent ainsi apprécier la présence de la caméra, allant même jusqu'à s'emparer du dispositif :

Les basketteurs s'adressent parfois à la caméra ce soir. Stephen dit à plusieurs reprises « *C'est filmé ! C'est filmé !* » lorsqu'il réussit à marquer sur Omar. Alors qu'un basketteur est en désaccord avec une faute annoncée, il dit en plaisantant « *On a qu'à regarder la reprise vidéo* ». À un moment donné, un basketteur échoue son action et Yohan dit « *Shaqtin' a fool* » en pointant la caméra (capsules télévisées hebdomadaires, animées par Shaquille O'Neal, qui présente un top 5 des *flops* ou des « maladroites » des joueurs de la NBA). Tout le monde s'est mis à rire. (Journal de terrain du 22 juin)

¹¹ L'explication de notre projet à l'ensemble des basketteurs réguliers du *playground* a pris approximativement deux semaines. La présence du caméscope ne suscitait plus d'interrogations de la part des basketteurs, qui avaient consenti à être filmés. Leur consentement était toutefois revalidé régulièrement.

2.2.5 Notre retrait du milieu

La fin de notre immersion sur le terrain, prévue au mois de juillet, est progressivement annoncée aux basketteurs de rue. Avant notre départ, nous remettons des enregistrements vidéo aux basketteurs qui nous en ont fait la demande (Coach Ali, Benoît et Ismaël), justifiant qu'ils ont peu d'occasions de se regarder jouer. Le retrait du milieu nous permet de réfléchir sur la nature des liens créés avec les basketteurs :

Une aisance s'est créée avec les basketteurs. [...] Il s'agit d'un lien difficile à décrire. Ce lien est à la fois amical et familial, à la fois indissociable de ce lieu, de ce temps précis. [...] Le Stadium est devenu un espace sécurisant, pour moi, alors qu'il représentait tant d'insécurité et d'imprévisibilité au départ ! C'est comme si on y oublie nos préoccupations personnelles du quotidien. Ici, on est dans l'instant présent. On prend plaisir. En même temps, il y a toujours un petit élément « déstabilisant » de la pratique, dans laquelle on doit continuer à démontrer nos habiletés pour gagner et se faire respecter. Ce n'est jamais acquis.

[...]

Un lien avec cet espace et avec ces basketteurs qui me semble si fort et, paradoxalement, si fragile. En effet, mon départ me fait prendre conscience de la fragilité de ces liens créés au Stadium, qui ne me paraissent pas transposables dans un autre espace-temps. (Journal de terrain du 2 juillet)

Depuis notre immersion sur le terrain, nous avons eu la chance de retourner jouer avec les basketteurs du *playground* de Toulouse à deux reprises. L'accueil chaleureux des basketteurs avec lesquels nous avons développé des liens a spontanément réactualisé notre place au sein du groupe, l'instant de la séance.

En définitive, chaque étape de notre immersion a contribué à la construction de nos matériaux. Le récit de notre progression sur le terrain révèle les éléments règlementaires, normatifs et culturo-cognitifs du *playground* du Stadium et les relations entre les piliers de cette institution.

2.3 Les relations entre les piliers règlementaire, normatif et culturo-cognitif du *playground* du Stadium de Toulouse

Les règles, les normes et les valeurs d'un *playground* ne peuvent se dévoiler qu'à travers leur régularité. En effet, « quel que soit le type de système autonome que nous étudions, nous ne pouvons l'aborder qu'à partir de certaines régularités de son comportement » (Varela, 1989, p.10, cité dans Récopé et al., 2013). Ces régularités ont été repérées au cours de notre immersion sur le terrain et sont indissociables de notre vécu expérientiel sur le *playground* et de notre rapport subjectif à la pratique. Dans cette partie, nous décrirons les piliers règlementaire, normatif et culturo-cognitif du *playground* du Stadium et montrerons que ces piliers sont en relation entre eux.

2.3.1 Le pilier règlementaire du *playground* du Stadium

Un premier travail consiste à décrire les règles du *playground* de Toulouse, qui sont implicites pour la plupart, spécifiques au terrain étudié et tenues par autoarbitrage par les basketteurs. Les règles sont identifiées, dans ce travail, à partir de la régularité de leurs modalités d'application, observée lors de notre participation observante et identifiable dans les traces d'activité de la pratique (enregistrements vidéo). Les violations du cadre règlementaire entraînent une discontinuité du jeu, pouvant nous informer de la règle par la sanction ou la « peine » occasionnée : « La peine est un moment qui nous force à *nous arrêter de jouer*. » (Ladd, 2018, p. 138) Dans le basket-ball fédéral, l'infraction d'une règle est automatiquement annoncée par un arbitre, qui arrête le cours de l'action et impose diverses sanctions (lancers-francs, remises en jeu, expulsions, etc.). « Tout ce qui n'est pas sifflé est autorisé » (Long et Pantaléon, 2007, p. 31). Sur le *playground* du Stadium, l'infraction d'une règle occasionne également une discontinuité du jeu, assumée toutefois par les basketteurs eux-mêmes. Bien que son cadre règlementaire repose sur le basket-ball fédéral, la pratique auto-organisée ne

donne lieu qu'à une seule sanction, la possession du ballon à l'équipe adverse, entraînant inévitablement un arrêt de jeu.

Afin de répertorier et d'analyser les règles du *playground*, les arrêts de jeu des séquences vidéo ont été décortiqués dans un tableau d'analyse, dont un extrait est présenté dans le Tableau 2.2. Le matériau utilisé pour l'identification des règles concerne les enregistrements vidéo d'une séance de *streetball* de deux heures, totalisant neuf *matches*. Le tableau d'analyse propose une description continue de la vidéo en spécifiant quatre éléments du contexte entourant l'arrêt de jeu : a) d'abord, nous avons identifié l'action qui provoque la rupture de jeu. Nous supposons que cette action peut représenter une infraction réglementaire ; b) de plus, nous nous sommes intéressée aux individus qui initient l'arrêt du jeu, par une annonce verbale (par exemple, un basketteur qui crie « *Faute !* », équivalent au coup de sifflet d'un arbitre) ou une action implicite (par exemple, un basketteur qui arrête son action lorsqu'il échappe le ballon à l'extérieur des limites du terrain) ; c) les actions suivant la rupture du jeu ont également été décrites. Celles-ci nous permettent d'identifier les conséquences de l'action à l'origine de l'arrêt et les sanctions mises en place par le groupe ; d) ces éléments nous ont permis d'identifier la règle ou la norme sous-jacente à la rupture de jeu (Tableau 2.2).

Tableau 2.2 Extrait d'analyse des ruptures de jeu, tiré d'une séquence vidéo du *playground*

Temps	Actions provoquant l'arrêt de jeu	Basketteur(s) initiant l'arrêt	Actions suivant l'arrêt de jeu	Règle ou norme sous-jacente
2 :13	Le ballon sort à l'extérieur du terrain suite à un <i>airball</i> *	Tous	Les basketteurs se moquent du joueur. Le ballon est remis à l'autre équipe.	Lorsqu'un ballon sort de la zone, il est remis à l'équipe défensive.
2 :25	<i>Tir à distance</i> * réussi	Tous	L'équipe adverse crie « 2 points » afin de clarifier la valeur du tir, puisque le basketteur a tiré près de la ligne de 3 points. Le basketteur ayant réussi le tir garde le ballon pour la prochaine séquence.	Un tir vaut 2 points s'il est effectué à l'intérieur de la zone des 3 points. Le ballon est remis à l'équipe ayant marqué (<i>winner's ball</i>).
2 :55	Rappel du pointage	Basketteur en défensive	Le jeu est interrompu dans le but de clarifier le score « 2-0 pour vous ! ».	Le pointage est assumé par les basketteurs en action.
3 :03	Tir réussi	Tous	Le basketteur ayant réussi le tir <i>check</i> son coéquipier. L'équipe ayant marqué demeure en possession du ballon pour la prochaine séquence.	Le ballon est remis à l'équipe ayant marqué (<i>winner's ball</i>).
3 :10	Faute physique commise par un défenseur	Basketteur en offensive, en possession du ballon	Le défenseur est en désaccord avec la faute qui lui est reprochée. Les deux équipes discutent de la faute commise et imitent le geste fautif. Les basketteurs en attente prennent part à la discussion : « <i>Allez les gars, on veut jouer, dépêchez-vous</i> ».	Une faute physique est annoncée par l' <i>attaquant</i> *. La faute physique peut faire l'objet d'une négociation, à laquelle les basketteurs témoins peuvent participer.

4 :40	Le défenseur mord à la <i>feinte</i> * de dribble de l'attaquant (<i>crossover</i>)	Basketteur en offensive	<p>Le ballon est remis à l'équipe offensive.</p> <p>Le basketteur ayant déséquilibré le défenseur ne poursuit pas son action jusqu'au panier, malgré l'ouverture. Il arrête son dribble pour se moquer de son adversaire.</p> <p>Les autres basketteurs se mettent tous à rire du défenseur. Un d'entre eux l'imité.</p>	<p>Le ballon est remis à l'équipe s'étant fait fauter.</p> <p>Le jeu peut être interrompu en raison d'une action qui a réussi à déstabiliser l'adversaire.</p>
-------	---	-------------------------	--	--

L'analyse des séquences vidéo d'une séance de basket-ball met d'abord en évidence que les ruptures de jeu sont causées massivement par des infractions à la règle. Le cadre réglementaire est donc la principale cause de la discontinuité du jeu et occupe une place importante dans les modalités du jeu. Cependant, la discontinuité du jeu peut également, mais à plus petite échelle, être causée par des normes et des valeurs du groupe. Plus précisément, un geste qui contribue à dominer l'adversaire, tout en étant esthétique (par exemple, un *crossover*), ou encore un geste manqué (par exemple, un *airball*) peuvent occasionner une rupture spontanée du jeu. Il reste que, dans l'ensemble, le basket-ball de rue du Stadium comporte peu de ruptures de jeu, en comparaison à notre expérience en basket-ball fédéral. La souplesse des règles tend à ce que le jeu soit le plus fluide possible.

À la lumière de l'analyse des ruptures de jeu (Tableau 2.2), les règles du *playground* du Stadium ont pu être identifiées, répertoriées et comparées avec le règlement fédéral. En effet, conformément à la littérature sur le basket-ball de rue, le cadre réglementaire de la pratique du *playground* du Stadium s'inspire de la réglementation internationale de la FIBA¹². La confrontation des règles du *playground* avec les articles du règlement officiel de basket-ball de la FIBA permet de décliner cinq catégories (Tableau 2.3) : les règles reprises intégralement de la réglementation internationale, les règles aménagées, les règles en dissonance, les règles ignorées et les règles radicalisées.

Les règles reprises intégralement du code officiel

Certaines règles du Stadium sont reprises telles quelles du règlement officiel. Il s'agit des règles « de base » du basket-ball. L'objectif global du jeu sportif est le même que

¹² Règlement officiel de basket-ball de la FIBA 2018. Consulté le 25 septembre 2018 : fiba.basketball/documents/official-basketball-rules/2018.pdf

celui du sport institutionnel, soit de marquer dans le panier adverse et d'empêcher l'autre équipe de marquer dans son panier. Les caractéristiques d'une faute commise, d'un contact ou d'une faute personnelle telles que proposées par la FIBA sont préservées sur le *playground*, de même que les règles concernant la façon de jouer le ballon, le contrôle du ballon, le joueur en action de tir, le tir réussi et sa valeur, le ballon hors des limites du terrain, le dribble et le marcher (Tableau 2.3).

Les règles aménagées

D'autres règles s'inspirent du règlement de la FIBA mais sont transformées et adaptées au *playground* : la composition des équipes est réduite à 2, 3 ou 4 joueurs, la victoire est attribuée à la première équipe qui atteint 12 points, la remise en jeu est remplacée par un *checkball**, les équipes se forment de façon délibérée et aléatoire, le jeu est autoarbitré et dirigé par les basketteurs eux-mêmes et l'équipe qui marque demeure en attaque pour la séquence à venir (*winner's ball*) (Tableau 2.3). Pour intégrer une partie, le basketteur doit verbaliser « *Relève* » à son arrivée sur le *playground*, ce qui lui donne la priorité pour intégrer le terrain à la prochaine partie. Les sanctions prescrites par la FIBA font également l'objet de modifications : au Stadium, elles consistent à remettre le ballon à l'équipe adverse.

Les règles en dissonance

D'autres règles de la FIBA sont prises à contre-pied par les basketteurs de rue. Au lieu de pratiquer sur un terrain complet, les basketteurs utilisent un demi-terrain, ce qui évite de se fatiguer à courir sur un grand espace et ce qui favorise les situations d'opposition *1 contre 1*. Les basketteurs de rue ont le droit de jouer, sans aucun critère, alors qu'au basket-ball institutionnel, ils doivent représenter une région, un club, une université, etc (Article 4 de la FIBA). Les règles officielles concernant les fautes techniques, antisportives ou disqualifiantes sont prises à contre-pied par les basketteurs, qui favorisent au contraire la moquerie et l'expression verbale et acceptent les gestes

de frustration (botter le ballon, crier, provoquer l'adversaire, etc.). L'arbitrage n'est pas porté par une figure extérieure mais est réparti entre les basketteurs. Alors qu'une faute appelée par un arbitre officiel ne peut être contestée (Article 43 de la FIBA), les basketteurs de rue négocient et remettent en question les fautes appelées par leurs partenaires de jeu. Enfin, les basketteurs de rue valorisent la dureté du contact physique, qui est plus restreinte en pratique officielle.

Les règles ignorées

Certaines règles de la FIBA sont ignorées des basketteurs de rue. Cela peut s'expliquer par le dispositif physique de leur espace de jeu, qui ne permet pas l'application des règles concernant les dimensions spécifiques du terrain, l'équipement (table de marque, chronomètre, pointage écrit), les tenues obligatoires, la présence d'entraîneurs ou d'arbitres (Tableau 2.3). Ainsi, peu d'instruments sont nécessaires au déroulement du *streetball*.

D'autres règles auraient le potentiel d'être appliquées mais sont ignorées des basketteurs de rue. Ces règles concernent, en particulier, le temps (absence de temps mort, de temps de possession du ballon, de temps pour attaquer le panier, etc.), ce qui fait en sorte que le jeu s'arrête moins souvent qu'en pratique institutionnelle. Toutefois, lors d'un geste spectaculaire ou d'un conflit, le rapport au temps des basketteurs ne semble plus orienté par la fluidité du jeu. En effet, le jeu peut s'arrêter pendant de longues minutes pour s'exclamer ou discuter de l'action fautive commise. Les règles ignorées concernent également l'absence de lancers-francs. Enfin, les fautes personnelles ne sont pas comptabilisées par les basketteurs de rue, alors qu'un basketteur en club se verra exclu du match dès qu'il commet cinq fautes (Article 39 de la FIBA).

Les règles survalorisées

Les basketteurs de rue mettent l'emphase sur certaines règles du règlement officiel. Dans le cas où un basketteur se blesse, le jeu est automatiquement interrompu, alors qu'en pratique officielle, l'arbitre arrêtera le jeu qu'une fois que le ballon est en possession de l'équipe du basketteur blessé (Article 5 de la FIBA). De plus, les tirs de 3 et 2 points dans le sport officiel valent 2 et 1 point sur le *playground* du Stadium, facilitant la comptabilisation des points.

Tableau 2.3 Catégorisation des règles du Stadium en fonction de la réglementation officielle de la FIBA.

Règles	Articles FIBA correspondants
Règles reprises intégralement	Art. 1
Règles concernant la façon de jouer le ballon	Art. 13
Règles concernant le contrôle du ballon	Art. 14
Règles concernant le joueur en action de tir	Art. 15
Règles concernant le tir réussi et sa valeur	Art. 16
Définition d'une violation	Art. 22
Règles concernant le jouer et le ballon hors des limites du terrain	Art. 23
Règles concernant le dribble	Art. 24
Règles concernant le marcher	Art. 25
Règle de <i>goaltending</i>	Art. 31
Caractéristiques d'une faute commise, d'un contact, d'une faute personnelle	Art. 32, 33, 34
La rencontre de basketball et la composition des équipes (2, 3 ou 4 joueurs/équipe)	Art. 1, 4
Une rencontre est gagnée lorsqu'une équipe atteint 12 points.	Art. 1
La remise en jeu est remplacée par le <i>checkball</i> .	Art. 10, 17
La sanction d'une violation est de remettre le ballon à l'équipe adverse pour qu'elle effectue une nouvelle attaque.	Art. 22
La sanction d'une faute commise consiste à remettre le ballon à l'équipe fautive afin qu'elle réalise une nouvelle attaque.	Art. 34
Formation des équipes de façon délibérée et aléatoire	Art. 1
Jeu dirigé par les basketteurs eux-mêmes et autoarbitré	Art. 1

	Pour intégrer une partie à son arrivée sur le <i>playground</i> , le basketteur doit « relever ». Il aura la priorité d'intégrer le terrain avant les équipes en attente.	Art. 1
	Après un tir marqué, le ballon est remis à l'équipe à l'attaque (<i>Winner's ball</i>)	Art. 1
Règles en dissonance	Zones arrière et avant sont fusionnées en une seule zone	Art. 2
	Droit de jouer, sans aucun critère	Art. 4
	Règles de faute technique, de faute antisportive, de faute disqualifiante	Art. 36, 37, 38
	Absence d'un arbitre afin de prioriser l'autoarbitrage	Art. 46
	Possibilité de contester une faute appelée	Art. 43
	Tolérance du contact physique	Art. 33, 34
Règles ignorées	Absence de dimension spécifique du terrain de jeu	Art. 2
	Absence d'équipement spécifique (table de marque, chronomètre, etc.)	Art. 3
	Absence de tenues obligatoires	Art. 4
	Absence de capitaine, d'entraîneur, d'arbitres, de marqueur et de chronométrateur	Art. 6, 7, 11, 44, 46, 47, 48, 49
	Absence de règles temporelles (règles du 3 secondes, 8 secondes, 24 secondes, etc.)	Art. 8, 9, 26, 28, 29
	Absence d'entre-deux et de possession alternée	Art. 12
	Absence de temps-mort	Art. 5, 18
	Absence de remplacement	Art. 19
	Absence de rencontre perdue par forfait ou par défaut	Art. 20, 21
	Absence de règle concernant le joueur étroitement marqué	Art. 27
	Absence de règle concernant le ballon retournant en zone arrière	Art. 30
	Absence de 5 fautes d'un joueur et de sanction de fautes d'équipe	Art. 39, 40
	Absence de <i>lancer-franc</i> *	Art. 16, 42

Règles survalorisées	Dans le cas d'une blessure, le jeu est automatiquement interrompu.	Art. 5
	Règles concernant le tir réussi et sa valeur	Art. 16

2.3.2 La relation entre le pilier réglementaire et le pilier normatif

Le tableau d'analyse des discontinuités du jeu (Tableau 2.2) ainsi que le tableau récapitulatif des règles (Tableau 2.3) reflètent la flexibilité du cadre réglementaire du *playground* de Toulouse. En effet, les règles du basket-ball institutionnel sont retenues, valorisées, ignorées, remplacées, modifiées par le basket-ball de rue à partir des normes, des valeurs et des symboles de l'espace socio-culturel. Cette flexibilité s'explique par l'interdépendance du pilier réglementaire et du pilier normatif. Nous relevons quatre conditions de flexibilité.

Première condition de flexibilité de la règle : peser les avantages et les désavantages de la dénonciation

Au cours du *match* de basket-ball de rue du Stadium, l'autoarbitrage est assumé par l'ensemble du groupe qui arrête le jeu lorsqu'il juge qu'une faute est commise ou lorsqu'une infraction semble évidente (par exemple, un ballon qui sort des limites du terrain). Ces règles sont fortement implicites et intériorisées par les basketteurs, puisqu'elles sont rarement verbalisées au moment de la rupture du jeu. Généralement, l'ensemble des basketteurs initie, au même moment, la rupture du jeu, exprimant ainsi l'évidence de l'application de ces règles.

Toutefois, l'ensemble des fautes n'est pas dénoncé systématiquement par le groupe. Deux exceptions sont identifiées.

D'abord, l'analyse (Tableau 2.2) montre que les gestes constituant une infraction aux règles de maniement du ballon (comme le *double-dribble* et le *marcher*) sont dénoncés par le basketteur en défensive. En effet, la dénonciation de ce type de faute permet à l'équipe défensive de prendre possession du ballon et de jouer, à son tour, à l'offensive. Ainsi, dans des contextes où le *match* est serré, ces fautes seront plus souvent réclamées par le défenseur. La souplesse de ces règles semble donc influencée par le contexte

compétitif du jeu, qui peut varier en cours de séance. La dénonciation variable de leur infraction met en lumière la valorisation des habiletés offensives et individuelles.

La seconde exception concerne la dénonciation d'une infraction de la règle du contact physique, assumée explicitement et uniquement par le joueur à l'offensive, qui subit la faute. Les modalités implicites de la dénonciation individuelle d'une faute physique se présentent comme étant complexes et parfois contradictoires. D'abord, pour être dénoncée, la faute physique doit être évidente aux yeux du groupe : « Pour qu'une faute physique soit appelée, elle doit être vraiment flagrante. Sinon, c'est mal vu, ça peut être interprété comme de la tricherie et ça mène inévitablement à une chicane. » (Journal de terrain du 11 avril) La dénonciation des contacts physiques crée le risque de devoir faire face à des contestations : « Parfois, on me faute réellement, mais je n'ose pas arrêter le jeu pour cela. Je veux jouer *tough* et je ne veux pas être dans une situation de conflit avec un défenseur qui conteste mon appel. » (Journal de terrain du 12 mai) Elle implique de prendre une décision avec assurance :

Aussi, à un moment donné, Abdel appelle une faute physique, qui est contestée par son défenseur. Ils discutent pendant plusieurs minutes. Puis, Abdel revient sur sa décision et accepte de donner le ballon à son défenseur pour lui donner raison. Mais son défenseur refuse (!) et dit : « *Non, non, non, tu as appelé la faute, tu gardes le ballon.* » J'ai interprété cela au sens où tu ne peux pas changer d'idée, si tu t'es permis d'appeler la faute... (Journal de terrain du 28 avril)

La dénonciation des contacts physiques n'est pas valorisée par le groupe. Certains joueurs se font parfois reprocher d'y recourir trop fréquemment : « Stephen est furieux parce qu'un joueur plus âgé appelle toutes les fautes, même lorsqu'elles ne sont pas flagrantes. Il lui dit "*Tu ne sais pas jouer au basket. T'as pas la mentalité d'un ancien toi. La mentalité, zéro*" ! » (Journal de terrain du 8 juin) Paradoxalement, le groupe reproche parfois au joueur de ne pas assez dénoncer les fautes : « Amir me dit : "*Camille, siffle quand tu te fais fauter*" ! » (Journal de terrain du 17 mai) De plus,

celles-ci doivent être dénoncées de façon verbale, explicite et rapide : « Parfois, Omar arrête de jouer lorsqu'il attaque et se fait fauter, mais il n'appelle pas la faute clairement. Les autres le lui reprochent et lui disent "*Mais siffle alors !*" Un peu plus tard, on lui reproche d'appeler la faute trop tardivement. » (Journal de terrain du 12 mai)

Ainsi, la dénonciation individuelle de la faute physique est complexe et dévalorisée sur le *playground* car le groupe valorise la rudesse du jeu :

Papi est encore en train de se disputer avec le joueur qui appelle trop de fautes. Il lui dit : « *Je joue avec Omar, on se chamaille, on se met des coups, bam, bam, on se pousse. Je joue avec elle [en parlant de moi], elle me pousse, elle me tient, et je lui fais pareil. Mais elle ne pleure pas quand on lui fait. Quand elle me le fait, je lui fais. C'est tout.* » (Journal de terrain du 11 juin)

Deuxième condition de flexibilité de la règle : avoir les moyens de dénoncer ou de se dédouaner

Les conflits portent principalement sur les fautes occasionnées par un contact physique non-règlementaire. Certains basketteurs n'ont parviennent pas à se dédouaner :

Je suis témoin de conflits ce soir, concernant les fautes appelées. Il y a toujours deux, trois ou quatre joueurs qui se disputent [...] À la fin de la soirée, c'est allé un peu loin. Un basketteur a pris ses affaires et est parti du *playground* parce qu'il était en désaccord avec une faute appelée contre lui. (Journal de terrain du 17 avril)

Parfois, le basketteur qui a contesté la faute peut avoir gain de cause, à condition qu'il s'affirme : « On dirait que le conflit se règle par la loi du plus fort : celui qui s'impose le plus et qui est le plus têtu garde le ballon. » (Journal de terrain du 17 mai) La faute dénoncée est alors annulée et la sanction n'a pas lieu.

Les conflits peuvent également porter sur un *double-dribble* ou un *marcher*. Bien que ces situations soient plus rares, elles ont été observées lors de notre participation observante :

Des marchers sont appelés durant la soirée et aussitôt contestés du joueur fautif. Les jeunes discutent tous en même temps. Ils décortiquent et imitent le geste fautif : « *ÇA, c'est marcher !* » Un basketteur à qui on reproche d'avoir marché dit au dénonciateur de la faute : « *Ben alors, vas-y, fais-le, imite ce que je viens de faire.* » Ça me fait bien rire parce que parfois, on n'imite pas du tout la même chose ! On exagère clairement le geste. [...] De son côté, le « fautif » va imiter son geste, en le modifiant pour qu'il soit *legit*, acceptable. (Journal de terrain du 12 mai)

Troisième condition de flexibilité de la règle : maintenir la fluidité du jeu

La sanction principale du *playground* consiste à remettre le ballon à l'équipe opposée. Pourtant, notre analyse systématique des ruptures de jeu dans les enregistrements vidéo montre que plutôt d'être mise en acte, la sanction peut être mise en mots, de façon à ne pas nuire à la continuité temporelle de la séquence de jeu.

Ainsi, un basketteur profite d'un arrêt de jeu suivant un tir réussi pour dire à son adversaire qu'il n'a pas le droit de se positionner d'une certaine façon lorsqu'il pose un *écran*. Ce geste a pourtant été posé quelques minutes plus tôt, mais sans dénonciation et sans sanction. Dénoncer cette règle irait à l'encontre de la norme collective de tolérance du contact physique. Un geste qui n'occasionne pas de sanction ne constitue donc pas une règle du *playground*. Dès lors, la règle relative aux écrans (Article 33 de la FIBA) fait partie des *Règles en dissonance* (Tableau 2.3) avec le règlement officiel.

Quatrième condition de flexibilité de la règle : s'adapter à l'âge et à la compétence du basketteur

Face à un jeune ou un novice, les règles du *playground* peuvent parfois s'assouplir, permettant une fluidité de son jeu : « À quelques reprises, il [un novice] fait des *marchers*, mais personne ne l'arrête. » (Journal de terrain du 8 mai) Cette souplesse de

la règle est particulièrement observable en début de soirée, lorsqu'on retrouve peu de basketteurs sur le *playground* ou lorsqu'un écart de points considérable sépare les deux équipes.

En conclusion, *peser les avantages et les désavantages de la dénonciation, avoir les moyens de dénoncer ou de se dédouaner, maintenir la fluidité du jeu, s'adapter à l'âge et à la compétence du basketteur* représentent différentes conditions de flexibilité du pilier règlementaire. Notre participation observante et notre analyse des enregistrements vidéo révèlent que les règles choisies et mises en place par les basketteurs de rue sont en constante interaction avec leurs normes, les valeurs et les représentations culturelles de la pratique. Ainsi, la règle du *playground* constitue un instrument social, qui réduit l'incertitude en régularisant la pratique et permet aux basketteurs de jouer en fonction de leurs intérêts. Elle est appropriée par le groupe et sa violation peut faire l'objet de discussions et de négociations.

2.3.3 La relation entre le pilier règlementaire et le pilier culturo-cognitif

Les éléments culturo-cognitifs du *playground* sont repérables dans les modalités d'apprentissage des règles implicites auxquelles nous avons été exposés, de l'entrée à notre immersion sur le terrain. Nous observons quatre formes d'apprentissage des règles.

Première forme d'apprentissage des règles : l'explication aux nouveaux arrivants

À l'arrivée de nouveaux basketteurs sur le *playground*, des règles peuvent leur être explicitées, le plus souvent, à leur demande. Il s'agit principalement des *Règles aménagées* de la réglementation officielle de la FIBA (Tableau 2.3), qui représentent des règles spécifiques au *playground* du Stadium, le différenciant des autres terrains de basket-ball. La règle d'intégration sur le terrain (*Relève*), la règle de possession du ballon après un tir réussi (*Winner's ball*), la règle de remise en jeu (*Checkball*), la règle de victoire (*Première équipe qui atteint 12 points*), la règle de valeur des points (*2 et 3*

points) et la règle de dénonciation des fautes physiques (*L'attaquant appelle la faute*) sont les plus fréquemment explicitées.

Deuxième forme d'apprentissage des règles : un accord commun implicite

Sur le *playground*, les *Règles reprises intégralement* du règlement de la FIBA (Tableau 2.3) se caractérisent par leur « évidence » pour les basketteurs et sont donc rarement explicitées. Ainsi, un « contrat ludique » (Duflo, 1997), servant à s'entendre sur des mêmes règles, n'est pas nécessaire en début de rencontre ou en début de séance. L'explicitation d'une règle n'est jamais à l'origine d'un arrêt de jeu (Tableau 2.2). Le système règlementaire des basketteurs de rue est donc porté collectivement selon un accord commun implicite et avec une clarté des règles utilisées.

Troisième forme d'apprentissage des règles : un rappel à la loi

Les situations relevant d'une absence de sanction (*Troisième condition de flexibilité de la règle*), ainsi que les situations de conflits entourant les contacts physiques, le *double-dribble* et le *marcher*, tel qu'explicité plus haut, font l'objet d'un rappel à la loi. En effet, la discussion autour du geste dénoncé porte sur les modalités et l'application de la règle. Ainsi, les basketteurs imitent le geste pour statuer sur ce qui constitue une faute et ce qui ne l'est pas.

Quatrième forme d'apprentissage des règles : une fréquentation du sport institutionnel

De nombreux basketteurs du Stadium fréquentent ou ont déjà fréquenté des équipes fédérales, leur permettant d'apprendre et de respecter les règles officielles du sport. Leurs connaissances du cadre règlementaire officiel sont également issues des *matches* de la NBA ou de ligues professionnelles qu'ils visionnent. Ainsi, leurs représentations des règles du basket-ball peuvent se transposer dans leur pratique de rue et leur permettre d'appliquer les règles de façon implicite et incorporée.

2.3.4 Le pilier normatif du *playground* du Stadium

Dans le premier chapitre de cette thèse, les normes issues de la littérature sur le basket-ball de rue ont été répertoriées et classées selon le rapport au corps, le rapport à autrui, le rapport au temps, le rapport à l'espace et le rapport à l'excellence sportive. Elles sont résumées dans le Tableau 2.4 suivant.

Tableau 2.4 Résumé des normes selon la littérature sur le basket-ball de rue

	Normes décrites dans la littérature
Rapport au corps	Esthétisme, virtuosité et complexité du geste sportif Valorisation des qualités individuelles
Rapport à autrui	Utilisation de l'autre pour une mise en scène de soi Stratégie collective peu utilisée Relations souples et éphémères
Rapport au temps	Jouissance du moment présent Liberté des limites temporelles Déroulement de l'activité sans discontinuité temporelle
Rapport à l'espace	Imprévisibilité de l'espace sportif (des joueurs présents et des dispositifs du lieu)
Rapport à l'excellence sportive	Principe d'équité (droit d'occupation de l'espace et droit de jouer)

L'ensemble des normes issues de la littérature a été rencontré sur le *playground* de Toulouse. Toutefois, elles ne suffisent pas à représenter la complexité, la spécificité et la singularité du pilier normatif du terrain de basket-ball étudié. En effet, certaines normes du *playground* prévalent sur d'autres, d'autres dépendent du contexte, sont variables ou occupent une moindre place. Afin de détailler le pilier normatif du *playground* du Stadium dans toute sa complexité, sa dynamique et sa singularité, nous reprendrons donc chaque catégorie de normes du Tableau 2.4.

Le rapport au corps

Les basketteurs du *playground* de Toulouse apprécient le *beau geste* et le valorisent encore plus lorsqu'il permet de contourner ou de « ridiculiser » l'adversaire. Cette situation peut même provoquer un arrêt de jeu (voir Tableau 2.2) afin de glorifier ce moment. Ainsi, l'enthousiasme sera à son comble lorsqu'un *bash*, un *contre*, un *dunk*, un *crossover*, une feinte ou un geste athlétique est réalisé malgré une forte opposition du défenseur. Ces gestes semblent plus valorisés par le groupe que les tirs à distance :

Lorsqu'un geste spectaculaire se produit, ils [les basketteurs sur le côté du terrain] crient très fort leur enthousiasme, se levant debout ou sautant dans les airs, parfois. Les tirs à distance provoquent aussi un enjouement, mais de plus faible intensité. Hier, un jeune basketteur a réussi une attaque au panier en allant porter le ballon très haut sur la planche, un peu comme s'il allait *dunker*, et ce, même s'il avait deux défenseurs sur lui, qui tentaient de le *stopper*. Ce fut une explosion de cris de la part des basketteurs ! Les joueurs sur le terrain, autant que ceux sur le côté, ont manifestement apprécié cette action. (Journal de terrain du 17 avril)

Le rapport à autrui

Entre eux, les basketteurs de rue du Stadium font preuve de normes de savoir-vivre et d'être-ensemble qui ne sont pas décrites dans la littérature. Les basketteurs réguliers se saluent un à un avec un *check* propre à eux : « C'est ainsi qu'ils se disent "Bonjour" et "Au revoir", en prenant le temps de faire cette poignée de main à chacun des basketteurs. » (Journal de terrain du 15 avril) Certains d'entre eux utilisent des surnoms familiers (« *bro* », « *mon frère* », « *my negga* »), marquant ainsi les liens de proximité : « Il semble y avoir un grand respect entre eux. Ils s'appellent parfois "*mon frère*", ils se soucient d'un joueur qui se blesse, ils s'excusent lorsqu'ils font un geste maladroit... » (Journal de terrain du 15 avril) Ces liens peuvent parfois se prolonger en dehors du terrain, dans des tournois de basket-ball ou des sorties sociales. Un des basketteurs, Stephen, invite souvent les basketteurs aux soirées qu'il anime en tant que *disc jockey*. Ainsi, les relations entre basketteurs du *playground* du Stadium ne sont

pas toujours éphémères et superficielles, telles que décrites par Vieille Marchiset (2008).

En situation de jeu, les basketteurs recherchent la rivalité, sont compétitifs et ont le désir de jouer contre les meilleurs basketteurs. Aussi, ils se « chambrent » et se taquinent régulièrement, évaluant les habiletés sportives ou les erreurs d'autrui avec humour : « Il [Omar] parle beaucoup, met au défi ses adversaires, rit des autres. Mais reste particulièrement compétitif et sérieux lorsque le *match* est serré. » (Journal de terrain du 8 mai) Le basketteur de rue fait preuve d'autodérision et ne se montre pas offusqué lorsqu'il fait l'objet de moqueries. Ainsi, la compétitivité et la convivialité cohabitent sur le terrain.

Le rapport à autrui semble également se spécifier en fonction du sexe, de l'âge et du niveau de compétences. Ainsi, le rapport à une fille sera de jouer plus doucement avec elle, tel que vécu lors de notre entrée sur le terrain. Face à un novice et aux jeunes, les règles peuvent s'assouplir. Aussi, les basketteurs plus expérimentés et âgés s'autorisent à donner des consignes aux plus jeunes :

Cette fois-ci, les jeunes et les adultes jouent tous ensemble. À la toute fin, 2-3 adultes discutent avec un plus jeune, d'environ 18 ans. Ils lui disent, de façon un peu sèche, de prendre des meilleures décisions et d'être plus patient avant d'attaquer. Le jeune les écoute, mais réplique « *De toute façon, moi je suis là pour me faire plaisir* ». Un des basketteurs lui répond : « *Non, on est là pour gagner* ». (Journal de terrain du 17 avril)

Le rapport au temps

Les basketteurs ont un rapport au temps empreint de liberté qui, toutefois, est influencé par la compétitivité de la pratique. Ainsi, il est fréquent que les basketteurs ne quittent le terrain que lorsque le soleil commence à se coucher, motivés par l'enjeu de la victoire :

C'est la fin de la soirée. On vient de perdre trois *matches*, mais, puisque mon équipe tient absolument à gagner, on continue de jouer. L'équipe gagnante accepte de recommencer un *match*, à chaque fois qu'on demande une revanche. Le soleil commence à se coucher et la visibilité est moins bonne. On s'entend finalement pour en jouer une « dernière-dernière », jusqu'à 21 points exceptionnellement. On finit par quitter le terrain à 21h ! (Journal de terrain du 12 mai)

De plus, nous observons une tolérance à la durée. En effet, les basketteurs font preuve de patience en acceptant de longs temps de pause avant de réintégrer le terrain, de manière à attendre leur tour pour affronter l'équipe gagnante qui, elle, reste sur le terrain. Ainsi, il arrive que plusieurs équipes soient sur le côté, en attente de jouer sur le terrain « le plus fort », alors que d'autres terrains sont disponibles :

Peu à peu, des joueurs de plus en plus forts arrivent sur le terrain et forment des équipes qui se rapprochent de notre niveau. Ils ne démarrent pas une autre partie ailleurs, même si les autres terrains sont vides et qu'il y a déjà plusieurs équipes qui attendent sur le côté pour jouer contre nous. À la place, ils attendent leur tour sur notre terrain. (Journal de terrain du 29 avril)

Le rapport à l'espace

Les basketteurs du Stadium hiérarchisent les terrains en fonction du niveau de jeu. Sur l'ensemble des huit terrains disponibles, les équipes les plus fortes s'approprient les terrains qui arborent un panier en bon état (par exemple, qui comporte un filet encore accroché à l'anneau), laissant les paniers plus usés aux autres :

Un peu plus tard, on prend une pause et je retourne m'asseoir sur le banc du premier terrain, à côté des jeunes que j'ai déjà rencontré mardi dernier (qui font partie des « vrais » basketteurs réguliers du Stadium). Ils me demandent « *Pourquoi tu joues là ?* » en pointant le panier où je jouais et m'invitent à entrer dans leur équipe pour la prochaine partie. Ils n'invitent toutefois pas les basketteurs avec qui je jouais au départ, même s'ils ont leur âge. (Journal de terrain du 17 avril)

Le rapport à l'excellence sportive

Bien que, par principe, n'importe qui puisse jouer sur le *playground*, les basketteurs novices ou jeunes sont encouragés, implicitement, à jouer sur les terrains en retrait. En effet, les basketteurs font souvent le choix de leurs partenaires. Le principe d'équité ne s'exprime donc pas dans l'équilibre des équipes, tel que décrit dans la littérature (Chantelat et al., 1998). Il arrive, au contraire, que des basketteurs forment leur équipe de façon à gagner (et rester sur le terrain) et qu'ils refusent de jouer avec des novices :

À un moment donné, un basketteur régulier arrive sur le terrain. Il vient s'asseoir sur le banc, pas trop loin de moi, pendant que j'attache mes souliers. Lorsque deux débutants nous demandent si nous voulons intégrer leur équipe, il répond « *Non* » d'un ton de voix catégorique, sec et sûr de lui. Puis, il demeure assis sur le côté, à attendre. Un peu plus tard, Benoît arrive sur le côté du terrain et vient me *checker*. Le basketteur nous demande alors si on veut former une équipe avec lui et embarquer sur le terrain contre les débutants [...] Évidemment, nous gagnons sans grande difficulté. (Journal de terrain du 29 avril)

Le Tableau 2.5 reprend les normes décrites dans la littérature (Tableau 2.4) et présente les spécificités du Stadium, révélées à partir de notre participation observante.

Tableau 2.5 Résumé des normes selon la littérature sur le basket-ball de rue et de leurs spécificités sur le *playground* du Stadium

	Normes décrites dans la littérature	Spécificités du Stadium
Rapport au corps	<ul style="list-style-type: none"> - Esthétisme, virtuosité et complexité du geste sportif - Valorisation des qualités individuelles 	<ul style="list-style-type: none"> - Valorisation du <i>beau geste</i>, particulièrement lorsqu'il contribue à déstabiliser et dominer l'adversaire
Rapport à autrui	<ul style="list-style-type: none"> - Utilisation de l'autre pour une mise en scène de soi - Stratégie collective peu utilisée - Relations souples et éphémères 	<ul style="list-style-type: none"> - Savoir-vivre, être-ensemble - Liens de proximité - Recherche de rivalité - Convivialité, provocation, <i>chambrier</i>

		- Variation du rapport à autrui en fonction du sexe, de l'âge et du niveau de compétence
Rapport au temps	- Jouissance du moment présent - Liberté des limites temporelles - Déroulement de l'activité sans discontinuité temporelle	- Rapport au temps influencé par l'enjeu de la victoire et la compétitivité
Rapport à l'espace	- Imprévisibilité de l'espace sportif (des joueurs présents et des dispositifs du lieu)	- Hiérarchie des terrains en fonction du niveau de compétences
Rapport à l'excellence sportive	- Principe d'équité (droit d'occupation de l'espace et droit de jouer)	- Désir de gagner surpasse le principe d'équité

Ainsi, les rapports au corps, à autrui, à l'excellence sportive, au temps et à l'espace sont complexes, flexibles et fluctuants. Les particularités des normes sont spécifiques au *playground* du Stadium de Toulouse et requerraient d'être comparées à d'autres terrains de pratique.

2.3.5 La relation entre le pilier normatif et le pilier culturo-cognitif

La description du pilier normatif du *playground* met en lumière des constructions sociales et des représentations symboliques, partagées implicitement par le groupe et sous-jacentes aux normes. En effet, le pilier culturo-cognitif est à l'origine de la compréhension partagée de la pratique et des croyances communes du groupe, qui se transposent dans les normes et dans la façon dont les basketteurs les intériorisent. Ce pilier détermine les modes d'apprentissage des règles, mais également les formes d'intériorisation des normes. Quatre formes d'intériorisation des normes sont relevées.

Première forme d'intériorisation des normes : l'identification à autrui

Dans leur rapport au corps, les basketteurs de rue valorisent le *beau geste*, par mimétisme avec les prouesses gestuelles observées dans la NBA (*dunk, contres, crossovers*, etc.). En effet, les gestes des basketteurs professionnels américains sont des vecteurs d'identification pour les basketteurs du *playground*. La NBA constitue une référence commune qui influence régulièrement leur regard sur leur pratique :

Les joueurs de la NBA sont souvent cités quand on joue au Stadium. Ou on parle des équipes, des *playoffs* de la NBA, etc. Les joueurs portent aussi des vêtements de leur joueur ou leur équipe préférée. [...] Ça semble évident, parfois, que le basketteur s'inspire des *moves** de la NBA quand il tente de faire une feinte, un dribble ou un *shoot* complexe. [...] Alors qu'on parle des *airballs*, Mauricio dit : « *Dans la NBA, les gars font des airballs aussi hein, des fois.* » (Journal de terrain du 17 mai)

Au-delà de l'imitation des gestes, les basketteurs de rue se donnent des surnoms de joueurs de la NBA en fonction de leurs caractéristiques physiques ou de leurs habiletés. Ainsi, Benoît se fait surnommer « KD » (en référence à Kevin Durant, une star de la NBA), en raison de sa physionomie et de son style de jeu : « Ce surnom fait le grand bonheur de Benoît, qui tente fréquemment de s'approprier les feintes de ce joueur de la NBA, ainsi que son adresse au tir. » (Journal de terrain du 20 juin)

Ces surnoms peuvent également être momentanés, par exemple, lorsqu'un basketteur effectue une feinte qui s'apparente au style de jeu de Kobe Bryant ou qu'un autre démontre une adresse aux tirs, qui constitue une qualité de Stephen Curry. Ainsi, on les surnommera « Bryant » ou « Curry » le temps d'un *match* ou d'une soirée (Journal de terrain du 17 mai).

Deuxième forme d'intériorisation des normes : l'observation de ses partenaires de jeu

Le rapport au temps des basketteurs de rue, caractérisé par la liberté de ses limites temporelles, permet des moments de pause ou de retrait entre les *matches*, qui font place à l'observation des partenaires de jeu : « Il y a une douzaine de joueurs sur le côté, à nous regarder jouer. Je suis consciente qu'on observe particulièrement ma façon de jouer, parce que je suis nouvelle. » (Journal de terrain du 15 avril) Les basketteurs observent plus particulièrement le geste sportif et portent particulièrement leur attention sur le *beau geste* : « Omar s'amuse à *dunker*. C'est impressionnant. Tout le monde s'arrête pour le regarder » (Journal de terrain du 28 avril), « Tout le monde lui laisse la voie libre et le regarde faire [à propos d'un basketteur qui pratique ses *dunks*] » (Journal de terrain du 29 avril), « Quand on les regarde jouer, c'est beau à voir. Beaucoup de jeunes les observent et les meilleurs basketteurs veulent tous jouer sur leur terrain . » (Journal de terrain du 8 mai)

Troisième forme d'intériorisation des normes : l'exclusion

Les normes relatives au rapport au corps et des ruptures de jeu (Tableau 2.2) ont démontré que le *beau geste* est davantage valorisé lorsqu'il permet de dominer ou « ridiculiser » le défenseur, donnant lieu à des moqueries à l'endroit de l'adversaire. Le groupe lui fait « perdre la face » (Goffman, 1974), constituant ainsi une sanction de la norme, sous une forme d'exclusion. Les basketteurs apprennent rapidement à éviter de se faire ridiculiser en étant dominés.

De plus, tel que que nous l'avons montré, les novices et les jeunes sont invités, implicitement, à jouer sur des terrains en périphérie et les basketteurs refusent parfois de les prendre dans leur équipe. Les normes relatives au rapport à l'excellence sportive créent donc une autre forme d'exclusion, qui peut réduire les opportunités d'apprentissage des basketteurs.

Quatrième forme d'intériorisation des normes : la mémoire collective de l'erreur individuelle

Les sanctions de transgression de la norme peuvent faire l'objet d'un arrêt de jeu (Tableau 2.2), ayant comme effet d'éterniser le geste de domination (par exemple, un *crossover*). Un geste échoué ou de maladresse (par exemple, un *airball*).

Ils n'ont pas peur d'offenser leurs coéquipiers. Ils rigolent beaucoup des mauvaises actions des autres. [...] Ces *flops* ne s'oublient pas. Il leur arrive souvent de se taquiner à propos de gestes du passé, s'étant produits plus tôt dans la soirée ou un autre soir. (Journal de terrain du 24 avril)

Ainsi, les basketteurs apprennent que le groupe garde une mémoire collective des erreurs individuelles et doivent encore plus les éviter.

2.4 Conclusion : les normes comme pilier central du Stadium

Notre immersion sur le *playground*, de l'ordre de la participation observante (Soulé, 2007), a permis d'aller à la rencontre de la pratique singulière du Stadium (et de la *vivre*), de décrire ses piliers règlementaire, normatif et culturo-cognitif et d'éclairer les relations entre ses piliers. Ces structures apparaissent comme indissociables les unes des autres. Elles s'articulent entre elles et s'influencent réciproquement. Ainsi, les règles du *playground* ne sont ni arbitraires ni imposées de l'extérieur, mais sont orientées par le pilier normatif du groupe qui, en proposant un cadre flexible, permet non seulement l'expression des normes et des valeurs des basketteurs mais aussi une régulation au service du jeu. Les représentations culturo-cognitives déterminent les modalités d'apprentissage des règles et d'intériorisation des normes.

À la lumière de ces résultats, le pilier normatif du *playground*, s'il est central dans l'institution du *playground*, ne pourrait pas s'exprimer sans les piliers règlementaire et culturo-cognitif. En effet, les relations d'interdépendance entre les piliers sont reliées

à l'expression des normes. C'est autour des normes et des valeurs du groupe que la pratique se structure.

Sur le *playground*, les règles consistent un moyen de concrétiser les normes. Les basketteurs de rue adaptent le cadre réglementaire de la pratique officielle à leurs normes et à leurs valeurs. Ainsi, leur pratique est organisée par des *règles reprises intégralement de la réglementation internationale*, des *règles aménagées*, des *règles en dissonance* avec le cadre officiel, des *règles ignorées* et des *règles radicalisées* (Tableau 2.3). En d'autres mots, les règles rendent possible l'expression comportementale des normes et répondent à ce qui importe pour les basketteurs (la rudesse du contact, le *beau geste*, la compétitivité, les habiletés individuelles, etc.). Les normes fixent les règles et, en retour, les règles fixent les usages. Le pilier culturo-cognitif, quant à lui, renforce l'expression du pilier normatif en permettant différentes formes d'intériorisation des normes, par l'identification à autrui, l'observation, l'exclusion et la mémoire collective. Il contribue également à rendre possible la cohabitation de normes contradictoires. Par exemple, le groupe se montre plus souple pour dénoncer des fautes commises par des novices. Paradoxalement, il rappelle le niveau de compétences attendu en les invitant implicitement à jouer sur d'autres terrains.

Somme toute, le pilier normatif occupe une place centrale dans le *playground*, qui s'illustre plus concrètement dans la sanction de la transgression de la norme, qui consiste à ridiculiser ou exclure le basketteur, et qui n'a donc pas le même poids que la sanction de la transgression de la règle, soit l'octroi du ballon à l'équipe adverse.

Ainsi, les piliers institutionnels de Scott (2014) nous ont permis de classer les éléments structuraux de la pratique et de rendre compte de la dynamique interne de la pratique du *playground* de Toulouse. Nous avons pu démontrer la complexité des normes dans leurs spécificités et leur importance variable pour le groupe. Nous supposons que les

normes peuvent également être fluctuantes à l'intérieur même de l'expérience subjective du basketteur et être intériorisées différemment d'un basketteur à un autre. En effet, bien que les basketteurs pratiquent dans un même cadre, ils montrent des manières de faire variées. Nous faisons l'hypothèse qu'ils intériorisent le cadre commun de façon singulière et, en retour, peuvent l'influencer. Le chapitre suivant examinera comment les piliers réglementaire, normatif et culturo-cognitif sont portés, singularisés et agis par les individus. C'est en se rapprochant de l'expérience sensible du basketteur que nous pourrons avoir accès à son appropriation personnelle des règles, des normes et des valeurs du groupe auquel il appartient.

CHAPITRE III

LA CULTURE DU *PLAYGROUND* DU STADIUM : UNE UNITÉ COMPLEXE ET UN ENSEMBLE DE SINGULARITÉS

Notre étude est réalisée dans une perspective historico-culturelle (Amigues et al., 2004) : nous concevons le basketteur comme un agent qui se développe selon des processus interpsychiques et intrapsychiques, s'approprie les instruments culturels de son milieu à travers ses interactions et évolue « dans un monde de rapports sociaux historiquement et culturellement situés » (Saussez, 2005, p. 49). Le *playground* du Stadium de Toulouse offre un cadre commun aux basketteurs en encourageant chez eux certaines façons de faire, en en contraignant d'autres, tout en leur offrant une liberté d'action. Dans les deux premiers chapitres, nous avons approché le contexte social et culturel du basket-ball de rue sous des perspectives sociologique puis expérientielle. En effet, nous avons proposé une description des piliers réglementaire, normatif et culturo-cognitif (Scott, 2014) de la pratique en fonction de la littérature portant sur les sports de rue (Chapitre I) puis à partir de notre expérience sur le terrain (Chapitre II). Nous allons montrer à présent que ce cadre commun de règles, normes, valeurs et représentations symboliques de la pratique peut être agi singulièrement par un basketteur ou par un autre.

Ce troisième et dernier chapitre propose donc de resserrer notre objet de recherche sur l'individu et d'explorer comment, en interaction constante avec le collectif, le basketteur se singularise et développe son propre style. En effet, le *playground* du Stadium de Toulouse est un lieu de rencontre de basketteurs aux origines, aux

expériences et aux habiletés sportives diverses¹³. On peut s'attendre à ce que les basketteurs de rue développent des styles qui leur sont propres, se positionnent vis-à-vis du cadre de leur activité et expriment leur singularité par leur façon d'habiter corporellement l'espace, d'interagir et de s'exprimer.

Un cadre théorique inspiré de l'anthropologie, de la psychologie du travail et de la philosophie nous permettra ici d'éclairer la complexité de la singularisation du basketteur en rapport à son espace sportif. Nous considérerons que le rapport sensible et singulier du basketteur à la pratique est orienté par ses valeurs et se déploie à travers son appréciation du geste sportif. En constante dynamique avec son environnement, le geste sportif est donc signification.

Les liens de confiance et de crédibilité développés sur le terrain nous ont permis la création d'une situation d'entretien pour accéder à la subjectivité de quinze basketteurs du Stadium et repérer leurs rapports singuliers à la pratique. Nous avons donc élaboré une méthodologie d'entretien fondée sur le visionnement et l'appréciation des gestes sportifs par les basketteurs rencontrés.

Nous montrerons que différents rapports singuliers à la pratique de rue « cohabitent » sur le *playground* et que c'est la pluralité, la dynamique et la cohérence de ses valeurs qui orientent la pratique du basketteur. Cette singularité se module en fonction de la temporalité, du contexte et des situations de jeu. Nous proposerons que le jeu sportif demeure fluide et harmonieux dans son fonctionnement grâce à une matrice du groupe, permettant de tolérer et d'unifier des rapports singuliers diversifiés.

¹³ Nous présentons chaque basketteur plus loin dans ce chapitre.

3.1 Partie théorique : les gestes du basketteur comme appropriation singulière d'un cadre commun

3.1.1 Se singulariser et se « styliser » au sein du groupe

Le commun, un ensemble de singularités

Pour Dewey, le « commun » se construit à partir de la pluralité culturelle de ses membres et d'ajustements constants entre le groupe et les singularités qui le composent. Plutôt que de s'opposer ou de se normaliser, ces singularités prennent place dans une dynamique d'articulation (Durand, 2009). Dans un article consacré à la philosophie pragmatiste, *Pluralité culturelle et démocratie chez John Dewey*, Voirol précise :

Le commun se nourrit de ces singularités de la même manière que ces singularités sont rivées au commun. Si toutes ces qualités étaient partagées avant même leur rencontre, si tous les participants étaient d'emblée identiques, cet espace du partageable perdrait toute raison d'être. (Voirol, 2008, p.25)

La perspective de Dewey propose une dynamique d'action qui se fait, se défait et se refait perpétuellement (Voirol, 2008). En effet, la singularité n'est pas approchée comme une identité fixe et développée idiosyncratiquement, en parallèle avec la dynamique groupale. La singularisation est un processus ancré dans une histoire et soumis à des reconfigurations en constante interaction avec l'environnement. En effet, c'est en étant confronté et en interagissant avec d'autres entités singulières différentes que se constitue la singularité, ancrée dans une dynamique de validation et de reconnaissance avec le commun (Voirol, 2008). Les singularités ne sont donc jamais définitives ou fermées sur elles-mêmes mais situées les unes par rapport aux autres.

La singularisation

Les basketteurs de rue « créent » leur propre rapport à la pratique en s’emparant des dispositifs du *playground* de façon singulière. L’importance accordée à certains éléments constitutifs de la pratique au détriment d’autres peut varier d’un basketteur à un autre et participer à leur différenciation. La façon dont le basketteur de rue se singularise ne préexiste pas à son activité et ne se déploie pas dès son entrée sur le *playground*, mais se constitue au cours de sa pratique, à travers ses actions et ses interactions (Duarte, 2012).

Notre conception de la singularité du basketteur de rue s’inspire de l’approche phénoménologique de la politique d’Hannah Arendt. Arendt ancre la singularité dans une dynamique interactionnelle en la conceptualisant comme un processus « dont le résultat est celui de devenir singulier, voire devenir quelqu’un ou quelqu’une au sens d’être reconnu par les autres comme étant celui-ci ou celle-là et pas un ou une autre quelconque » (Duarte, 2012, p. 28). En effet, les hommes ne sont pas des « répétitions reproduisibles à l’infini d’un seul et unique modèle » (Arendt et al., 2018, p.51) mais se différencient les uns des autres. La distinction et la reconnaissance sont donc indissociables d’une singularisation et ne sont possibles que par une mise en action ou une mise en mots du sujet. Selon Arendt, c’est en agissant et en interagissant avec leur environnement que les hommes affirment et révèlent *qui ils sont (who we are)* (Arendt et al., 2018).

La transposition de cette conception d’Arendt à notre contexte d’étude nous conduit à statuer que les singularités des basketteurs sont indissociables du contexte auquel elles s’articulent et qu’elles se déploient au cours de leur mobilisation corporelle, spatiale, expressive et interactionnelle sur le *playground*.

Le style, en tension avec le genre

Le *style* et sa dialectique avec le *genre*, concepts empruntés à la psychologie clinique du travail (Clot et Faïta, 2000; Clot et Soubiran, 1998) rendent compte de la singularisation du basketteur. En effet, le *genre* de l'activité, tel que défini dans l'introduction de cette thèse, offre une contenance à l'activité individuelle du basketteur comme manières de se comporter. L'individu « reprend à son compte bien plus qu'il ne crée » (Clot et Soubiran, 1998, p.86) ces plans d'action et conventions à agir. C'est par une bonne connaissance du genre qu'il peut le détourner, le reconfigurer et développer son *style* personnel. Selon Clot, le style « condense toutes les contributions et créations professionnelles par lesquelles un [travailleur] s'affranchit des contraintes du métier pour les transformer en ressources éventuelles » (Clot, 1997, cité dans Prot, 2004, p.177). Sur le *playground*, le basketteur peut s'affranchir du genre en adoptant des manières singulières d'interagir et de s'exprimer, des techniques corporelles et gestes privilégiés ou des façons individuelles de se déplacer sur le terrain, par exemple.

Les styles individuels participent au renouvellement et au développement du genre. Selon Clot et Faïta, le style contribue à « la transformation des genres dans l'histoire réelle des activités au moment d'agir, en fonction des circonstances » (Clot et Faïta, 2000, p.15). Ainsi, le genre reçoit de nouvelles attributions et fonctions, ce qui lui permet de perdurer et d'évoluer : « Les genres restent vivants grâce aux créations stylistiques. » (Clot et Soubiran, 1998, p.87) Réciproquement, revisiter et « réhabiter » le genre en permanence permet au style d'élargir son champ d'action.

Le concept de style est souvent associé à une perspective individuelle (Clot, 2008)¹⁴, mais peut également être approché dans sa manifestation partagée et collective. Dans leur étude portant sur des équipes nationales de rugby, Uhlrich et al. (2011) revisitent les concepts de Clot en proposant la notion de *styles d'équipes*. Leur analyse porte sur les « initiatives particulières, mais aussi coordonnées » (Uhlrich et al., 2011, p. 64) des joueurs d'une même équipe et sur leur manière de s'affranchir du genre de la compétition de Coupe du Monde. Cette étude nous incite à penser que le *playground* du Stadium de Toulouse puisse comporter des styles¹⁵ développés entre basketteurs.

Notre conception du style ne se réduit pas qu'à son aspect comportemental mais à une forme générale *d'habitation* du genre, indissociable de la singularisation du basketteur. Ainsi, nous tenterons de dégager les éléments stylistiques et singuliers des basketteurs de rue dans leur rapport avec la culture sportive spécifique en demeurant sensible aux points de complémentarité qui contribuent à la fluidité de la pratique. Ce travail de mise en commun de traits singuliers des basketteurs relève inévitablement de la subjectivité du chercheur. Nous sollicitons le concept de *type idéal*, emprunté à Max Weber, afin de caractériser notre objet d'étude en considérant que les éléments dégagés s'appuient sur des significations données et perçues par le chercheur.

Les types idéaux, concept d'accentuation des traits de singularisation

Dans le domaine des sciences sociales, la construction de types idéaux a une fonction de « stylisation de la réalité » (Schnapper, 1999, p. 18) dans le but de mieux la saisir,

¹⁴ Clot (2008) propose une notion de « style » comme étant une activité réalisée par un seul professionnel, en rapport à son genre de métier.

¹⁵ L'identification de styles n'a pas ici pour visée de voir évoluer les pouvoirs d'agir, tel que le conçoit la psychologie clinique du travail mais de décrire les singularisations possibles du groupe de basketteurs.

l'analyser et la comprendre. Concept proposé par Weber, un type idéal (ou idéaltype) se définit comme une « construction intellectuelle obtenue par accentuation délibérée de certains traits de l'objet considéré » (Weber, [1922] 1965, p. 181, cité dans Coenen-Huther, 2003, p. 532). Dégager le type « pur » ou « idéal » d'un phénomène n'a pas la prétention de décrire une réalité de façon empirique. Cette démarche relève d'une construction mentale du chercheur qui met en relief des caractéristiques représentatives de l'objet d'étude. Synthétisés et adaptés à la complexité du milieu social en question, les types idéaux relèvent de façon abstraite des « actes singuliers, états de choses ou dispositions d'esprit » (Weinreich, 1938, p.101) afin de mieux comprendre les faits humains, dans leurs rapports à autrui et à l'environnement.

L'élaboration de types idéaux construits à partir d'une réalité sociale met en lumière différentes structurations d'une même réalité. Ces constructions d'états de choses ne sont pas conçues indépendamment les unes des autres mais contribuent à mieux comprendre la cohérence d'un système dans son homogénéité.

Les types idéaux ne se présentent pas, dans la réalité, sous une forme idéale et pure. Afin d'illustrer le concept de type idéal, supposons que nous ayons à décrire brièvement la personnalité d'une collègue, nous évoquerions ses traits principaux : « Elle est généreuse, persévérante, timide. » Les caractéristiques sélectionnées seraient celles que nous jugeons significatives. Cependant, une autre personne pourrait la décrire autrement. Aussi, nous n'évoquerions ni l'ensemble ni la complexité de ses traits de personnalité. Dans la réalité, les attributs évoqués de notre collègue se présentent de façon nuancée et contextualisée. Sa persévérance, par exemple, peut se présenter selon des formes variées, en fonction des projets qu'elle mène. Sur un continuum, l'attribut « persévérance » représenterait donc un pôle idéalisé ou idéal, dont peut s'approcher ou s'éloigner notre collègue. Cet exemple illustre comment les types idéaux correspondent à des entités complexes, dynamiques, complémentaires et flexibles.

Dans notre étude, la construction de types idéaux nous permettra de distinguer les modalités de singularisation des basketteurs du Stadium de Toulouse et de mettre en lumière leur complémentarité, rendant la pratique collective cohérente et unifiée. Nous supposons que la singularité et le style du basketteur de rue s'expriment dans ses gestes. C'est en portant notre intérêt sur l'aspect manifeste de l'appropriation individuelle du cadre commun que nous accéderons au rapport significatif et singulier qu'entretient le basketteur à sa pratique.

3.1.2 Le geste sportif, expression de la singularité du basketteur

Le sportif occupe l'espace de jeu et interagit avec son environnement par son corps. Ses gestes ne remplissent pas seulement une fonction d'efficacité sportive. Teintés d'un accent ou d'une intention (Clot, 1999), ils englobent des dimensions d'ordres relationnel, affectif et expressif et ne sont donc jamais neutres. Selon Citton (2012), le geste est culturellement et stylistiquement typé. Le rapport du basketteur à soi, à autrui, au groupe et au basket-ball peut s'exprimer par sa façon d'habiter l'espace. Ses gestes ne sont pas vides de signification et sont susceptibles de dévoiler sa singularité et son appropriation du cadre collectif. Ainsi, c'est *dans* et *par* le geste sportif que le basketteur se singularise.

La littérature présente une variété de perspectives sur le geste. Afin de rendre compte de la complexité et de la signification du geste sportif, nous mobilisons des concepts issus de l'anthropologie avec Mauss (1936), de la philosophie avec Citton (2012) et de la phénoménologie avec Merleau-Ponty (1942, 1945). Ces auteurs partagent une approche pratico-sensible du corps dans l'espace et approchent le geste comme une entité complexe indissociable du cadre collectif, interactionnel et culturel dans lequel il se déploie. Le geste est orienté par une force interne significative, propre au sujet, dont le sens peut échapper à la conscience. À partir des propositions de Scott (2014) et Blanc (2012) portant sur le pilier normatif, nous montrerons que le geste du basketteur

est orienté par ses valeurs. À la croisée de ces perspectives théoriques, nous conceptualisons le geste sportif selon quatre propositions : le geste est le mouvement expressif d'une signification ; le geste est orienté par des valeurs ; le geste est une incorporation d'une culture d'appartenance ; le geste est à une interface entre soi et l'autre et un partage de signification.

Le geste est le mouvement expressif d'une signification

Dans le domaine de la psychologie du travail, Leplat (2013) met en lumière la fonction expressive du geste¹⁶ qu'il nomme « geste-signe ». Le basket-ball de rue étant une pratique ouverte donnant lieu à la libre expression des pratiquants (Blondé, 1993), les gestes-signes sont encouragés sur le *playground*. En effet, les basketteurs de rue effectuent de nombreux gestes dans l'intention d'exprimer et de communiquer leur mécontentement, leur enthousiasme ou leur découragement, par exemple, tel que nous l'avons observé lors de notre immersion sur le terrain. Le geste projette donc quelque chose de soi (une émotion, un sentiment, une idée, un besoin, un désir). En référence aux théories de l'énaction¹⁷ (Varela, 1989), il est l'un des langages du corps et est composé de symboles auxquels sont associées des significations (Gallagher, 2005).

¹⁶ Leplat (2013) distingue trois fonctions du geste. La fonction instrumentale est la composante visible de l'action. Elle participe à la transformation du réel et s'exerce sur le but de l'action. La fonction cognitive du geste participe à la mise en forme de la pensée (Gallagher, 2005). Par exemple, Clark (2008) démontre que plus une tâche est difficile, plus la quantité de gestes produits augmente. La dernière fonction du geste proposée par Leplat (2013) - et celle qui nous intéresse - concerne son expressivité.

¹⁷ Selon les théories de l'énaction (Varela, 1989), le monde signifiant émerge du couplage acteur-environnement. Ce paradigme est en rupture avec les conceptions qui reposent sur l'évidence de l'existence du monde extérieur au sujet.

Ainsi, le geste est toujours porteur de signification (Merleau-Ponty, 1945), même lorsqu'il est effectué de façon automatique ou par inadvertance, et donne une forme à une pensée :

Ce n'est pas à l'objet physique que le corps peut être comparé, mais plutôt à l'œuvre d'art. Dans un tableau ou dans un morceau de musique, l'idée ne peut pas se communiquer autrement que par le déploiement des couleurs ou des sons. (Merleau-Ponty, 1945, p. 176)

Selon Merleau-Ponty, c'est l'essence de l'homme que le geste dévoile en créant un espace expressif. Ainsi, les réalisations corporelles constituent l'enveloppe de la signification, la signification étant incarnée (Merleau-Ponty, 1942).

Le geste est orienté par des valeurs

En s'ancrant dans un mouvement expressif, le geste traverse le sportif et peut dépasser ses intentions et sa rationalité conscientes. Il « s'échappe » de la personne (Citton, 2012) et révèle implicitement des caractéristiques de celui qui le produit. L'activité est donc orientée par une force sous-jacente, qui continue d'agir indépendamment de la volonté consciente du sujet.

Cette force sous-jacente à l'activité, selon Blanc (2012), correspond à une valeur, qui s'impose au réel en orientant et motivant les choix des acteurs. La valeur constitue « la principale source de motivation à nos actions » (Blanc, 2012, p. 7) et prend la forme des conceptions de ce qui est préféré ou désiré (Scott, 2014). Les valeurs font partie du pilier normatif et sont intériorisées par les acteurs (Scott, 2014), tout comme les normes, qui renvoient quant à elles aux modes de comportement jugés comme légitimes pour atteindre les buts de l'activité, en fonction des situations données (Scott, 2014). Les normes sont des moyens pour poursuivre des fins valorisées (« *valued ends* ») (Scott, 2014, p. 64). Ainsi, elles tenteraient de répondre aux valeurs sous-jacentes, tout en étant

soumises « aux nécessités de l'action et aux confrontations concrètes avec le monde » (Blanc, 2012, p. 8).

Dans le second chapitre, nous avons approché les valeurs et les normes dans leur conception groupale et collective. Scott précise que « certaines valeurs et normes peuvent s'appliquer à tous les membres de la collectivité ; d'autres s'appliquent uniquement à certains types d'acteurs ou de positions » (2014, p. 64, traduction libre). Dans le présent chapitre, nous nous intéressons aux valeurs sous-groupales ou intra-individuelles que nous considérons comme les « générateurs » de l'activité du basketball, orientant les gestes qu'il produit.

Le geste est une incorporation d'une culture d'appartenance

Les gestes sont indissociables de la culture dans laquelle ils se réalisent. Ils constituent des techniques du corps à la fois communes et implicites, c'est-à-dire des techniques d'un corps social (Mauss, 1936). En effet, ces techniques du corps (façons de courir, de nager, de se tenir, etc.) sont des constructions physio-psycho-sociologiques qui se développent à partir du système éducationnel, culturel et psychologique de la population d'appartenance (Mauss, 1936). Elles varient donc d'un groupe à un autre et les gestes sont toujours compris dans un cadre de référence précis (Leplat, 2013). En s'appuyant sur le récit de Bruner (1996) d'un rituel de salut dans les Alpes¹⁸, Clot souligne qu'un geste simple, tel un signe de la main, est porteur de spécifications communes à respecter, de « manières sociales d'exercer la pensée » (Clot, 1999, p. 1) :

¹⁸ Dans ce récit, Bruner (1996) se promène avec une amie dans les Alpes et fait l'observation que le rituel de salut est différent dans les sentiers de randonnée et à proximité du village. Lorsqu'il questionne son amie à ce sujet, celle-ci éprouve de la difficulté à en expliquer les raisons.

Le geste réussi, efficace ou abouti, est lisse, souvent machinal. Incorporé par celui qui s'y livre, il a quitté la conscience pour rejoindre les sous-entendus, individuels et collectifs, qui organisent l'action à l'insu du sujet. Son sens n'est nullement transparent. (Clot, 1999, p. 1)

Le geste est une interface entre soi et l'autre et un partage de signification

Le geste est social et s'inscrit dans le regard d'autrui. Lorsqu'il exécute un geste, l'individu permet ainsi à autrui de l'investir subjectivement, de l'observer et de le juger (Citton, 2012). Selon Citton, le geste est « tout ce qui, de nos mouvements corporels, affectifs et relationnels, se montre à autrui, que ce soit de façon volontaire ou non, active ou subie » (Citton, 2012, p. 17). L'expressivité du geste est donc adressée au partenaire sportif, mais son appréciation diffère d'un observateur à un autre. En effet, « la communication ou la compréhension des gestes s'obtient par la réciprocité de mes intentions et des gestes d'autrui, de mes gestes et des intentions lisibles dans la conduite d'autrui » (Merleau-Ponty, 1942, p.215).

Le geste est non seulement lu par autrui mais l' « affecte » également (Citton, 2012). En effet, Citton (2012) propose le néologisme « gester » afin de mettre en lumière la faculté du geste d'agir dans son environnement, son « agentivité ».

À la lumière de ces quatre propositions portant sur le geste, nous concevons que l'activité du basketteur est orientée par des valeurs spécifiques à son activité, qui traduisent sa singularité et contribuent à styliser la mobilisation de son corps dans l'espace, à travers le geste sportif et dans le regard d'autrui. Selon Scott (2014), l'appréciation et la comparaison des structures et des comportements reposent sur la valeur. Ainsi, les valeurs du basketteur détermineraient son appréciation du geste sportif.

3.1.3 L'appréciation du basketteur de rue

Partageant son activité avec d'autres sportifs, le basketteur de rue est constamment en relation avec les gestes d'autrui et, par le fait même, mené implicitement à les « apprécier »¹⁹. Selon Canguilhem, l'expérience en situation relève d'un rapport individuel à ce qui est normal ou anormal, attrayant ou repoussant pour l'individu : « Sous quelque forme implicite ou explicite que ce soit, des normes réfèrent le réel à des valeurs, expriment des discriminations de qualités conformément à l'opposition polaire d'un positif et d'un négatif. » (Canguilhem, 2013, p. 178) L'appréciation de l'environnement (en ce qu'il est beau, laid, juste, mauvais, satisfaisant, efficace, injuste, etc.) est indissociable du rapport sensible à l'altérité dont témoigne l'activité du sujet.

Ce processus d'appréciation, connu sous le terme d'*appraisal*²⁰ ou d'« évaluation énaïve » (Colombetti, 2007), estime la valeur affective de l'objet observé (agréable, désagréable, beau, laid), de même que sa pertinence et son importance pour la personne. Il s'agit de la « manière qu'un organisme a de se rapporter à lui-même ou au monde en lui donnant activement du sens » (Dupas, 2021, p. 9). L'appréciation ne procède donc pas de processus intellectuels, mais découle d'une signification affective-relationnelle-motivationnelle à l'œuvre en permanence (Lazarus, 2001). L'*appraisal* est « nécessairement incorporée [...] en particulier parce qu'elle est un processus affectif » (Dupas, 2021, p. 9). Puisqu'il s'opère de façon incarnée, automatique et spontanée, le

¹⁹ Au sens de juger, évaluer, estimer ou déterminer la valeur d'un élément externe.

²⁰ Dans la littérature, le terme *appraisal* (ou *appraising*) est traduit par « évaluation » ou « appréciation ». Dans cette thèse, nous préférons le terme « appréciation » afin de mettre en lumière l'aspect subjectif de ce processus.

processus d'appréciation est souvent implicite et inconscient (Tcherkassof et Frijda, 2014).

L'*appraisal* prend sa source dans l'affectivité (Dupas, 2021) et suscite des émotions positives, négatives ou neutres (joie, malheur, mécontentement, enthousiasme) (Martin et White, 2005), dont l'intensité dépend de l'importance accordée à l'objet. Ces émotions prennent leur origine à partir « d'une évaluation plus ou moins lucide d'un événement par un acteur nourri d'une sensibilité propre, elles sont des pensées en acte, étayées sur un système de sens et de valeurs » (Le Breton, 2008, p. 12). L'appréciation peut non seulement engendrer une réponse émotionnelle mais également réactive et expressive du corps et de la parole, qui se traduit par une attitude d'attraction, de répulsion ou d'indifférence, par exemple, face à l'événement (Tcherkassof et Frijda, 2014). L'*appraisal* dégage la pertinence de l'objet (Tcherkassof et Frijda, 2014), en ce qu'il constitue un élément facilitateur ou contrariant des valeurs du basketteur. En appréciant une situation ou un geste, le basketteur de rue adopte et dévoile donc une posture vis-à-vis d'autrui ou du cadre commun.

En définitive, l'accès aux valeurs du basketteur de rue nécessite une méthodologie originale facilitant l'émergence de la signification incarnée du geste à la conscience. C'est en créant une méthodologie qui invite le basketteur à mettre en mots son appréciation d'une situation ou d'un geste *in situ* que nous pourrions approcher ses valeurs et donc accéder au rapport singulier qu'il entretient à sa pratique.

3.2 Questions de recherche

Les deux premiers chapitres ont élaboré le cadre commun du *playground* du Stadium comme des relations entre les piliers règlementaire, normatif et culturo-cognitif à la lumière des perspectives sociologique et expérientielle. Notre objectif est à présent de

caractériser la singularisation du basketteur comme une interaction avec le cadre commun. Cet objectif se décline en trois questions de recherche :

- 1) La culture sportive spécifique du *playground* de Toulouse est-elle partagée par l'ensemble de ses membres ?
 - Dans quelle mesure les basketteurs partagent-ils les règles, les normes, les valeurs et les représentations symboliques du cadre commun ?
 - Dans quelle mesure les basketteurs incarnent-ils différemment les éléments règlementaires, normatifs et culturo-cognitifs ?

- 2) Les valeurs des basketteurs de rue du Stadium sont-elles complémentaires ?
 - Existe-t-il des rapprochements entre les rapports singuliers des basketteurs à la pratique, permettant une construction de types idéaux représentatifs de la diversité au sein du groupe étudié ?
 - Dans ce cas, quelles valeurs et quels rapports à la pratique caractérisent ces sous-ensembles de basketteurs ?
 - Comment les rapports singuliers des basketteurs à la pratique coexistent-ils au sein de l'espace collectif ?

- 3) Quelle est la « matrice unifiante » du groupe de basketteurs de rue du Stadium ?
 - Y a-t-il une valeur commune à l'ensemble des basketteurs du *playground* ?
 - Si oui, est-elle incorporée différemment par les basketteurs ?

Nous mettons en œuvre une approche qualitative adaptée aux participants de notre étude. Notre participation observante sur le *playground* nous a offert un premier regard sur les règles, les normes et les valeurs du groupe et nous a permis de construire des

liens de confiance avec les basketteurs. À présent, notre objectif méthodologique est de créer des conditions favorables à la mise en mots de leur expérience subjective.

3.3 La situation d'entretien médiatisée

L'expérience subjective de l'activité (ou le « sens pratique »²¹) peut rester spontanée et implicite pour le basketteur de rue. Elle peut échapper à la pensée et être difficilement traduite en mots, puisque les pratiques corporelles se réalisent « dans leur très grande majorité, en deçà de la conscience » (Bourdieu, 1980). L'accès à la pratique vécue et signifiante du basketteur de rue doit être favorisé par l'utilisation de méthodes permettant la discussion autour des traces de leur pratique effective. En effet, les aspects manifestes des gestes peuvent servir de repères visuels pour accéder au comportement en tant qu'il est signification (Merleau-Ponty, 1942), puisqu'ils constituent des traces des valeurs du basketteur. Ces aspects observables prennent la forme d'expressions verbales du basketteur, de son habillement, de ses interactions, de sa posture, de sa mobilisation autant que de son immobilité. Les « activités suspendues, contrariées ou empêchées, voire les contre-activités » (Clot, 2001, p. 18) doivent également être prises en compte. De même, des gestes échoués, dévalorisés par le groupe, nouveaux, mis à l'entraînement ou réussis pour une première fois, sont des exemples de situations pouvant révéler le rapport du basketteur à son activité.

Nous proposons un dispositif d'entretien permettant un retour sur l'expérience *in situ* et invitant le basketteur à apprécier les traces de son activité. Le dispositif élaboré au cours de notre expérience de terrain et créé à partir de notre connaissance des

²¹ Bourdieu définit le « sens pratique » comme étant ce qui permet au sujet d'agir « comme il faut », « comme allant de soi » (Bourdieu, 1997, p.170), sans que le geste ou la parole soient prescrits par des règles.

basketteurs du *playground* s'inspire de méthodologies habituellement utilisées en clinique de l'activité du travail²² (Clot, 1999; Clot et al., 2000; Clot et Faïta, 2000; Faïta, 2013). Dans cette partie, notre méthode sera d'abord décrite. La sélection et la constitution des basketteurs participants à cette étude seront ensuite élaborées, ainsi que les conditions dans lesquelles se sont réalisés les entretiens. Enfin, la méthode d'analyse des matériaux sera exposée.

3.3.1 Une méthodologie en résonance avec le terrain étudié

La méthodologie d'entretien s'est construite au cours de notre immersion sur le terrain, en résonance avec notre connaissance sensible des basketteurs de rue du Stadium. Notre préoccupation est de concevoir une situation d'entretien qui favorise l'aisance et l'intérêt du basketteur et lui permet d'apprécier sa pratique.

Lors de notre immersion sur le *playground* de Toulouse, nous observons que l'image prend une place importante dans l'intérêt des basketteurs de rue pour leur sport. Ils sont, pour la plupart, adeptes de la NBA. Leurs discussions entre les *matches* portent fréquemment sur leurs équipes et leurs joueurs favoris, ainsi que les événements et gestes marquants (*game highlights*) de la NBA. Les basketteurs du Stadium peuvent parfois regarder ensemble ou individuellement des vidéos d'entraînement, des gestes spécifiques ou des situations de jeu des basketteurs professionnels, comme l'illustrent ces observations de terrain :

²² La psychologie du travail étudie les gestes de métier dans l'intérêt de comprendre ce qui permet leur développement et ce qui l'empêche. Bien qu'il ne s'agisse pas de l'enjeu de ce travail, nous nous inspirons de ses méthodologies, puisque ses conceptions des gestes du travail sont cohérentes avec l'appréciation des gestes par les basketteurs de rue : elles ont en commun des composantes psychiques, corporelles et artefactuelles se manifestant dans une activité collective.

Un basketteur de rue fait de multiples feintes près du panier et conclut son action par un *airball*. Tout le monde se moque de lui et un basketteur dit « *Non mais c'est JaVale McGee !* ». JaVale McGee est un basketteur de la NBA qui a tendance à faire des erreurs maladroites sur le terrain. À la fin de la soirée, un basketteur sort son téléphone intelligent et fait visionner aux autres un extrait des maladroites de ce basketteur professionnel. (Journal de terrain du 17 mai)

De plus, plusieurs basketteurs de rue sont adeptes du jeu de basket-ball sur console vidéo NBA 2K²³. Ainsi, ils semblent démontrer un intérêt marqué pour le contenu audiovisuel du basket-ball. Conséquemment, nous choisissons d'impliquer la vidéo dans notre méthodologie d'entretien pour les solliciter, les aider à concevoir leur pratique en objet de réflexion et favoriser l'expression de commentaires spontanés et d'appréciations. Ces conditions de « mise en route du processus » (Faïta, 2013, p. 65), s'apparentent à une méthodologie d'autoconfrontation simple (Clot, 1999).

L'objectif de la méthode d'entretien d'autoconfrontation simple est de situer le sujet à la « frontière du discours et de l'activité » (Faïta et Vieira, 2003), en le confrontant au film de sa propre activité. Ce cadre dialogique établit une distanciation avec l'activité réelle : « Rappelons que l'autoconfrontation, *activité sur l'activité*, constitue avant tout la scène offerte à une suspension du temps de leur activité permettant aux professionnels une prise de recul par rapport aux situations d'action qui les mobilisent quotidiennement. » (Faïta, 2013, p.65) Nous reproduisons un « espace-temps » (Clot

²³ Le jeu vidéo NBA 2K est très populaire auprès des basketteurs amateurs. En 20 ans, plus de 90 millions d'unités du jeu ont été vendues (une nouvelle version est disponible tous les ans). Le succès du jeu est dû à son réalisme en intégrant la culture basket : sa musique, son esthétisme vestimentaire et son aspect spectaculaire. Depuis 2010, le consommateur peut créer son propre avatar et se construire une carrière en menant virtuellement et de manière immersive la vie d'une vedette de la NBA. Source : https://actu.fr/lifestyle/test-jeu-video-nba-2k20-jeu-basket-sur-console-reste-dans-haut-panier_28387160.html

et Faïta, 2000) en périphérie des contraintes habituellement liées à la pratique réelle, sollicitant ainsi la réflexion autour du geste *in situ*.

Notre dispositif méthodologique a pour objectif d'accompagner le basketteur au-delà d'une description des gestes exécutés sur le terrain en cherchant à comprendre ce qui les conditionne et ce qui explique qu'ils soient réalisés d'une façon plutôt qu'une autre (Faïta, 2007). Il est probable que les basketteurs de rue aient rencontré peu de contextes dans lesquels ils ont été amenés à verbaliser et prendre conscience de leur expérience subjective. Dans l'entretien d'autoconfrontation simple, un matériel de films vidéos est utilisé afin de confronter le sujet aux traces de son activité (Faïta, 1997; Faïta et Clot, 1996). Les séquences vidéo représentent une trace fidèle et neutre de la pratique des basketteurs, créent une distanciation avec leur quotidien et peuvent soutenir la mise en mots de leur expérience (Clot et Faïta, 2000). Celles-ci accompagnent nos entretiens afin d'engager le dialogue du basketteur sur l'appréciation et la compréhension de son activité. Ce dispositif permet au sujet de se laisser surprendre par sa propre action (Beckers et Leroy, 2010).

Des entretiens s'appuyant sur l'autoconfrontation simple (Clot, 1999) sont réalisés auprès de quinze basketteurs de rue.

3.3.2 Les basketteurs interviewés

Le *playground* du Stadium de Toulouse regroupe des basketteurs hétérogènes, tant par leurs manières d'être que par leurs manières de faire. La sélection de basketteurs interviewés se réalise au cours de notre immersion sur le terrain, en fonction de nos observations et notre connaissance des basketteurs. Les participants sont sélectionnés parmi une quarantaine de basketteurs que nous qualifions de « réguliers », c'est-à-dire

qui fréquentent ou ont déjà fréquenté²⁴ régulièrement le *playground*, investissent la pratique de façon autonome et délibérée et dont les habiletés sportives leur ont permis d'être acceptés dans le groupe. En tout, quinze basketteurs participent aux entretiens. À l'image du *playground*, ils représentent une diversité d'âges et d'origines ethnoculturelles mais aussi de façons d'habiter l'espace sportif. Bien que le genre ne constitue pas un critère de sélection, l'ensemble des basketteurs interviewés est de sexe masculin, puisque peu de filles jouaient de façon régulière sur le *playground* lors de notre participation observante. Le groupe des participants comprend des basketteurs d'âges variés, entre 14 et 40 ans.

Les quinze sujets interviewés sont choisis pour leurs caractéristiques distinctes et singulières en termes d'individualisme, de *leadership*, d'expressivité ou d'ardeur à l'adversité, par exemple. Ces attributs individuels se transposent dans les gestes répétés du basketteur, observables lors de notre immersion sur le terrain. Les gestes représentent de façon conforme ou idéale le pilier normatif du groupe (priorisation de l'attaque, tentatives de gestes spectaculaires, actions pour *chambrier* l'adversaire, etc.) ou s'en démarquent par leur caractère atypique et unique, ne caractérisant pas les normes et les valeurs du groupe. Dans cette partie, nous présentons les quinze basketteurs²⁵ sollicités en fonction de leurs attributs caractéristiques et ayant accepté de participer à nos entretiens.

²⁴ Les basketteurs qui ont déjà, par le passé (et avant notre immersion sur le terrain), fréquenté le *playground* de façon régulière et qui tiennent toujours une place dans le groupe.

²⁵ Les basketteurs sont identifiés par des prénoms fictifs afin de préserver leur anonymat.

Henri

Henri est âgé de 30 ans. Il montre des habiletés de *leader* au sein du groupe et entretient des liens amicaux avec l'ensemble des basketteurs. C'est d'ailleurs ce basketteur qui nous a invitée à jouer dans son équipe lors de notre première apparition sur le *playground*. Henri fréquente le Stadium régulièrement, même lorsque le terrain est peu fréquenté ou lorsqu'une blessure l'empêche de jouer. Dans le jeu, il se mobilise davantage que les autres basketteurs en défensive. Verbalement, Henri exprime une forte assurance envers ses habiletés sportives.

Stephen

Disc jockey de profession, Stephen contribue fortement à la spectacularité de la pratique. Il est très expressif, commente verbalement les actions d'autrui et tente fréquemment des gestes spectaculaires. Âgé de 23 ans, ce basketteur chante et rit souvent avec ses partenaires de jeu. Il est rassembleur et invite les basketteurs à ses événements de *DJ*. Dans l'action, Stephen a tendance à garder le ballon pour lui et est reconnu des autres comme étant « râleur » (aimant *râler**) : il est souvent en désaccord avec les décisions d'autoarbitrage qui pénalisent son équipe et l'exprime fortement.

Mauricio

Mauricio tente fréquemment de se créer par lui-même des fenêtres d'ouverture pour marquer. Âgé de 24 ans, ce basketteur montre une attitude compétitive très sérieuse dans sa pratique et se montre rigide dans les décisions d'autoarbitrage : il est reconnu comme étant « têtue ». Le basketteur s'entraîne souvent délibérément, sur le côté du terrain, en pratiquant des gestes techniques ou en exécutant des exercices de renforcement musculaire.

Coach Ali

Coach Ali est âgé de 40 ans et se démarque par son côté sociable et amical. Dans son discours, il s'identifie davantage à son rôle d'entraîneur qu'à celui de joueur. Il connaît la plupart des basketteurs du Stadium, est très impliqué dans le basket-ball en club de sa région et invite les basketteurs à participer à des tournois extérieurs. Sur le terrain, Coach Ali oriente sa pratique autour du plaisir et de la fantaisie. Il accepte de jouer autant avec les jeunes qu'avec les plus âgés et manifeste une certaine indifférence lorsqu'il perd. Coach Ali tente souvent des gestes spectaculaires (feintes originales, tirs de longue distance) qui créent des réactions chez les basketteurs. Enfin, ce basketteur se montre peu mobile sur le terrain mais efficace dans ses mouvements.

Omar

Omar est âgé de 20 ans et est connu comme favorisant l'attaque et gardant le ballon pour lui (*croquer**) afin de marquer des points. Il se démarque par ses qualités physiques, techniques et athlétiques et, pour ces raisons, est craint de ses adversaires. Il s'impose fermement lors des négociations d'autoarbitrage. Omar aime *chambrier*, provoquer et se moquer de ses adversaires. Il fréquente le *playground* depuis qu'il est enfant, puisqu'il réside à proximité du terrain. Il lui arrive de jouer quelques *matches* même lorsqu'il est de passage sur le terrain, vêtu en tenue de ville.

Yohan

Yohan est âgé de 24 ans et montre une préférence pour une pratique dans une ambiance de plaisir, de rigolade et de convivialité. Ainsi, il manifeste peu d'intérêt à affronter les meilleurs basketteurs du *playground*. Yohan conteste rarement les décisions d'autoarbitrage. Il provoque souvent les basketteurs avec qui il s'entend le mieux, tout en demeurant dans un registre de convivialité. Yohan montre une préférence pour les tirs à distance et exprime sa déception lorsqu'il les rate.

Yassim

Yassim est un jeune basketteur de 16 ans qui présente de bonnes habiletés athlétiques et techniques pour son âge. Il aime jouer contre les meilleurs du Stadium, démontre un intérêt à être conseillé par des basketteurs plus expérimentés et a pour ambition de jouer à un haut niveau sur la scène professionnelle. Yassim se mobilise autant en attaque qu'en défense, indépendamment du contexte de jeu, et montre une attitude sérieuse.

Mohamed

Mohamed est âgé de 20 ans et présente des qualités athlétiques pour sauter et courir. Toutefois, ses gestes sportifs de tir, de défense et de dribble sont peu techniques et académiques. Mohamed fréquente souvent le terrain en compagnie d'autres basketteurs de la même communauté ethnique que lui.

Benoît

Benoît est âgé de 19 ans et démontre un grand désir de gagner. Il s'empresse souvent de choisir les meilleurs basketteurs pour former son équipe. De plus, Benoît s'affirme très fermement en situation de conflit. Malgré sa grande taille (qui le destine à un poste de pivot* en club), Benoît manifeste une préférence pour jouer comme *ailier**. Les basketteurs le surnomment « KD » en référence à Kevin Durant, une vedette de la NBA, en raison de ses caractéristiques physiques ressemblantes. Benoît exprime un désir de jouer sur la scène professionnelle et manifeste une grande confiance en lui : il s'autoproclame « MVP » (*Most Valuable Player*²⁶).

²⁶ En français, MVP signifie « le joueur le plus efficace ». Au terme de la saison de basket-ball de la NBA ou de certains tournois de basket-ball amateurs, un MVP est souvent désigné afin de récompenser

Sony

Sony adopte une attitude compétitive et accorde une importance à la défensive et aux *rebonds**. Âgé de 25 ans, il est particulièrement soucieux de son esthétisme vestimentaire. Sony détient des qualités athlétiques et sportives (explosivité, tirs, maniement du ballon) qui le démarquent des autres. Il tient un rôle de *leader* dans l'action, au sein de ses équipes : il prend des responsabilités, guide et conseille ses coéquipiers. Lorsqu'il craint de perdre le *match*, il lui arrive également de souligner les mauvaises décisions de ses partenaires de jeu en criant.

Ismaël

Ismaël est âgé de 20 ans, pratique le basket-ball en club, démontre un désir de gagner et montre une préférence pour jouer avec ses coéquipiers d'équipe fédérale. Il est redouté de ses adversaires pour sa rapidité et son explosivité. Ismaël se montre toutefois discret sur le terrain : il s'exprime peu et ne participe pas aux conflits. Petit de taille, il détient une gestuelle technique et un style de jeu collectif. En effet, il démontre des qualités particulières pour organiser le jeu et créer des ouvertures pour ses coéquipiers.

Enzo

Enzo est âgé de 25 ans et entretient des liens amicaux avec la plupart des basketteurs. Il accorde une importance à l'esthétisme vestimentaire, apprécie le jeu collectif et prend peu d'initiatives individuelles. Il aime analyser le jeu lorsqu'il est sur le côté du terrain

le basketteur ayant le mieux performer individuellement. Il s'agit d'un titre prestigieux dans la sphère sportive.

et conseiller les novices ou les plus jeunes, dont Yassim. Enzo se démarque par son attitude sereine et sage.

Nasser

Nasser, âgé de 14 ans, est l'un des plus jeunes basketteurs « réguliers » du *playground*. Il se montre discret sur le terrain et prend peu de place au sein du groupe. Il démontre toutefois un intérêt à jouer contre les basketteurs plus âgés et plus expérimentés. Dans le jeu, il montre une préférence pour les tirs à longue distance.

Samir

Samir, 15 ans, se montre très sérieux et compétitif au sein de sa pratique. Il tente régulièrement des gestes spectaculaires, tels que des *dunks* et des *contres*. Malgré son âge, Samir n'hésite pas à exprimer son désaccord auprès des basketteurs plus expérimentés lors des décisions d'autoarbitrage. Néanmoins, il forme souvent une équipe avec les jeunes de son âge.

Kalvin

Kalvin, âgé de 16 ans, démontre un intérêt pour le beau geste, qu'il pratique souvent entre les *matches*. Toutefois, dans l'action, il montre un style de jeu plus académique et prend peu de risques. Calvin évolue également dans une équipe en club à l'extérieur de Toulouse et il s'entraîne en salle, durant l'été, avec Coach Ali. Le basketteur se montre un peu plus en retrait des autres basketteurs du *playground* et fréquente peu ceux de son âge.

La sollicitation des quinze basketteurs pour participer à un entretien se réalise de façon progressive²⁷. Nous obtenons d'abord la participation d'Henri, qui manifeste avec enthousiasme son désir de participer à la recherche. L'introduction du caméscope sur le terrain pour filmer Henri suscite l'intérêt d'autres basketteurs pour notre projet. Ainsi, quatre participants (Coach Ali, Yohan, Benoît et Calvin) nous expriment directement leur désir d'être interviewés, avant même que nous ne le leur proposons. Les autres basketteurs sont sollicités un à un, durant les semaines suivant notre premier entretien. La sollicitation de leur participation est verbalisée ainsi :

On se connaît déjà depuis plusieurs mois. Comme tu sais, je suis une passionnée de basket-ball de rue et j'apprécie beaucoup jouer ici, au Stadium. Dans le cadre de mes études en STAPS (France) et en psychologie (Canada), je mène un travail de thèse sur le basket-ball de rue. J'aimerais en savoir plus sur ta pratique à toi. Je m'intéresse à la façon dont tu joues. Pour mieux comprendre, j'aimerais réaliser une entrevue avec toi. Il s'agirait de te filmer, pour ensuite en discuter ensemble. Serais-tu intéressé d'y participer ?

3.3.3 Modalités d'entretien

Les entretiens sont réalisés sur une période de deux semaines, à la fin du mois de juin 2015. Nos liens de confiance avec les basketteurs et notre maîtrise du cadre de référence des basketteurs (vocabulaire, expressions courantes, comportements, normes, règles) facilitent la situation d'entretien. Bien que nous proposons un dispositif méthodologique dans lequel le basketteur est invité à s'exprimer librement, les

²⁷ Au total, 17 basketteurs du Stadium ont été sollicités pour participer à l'entretien d'autoconfrontation. Un seul basketteur a décliné notre invitation, sans expliquer ses motifs. Un autre basketteur a dû annuler sa participation en raison des vacances scolaires.

questionnements issus de nos connaissances sensibles et subjectives du terrain se transposent dans la situation d'entretien.

Posture du chercheur et orientations thématiques issues du terrain

L'accès à l'expérience du basketteur de rue nécessite un contexte d'entrevue qui favorise la liberté et la spontanéité de son expression verbale. La direction que prennent les échanges est influencée par les interactions spontanées du basketteur mais également par les thématiques introduites à travers les interventions du chercheur, ainsi que les traces d'activité sélectionnées pour l'entrevue.

Le contexte d'entrevue implique un changement de notre posture qui peut déstabiliser le basketteur de rue. En effet, nous passons d'une posture de basketteuse à part entière, à une posture hors-terrain de chercheur, qui invite le basketteur à mettre en mots son expérience subjective. Afin de favoriser l'aisance du basketteur dans ce cadre inhabituel d'interactions, notre spontanéité et notre manière générale d'être (dont les basketteurs sont familiers dans nos interactions quotidiennes) sont préservées lors de l'entrevue. En continuité avec notre attitude sur le *playground*, nous adoptons une attitude de non-jugement, de bienveillance et d'ouverture dans le but d'éviter « des comportements défensifs et/ou un phénomène de désirabilité sociale, discours d'autojustification » (Beckers et Leroy, 2010, p. 3). De son côté, le basketteur est également contraint de changer de posture, puisqu'il est invité à porter un regard extérieur sur sa propre pratique. Il est maintenu dans l'inconfort de la situation d'entretien (Faïta, 2007) en étant encouragé à mettre en mots la compréhension de ses actions : « Comprendre, c'est penser dans un contexte nouveau. » (Bakhtine, 1984, cité dans Clot et al., 2000, p.6)

Tout en sollicitant l'appréciation libre et spontanée du basketteur, nos entretiens s'appuient implicitement sur des questionnements ayant émergé de notre immersion

sur le terrain en fonction des rapports à soi, à autrui, au groupe et au basket-ball²⁸ (Tableau 3.1).

Tableau 3.1 Questionnements issus de notre expérience de terrain et sous-jacents aux entretiens

Rapports	Questionnements sous-jacents
Rapport à soi	Vers quoi le basketteur oriente-t-il son attention en situation de jeu ? Quels gestes valorise-t-il et quel sens leur donne-t-il ? Qu'est-ce qui est important pour lui, dans sa pratique ? Comment interprète-t-il ses échecs ? Quelle forme prend la compétitivité chez lui ?
Rapport à autrui	Comment est vécue la rivalité dans la pratique du basketteur ? Dans quel contexte et avec qui <i>chambre</i> -t-il ? Le basketteur joue-t-il différemment en fonction de l'âge, du sexe et des habiletés sportives de son partenaire de jeu ? A-t-il des préférences en termes de coéquipiers ?
Rapport au groupe	Quels liens entretient le basketteur avec le groupe du <i>playground</i> ? Comment le perçoit-il ? Comment le basketteur a vécu son intégration dans le groupe ? Comment les équipes se forment-elles ? Comment se positionne le basketteur lors des décisions d'autoarbitrage ?
Rapport au basket-ball	Quelle place prend le basket-ball de rue dans la vie du basketteur ? Comment perçoit-il le <i>streetball</i> en comparaison au basket-ball fédéral ? Le basketteur s'inspire-t-il de la NBA dans sa pratique ?

²⁸ Alors que les chapitres I et II déclinent la culture sur basket-ball de rue en termes de rapports au corps, à autrui, au temps, à l'espace et à l'excellence sportive (Camy, 1991), ce chapitre propose une structuration plus cohérente avec notre objet de recherche. Ainsi, les rapports à soi, à autrui, au groupe et au basket-ball sont investigués.

En situation d'entretien, ces questions ne sont pas posées directement mais orientent nos interventions, ainsi que la sélection des séquences vidéo présentées au basketteur.

Traces de l'activité

Afin de soutenir le « passage d'un agir à une activité langagière » (Rix et Lièvre, 2005, p. 4) du basketteur du Stadium, nous recueillons des enregistrements de séances de jeu. Le caméscope est posé sur un trépied dans un coin du terrain de façon à ne pas perturber l'occupation de l'espace par les basketteurs et enregistre les images et les sons de la séance. Les espaces entourant le terrain font également partie de l'image, afin de voir les réactions des joueurs sur le côté (Figure 3.1).



Figure 3.1 Images captées par le caméscope

En clinique de l'activité, l'autoconfrontation simple implique généralement que le participant choisisse par lui-même les moments qu'il perçoit comme étant importants. Dans le cadre de cette recherche, nous proposons à l'interviewé d'interrompre le cours

de la vidéo dès qu'il le souhaite (Beckers et Leroy, 2010), afin d'émettre un commentaire, une réflexion ou une appréciation du geste réalisé. Toutefois, afin d'aider les basketteurs à élaborer sur leur pratique et à se rapprocher de nos questions de recherche, nous invitons l'interviewé à apprécier des gestes sportifs en particulier, qui ne les auraient peut-être pas interpellés d'emblée. Ces gestes sont répétés régulièrement dans leur pratique individuelle, tel que nous avons pu l'observer lors de notre participation observante. Nous faisons l'hypothèse que l'appréciation de ces « gestes critiques » sont susceptibles de mettre en lumière les valeurs qui orientent leur pratique. Ceux-ci se déclinent en quatre catégories :

- 1) Des gestes typiques, représentant les manières de faire conformes et attendues du *playground* (prendre part aux négociations d'autoarbitrage, marquer de façon individuelle, etc.). Il s'agit également des gestes particulièrement valorisés par le groupe du Stadium (*handshake**, *dunk*, *contres*, etc.).
- 2) Les gestes atypiques, qui étonnent par le fait qu'ils sont divergents, inattendus ou isolés des gestes généralement observés sur le *playground* (être immobile alors que le jeu est en cours, se montrer indifférent lors d'une défaite, etc.).
- 3) Les gestes caractéristiques du basketteur interviewé, qui le singularisent (Stephen qui taquine ses coéquipiers, Enzo qui conseille un jeune, etc.).
- 4) Les gestes-signes (Leplat, 2013) du basketteur, qui véhiculent leurs émotions vécues *in situ* (se fâcher à l'endroit d'un coéquipier, baisser la tête après un tir manqué, etc.).

Les gestes critiques sont interrogés en continuité au cours du visionnement d'une séquence plus longue correspondant à un *match* complet²⁹, afin de fournir au basketteur le contexte dans lequel le geste se déploie et de lui laisser l'opportunité d'arrêter le film lorsque d'autres situations éveillent son intérêt. Une question ouverte peut accompagner le geste critique, lorsque le basketteur ne le commente pas de façon spontanée (« Ici, que se passe-t-il ? »). Néanmoins, nous laissons au basketteur la liberté de s'approprier le dispositif.

Contexte d'entrevue et mise en œuvre de la méthode

La proximité dans le temps des séquences d'enregistrement vidéo et des entrevues assure une mémoire plus riche des acteurs (Guérin et al., 2004). Nos entretiens sont planifiés avec le basketteur les jours suivant l'enregistrement vidéo, en fonction de ses disponibilités, afin que soient préservées en mémoire les différentes situations exposées. Les entretiens sont menés dans un lieu public, calme, sécuritaire et familier pour le basketteur, soit à proximité du Stadium, sur une table de pique-nique d'un espace vert longeant le *playground*, ou encore dans une salle à manger de restauration rapide au centre-ville, à des heures peu fréquentées. L'ordinateur est disposé sur la table de façon à ce que le basketteur et nous puissions manipuler les arrêts de l'image, leur défilement ou les retours en arrière. Un magnétophone enregistre le contenu audio de l'entrevue. Les entretiens sont d'une durée moyenne de 1h30. Le consentement libre et éclairé des quinze participants est obtenu pour les enregistrements vidéo de leur pratique, l'enregistrement audio de leurs propos et l'analyse du contenu de l'entretien. Nous assurons le basketteur que son discours demeurera confidentiel et ne sera donc pas dévoilé aux autres basketteurs.

²⁹ Un *match* a une durée approximative de 15 minutes.

De façon générale, le jeu de parole et l'ambiance agréable de la situation d'entretien favorisent rapidement la collaboration du basketteur. Tout au long de l'entretien, nos questions, relances et comportements non verbaux consistent à solliciter son appréciation des traces d'activités visionnées. Nos interventions visent également à comprendre comment il appréhende la situation et ce qui fait sens pour lui. Puisque les normes s'expriment dans une opposition relative à un pôle positif et un pôle négatif (Canguilhem, 2013), notre « contrat de communication » (Ghiglione, 1986) encourage l'expression de l'appréciation ou de la dépréciation du basketteur. Ainsi, la consigne initiale se veut ni trop précise, ni trop générale, laissant place à l'échange, à l'ambiguïté et à la liberté du basketteur de s'approprier le dispositif d'entretien :

Je te propose qu'on regarde, ensemble, des *matches* que tu as joués sur le *playground* dans les derniers jours. J'aimerais qu'on discute de ta perspective sur la pratique, en tant que joueur de *streetball*, de ce que tu préfères ou ce que tu apprécies moins dans les situations de jeu qu'on visionnera. Tu peux arrêter la vidéo dès que quelque chose t'interpelle ou que tu as envie d'émettre un commentaire. Tu peux aussi reculer la vidéo ou de la regarder au ralenti. Il m'arrivera de te poser quelques questions en cours de visionnement.

Afin de favoriser la remémoration, la proximité du basketteur avec sa propre expérience passée, ainsi que l'évocation sensorielle et affective liée à son appréciation du geste, nous nous inspirons des techniques de l'entretien d'explicitation³⁰ élaborées par Vermersch (2019). Des questions portant sur la description de la situation de jeu et du geste sont favorisées, particulièrement en début d'entretien, afin d'induire « la structure de ce à quoi on cherche à se référer » (Vermersch, 2000, p. 250). En début, nous resituons d'abord avec le basketteur de rue, le contexte du premier *match* lui étant

³⁰ L'entretien d'explicitation a pour but d'aider l'interviewé « à se rapporter à un moment singulier, à le présentifier (à le rendre à nouveau dans une qualité de présence vivante dans la représentation), et à fragmenter la description » (Vermersch, 2000, p. 249).

exposé (« Te rappelles-tu de cette soirée, de ce *match* ? », « Comment se forme votre équipe ? », « Contre qui joues-tu ? »). Nous encourageons le basketteur à spécifier ce qu'il pense, ce qu'il observe, ce qu'il ressent, afin de le rapprocher au plus près de ce qu'il a éprouvé dans la situation de jeu et lui permettre d'explicitier finement ses appréciations et ses actions (Theureau, 2000) : « Ici, qu'est-ce qu'il se passe ? », « Que regardes-tu, à ce moment-là ? », « Comment te sens-tu, ici ? ». Nos interventions suivantes consistent à se rapprocher des valeurs qui orientent le geste, de la signification des mots employés et des préférences du basketteur : « Que veux-tu dire par "respecter" ? », « C'est quoi, pour toi, "jouer dur" ? », « Que préfères-tu ? », « Pour quelles raisons est-ce que ça t'énerve ? », « Est-ce important, pour toi ? », « Tu aimes ça, jouer contre lui ? » Nous demeurons attentive aux réactions spontanées et au langage non verbal de l'interviewé (regard, posture corporelle, ton de voix) et tentons de le faire élaborer à partir des émotions suscitées chez lui, comme l'illustre cet extrait d'entretien :

Séquence vidéo où on voit Samir taper dans la main de son coéquipier.

Samir : (*rires*)

Camille : Qu'est-ce qu'il y a, que tu trouves drôle ?

S : (*rires*) Parce que... J'suis parti checker Sami.

C : OK ! Et qu'est-ce qui te fait rire ?

S : J'sais pas, parce que, comment on faisait ça tu vois (*il imite le handshake de la séquence vidéo*), après je l'ai tapé et il a eu mal.

Au total, treize basketteurs interviewés sur quinze se sont emparés du dispositif tel qu'il était attendu, en commentant spontanément les actions de la vidéo, ainsi qu'en tenant un discours détaillé de leur expérience subjective et de leur appréciation du geste. Toutefois, deux basketteurs de rue (Nasser, 14 ans et Samir, 15 ans) ont peu explicité leurs propos, ce qui a rendu nécessaires des « relances de fragmentation » (Theureau, 2000) de notre part en demandant au basketteur de détailler plus finement les séquences de jeu (« Qu'est-ce qu'il se passe ensuite ? », « Comment tu t'y prends pour faire ce geste ? », « Comment tu réagis, à ça ? », « Qu'est-ce qu'il te dit ici, précisément ? »).

3.3.4 Méthodes d'analyse des matériaux recueillis

Les quinze corpus sont d'abord intégralement retranscrits en verbatim. Les transcriptions sont accompagnées d'une description des extraits vidéo accompagnant le discours du basketteur. Afin d'accéder aux valeurs et aux singularités des basketteurs de rue du Stadium, deux étapes d'analyse sont réalisées : un découpage par rubriques et une analyse sémantique.

Premier niveau d'analyse : découpage par tours de parole et par rubriques

Dans le but d'établir un portrait d'ensemble du contenu des entretiens, les corpus sont d'abord segmentés en fonction des tours de parole et des modes d'interaction (Bronckart et Bulea, 2006) afin d'explorer la dynamique générale de l'entretien entre le chercheur et le basketteur. Deux catégories de segments sont identifiées. D'abord, les segments initiés par le chercheur, nommés *segments d'orientation thématique* (Bronckart et Bulea, 2006) ont généralement pour fonction de questionner les gestes critiques exposés au basketteur. Ces segments débutent par une amorce du chercheur face à l'extrait vidéo (« Ici, que se passe-t-il ? »), à laquelle le basketteur adhère au sujet proposé (Bronckart et Bulea, 2006) et élabore en ce sens (« *Je reçois la balle et directement, je dribble, je ne regarde même pas le jeu...* ») ou traite d'un autre sujet, étant orienté par d'autres objets (« *Je crois que c'est ce match-là que j'ai contré Johan* »). Les *segments initiés par le basketteur* (Bronckart et Bulea, 2006) sont également repérés. Il s'agit d'interventions directes et spontanées du basketteur en réaction à la vidéo, qui ont pour effet d'introduire un nouveau thème. Ces interventions interrompent parfois la discussion déjà entamée pour la diriger vers un nouvel objet. Ces segments nous permettent de spécifier ce vers quoi le basketteur focalise son attention et ce qui importe pour lui. Dans nos entretiens, on distingue cinq types de segments initiés par le basketteur de rue :

- Les segments qui correspondent à une appréciation positive de son propre geste (« *J'aime faire ça. J'aime faire les passes* ») ou du geste d'autrui (« *Lui je le connais pas, mais il est pas mal* »). Les interruptions dialogiques du basketteur peuvent souligner ses préférences (« *Moi j'adore ces actions, tu vois !* »), exprimer son étonnement (« *Oh, j'ai fumé Yohan !* ») et identifier les émotions qui y sont associées (« *Nickel ! Là j'suis content là !* »).
- Les segments qui soulèvent une dépréciation ou une insatisfaction liée à un geste effectué par le basketteur lui-même (« *Ça me fait chier de rater des paniers comme ça !* ») ou par autrui (« *Tu vois, il saute pas ! Ça c'est énervant.* »).
- Les segments qui concernent un thème discuté précédemment dans l'entretien et dont la séquence vidéo permet d'illustrer ou d'appuyer les propos du basketteur (« *Là tu vois, encore, ils sont tous d'un côté* »).
- Les segments dans lesquels le basketteur se moque d'autrui (« *In your face !* »). Ces interventions peuvent être ciblées vers la chercheuse (« *Et moi, je shoote sur Camille pour finir le match !* »).
- Les segments qui portent sur la réévaluation du geste. Ces interventions peuvent concerner l'autoarbitrage (« *Recule un peu... OK, regarde, dis-moi s'il y a faute là* »), les déplacements collectifs (« *Tu vois là quand je fais la passe, normalement il doit prendre l'écran, tu vois ?* »), l'exécution du geste individuel (« *J'allais trop vite là, j'ai perdu la balle* ») et les prises de décisions personnelles (« *J'aurais dû faire la passe* »). De plus, le basketteur peut intervenir spontanément afin de justifier un geste échoué (« *Donc là j'ai shooté, mais c'est parce qu'il y avait un autre ballon sur le terrain...* »).

La subdivision des corpus d'entretien en *segments d'orientation thématique* et *segments initiés par le basketteur* fait ensuite l'objet d'une annotation de façon à

identifier les « rubriques » et les « sous-rubriques » (Paillé et Mucchielli, 2016) correspondant à chaque segment. Paillé et Mucchielli renvoient une rubrique à « ce dont il est question dans l'extrait du corpus faisant l'objet de l'analyse, mais ne renseigne en aucune façon sur ce qui a été dit à ce propos » (2016, p. 18). La rubrique se différencie du « thème », qui fournit des informations sur la teneur et l'affectivité du discours. À titre d'exemples, *Rapport à soi* représenterait une rubrique et *Réaction face à l'échec* une sous-rubrique, alors que *Indifférence face à l'échec* représenterait un thème. Au cours de l'analyse des entretiens, les sous-rubriques les plus récurrentes et régulières sont préservées, puis regroupées en rubriques générales.

Notre procédure d'identification des tours de parole et des dimensions de la pratique sportive prises en compte par le basketteur de rue (Paillé et Mucchielli, 2016) est illustrée dans l'extrait verbatim présenté dans le Tableau 3.2.

Tableau 3.2 Exemple d'analyse à partir d'un extrait d'entretien de Yassim

Rubrique	Sous-rubrique	Tours de parole	Type de segment
Rapport à soi	Mobilisation corporelle	<p><i>Sur la séquence vidéo Yassim est en possession du ballon, mais ne dribble pas.</i> C : Ici, qu'est-ce que tu regardes sur cette situation-là ? Y : Là ? Le, les sorties d'écran. C : Tu attends ? Y : Voilà. Et après, surtout je pense à... Parce qu'il défend loin, là je crois, j'suis à 1 mètre derrière la ligne de 3 points, lui, dans la raquette pratiquement. Du coup, j'me dis bon, shoot extérieur, ben je peux en mettre, mais pas, pas souvent. Du coup, j'essaie de le prendre de vitesse mais... Mais là j'crois... Ça ça m'a beaucoup travaillé pendant qu'on jouait. C : C'est-à-dire ? Y : Que j'y ai pensé beaucoup. Du coup, j'ai pas, j'ai pas été productif. Ouais, j'ai plus fait des passes, ou j'ai essayé de tirer, mais j'ai raté... C : Penser beaucoup, dans le sens... que là tu réfléchis trop ? Y : Ouais, je réfléchis trop. J'me dis ben, il défend pas, je dois shooter. C'est logique. Mais... C : Mais tu ne le prends pas. Y : Je ne le prends pas, voilà. <i>La séquence vidéo continue... Yassim se met à dribbler.</i> Y : Tu vois c'que je parlais par rapport à ma main, par rapport à mon dribble, c'est bien, mais pas, c'est pas tout à fait ça. Voilà. C : OK oui. Pas tout à fait comme tu aimerais... <i>Yassim qui fait un signe de la main à son coéquipier.</i> C : Puis là, tu lui fais un signe, à lui ? Y : Ouais, j'lui dis « excuse-moi ». Parce qu'il a coupé, il est parti de l'écran, il est allé jusque là-bas, il s'est arrêté ici je crois. Du coup, je ne lui ai pas fait de passe (<i>ton de voix qui laisse transparaître qu'il est déçu</i>). J'ai pas fait de passe parce que j'étais dans mon dribble. Par exemple, si j'avais réussi mon dribble, j'aurais pu lâcher. Sauf que j'ai raté. C : Ok, donc ce signe signifie que... Y : « Excuse-moi ». <i>La séquence vidéo continue... Yassim est en défensive. Son adversaire shoote.</i> Y : Là t'as vu, le shoot à 3 pts. Ça, ça force. C : Ouais. Donc, comment tu vas le jouer ? Y : Je vais le coller. J'me suis dit, je le colle. Parce que là par exemple, je l'aurais pas collé, j'aurais été à 1 mètre, il aurait pu réussir le shoot.</p>	Segment d'orientation thématique
Rapport à soi	Rapport au corps	<p>Y : Tu vois c'que je parlais par rapport à ma main, par rapport à mon dribble, c'est bien, mais pas, c'est pas tout à fait ça. Voilà. C : OK oui. Pas tout à fait comme tu aimerais... <i>Yassim qui fait un signe de la main à son coéquipier.</i> C : Puis là, tu lui fais un signe, à lui ? Y : Ouais, j'lui dis « excuse-moi ». Parce qu'il a coupé, il est parti de l'écran, il est allé jusque là-bas, il s'est arrêté ici je crois. Du coup, je ne lui ai pas fait de passe (<i>ton de voix qui laisse transparaître qu'il est déçu</i>). J'ai pas fait de passe parce que j'étais dans mon dribble. Par exemple, si j'avais réussi mon dribble, j'aurais pu lâcher. Sauf que j'ai raté. C : Ok, donc ce signe signifie que... Y : « Excuse-moi ». <i>La séquence vidéo continue... Yassim est en défensive. Son adversaire shoote.</i> Y : Là t'as vu, le shoot à 3 pts. Ça, ça force. C : Ouais. Donc, comment tu vas le jouer ? Y : Je vais le coller. J'me suis dit, je le colle. Parce que là par exemple, je l'aurais pas collé, j'aurais été à 1 mètre, il aurait pu réussir le shoot.</p>	Segment initié par le basketteur
Rapport au groupe	Collectif de la pratique	<p>Y : Là t'as vu, le shoot à 3 pts. Ça, ça force. C : Ouais. Donc, comment tu vas le jouer ? Y : Je vais le coller. J'me suis dit, je le colle. Parce que là par exemple, je l'aurais pas collé, j'aurais été à 1 mètre, il aurait pu réussir le shoot.</p>	Segment d'orientation thématique
Rapport à autrui	Opposition	<p>Y : Là t'as vu, le shoot à 3 pts. Ça, ça force. C : Ouais. Donc, comment tu vas le jouer ? Y : Je vais le coller. J'me suis dit, je le colle. Parce que là par exemple, je l'aurais pas collé, j'aurais été à 1 mètre, il aurait pu réussir le shoot.</p>	Segment initié par le basketteur

Le découpage par tours de parole et par rubriques permet de synthétiser les propos des basketteurs et de rendre compte de la récurrence des sujets abordés afin de mieux traiter les corpus dans l'analyse sémantique subséquente. À partir des sous-rubriques et rubriques identifiées en cours d'analyse, les segments d'entretien ou « unités de signification »³¹ (Paillé et Mucchielli, 2016) des quinze entretiens analysés peuvent être regroupés et mis en parallèle. Ce premier niveau d'analyse est soutenu par le logiciel d'analyse de données Nvivo 12³². C'est à partir de la catégorisation du contenu thématique des basketteurs que notre analyse sémantique se construit.

Second niveau : Analyse sémantique

L'appréciation du basketteur de rue est véhiculée par un ensemble de signifiants. Une analyse de contenu de son discours, ou analyse sémantique, permet d'en faire émerger le sens. Ce second niveau d'analyse, à visée plus interprétative, consiste en un passage du signifiant au signifié (Bardin, 2013). À partir des rubriques identifiées, notre grille d'analyse se construit et évolue de manière itérative au cours des entretiens, afin de correspondre au corpus des données, dans un souci de respecter la parole des basketteurs.

Nous nous sommes appuyée sur des notions fondamentales de linguistique afin d'accéder à l'expérience singulière du basketteur de rue. Lorsqu'il apprécie sa pratique, le basketteur dévoile des indices de ce qui importe pour lui et de ses valeurs. Ces « traces de subjectivité » (Kerbrat-Orecchioni, 2009) sont repérées à partir

³¹ Une unité de signification regroupe « une phrase ou un ensemble de phrases liées à une même idée, un même sujet, ou si l'on veut, à un même thème » (Paillé et Mucchielli, 2016).

³² NVivo 12 est un logiciel d'analyse de données qualitatives qui permet d'importer des données, de créer des codes et d'exécuter différentes requêtes. Il permet d'organiser, visualiser et analyser des données.

d'indicateurs, qui prennent la forme de marqueurs langagiers, narratifs et conversationnels (Paillé et Mucchielli, 2016). Cinq types d'indicateurs ont orienté notre analyse sémantique : les indicateurs de focus attentionnel, les indicateurs du vécu affectif, les indicateurs d'impérativité, les indicateurs de représentations individuelles ou collectives et les indicateurs de figures d'action.

Indicateurs de focus attentionnel

Le basketteur dirige ses gestes et oriente son attention en fonction de ce qui lui importe. Confronté aux traces de son activité, vers quoi fixe-t-il son attention ? Qu'est-ce qui l'interpelle ? Ses normes impliquent une force intentionnelle qui « se manifeste par des comportements spontanés, instinctifs » (Récopé et al., 2008, p. 108) et peut être repérable dans l'intensité de son discours, par l'emploi de :

- Marques de sollicitation du destinataire (Bronckart et Bulea, 2006) : « *Regarde !* », « *Tu vois ?* », « *C'est vrai, non ?* ».
- Emphases forte de termes (Delmas, 2012) ou de mots forts (Mayaffre, 2007) : « *Je veux qu'il souffre avant son panier* », « *mériter son panier* », « *étouffer son jeu* », « *mauvaise foi* ».
- Adverbes d'intensité : « *beaucoup* », « *très bien* », « *vraiment* », « *à fond* ».
- Phrases exclamatives : « *Oh ! Quel dunk !* ».
- Répétitions : « *J'embête tout le monde. Je rigole avec tout le monde. Je taquine tout le monde* ».

Indicateurs d'appréciation et du vécu affectif

La dimension affective du discours du basketteur et ses modalités appréciatives (Bronckart, 1997) traduisent son monde subjectif. Le vécu émotionnel éprouvé en situation d'entrevue ou en situation de jeu peut refléter ce qui attire le basketteur dans sa pratique et prendre la forme de :

- Manifestations expressives (Delmas, 2012) ou de satisfaction : « *Ouf...* »
« *Oh !* », « *Wow !* »
- Termes appréciatifs : « *bon* », « *beau* », « *joli* », « *agréable* », « *j'aime* ».

Aussi, le vécu appréciatif du basketteur peut mettre en lumière ce qu'il repousse et considère comme devant être évité et ce qui perturbe le cours de sa pratique. Selon Canghuillem, les événements qui contrarient les valeurs contribueraient à les dévoiler (Macherey, 2001). Ces événements peuvent être ressentis comme étant négatifs, intolérables et insatisfaisants (Récopé et al., 2008) et prendre la forme de :

- Termes dépréciatifs : « *laid* », « *mauvais* », « *je déteste* ».
- Manifestations d'insatisfaction (Récopé et al., 2008) : « *Mais qu'est-ce qu'il nous fait là ?* », « *J'ai raté ce tir, mais quel nul !* ».
- Signes d'énervement : « *Je ne supporte pas* », « *Ça, ça m'énerve !* ».

Indicateurs d'impérativité

La norme fixe une exigence dans le vécu du basketteur, lui donnant une impression d'évidence indiscutable et étant perçue comme impérative. Son caractère impérieux peut prendre la forme de « verdicts de conviction et de prescription » (Récopé et al., 2008, p. 108) et s'exprimer par un :

- Sentiment de profonde conviction et de prescription (« *Il faut* », « *On doit* »)
- Jugement de certitude (Delmas, 2012) (« *Clairement* », « *Évidemment* », « *Forcément* », « *Sans aucun doute* »).
- Impression d'évidence exprimée sous forme de mots fermes (« *Voilà !* », « *C'est juste ça* », « *C'est tout* », « *Quand je défends, je défends* »)

- Ton de normalité ou d'anormalité (« *Normalement* », « *Ça, c'est pas normal !* », « *Ce n'est pas possible !* »).

Indicateurs de représentations individuelles ou collectives

L'appréciation du basketteur de rue peut être exprimée selon des perspectives individuelle et collective et dévoiler son rapport avec le cadre commun de sa pratique. En s'inspirant de l'analyse de l'agir proposée par Fillietaz (2006), les propos du basketteur qui relèvent d'un « pôle individuel » ou d'un « pôle collectif » de l'agir sont identifiés. Ces marques d'agentivité peuvent montrer une tension entre « le rapport que les réalités praxéologiques entretiennent d'une part avec les individus singuliers qui en assument la responsabilité et les groupes sociaux auxquels ceux-ci appartiennent » (Fillietaz, 2006, p. 76).

Le discours du basketteur qui s'ancre dans une perspective collective peut exprimer son individuation de la norme et son adhésion aux valeurs du groupe. L'utilisation de pronoms à locuteur multiple « nous », « on », « tout le monde » révèle la perception du basketteur que ses impressions sont partagées par ses partenaires. L'utilisation de ces formes pronominales peut également intervenir lorsque le sujet veut « se persuader ou rendre évident aux yeux de l'interlocuteur que son comportement est justifié par le fait que tout le monde agit de la même façon et dans les mêmes circonstances » (Charaudeau, 1992, p. 148). Ainsi, le basketteur peut interpréter ses gestes comment étant déterminés par le groupe et communs à tous.

Le basketteur de rue peut également adopter une prise de position personnelle, dans le but de refléter une image singulière de lui, adressée au chercheur (Amossy, 2010). En effet, le basketteur peut envisager son geste comme une capacité individuelle qui relève d'intentions singulières (Fillietaz, 2006), et qui est communiqué à l'aide de formes pronominales d'agentivité personnelle tels que « je », « moi », « pour moi », « personnellement ».

De plus, nos entretiens dévoilent des propos qui s'appuient *contre* le collectif, montrant la tension du basketteur avec le groupe. Pour ce faire, le basketteur utilise la troisième personne du pluriel pour élucider ses propos (« *ils jouent comme ça* », « *eux, ils pensent que...* »). Cette prise de position exprime sa singularité, son unicité ou sa marginalité en rapport au groupe.

Indicateurs des figures d'action (Bronckart et Bulea, 2006)

Afin d'analyser comment le basketteur s'approprie le dispositif méthodologique et apprécie les gestes sportifs de sa pratique, nous avons caractérisé les « figures d'action » présentes dans son discours (Bronckart et Bulea, 2006). Ces configurations discursives d'interprétation de l'agir prennent quatre formes : *action située*, *action événement passé*, *action expérience*, *action canonique* (Bronckart et Bulea, 2006). Notre méthodologie invite le basketteur dans l'*action située* ou *occurrente*, en l'exposant à un moment précis de sa pratique, donc à un événement fortement contextualisé. Le basketteur se saisit, ou non, de ce factuel en se positionnant dans un statut d'action (« *là* », « *je joue avec* »). Le geste est interprété comme étant singulier, rare, unique ou dépendant d'un contexte particulier. En réponse à l'action *occurrente*, le basketteur peut aussi utiliser une figure d'*action événement passé*, par l'extraction d'un moment saillant s'étant produit précédemment à la situation en question et qui lui permet d'illustrer ses propos (« *la première fois que je l'ai vu* », « *hier* », « *ça m'est déjà arrivé* »). Cette figure d'action inscrit l'événement émergent dans une histoire, un contexte. Le discours du basketteur peut aussi se situer dans une *action expérience*, en cristallisant l'occurrence dans une généralisation d'expériences vécues (« *normalement* », « *globalement* », « *toujours* », « *je suis comme ça* »). Il entretient un discours qui met en lumière la réitérabilité et la stabilité du geste analysé. La dimension récurrente interprétée par le basketteur vient soutenir une identification à ce geste comme faisant partie de lui. Dans l'*action canonique*, le basketteur ancre l'occurrence dans une construction théorique, reposant sur une logique générique de l'agir (« *donc* »,

« *il faut* », « *il doit* »). Ces différentes figures d'action peuvent éclairer comment le basketteur apprécie sa pratique et individualise les normes et valeurs du groupe.

En résumé, cinq types d'indicateurs des « traces de subjectivité » (Kerbrat-Orecchioni, 2009) guident l'analyse sémantique du discours du basketteur dans son rapport aux rubriques identifiées. Afin de prévenir tout biais de fidélité dû à notre proximité avec le terrain, un accord interjuges est assuré par nos directeurs de recherche et nos collègues de laboratoire. La jonction des analyses par rubriques et sémantique permet de circonscrire plus finement le rapport des basketteurs de rue à leur pratique, de dégager les convergences et les divergences entre leurs discours et de mieux comprendre la complexité de leur co-habitation sur le *playground*.

3.4 Résultats

Au cours de l'analyse des entretiens, les 15 sous-rubriques les plus récurrentes et régulières ont été préservées et regroupées en quatre rubriques générales : le rapport à soi (efficacité, individualisme de la pratique, rapport au corps, réaction face à l'échec, mobilisation corporelle, esthétisme), le rapport à autrui (opposition, taquinerie, respectabilité), le rapport au groupe (collectif de la pratique, situation de conflits, convivialité) et le rapport à la pratique sportive (perception du *streetball*, climat de compétition, climat de tranquillité). Ces rubriques et sous-rubriques sont décrites dans le Tableau 3.3 et ont constitué notre grille d'analyse, dans laquelle le discours de chaque basketteur a pu être segmenté et classé.

Tableau 3.3 Tableau d'analyse à partir des rubriques et sous-rubriques des entretiens

Rubriques	Sous-rubriques	Description de la sous-rubrique
Rapport à soi	Efficacité	Capacité de produire le maximum de résultats avec le minimum d'effort, de dépense.

	Individualisme de la pratique	Importance privilégiée pour ses propres gestes, intérêts et valeurs.
	Rapport au corps	Relation que l'individu entretient avec son corps, usages du corps, manière d'agir et de se sentir.
	Réaction face à l'échec	Attitude, gestion et émotions face aux erreurs et à la non-réussite du geste.
	Mobilisation corporelle	Façon de déplacer son corps dans l'environnement, dans l'espace.
	Esthétisme	Attitude, analyse et perception subjective de la beauté du geste et de l'image projetée.
Rapport à autrui	Opposition	Confrontation et affrontement entre le joueur et son ou ses adversaires.
	Taquinerie	Moquerie, provocation à l'endroit d'un joueur par la parole, les sons ou les gestes. Reconnu, sur le <i>playground</i> , sous l'action de <i>chambrier</i> .
	Respectabilité	Disposition, aptitude et capacité à considérer l'autre et à se sentir considéré. Sentiment de considération envers quelqu'un et qui porte à le considérer avec des égards particuliers. Considération pour certaines personnes.
Rapport au groupe	Collectif de la pratique	Analyse et appréciation du jeu collectif et du jeu d'équipe.
	Situation de conflits	Attitude, gestes et perceptions lors de situations conflictuelles opposant différents points de vue entre les joueurs.
	Convivialité	Interactions et échanges amicaux entre les joueurs de rue. Plaisir partagé.
Rapport au basket-ball	Perception du <i>streetball</i>	Comparaison entre les avantages et les désavantages du <i>streetball</i> et ceux de la pratique fédérale.
	Climat de compétition	Façon de jouer impliquant une plus grande mobilisation corporelle et une dépense énergétique élevée et une attitude plus sérieuse.
	Climat de tranquillité	Façon de jouer impliquant une mobilisation corporelle moindre, un contexte plus convivial et tranquille.

À l'intérieur de chaque rubrique, nous avons analysé le discours du joueur en fonction de ses indicateurs langagiers (de focus attentionnel, d'appréciation et du vécu

affectif, d'impérativité, de représentations individuelles ou collectives et des figures d'action), nous permettant de circonscrire les rapports singuliers qu'il entretient à soi, à autrui, au groupe et au basket-ball et de dégager la valeur dominante qui oriente sa pratique.

Les singularités des basketteurs de rue dans leur rapport à soi, à autrui, au groupe et au basket-ball ont pu être dégagées à partir des marqueurs langagiers (indicateurs de focus attentionnel, indicateurs du vécu affectif, indicateurs d'impérativité, indicateurs de représentations individuelles ou collectives et indicateurs de figures d'action) employés et répétées dans leur discours. Une attention particulière est portée aux indicateurs employés lors des *segments initiés par le basketteur* (Bronckart et Bulea, 2006), en réaction à la vidéo. À partir de ces indicateurs, nous avons pu identifier les situations et les gestes de la séquence vidéo associés aux marqueurs langagiers employés et cibler ce vers quoi le basketteur oriente sa pratique et ce qui importe pour lui. Ainsi, à chaque fois que Stephen est exposé à une séquence vidéo qui montre un beau geste, son discours est empreint de manifestations expressives (Delmas, 2012) et appréciatives : « *Money !* », « *Oh le dunk !* », « *Wow, joli !* » Dans le discours de Yassim, des marques de sollicitation de la chercheuse (Bronckart et Bulea, 2006) portent sur l'appréciation de gestes technico-tactiques (« *Mike il est toujours bien placé, il a des bonnes mains, tu vois, ici ?* »). Sony, quant à lui, manifeste des signes d'énervement lorsqu'il manque un tir (« *Tu vois, ça, ça me fait chier de rater des paniers comme ça !* ») et les manifestations expressives qui accompagnent les *segments initiés par le basketteur* (Bronckart et Bulea, 2006) de son entretien portent sur des situations dans lesquelles il réussit à détourner son adversaire (« *Oh oh oh my god ! Là il est deg !* »). À partir de l'analyse de l'ensemble des marqueurs langagiers du basketteur, la valeur dominante du basketteur, c'est-à-dire la valeur qui est à l'origine de la majorité des indicateurs langagiers du basketteur, a pu être dégagée. Ainsi, comme nous le verrons plus tard, il s'agit, pour Stephen, de la spectacularité, pour Yassim, du développement et pour Sony, de la domination.

De plus, à la lumière des marques d'agentivité (Filliettaz, 2006) les plus utilisées dans le discours des basketteurs, nous avons constaté que l'appréciation du basketteur s'ancre davantage dans une perspective individualiste ou collective.

La grille d'analyse nous a ensuite permis de rassembler et mettre en parallèle les discours des basketteurs du groupe portant sur une même rubrique et de mettre en lumière les points de convergence et de divergence entre eux.

Six résultats ont émergé de nos analyses et seront présentés dans cette partie : 1) quatre sous-ensembles de basketteurs partageant des points de complémentarité dans leurs rapport à soi, à autrui, au groupe et au basket-ball sont identifiés comme types idéaux. Ces rapports singuliers se caractérisent par une valeur de *domination*, de *spectacularité*, de *développement* ou de *progrès du groupe* ; 2) la valeur principale du basketteur s'exprime particulièrement dans des situations critiques, relatives à leur posture dans l'entretien, leur réaction face à l'échec en situation de jeu et leur attitude dans les situations de conflits sur le *playground* ; 3) l'analyse du discours du basketteur permet de dégager non pas une, mais plusieurs valeurs qui orientent sa pratique ; 4) ces valeurs sont en harmonie chez le basketteur ; 5) de plus, les types idéaux se modulent en fonction de la temporalité et des contextes de jeu ; 6) enfin, la respectabilité est la valeur centrale et commune à tous, qui oriente l'ensemble des discours des basketteurs de rue et est omniprésent dans leur rapport à autrui. Cette valeur permet d'unifier la pratique des basketteurs du *playground*, en dépit des différents rapports singuliers qu'ils entretiennent à la pratique.

3.4.1 Résultat 1. Quatre types idéaux singularisent la pratique sportive sur le *playground* du Stadium

La mise en parallèle des rapport à soi, à autrui, au groupe et au basket-ball des basketteurs du *playground* a dévoilé des points de complémentarité dans leurs discours. Les marqueurs langagiers des basketteurs d'un même sous-groupe peuvent être

différents mais concerner un même objet, conduisant à des rapports à la pratique similaires. Ainsi, dans leur rapport à soi, Yassim et Ismaël sont tous les deux orientés vers l'apprentissage technico-tactique de leurs gestes. Cette valeur se traduit plus particulièrement dans les indicateurs d'impérativité de Yassim (« *Du coup c'est ça qu'il faut que j'essaie d'apprendre* »), tandis que chez Ismaël, elle s'exprime davantage à travers ses indicateurs de focus attentionnel (« *Tu vois, comme j'étais là, et Enzo était là [...] Tu vois, je vais me rapprocher un peu, tu vois.* »). Néanmoins, ils partagent un rapport à soi complémentaire. Toutefois leur appréciation se différencie d'autres basketteurs. En effet, le rapport à soi de Mohamed et Stephen, par exemple, est davantage centré sur l'esthétisme de leurs gestes, prenant la forme d'indicateurs d'appréciation du vécu affectif lors du visionnement de beaux gestes, tels que « *C'est c'que j'aime. Ce qui est du spectacle, voilà* » (Mohamed), « *Ça j'adore ces actions, tu vois* » (Stephen).

Ainsi, les basketteurs de rue partagent des rapports singuliers à la pratique avec un sous-ensemble de basketteurs, tout en se différenciant d'autres basketteurs, ces derniers étant orientés par des valeurs distinctes. La mise en commun de ce qui oriente la pratique des basketteurs de rue nous a permis de distinguer quatre sous-groupes. Ces quatre types idéaux représentent autant de rapports singuliers à la pratique au sein du groupe, indépendamment de l'âge et du niveau d'expertise du basketteur. Des valeurs différentes orientent la pratique de ces sous-ensembles et contribuent à les distinguer : la domination, la spectacularité, le développement et le progrès du groupe.

Les types idéaux, que nous appellerons « *domination* », « *spectacle* », « *développement* » et « *progrès du groupe* », révèlent la diversité du *playground* de Toulouse. Les quatre types idéaux seront présentés systématiquement dans cette partie. Leur description sera structurée dans un même ordre, à partir des rubriques utilisées lors de l'analyse : valeurs dominantes, perspective privilégiée (individuelle ou collective), rapport à soi, rapport à autrui, rapport au groupe et rapport au basket-ball.

Le type idéal de la domination

Un premier rapport à la pratique de rue s'inscrit dans une logique de domination. Cette modalité de singularisation est dominante chez quatre basketteurs : Henri, Omar, Benoît et Sony.

Les valeurs dominantes : dominer, être reconnu et être respecté

Une domination physique et mentale de l'adversaire oriente la pratique d'Henri, de Omar, Benoît et Sony, avec un enjeu de supériorité et un désir de reconnaissance. L'interaction agonistique est ici dominante : le basketteur cherche à montrer que ses habiletés sportives sont supérieures à celles de son adversaire afin que celui-ci le reconnaisse et lui octroie le respect. Il tente ainsi de prouver sa force par des affrontements face à face et de soumettre l'autre, ce qui se transpose, en entretien, dans l'emploi de mots forts (Mayaffre, 2007) : « étouffer son jeu », « humilier l'adversaire », « le faire danser », « on dirait un petit pigeon », « il est nul », etc.

Les situations qui sont à l'origine des *segments initiés par le basketteur* (Bronckart et Bulea, 2006) portent majoritairement sur des situations dans lesquelles le basketteur réussit, ou non, à dominer son adversaire, peut prouver ses propres habiletés ou souligner l'infériorité de son adversaire, comme l'illustrent ces extraits de l'entretien de Sony : « Là ils nous font un peu la misère, là », « T'as vu ? J'ai fait un eurostep* ! », « Oh, joli airball là, Enzo (ton de voix sarcastique) ».

De plus, des indicateurs de la *figure d'action événement passé* (Bronckart et Bulea, 2006) sont utilisés dans leur discours, de façon à situer dans le temps la rivalité actuelle instaurée avec leur adversaire. Alors qu'il est en défense sur Yohan, Henri commente : « En fait, c'est un gars que je connais bien. Et, au début du match, je suis entré dans sa tête. [...] Je l'ai déstabilisé, d'entrée. »

La domination s'exprime également dans l'occupation et l'appropriation de l'espace, comme l'illustre Benoît, qui n'apprécie pas particulièrement l'équipe qu'il affronte : *« J'ai juste envie de terminer le match le plus rapidement possible. Du coup, les sortir du terrain au plus vite possible. »*³³

Ainsi, les valeurs qui importent pour Henri, Omar, Benoît et Sony sont la domination, la reconnaissance et la respectabilité.

Une perspective individualiste

Ces basketteurs entretiennent principalement un discours sur le pôle individualiste : ils s'identifient peu au groupe et mettent fréquemment en lumière ce qui les singularise. Leur discours correspond essentiellement à une prise de position personnelle, exprimée par des formes pronominales à la première personne du singulier (« *Moi* », « *Pour moi* », « *Je* »). Lorsqu'ils abordent le groupe du Stadium, ils ont tendance à le considérer comme une entité externe dont ils ne font pas partie, exprimant ainsi leur caractère unique : « *Au Stadium, c'est accepté. Mais moi je ne sifflerais pas faute* » (Sony), « *Ils cherchent d'abord à crosser avant de jouer* » (Henri). De plus, Henri utilise la voix collective afin de valoriser ses habiletés. Ainsi, il rapporte la parole du groupe pour souligner ses qualités de défenseur : « *Apparemment, je suis doué en défense. C'est ce que plusieurs personnes m'ont dit. [...] Tous les gars que je rencontre, avec qui je discute, etc., tu pourras leur demander, ils te diront quand je me mets à défendre, je suis chiant.* »

³³ Cet extrait fait référence à la règle du *playground* du Stadium qui stipule que l'équipe perdante doit sortir du terrain et laisser la place aux autres équipes en attente. L'équipe gagnante a donc le privilège de rester sur le terrain.

Leur rapport à soi : être excellent et meilleur qu'autrui

Ces basketteurs apprécient positivement leur propre pratique. Ils se surprennent même eux-mêmes, ce qu'illustre la spontanéité de Sony lorsqu'il visionne l'un de ses *dunks* : « *Il est pas mal, hein ? Il est pas trop mal, hein, tout en hauteur ! Tu vois là, je ne savais pas que j'étais allé aussi haut, tu vois ?* » En regardant une seconde fois la même séquence, à sa demande, il se surprend à nouveau « *Oh, mais ! Je suis allé haut quand même ! (rires)* ». En situation de jeu, l'exécution de gestes individuels réussis provoque des émotions et des sensations physiques positives, comme le dit Benoît, lorsque nous lui demandons comment il se sent au moment où il fait un *contre* : « *Ça me chauffe dans le corps. Fait que l'action d'après, j'vais avoir envie de faire encore mieux.* »

Le rapport à soi du basketteur est souvent indissociable de son rapport à autrui. Lorsqu'Omar est confronté à une séquence où il est immobile en défense, il s'explique en abordant la supériorité de ses qualités physiques sur celles de son adversaire : « *Sans forcer parce que, il est plus, il est pas plus rapide que moi, et après je suis plus grand que lui et physiquement je suis au-dessus de lui.* » Le basketteur démontre une confiance marquée en ses compétences, qu'il compare et positionne comme étant supérieures à autrui. Ce résultat s'illustre dans les propos d'Henri : « *Le gars en face il n'a pas confiance en mon shoot, moi j'ai confiance en mon shoot et je veux qu'il respecte mon shoot. Donc, s'il ne le respecte pas, je shoote* », d'Omar « *Ça me fait rien parce qu'il va pas m'arrêter* », de Benoît « *Tu vois moi et Blaise et tu vois on bouge pas du terrain, on dunk sur tout le monde... Trois points à volonté* » et de Sony « *Mais j'me suis dit dans ma tête : "Mais t'es sérieux quoi, lui, m'arrêter moi ? T'es fou quoi." Première balle, pouf ! J'suis parti comme une flèche. Le mec il m'a même pas vu.* »

Leur rapport à autrui : laisser sa marque

L'interaction avec autrui est basée sur la rivalité, la domination de l'adversaire et le désir de laisser une *marque*, comme l'illustre Henri : « *J pense que c'est le dernier panier de ce match-là que je veux voir. Parce que je l'ai mis sur Yohan et avant même que je termine le mouvement, il savait que j'allais marquer. Parce qu'il s'est plaint.* » De plus, les actions de domination de l'adversaire sont souvent suivies d'un temps en suspension, pour prolonger cet instant merveilleux. Omar visionne une séquence dans laquelle il réussit à déstabiliser et déjouer son adversaire à l'aide d'une feinte efficace. Mais Omar arrête son élan et ne continue pas son action jusqu'au panier, même si l'ouverture est évidente, pour rire de son défenseur. Nous interrogeons cette séquence :

C : Là, tu ne continues pas jusqu'au bout ?

O : Non parce que, tellement l'action est... Ouf... C'est quoi, c'est un *top ten*³⁴ tellement il s'est envolé que, voilà, il m'a fait trop rire, et je ne peux pas finir.

[...]

C : Puis qu'est-ce que tu veux dire par *top ten* ?

O : *Top ten*... c'est pire qu'un *cross* là !! Parce qu'il s'est envolé ! On dirait un petit pigeon quoi.

C : (*rires*). Un petit pigeon. Tandis qu'un *cross*, c'est moins... ?

O : Ça dépend si t'as... C'est chaud, quand même. Mais là, il a sauté comme...

C : Puis là, comment tu te sens là, quand il fait ça ?

O : Amusant. Ah ! Ça me fait rire. [...] Après, je le chamberai tout le temps.

Ces basketteurs déprécient et dévalorisent fréquemment les habiletés sportives de leurs pairs : « *Yohan, c'est un noyeur* [...] *Ça veut dire, que... il a, il gâche le match. À cause de lui, on perd.* » (Omar) Le geste sportif d'autrui peut également être soumis à des critiques, telles qu'exprimées par Benoît : « *Ohlala. Cross fragile.* [...] *Ouais, il a fait*

³⁴ Le contenu médiatique qui couvre la NBA propose régulièrement des vidéos intitulées *Top ten plays*, qui répertorient les dix plus belles actions d'un ou de plusieurs *matches*.

un vieux cross là, le petit. Je sais même pas comment il fait pour la récupérer. Regarde là, genre là... », par Omar « *Il a bougé comme une merde là, une merde. »* ou par Sony « *Et la passe pourrie ! Et le shoot pourri !* », par Henri « *C'est vrai que lui en occurrence il devrait apprendre à shooter. Un sur sept. Là, là on a les preuves là* ».

Le basketteur prend plaisir à identifier lui-même la cause des gestes échoués par ses adversaires. Henri commente ainsi une séquence où nous manquons notre tir :

Ah, tu l'as raté en plus ! [...] Non, mais, le premier *shoot*, tu l'as raté parce que tu étais stressée. Tu m'as vu devant toi, je sais. [...] Regarde, tu vois, tu prends la sortie de balle, tu te retournes, tu me vois. Tu t'es débarrassé de la balle, directement (*rires*).

Au sein des interactions sociales avec leurs pairs, le fait de chamberer (provoquer, taquiner ou *clasher*) prend une place importante et accompagne leur désir de domination. En interagissant verbalement avec l'adversaire, le basketteur cherche à créer une réaction chez lui, à le déstabiliser, le mobiliser, lui faire faire des erreurs et provoquer de la méfiance. Henri, par exemple, provoque son défenseur avant même que la partie ne soit commencée :

Oui. Il m'a dit, il m'a dit qu'il voulait défendre sur moi. Je lui ai demandé s'il était sûr. Il m'a dit « *oui, oui, y'a aucun problème* ». J'ai dit « *t'es sûr que tu veux, que tu ne regretteras pas ?* ». Il a dit que non, que y'a pas de problème, qu'il sait qu'il peut défendre sur moi et tout. J'ai dit « *OK, on verra* ».

Sony, quant à lui, ridiculise son adversaire par son beau geste : « *Ah, c'était un bon poster, franchement, il était très beau. [...] j'me suis un peu foutu de sa gueule, je rigolais.* » Omar exprime le plaisir associé au fait de chamberer, même lorsqu'il n'est pas sur le terrain :

- C : T'as dit « *j'aime parler*³⁵ *après les gens* » ?
 O : Ouais, j'aime parler avec les gens sur le bord du terrain. Sur le côté...
 C : OK, sur le côté !
 O : Ouais, les chambrer un peu. Parce que ça, les gens, les joueurs qui sont en train de jouer, ça les énerve.
 [...]
 C : Dans ce genre de situation là, par exemple ? T'es sur le côté, tu vas parler ?
 O : Ouais je vais mettre un peu de piment quoi.

Enfin, le basketteur tente d'avoir une emprise psychologique sur son adversaire. Sony, voyant que son adversaire lui met de la pression en défensive, réagit ainsi :

- S : Moi quand il vient comme ça, je veux lui faire un bon *cross* là tu vois (*rires*) pour que tout de suite dans sa tête, il se dise « *Putain, il faut pas que j'y aille* » tu vois. Ouais. « *Faut pas que je veuille ce que je peux pas* ». Donc en gros...
 C : Tu veux lui couper son espoir ?
 S : Voilà, tout de suite, je veux le casser un peu psychologiquement pour qu'il se dise « *Non, ce mec-là, laisse tomber quoi* ». Là il est un peu parti de l'autre côté, moi je suis parti de l'autre côté (*rires*). Et donc là déjà dans sa tête, ça a dû agir.

Leur rapport au groupe : être le leader

Les basketteurs cherchent à exprimer leur singularité et montrer leur caractère unique au sein du groupe. Henri, par exemple, rapporte sa perception de la réputation qu'il entretient au Stadium : « *Tous les gars que je rencontre, avec qui je discute, etc., tu pourras leur demander, ils te diront quand je me mets à défendre, je suis chiant.* » Sony, quant à lui, tente de prouver qu'il détient des habiletés sportives qui ne sont pas reconnues par le groupe : « *Donc j'ai fait un eurostep et puis nickel, ça bien fonctionné*

³⁵ Dans le vocabulaire courant des basketteurs du *playground*, le terme « parler » peut être synonyme de « chambrer », de « provoquer » ou de « râler ».

quoi. [...] *Après ben, pour ceux qui pensent que j'ai pas de main droite, t'auras bien vu que j'ai une main droite.* » Ainsi, le groupe est perçu comme étant porteur de la reconnaissance.

Dans leur rapport au groupe, Henri, Omar, Benoît et Sony tiennent un rôle de *leader* et ont des attentes précises envers leurs coéquipiers. Ils s'expriment fréquemment, sur le terrain, pour guider ou motiver les autres joueurs. Il arrive parfois à Sony de crier sur son coéquipier afin qu'il se mobilise davantage : « *Après, moi des fois je lui crie dessus : "Mais sans déconner, regarde Enzo, regarde-toi !!"* . »

Leur rapport au basket-ball de rue : « jouer pour montrer »

Ainsi, pour Henri, Omar, Benoît et Sony, le *streetball* sert à être vu et être reconnu, tel que l'illustre Henri :

[...] je sais que j'ai une réputation qui me précède, et puis à partir de là, au moins je suis tranquille. C'est vrai que je ne les ai pas tous marqués malheureusement. Des fois y'en a que j'ai pas voulu marquer, parce qu'il y avait une telle différence de niveau que je me suis dit que ben ça sert à rien. Globalement, tous les gars du Stadium, oui on se connaît entre nous. On se reconnaît pour différentes raisons. Moi je sais que c'est parce que je suis chambreur et puis parce que voilà, quand je défends, je défends.

Pour eux, la pratique de *streetball* correspond à une quête d'individualisme et de liberté, tels que l'expriment Omar « *En club, c'est plus carré, c'est autre chose. Et là au Stadium, c'est chacun pour soi. On joue, quoi. C'est pas pour... C'est jouer pour montrer. Mais là en club, on joue pour l'équipe* » et Sony :

En club, tu ne vas pas prendre la balle et rester là à dribbler pendant des heures et montrer que tu sais dribbler. Il faut que tu sois vite et efficace, tu vois. Alors qu'en *street*, t'as le temps de prendre la balle, de montrer que tu sais *crosser*, de montrer que tu sais faire ci, tu sais faire ça, tu vois.

Le type idéal de la spectacularité

Les rapports à soi, à autrui, au groupe et au basket-ball des basketteurs Stephen, Coach Ali et Mohamed sont orientés par l'esthétisme de la pratique. La spectacularité du basket-ball de rue prend une place importante dans leur expérience subjective.

Leurs valeurs dominantes : l'esthétisme et la spectacularité

Les basketteurs de ce type idéal contribuent pleinement à la spectacularité et l'esthétisme de la pratique, qu'ils mettent avant l'efficacité de leurs actions. L'exécution de « beaux gestes », tels que des *crossovers*, *eurosteps* ou des tirs longue distance, est source de plaisir et d'enthousiasme pour Stephen, Coach Ali et Mohamed, qu'ils en soient l'acteur ou le témoin. Ces basketteurs apprécient le climat de sociabilité et d'amusement du *playground*.

Une perspective individualiste

Ces basketteurs de rue partagent un regard plus individuel sur leur pratique. En effet, ils s'expriment principalement à l'aide de formes pronominales d'agentivité individuelle (« je », « j' », « selon moi », « me », « m' ») et utilisent très peu de pronoms personnels pluriels, montrant que leurs impressions ne sont particulièrement partagées par le groupe.

Leur rapport à soi : être acteur d'un théâtre

Le rapport à soi du basketteur de rue est teinté d'un caractère théâtral, comme le démontre Coach Ali, à propos d'un geste de « balaiement » du pied sur le sol qu'il exécute avant de tirer de la ligne de trois points :

Quand, vraiment, y'a le suspense, quand vraiment le mec il défend vraiment. Là j'suis dans mon beurre là, ça glisse. [...] Tu connais la chanson de Francky Vincent ? *Allez ça glisse... Vas-y...* (fredonne les paroles de la

chanson). Tu mets Francky Vincent, tu verras. Tu as vu ? Je l'ai mis en plus.

On le voit, la réussite du geste est davantage associée à son exécution qu'au but de marquer des points pour son équipe. L'esthétisme est indissociable de l'efficacité du geste : « *Quand tu le mets, ça fait joli. Mais quand tu rates, ça fait moche.* »

Le « beau geste » laisse une trace dans sa mémoire du basketteur de rue. Mohamed se souvient encore d'un *contre* qu'il a réussi il y a plusieurs années :

M : Moi je l'ai déjà fait, une fois, c'était à Mayotte. En plein match, le mec il monte, je monte à deux mains, je la [la balle] bloque sur le panneau. Après je la reprends et après on rejoue.

C : Puis les gens, ils ont réagi comment ?

M : Oh les gens, les gens, ils crient ! Parce que c'est vraiment un truc, wow !

Leur rapport à autrui : impressionner l'adversaire

La pratique de Stephen, Coach Ali et Mohamed est centrée sur des gestes dont la finalité est d'impressionner ou de déstabiliser l'adversaire, contribuant à l'enthousiasme du groupe : « *Ouais, ouais, ouais, j'aime bien les drives*, j'aime bien quand ça, voilà. Quand le gars il cross les autres joueurs, le gars il tombe à terre (sur un ton de voix enthousiaste et théâtral). Ça, j'aime !* » (Stephen) Autrui participe à l'aspect spectaculaire de la pratique et la glorification des beaux gestes.

L'enthousiasme que procure le « beau geste » est tel qu'il est plus important que la honte que peut ressentir le basketteur lorsqu'il se fait dominer au sein d'un duel, comme l'illustrent les propos de Mohamed : « *Ben par exemple, si tu te fais crosser, même si, franchement, t'as un peu honte, mais t'es content !* »

Enfin, c'est par l'exécution de *beaux gestes* que le basketteur tente d'obtenir le respect de son adversaire. Pour Coach Ali, les tirs à trois points permettent d'impressionner le

défenseur et de se faire respecter : « *Ah ben.... Je lui ai mis trois points, trois points, trois points dans sa tête* », « *Y'avait lui, y'avait... et c'est lui qui défendait sur moi. Je lui ai mis cinq trois-points d'affilée* ». Au lieu d'adopter une posture défensive adéquate et attendue, il lui arrive d'utiliser une stratégie défensive atypique lui permettant de déstabiliser son adversaire : « *Je le regarde dans les yeux. Ça le fait chier. [...]* *Regarde, regarde, je l'énerve tout le temps.* »

Leur rapport au groupe : partager le plaisir

Pour les trois basketteurs, la spectacularité du geste est un plaisir partagé avec le groupe, comme l'illustre Stephen :

Un *contre*, voilà. J'aime bien, comment dire, j'adore. Ça fait rire, quoi. C'est comme moi, regarde. Si tu remarques. Si je me prends un *cross* ici, tout le monde va me *Ohhh*. Tout le monde va crier « *Ahhh putain Stephen, tu te fais crosser* ». Et ils savent très bien que quand quelqu'un se fait *crosser* ici, on sait que tout le monde va rigoler quoi. C'est vraiment le, comment dire, c'est, c'est une façon entre nous de vraiment, s'amuser quoi.

Il leur apparaît important que le *beau geste* s'inscrive dans le regard d'autrui et contribue à provoquer un effet d'étonnement chez les basketteurs qui en sont témoins, comme l'explique Coach Ali :

A : *Dunk* et *shoot*, ça fait deux points, ça fait pareil, hein. C'est juste, c'est juste spectaculaire.

C : C'est juste spectaculaire ?

A : Ouais c'est juste, c'est spectaculaire. Quand quelqu'un fait un *smash**, un *dunk*, à deux points, ça regarde le même. Mais, dans le, dans le jeu lui-même, ça fait joli. Après, ça dépend qui le fait. Parce que tout le monde peut *smasher*, mais il faut *smasher* pour que les gens soient étonnés.

C : C'est quoi la différence ?

A : Ben la différence c'est, quelqu'un qui *dunk* c'est, sur la tête, en arrière et boom ! Ça fait joli quoi.

C : Joli, ouais.

A : Les gens, les spectateurs, ils aiment les *smashes*, mais ils aiment quand y'a un *smash* sur quelqu'un.

Le groupe de basketteurs de rue est donc perçu comme des spectateurs. Mohamed commente une séquence vidéo où les basketteurs sur le banc de touche s'exclament en réaction à une action spectaculaire : « *Ça, tout le monde aime ça ! C'est ça, c'qui, c'que j'aime. Ce qui du spectacle, voilà.* »

Coach Ali, plus particulièrement, souhaite être reconnu pour l'aspect spectaculaire de sa propre pratique :

A : Avant quand j'ai joué, les gens ils, les gens ils viennent me voir parce que je fais du spectacle. Mais je parle pas. Je fais mon taff.

C : Au Stadium ça, que tu fais du spectacle ?

A : Ouais. Mais quand, ça commence à, par exemple, quelqu'un qui me *contre* et qui est content... Ça, j'adore !

Les basketteurs apprécient la sociabilité de la pratique, le *beau geste*, l'ambiance amicale, le plaisir collectif, mais également le fait de se *chambrier* et se taquiner. Cela est nécessaire à l'amusement collectif de la pratique, comme l'illustre Mohamed :

M : Des fois, quand tu perds ou tu prends un *cross*, y'a toujours un mec qui vient te *charrier**, genre, c'est pas méchant, mais c'est juste pour le jeu, pour le plaisir, c'est ça.

C : Ouais, pour taquiner.

M : Voilà, pour taquiner un petit peu. Et si il fait ça et que ça rentre, tout le monde crie.

C : (*rires*). Puis, vous vous charriez souvent ?

M : Ah oui, ça c'est obligé. C'est tout le temps. Dès que y'a un truc, un p'tit truc, qu'on te charrie. C'est obligé.

C : Pour rigoler ?

M : Ouais, c'est juste pour rigoler, c'est automatique.

C : Puis autant toi tu es charrié que, tu charries ?

M : Ouais, je me fais charrier, je charrie, c'est comme ça. Moi, j'aime. Parce qu'on est en train de jouer, tu te perfectionnes, tu... Tu charries, tu te fais charrier. C'est pas, c'est le basket. Voilà.

C : Puis en club, de ton expérience en club, est-ce que y'avait ça, aussi ?

M : Ah, chez nous y'avait tout le temps ça. Des fois, en entraînement, on faisait du *1 contre 1*, c'était, ouais, *1 contre 1*, *charrier*, c'est obligé. C'est pour ça que j'ai de jouer avec tout le monde. J'ai, j'ai peur de jouer avec

personne. Que moi je sais que je peux contrer n'importe qui, comme n'importe qui peut me *contrer*. Ça c'est ma philosophie. Dès que je vois, j'y vais, je vais jouer mon jeu. S'il me *contre*, je m'en fous.

Leur rapport au basket-ball : l'admiration pour la NBA

Dans son rapport au basketball, Stephen, Coach Ali et Mohamed montrent un intérêt marqué pour la spectacolarité de la NBA : « *Du pro A ou pro B, si je regarde, c'est juste pour voir les tactiques. Mais tout ce qui est spectacle, c'est la NBA. Tout ce qui est dunk, tout ce qui est scotch*, c'est la NBA.* » (Mohamed) Ainsi, leur rapport à l'image est prégnant et leur attrait pour les gestes des vedettes de la NBA teinte souvent leur discours, dont celui de Stephen :

Ah ouais ! Ça moi j'adore les actions, tu vois. Quand l'autre il *bashe*, quand l'autre il *dunk*, un peu comme dans la NBA *Ahhhhh ! C'est exactement ça, tu vois. [...]* Bah les *bash*, les *dunks*, tout ça. J'adooore ! »

Pour eux, le basket-ball de rue est synonyme de plaisir, tel que l'illustre Stephen : « *Ici on joue au streetball, donc voilà, on se fait plaisir et voilà. Après y'en a, c'est plus pour, ils taffent, ils font un taff vraiment pour aller en pro.* »

Le type idéal du développement

Un troisième type idéal regroupe des basketteurs de rue dont l'apprentissage et le développement prennent une place importante. Le sens de la pratique de rue de Mauricio, Yohan, Yassim, Ismaël et Calvin s'attache au développement de leurs habiletés sportives, dont celles qu'ils peuvent transposer dans leur pratique institutionnelle. En effet, ces cinq basketteurs compétitionnent parallèlement en club, au sein d'équipes sportives de différents niveaux.

Leurs valeurs dominantes : améliorer des habiletés spécifiques

Ces basketteurs perçoivent le *playground* comme un espace pour améliorer des habiletés spécifiques. Ils profitent de l'imprévisibilité et la diversité du *playground* pour développer des aspects de leur jeu qu'ils n'ont pas la chance de travailler en club : « *Au Stadium j'aime bien shooter, moi. Souvent, quand je viens, c'est pour travailler le shoot à 3 points [...] Pour que ça devienne automatique, dès que tu reçois le ballon.* » (Yohan) Leurs indicateurs de focus attentionnel se centrent principalement sur leurs gestes sportifs, en ce qu'ils auraient pu faire de mieux : « *Là franchement, y'a un gros boulevard, j'pourrais curler* comme ça, ou aller faire un écran.* » (Kalvin)

Une perspective collective

Les basketteurs de rue approchent leur activité dans une perspective plus collective. Dans le regard posé sur leur pratique, ils tiennent en compte les déplacements d'autrui, le jeu collectif et les stratégies d'équipe. Leur discours est empreint de pronoms personnels « on » : « *On le fait souvent au Stadium* » (Ismaël), « *On joue ensemble depuis longtemps* » (Mauricio), « *On avait bien joué ce jour-là* » (Yohan).

Ces basketteurs atteignent leurs buts à l'aide de leurs coéquipiers et priorisent l'efficacité de l'équipe à l'esthétisme ou à la performance individuelle. Ainsi, Ismaël emploie une prise de position collective en réaction à une défaite :

I : Ahhh on était deg, là !

C : Comment ça ?

I : J'sais pas, on voulait gagner... Cette année on s'est forgé des vraies mentalités de compétition, tu vois.

C : C'est quoi, une « mentalité de compétition » ?

I : Ben on veut tout le temps gagner. Ou alors faire le mieux possible. Peut-être que là on n'a pas fait le mieux possible, tu vois.

Aussi, dans son appréciation d'un autre basketteur, ce basketteur souligne l'importance des habiletés collectives : « *Je le trouve bon, mais je me dis qu'il est bon... pour le*

Stadium. Parce que tu vois, après, en jeu normal, c'est pas pareil. Il faut savoir jouer avec ses coéquipiers et tout et tout. »

La perspective collective de Mauricio, Yohan, Yassim, Ismaël et Kalvin se traduit également dans le fait qu'ils emploient fréquemment des marqueurs langagiers d'impérativité de l'ordre de la prescription, donnant l'impression qu'ils ont intégré des convictions perçues comme étant collectives : « *C'est pour ça qu'il faut le coller d'entrée. Il faut le coller d'entrée et dès qu'il commence à nous passer, il faut se rapprocher le plus possible de lui sans faire de fautes.* » (Yassim), « *Quand tu joues au basket, il faut pas parler. On reste concentré.* » (Mauricio).

Un rapport technico-tactique à soi

Le discours du basketteur sur soi est orienté vers la technicité du geste, sa lecture de la défensive, sa vision de jeu et ses déplacements dans l'espace. Il lui arrive de faire référence à des principes qui lui ont été enseignés et qu'il tente d'appliquer, comme l'illustre Ismaël : « *Je colle ma main sur le visage parce que ça perturbe le joueur. Et, ils [les entraîneurs] m'ont toujours dit ça. Et du coup je le fais.* » Le basketteur oriente sa pratique de façon à travailler certains aspects précis de son jeu. Yassim exprime son désir d'améliorer ses changements de vitesse de son dribble de la main faible : « *Là en fait, tu vois, les changements de rythme. Moi j'arrive à le faire, mais que d'une seule main. [...] Et du coup voilà, c'est ça qu'il faudrait que je travaille.* »

Un rapport stratégique à autrui

L'adversaire du basketteur est perçu comme un obstacle qu'il faut contourner en usant de stratégies individuelles et collectives pour marquer un panier. Ainsi, le basketteur cherche des fenêtres d'ouverture et un moyen de détourner son défenseur, tel que le montre Mauricio : « *Voilà. J'ai fait un dribble. Tu vois il est, tu vois, il est mort sur le*

dribble et là il voulait défendre sur moi, il était déséquilibré. Et il n'avait plus d'équilibre, j'ai fait un dribble et il est tombé sur le dribble. »

Le basketteur s'intéresse également à sa façon de défendre et aux moyens déployés pour empêcher son adversaire d'accéder au panier en possession du ballon. Pour ce faire, il tente d'anticiper les actions de son rival. Dans l'extrait suivant, Yassim nous explique le processus réflexif sous-jacent à ses gestes : « *Des tout petits pas, pour être dans le rythme. Comme ça, s'il shoote, je peux sauter, s'il fait une feinte, j'suis sur mes appuis encore et s'il drive, ben je peux le récupérer. »*

De plus, le basketteur s'inspire du savoir-faire de ses partenaires de jeu. Dans l'entretien, Yassim analyse comment un autre basketteur s'y prend pour contourner un adversaire à l'aide d'un dribble particulier : « *Tac ! Là il est passé. Il y a eu une faute et il était passé. Du coup, c'est ça qu'il faut que j'essaie d'apprendre. Y'a lui et Ismaël qui le fait bien. »* Calvin porte également une attention particulière aux gestes sportifs de ses adversaires : « *Il défend, il m'oriente bien. Il m'oriente vers la ligne de fond. Ça va, il a une bonne défense »*, « *C'est un joueur assez polyvalent aussi hein, il shoote, hein ! »*

Leur rapport au groupe : faire équipe

Dans leur rapport au groupe, ces basketteurs accordent une importance au jeu collectif. La victoire est associée à l'équipe et non à l'individu. Ismaël élabore à ce sujet, lorsque nous lui demandons comment il se sent d'avoir gagné le *match* que nous venions de visionner en entretien :

Si, ça me fait plaisir parce qu'on a gagné. Mais, au final, je pense que c'est ça qui fait qu'une équipe au Stadium, elle peut jouer longtemps. Si tous ensemble on est soudés comme ça, du début à la fin, on peut jouer de quand on vient, à la fin, tu vois.

La recherche de plaisir passe par la victoire de groupe et l'efficacité collective. À cet effet, Calvin exprime comment les joueurs plus individuels sont source de mécontentement pour lui : « *Y'avait un joueur de Nîmes et il faisait que dribbler, dribbler. Donc, à un moment, on l'a sauté quoi. On lui a dit de jouer plus collectif.* »

Dans l'appréciation du basketteur, le groupe est en mesure de fournir des opportunités d'apprentissage et de développement. Calvin, âgé de 16 ans, profite des conseils prodigués par les plus expérimentés : « *Et en plus y'a, c'est bien parce que, parce que y'a des pros, y'a des joueurs pros hein, qui ont fait pro B, même qui sont allés aux États-Unis, qui me conseillent. Donc c'est enrichissant.* » Alors que nous discutons des basketteurs les plus âgés du *playground*, Yohan reflète leur intelligence de jeu : « *Ben ils sont plus intelligents. C'est l'expérience qui fait ça. Ils sont plus intelligents. Parce qu'ils ont de l'expérience, tu vois.* »

Un rapport privilégié au basket-ball en club

Pour Yohan, Yassim, Ismaël et Calvin, la pratique en club est investie et sur la pratique de rue. Les basketteurs comparent souvent leur pratique de rue à celle en club, tel Calvin, lors d'une séquence vidéo où on le voit défendre de façon un peu plus robuste : « *Après, je défends... J pense que si je défends comme ça en club, y'aura faute parce que je le tiens. Ouais. Je le tiens.* » Dans l'extrait verbatim suivant, Ismaël illustre comment son appréciation des qualités sportives d'autrui est rapportée et comparée à la réalité de la pratique institutionnelle : « *Je le trouve bon, je me dis il est bon, pour le Stadium. Parce que tu vois après, en jeu normal, c'est pas pareil.* » Ainsi, ils font fréquemment référence à la pratique institutionnelle, qu'ils investissent en parallèle.

Le *playground* est perçu comme un contexte d'apprentissage en raison de son imprévisibilité, de la diversité de ses pratiquants, de sa liberté et de la robustesse du jeu. D'abord, la diversité des pratiquants du *playground* est appréciée, puisqu'elle permet au basketteur de mettre à l'épreuve ses habiletés sportives et d'évaluer la portée de son

talent. La liberté de la pratique permet au basketteur de prendre des risques et de tenter de nouveaux gestes, comme l'exprime Ismaël : « *Le Stadium, c'est plus libre. C'est plus freestyle, plus essayer des choses tu vois.* » Confronté à une séquence où son adversaire le défend de façon plus agressive et lui donne un contact physique au bras, Yassim, qui n'appelle pas la faute, explique comment le Stadium lui permet de développer ses habiletés hors club :

D'un côté, j'trouve que c'est plutôt pas mal [de recevoir des coups], puisque moi quand je vais au Stadium, c'est plutôt pour préparer les matchs ou la saison prochaine, surtout l'été. Parce que ça m'entraîne à pas parler quand on me donne des coups dans le match qui ne sont pas sifflés et ça m'entraîne physiquement.

Kalvin perçoit également la robustesse du jeu comme une opportunité de développement :

Mais ce qui est bien aussi c'est que quand, à chaque fois on va au panier, enfin, c'est un inconvénient et un avantage aussi parce que, parce que, à chaque fois, on vient, on me bourrine la main quand je vais à l'intérieur. Après quand je viens en club, c'est plus calme, c'est plus académique donc je mets pratiquement tous mes paniers.

Il ajoute que sa pratique au *playground* a un effet facilitateur sur celle en club : « *Parce que après, bon, la simplicité, c'est pas ce que je recherche ici au Stadium. Parce qu'après, quand je vais dans mon club, je sais que ça va être plus facile pour moi de jouer.* » Le basketteur peut également identifier des habiletés spécifiques qu'il souhaite développer au Stadium, comme l'illustre Yohan :

Parce que j'ai du mal avec le *shoot* rapide, tu vois. Et ouais, c'est ce que je travaille en ce moment. Souvent, avant les matchs, après les matchs. C'est pour ça que je rentre tard en fait quand je viens au Stadium. Après, je continue de *shooter* un peu pour travailler.

Le basket-ball de rue semble donc être, pour eux, au service du basket-ball institutionnel. Enfin, les basketteurs de rue au type idéal prônant l'apprentissage investissent le *playground* avec davantage de discipline et de sérieux que leurs coéquipiers. Ainsi, Mauricio critique les habitudes de certains basketteurs du Stadium : « *Franchement, c'était mal parce que y'a les hommes qu'ils fument la marijuana et ils viennent jouer au basket. C'est un truc que je n'aime pas.* »

Le type idéal du progrès du groupe

Un dernier rapport à la pratique de rue se caractérise par une valeur de progrès du groupe. Ce type idéal prédomine chez un seul basketteur, Enzo.

La valeur dominante : favoriser le progrès des autres

Enzo investit sa pratique de façon collective. Son regard est tourné vers les autres : il s'attache plus au progrès d'autrui qu'au sien et prend plaisir à prodiguer des conseils aux basketteurs plus jeunes, novices, ayant un désir d'apprendre ou détenant un potentiel : « *Tu vois, j'aurais aimé avoir ce potentiel. Donc, j'aimerais te voir à ton meilleur niveau possible* ». Il présente un intérêt pour partager ses connaissances, mais également pour bénéficier des connaissances d'autrui : « *Mes double-cross. Ça, ça vient de lui. C'est lui qui me les a montré.* » En entretien, Enzo partage également ses compréhensions du basket-ball et ses tactiques. La progression et le collectif sont donc des valeurs importantes pour ce basketteur.

Une perspective collective

Enzo porte un regard collectif sur sa pratique de rue. Il met la priorité sur l'équipe ou le groupe avant ses propres intérêts et apprécie particulièrement le jeu collectif : « *Des fois tu m'entendras, quand je vois une équipe qui fait tourner la balle, tout le monde touche la balle, tout le monde prend le shoot, je dis "Ah ! Ça c'est du basket !"* ». De plus, Enzo établit une distance avec les basketteurs de rue du Stadium qui ne partagent

pas une perspective collective de la pratique : « *Les gens sont trop focalisés sur le 1 contre 1* ». Dans cet exemple, le basketteur s'appuie *contre* le collectif en désignant le groupe à la troisième personne du pluriel, afin de montrer qu'il ne s'associe pas à l'aspect individualiste de la pratique de rue.

Un rapport distancié à soi

En entretien, le discours d'Enzo est peu orienté vers un rapport à soi. Le basketteur met de l'avant l'élaboration des habiletés d'autrui ou du progrès du groupe. On note une distanciation face à ses performances individuelles.

Néanmoins, Enzo préfère l'efficacité à l'esthétisme du geste. Il démontre un rapport plus analytique à sa propre pratique et des choix qu'il fait sur le terrain. Dans sa façon de jouer, Enzo mise sur la stratégie et l'adaptation :

Ben les gens qui ont très joué au basket en fait, ils ont des automatismes. Moi, vu que j'ai pas assez joué au basket, je regarde ce qui se passe et j'adapte en fait. J'adapte, je change tout le temps de stratégie, tu vois. Tout le temps, je change de stratégie.

Des rapports à autrui fondés sur le potentiel et les conseils

Enzo entretient des rapports amicaux d'égal à égal avec les autres basketteurs, peu important leur âge et leur niveau d'expertise. Les mots « progresser », « apprendre » et « travailler » sont fréquents dans le discours qu'il porte sur autrui.

Le basketteur peut donner des conseils autant à ses coéquipiers qu'à ses adversaires. Face à une situation de jeu dans laquelle il joue contre Yohan, par exemple, Enzo nous explique la posture défensive qu'il adopte afin de favoriser le développement de son adversaire : « *Yohan ? Non. Je l'oblige à shooter. Parce que déjà ça va le faire progresser. Parce qu'il a un bon shoot mais il shoote jamais.* » Cet extrait montre

également que ce qui oriente la pratique d'Enzo n'est pas de dominer l'adversaire ou encore de gagner le duel.

Le basketteur analyse le geste sportif d'autrui de façon logique. Dans le jeu, il tente d'anticiper les mouvements de son adversaire en portant une attention à ce qui se passe chez autrui. Alors qu'il se trouve en défensive sur Ismaël sur une séquence vidéo, Enzo tente de comprendre le processus réflexif de son adversaire :

Alors que lui, s'il le savait, il est tellement plus puissant que moi. [...] Mais je crois que ça il ne le sait pas, tu vois. Mais moi je sais que lui il ne le sait pas. Donc moi, je joue à fond.

Par son analyse du jeu, Enzo joue en fonction des faiblesses d'autrui. Lorsque nous interrogeons sa façon de défendre Yohan et Georges, Enzo répond : « *Yohan ? Ben je connais ses défauts. Je sais comment il joue en fait. Je l'ai déjà cerné, j'ai joué deux, trois fois avec lui et je l'ai déjà cerné* », « *Georges il a des avantages qu'il ne sait pas exploiter. Ce qui fait que moi je joue sur ses désavantages.* » Ses observations et connaissances d'autrui orientent sa façon de jouer :

En fait c'est un peu comme les échecs, hein. Moi c'est comme ça que je vois le basket. Y'a des joueurs qui ont des, certains mouvements. Quand tu connais ces mouvements en fait, tu peux les anticiper. C'est comme ça que je m'adapte.

Enzo s'intéresse au potentiel de développement lorsqu'il regarde autrui. Lors de notre participation observante, le basketteur adopte une posture de conseiller avec nous, puisqu'il perçoit des habiletés sportives pouvant être améliorées, comme l'illustre cet extrait :

C : Puis par exemple, moi tu m'as beaucoup aidée, beaucoup *coachée*, on va dire, en blague. Comment ça a commencé ?

E : Ben... Déjà, je te voyais venir au Stadium. Premières fois que je t'ai vue, déjà je me suis dit « *Ah, y'a une fille au milieu des mecs, qui joue dangereux comme ça ?* »

C : Dangereux...?

E : Les mecs ils bousculent, hein. En plus c'est des râleurs. Oui, oui, oui. Tu les touches les mecs, quand tu leur rentres dedans, mais par contre quand tu les touches, ils râlent. Moi je t'ai vue, après j'ai vu putain, t'étais forte. Mais il manquait des trucs, tu vois. Et je me disais : « *Putain c'est dommage, avec tout le potentiel que t'as, je me disais putain, si seulement je l'avais comme joueuse* », parce que j'ai déjà entraîné plein de joueuses, hein. Oui j'ai déjà entraîné plein de filles et une pote là, elle a commencé le basket l'année dernière, tu la vois jouer, tu te dis pas qu'elle a commencé le basket l'année dernière. Du coup je t'ai vue, je me suis dit : « *Putain le potentiel de malade qu'elle a. Wo !* » Et, on se parlait, petit à petit, en fait, et du coup, ça a commencé comme ça. J'ai commencé à te donner des conseils. Et vu que tu m'écoutais, j'ai continué.

C : Ouais. Puis des conseils que, des trucs que j'avais pas dans mon jeu, finalement ?

E : Oui, oui il te manquait en fait quelques trucs. Même si t'as des super bases très solides, tu pourrais en fait rajouter des choses pour améliorer.

Son désir d'aider concerne également les novices : « *Même les plus nuls, je suis là, j'essaie de les aider, tu vois. J'essaie de leur donner des conseils, toujours.* »

Un rapport au groupe et aux techniques collectives

Pour Enzo, le développement d'habiletés individuelles doit servir au collectif. Par exemple, une importance particulière est accordée aux *écrans de retard*. Ce geste défensif consiste à bloquer l'attaquant de s'approcher du panier lors d'un tir et doit être réalisé collectivement, afin d'augmenter les chances de récupérer le ballon. Les écrans de retard sont généralement valorisés dans la pratique institutionnelle, mais rarement par les basketteurs de rue. Dans la situation d'entretien, Enzo critique ses coéquipiers qui ne maîtrisent pas cette habileté collective : « *C'est compliqué. C'est très compliqué. Parce que dans le collectif après, c'est pas vraiment une équipe. C'est ça le problème en fait. Quand les gens, ils n'ont pas ces réflexes-là en fait, on est pas vraiment une équipe.* »

Son désir de progrès du groupe passe par la transmission de connaissances, qui constitue une valeur importante pour lui :

On est là, on s'entraîne en fait, on veut faire monter le niveau. Si toi tu gardes tes trucs pour toi, on va pas avancer, tu vois. Même si tu deviens plus fort que moi, ben moi je vais te pour devenir plus fort. [...] Pour te donner des super conseils. Donc moi, tout conseil est bon à prendre. Que tu sois moins fort que moi, plus petit... Tout conseil est bon à prendre. Moi, c'est comme ça que je conçois les choses.

De ce fait, Enzo est fier des progrès des basketteurs avec qui il a partagé ses connaissances de basket-ball, dont Georges, qu'il entraîne depuis ses débuts : « *C'est moi qui l'ai entraîné. Ce qu'il sait faire, c'est moi.* »

Un rapport au basket-ball comme espace de structuration

Le basket-ball semble être perçu par Enzo comme un espace de socialisation, de développement et de progression. Le basketteur apprécie le style de jeu structuré. Toutefois, il ne le retrouve pas toujours dans sa pratique de rue : « *Et, ouais y'a un truc aussi que j'aime pas, c'est que c'est très désorganisé, très brouillon en fait, le basket au Stadium. Très très brouillon, tu vois.* ». Il montre une préférence pour le jeu qui implique des déplacements collectifs et fluides :

Ou genre, faire la passe et bouger. Ça c'est un truc que les gens font pas. Ils font la passe, ils restent là. Et ça ça sert à rien en fait. Ça sert à rien, de mon point de vue. Ça sert à rien parce que tu crées rien là. Quand tu lâches la balle, tu y vas, l'autre il monte, vous créez du jeu, vous faites bouger la défensive.

Sur l'ensemble des quinze basketteurs interviewés, les valeurs prédominantes de deux sujets (Nasser et Samir) n'ont pas pu être identifiées, en raison de l'insuffisance des informations extraites à partir de leur discours, qu'ils ont peu élaboré.

En définitive, les types idéaux de domination, de spectacularité, de développement et de progrès du groupe révèlent la diversité du *playground* de Toulouse. Le Tableau 3.4 résume ces quatre rapports singuliers à la pratique.

Tableau 3.4 Résumé des types idéaux du groupe de basketteurs de rue du Stadium

Types idéaux			
	Dominance	Spectacle	Développement
Basketteurs	Henri Omar Benoît Sony	Stephen Coach Ali Mohamed	Mauricio Yohan Yassim Ismaël Kalvin
Valeurs dominantes	Dominance Reconnaissance et respect des habiletés sportives	Spectacularité Esthétisme du geste	Apprentissage Développement d'habiletés spécifiques
Perspective	Individuelle	Individuelle	Collective
Rapport à soi	Mobilisation du corps à des fins d'efficacité individuelle. Investissement du jeu offensif. Confiance en ses habiletés.	Mobilisation du corps afin de produire des gestes spectaculaires (feintes, <i>crossover</i> , <i>jumpshots</i> , tirs de loin, etc.) qui ont pour but d'impressionner autrui.	Importance accordée à l'exécution, la technicité et l'efficacité du geste. Appréciation du développement de ses habiletés spécifiques.
Rapport à autrui	Quête de dominance et de respectabilité. Tendance à chambre l'adversaire pour le provoquer ou souligner son infériorité.	Considération d'autrui comme étant spectateur de ses beaux gestes. Appréciation marquée pour les beaux gestes d'autrui.	Partage de ses connaissances avec les autres basketteurs. Rapports amicaux et égalitaires.

Rapport au groupe	Recherche de reconnaissance et de respect du groupe.	Perception du groupe comme contributeur à la spectacolarité. Appréciation de la convivialité, l'humour et les fantaisies.	Importance accordée aux déplacements collectifs et à la circulation du ballon. Imprévisibilité du groupe appréciée pour ses opportunités de développement.	Appréciation du partage collectif des connaissances. Importance accordée à la progression du groupe.
Rapport au basket-ball	Appréciation du <i>streetball</i> en tant qu'espace pour être vu et être reconnu.	Appréciation du <i>streetball</i> en ce qu'il permet de reproduire les gestes spectaculaires de la NBA. Plaisir du <i>streetball</i> associé à l'esthétisme du geste, surpassant l'enjeu de la victoire.	Priorisation et investissement du basket-ball fédéral. Considération du <i>streetball</i> comme un espace pour pratiquer ses habiletés hors club.	Appréciation du <i>streetball</i> en tant qu'espace de progression et de solidarité.

3.4.2 Résultat 2. Trois classes de situations critiques sont révélatrices du type idéal

Les basketteurs de rue apprécient différemment les traces de l'activité auxquelles ils sont confrontés dans l'entretien d'autoconfrontation simple. Les diverses situations de jeu visionnées par les basketteurs nous permettent de cibler celles qui apportent le plus d'indicateurs appréciatifs ou dépréciatifs, nous dévoilant ainsi leurs valeurs. Deux classes situations particulières apparaissent particulièrement révélatrices de la singularité du basketteur comme type idéal : l'échec d'un geste (une tentative manquée, non-réussie par le basketteur) et les situation de conflits entourant les décisions d'autoarbitrage. Les réactions et attitudes des basketteurs face à ces situations précises éclairent la valeur qui oriente leur pratique.

D'autre part, les basketteurs de rue appartenant au même type idéal partagent une même posture dans la situation d'entretien : ils ont une façon spécifique de s'approprier le dispositif, d'interagir avec la chercheure.

Ces trois classes de situations appuient les résultats portant sur les quatre rapports spécifiques à la pratique et soulignent la ressemblance des basketteurs d'un même type idéal. Elles seront successivement présentées dans cette partie.

Les réactions face à l'échec

Dans la situation d'entrevue, le basketteur est inévitablement confronté à des séquences vidéo dans lesquelles il est en échec, que ce soit parce qu'il échoue un geste, perd un *match* ou se fait dominer par un adversaire. Les sous-groupes de types idéaux du *playground* présentent des réactions différentes à ces traces d'activité.

Pour le basketteur priorisant la *domination* dans l'échange, la confrontation à une situation d'échec est difficilement tolérable. Il peut y réagir en déplaçant l'accent sur l'inefficacité d'autrui. Dans l'entretien avec Henri, nous observons un *match* dans

lequel il manque plusieurs de ses tirs, ce qui amène son coéquipier Stephen à lui demander de cesser de tirer. En réponse à cela, Henri attire l'attention sur le manque d'efficacité de Stephen plutôt que sur le sien :

C : Là, Stephen il dit... « *Arrête de shooter* » ?

H : Ah oui, il dit ça, mais on a la preuve, hein. Il fait un sur sept. Un sur sept au *shoot*. Et encore (*rires*).

C : Toi, c'est le troisième, je pense, que tu prends. Il dit « *Arrête de shooter, arrête de shooter* ».

H : En plus, il rate à mi-distance ! Et sans la faute ! Donc, au moins moi les *shoots* que je prends, je suis à l'extérieur, je suis aux trois points. Tandis que à mi-distance, enfin...

C : Ouais. Puis est-ce qu'il est sérieux, quand il dit ça ?

H : Euh, alors, pas totalement. Sérieux dans le sens où il va pas au rebond, donc, il veut s'économiser. Et pas sérieux dans le sens où c'est juste une histoire de *basher*. Je les rentre pas et tout, mais bon. Je sais que je suis capable de les rentrer encore une fois. Et, voilà, tu prends ce que la défense te donne. Le gars te laisse 2 mètres, pourquoi tu vas aller te coller à lui ? Tu *shootes*. Si tu sais pas *shooter*, ben tu apprends à *shooter*. Au basket, faut apprendre à avoir le maximum d'armes. C'est vrai que lui en l'occurrence il devrait apprendre à *shooter* (sur un ton moqueur). Un sur sept. Là, là on a les preuves là.

Pour le basketteur dont le type idéal est la *spectacularité*, la situation d'échec est souvent ignorée ou banalisée, comme l'illustre Stephen :

C : Que tu manques le lancer, ça vient te chercher ?

S : Nah, c'est juste, tu te dis ça fait chier quand tu rates comme ça. En plus tsé, le gars il ne défendait pas là. C'est un *shoot easy* quoi. Ben après, ça arrive que tu rates des *shoots*, hein.

À l'opposé, le basketteur au type idéal de *développement* porte intérêt à ses gestes manqués et remet en question ses décisions *in situ*. Les situations d'échec sont perçues et interprétées de façon constructive. Ces basketteurs demandent même, parfois, à revoir les séquences vidéos, pour apprendre de leurs erreurs. En entretien, Ismaël attire

notre attention sur sa posture en défensive : « *Là tu vois, regarde, remets-le... Tu vois ma défense, elle est molle. Tu vois, je me fais enfoncer.* » Aussi, le basketteur exprime ce qui aurait été plus approprié de faire face à cette situation : « *Ouais, j'aurais dû être entre lui et lui, tu vois. Tu vois là, j'aurais dû me placer là.* »

Enzo, qui priorise le *progrès du groupe*, commente surtout les situations d'échec relatives aux autres basketteurs, ses propres gestes manqués étant peu objets de son analyse. Ainsi, il propose une réflexion constructive autour des difficultés de son coéquipier :

Des fois, il suffit juste de prendre la balle, de la mettre là. Personne ne pourrait la voir. Mais lui, il complique tu vois. Il panique quand il y a trop de monde sur lui. Alors qu'il ne devrait pas. Il suffit juste qu'il tienne sa balle. Vraiment la balle.

L'implication en situations de conflits

Les situations de conflits et de négociations autour de l'autoarbitrage sont nombreuses sur le *playground* du Stadium. Ainsi, le jeu peut s'arrêter pendant plusieurs minutes, laissant place à de vives discussions entre basketteurs, afin de trouver un compromis et de décider à quelle équipe reviendra la possession du ballon. Lors de ces situations, nous remarquons que les basketteurs présentent des réactions différentes, suivant un continuum allant de « forte implication » dans le conflit à une posture plus « en périphérie » (Figure 3.2).

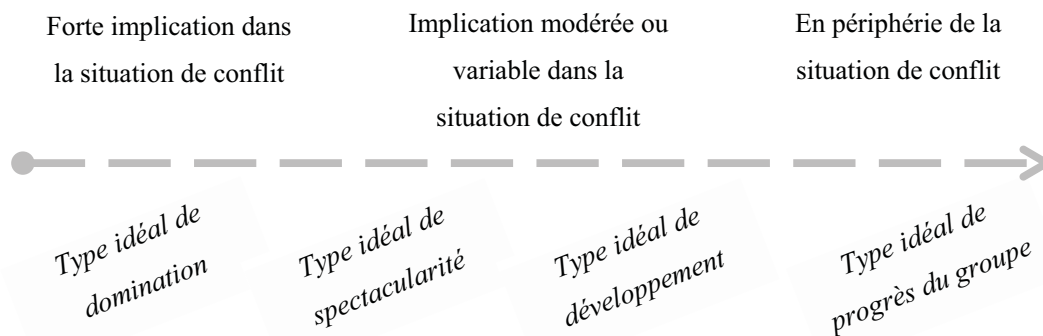


Figure 3.2 Continuum des postures des types idéaux en situation de conflits

Nous observons d'abord que les basketteurs du type idéal de *domination* ont tendance à imposer leur perception et à s'affirmer fermement pour avoir gain de cause. Ils ont par ailleurs souvent le dernier mot. Benoît approche ces situations de conflits autour de l'autoarbitrage en étant le « plus têtue » :

C : Puis, comment ça se règle ? Comment ça se termine ?

B : Ça se joue au côté dur. Le plus têtue. Celui qui va mettre son pied à terre et il va dire non. Et du coup, l'année dernière, j'étais pas têtue.

C : T'étais pas têtue ?

B : J'étais le mec gentil. Ouais non, je faisais le mec gentil. Déjà « *Ouais, vas-y c'est pas bien ce que tu fais, mais vas-y, garde la balle* ». Du coup, cette année, non. « *Mais non, non, non, ça existe pas ce que tu viens de siffler* ». Je garde la balle.

C : Tu prends le ballon.

B : Peu importe la balle elle est où, je la mets en dessous de moi. Et je joue pas. Jusqu'à ce qu'on check ou on dit « *Ah d'accord, vas-y garde-la* ».

C : OK, fait que là les autres finissent pas dire « *Bon, OK, on joue...* »

B : Ouais, ouais. C'est pour ça, je suis le plus têtue. Et c'est la fin de l'histoire.

[...]

C : OK, puis des fois est-ce que ça dure longtemps ? Parce que t'es le plus têtue, mais dans l'autre équipe, y'a un autre têtue, non ?

B : Ouais, ouais, ouais. Ça dure longtemps quand même. Ça peut durer genre 5 longues minutes. Mais je gagne toujours, je gagne toujours à ça.

C : Tu gagnes toujours ?

B : Ah, toujours. Ah ouais ouais ouais. Une fois, y'a un mec, je l'ai fait partir d'un autre terrain. Il a lâché. Il a dit quoi, il a dit « *y'a faute* ». J'avais fait un double pas décalé. Hey, mais, je m'appuie là, après je m'appuie à gauche.

À l'opposé, pour le type idéal priorisant le *progrès du groupe*, l'implication dans le conflit est moindre, voire absente. Enzo nous explique en effet ne pas prendre part au conflit, même s'il pense avoir raison :

C : Ben par exemple, si on dit que t'as fauté et toi tu penses que t'as pas fauté.

E : Je laisse, hein. Moi quand on me dit « *faute* », bon, y'a pas faute, hein, mais je dis « *prends la balle* », tu vois ?

C : Donc, tu laisses ?

E : Oui oui oui. Si tu siffles, prends la balle.

C : Est-ce qu'il y a des moments où t'as pas envie du tout de donner la balle ?

E : Moi ? Non.

C : Ou tu sais que tu as vraiment raison... ?

E : Ben... Je sais que j'ai raison. Donc je vais pas rentrer dans le conflit hein. T'as sifflé, t'as sifflé. Je vais rien rien dire. Ça arrive en match, l'arbitre va siffler un truc qui n'existe pas. Tu discutes, tu prends une technique. Donc, moi je dis rien. T'as sifflé, OK. Prends la balle. Fais-toi plaisir. Quand je suis énervé, je ne joue pas en fait.

Les réactions des basketteurs associés aux idéaux types *spectacularité* et *développement* sont variables dans des situations de conflits. Certains basketteurs prennent part de façon modérée à la négociation tandis que d'autres évitent de s'en mêler.

La posture dans l'entretien

Pour le type idéal de domination : une opportunité de faire valoir ses qualités Henri, Omar, Benoît et Sony sont très engagés dans l'entrevue et se démarquent par leur spontanéité pendant les séquences vidéo. Ils verbalisent fréquemment leurs forces personnelles et portent une attention particulière à l'efficacité de leurs gestes. Omar, par exemple, s'empare du dispositif méthodologique pour prendre plaisir à visionner un geste qu'il a bien exécuté « *Tu peux le mettre au ralenti, pour voir le contre ?* ». Les quatre basketteurs nous prennent également à témoin de leurs habiletés sportives. Ainsi, Sony nous demande après avoir visionné son dunk : « *Vas-y, remets ! Oui s'cuse moi d'insister sur mon dunk. J'dunk pas souvent alors, alors, attends, tu m'as jamais vu dunker, alors !* ». Alors que Benoît visionne l'un de ses gestes d'attaque, un *eurostep*, il commente : « *T'as vu, ma jambe elle protège. C'est beau, hein, c'est beau ce que je fais, oh !* ». Ils applaudissent leurs beaux gestes et s'autocongratulent.

Le plaisir et l'excitation exprimés dans la situation d'entretien sont fréquemment suscités par le visionnement de gestes ayant permis de contourner, de surprendre ou de dominer l'adversaire. Le basketteur est sensible à la réaction des témoins de son geste. Après son *dunk*, Sony insiste pour regarder à l'écran l'effet de son *dunk* sur les basketteurs : « *Attends, j'ai envie de voir un peu la réaction des... De Enzo, tout ça, ouais.* », « *J'aimerais bien voir la gueule des gens. Enfin, là je regarde pas, là, hop ! Est-ce qu'il regarde ? Non, il regarde pas [...] Ils étaient en train de rêver (rires). Là je crois que Enzo il s'était dit : "Hey, mais ! Il est allé dunker ?"* ». Après une feinte réussie, Henri nous raconte la réaction de son adversaire : « *Et là il est derrière moi, je crois on l'entend même dire : "Oh merde !" ou un truc comme ça (sur un ton moqueur). Parce qu'il sait ce qu'il va suivre.* ».

Chambrier est un geste caractéristique non seulement sur le *playground* mais également en situation d'entrevue. Omar, par exemple, nous taquine lors d'une séquence vidéo où nous manquons notre tir : « *Et là elle rate !* (ton de voix moqueur) », « *Qu'est-ce qu'il y a ? Y'a une mouche qui est passée, c'est ça ?* ».

Pour le type idéal de spectacularité : une opportunité de s'enthousiasmer sur les beaux gestes

Des points de similarité sont observés chez Stephen, Coach Ali et Mohamed. Leur attention se porte davantage sur l'exécution esthétique des gestes que sur le jeu collectif et stratégique dans son ensemble. Ils « spectacularisent » les séquences vidéo en commentant les belles actions, par l'usage d'expressions telles que : « *In your face !* », « *Money baby !* » (Stephen). Coach Ali attire régulièrement notre attention sur la singularité de ses gestes : « *Regarde, chaque fois que j'ai le ballon, tu dois regarder, regarde la posture feinte de shoot. Ça c'est pas un shoot ça, c'est une feinte de shoot. Regarde. Je vais shooter. Sans sauter.* », « *Je flotte. T'as vu ? J'ai toujours un œil sur lui. En même temps je regarde le ballon. Tu vois ? T'as vu ? Je flotte* », « *T'as vu là, t'as vu là. Regarde la feinte. Tu vois. J'étais là, j'ai fait deux feintes en même temps, en un seul mouvement* ». Il semble donc important, pour Coach Ali, que le caractère extraordinaire et surprenant de sa pratique soit exposé au regard d'autrui (ici, le chercheur).

Pour le type idéal de développement : une opportunité de prise de conscience
Mauricio, Yohan, Yassim, Ismaël et Calvin approchent la situation d'entretien comme un espace constructif, empreint d'opportunités d'apprentissage. Calvin l'exprime ainsi : « *J'trouve ça bien quand même, d'avoir du recul sur c'qu'on fait* ».

La figure d'*action canonique* est fréquente dans le discours de ces basketteurs. Leur discours est souvent technique, académique ou déontique et ils ont tendance à élaborer une logique générique ou une construction théorique du geste observé en situation d'entretien. L'utilisation de termes tels que « il faut », « il doit », « je dois », « donc » est fréquente et indissociable de l'appréciation de leur geste sportif, comme l'illustrent les extraits de verbatim suivants :

Voilà, du coup, j'me dis il faut que j'lui fasse une belle passe, sauf que j'lui ai pas fait à terre. [...] Une balle qui descend, elle doit être à terre. (Yassim)

Il faut toujours être en mouvement, en fait. (Kalvin)

S'il t'a mis un panier à trois points, tsss, tsss, tu dois changer d'attitude. Ta main y doit être plus actif sur lui, hein, pour l'empêcher de prendre son tir. (Mauricio)

Multiplication des appuis pour éviter de se jeter ou de mordre à une feinte, par exemple. (Ismaël)

Lorsqu'ils visionnent leur activité, ces basketteurs verbalisent leurs appréciations technico-tactiques de la pratique de rue et jugent l'efficacité des actions effectuées. Ils analysent les décisions qu'ils ont prises sur le terrain, les justifient de façon logique ou les remettent en question grâce au regard nouveau qu'ils portent sur la situation. Kalvin, face à une action où il s'est fait contourner alors qu'il était en défensive, s'approprie le dispositif d'entrevue pour observer et apprendre de l'erreur qu'il a commise : « *Tu peux repasser ce bout ? [...] Il a pris l'axe, mais... Je l'ai orienté côté gauche. Il est allé à droite. Il est passé !* ».

Pour le type idéal de progrès du groupe : une opportunité de conseil technique

Dans la situation d'entretien, les réflexions d'Enzo sont axées sur la progression et le développement de ses coéquipiers. Le basketteur s'exprime de façon claire et élaborée

et semble prendre plaisir à partager sa vision de jeu. Son discours portant sur les traces d'activité est technique et analytique.

Par ailleurs, la posture d'Enzo en entretien est cohérente avec la façon dont il interagit avec nous *in situ*. Au cours de notre immersion sur le *playground*, ce basketteur nous partage régulièrement son analyse du jeu et nous conseille concernant nos habiletés individuelles (feintes, maniement du ballon, etc.).

Le Tableau 3.5 caractérise les types idéaux dans les trois situations critiques.

Tableau 3.5 Réaction face à l'échec, implication en situation de conflit et posture dans l'entretien en fonction des types idéaux

	Réaction face à l'échec	Implication en situation de conflit	Posture dans l'entretien
<i>Type idéal de domination</i>	Intolérance face à l'échec de ses gestes. Déplacement de l'inefficacité sur autrui.	Implication importante. Affirmation ferme pour avoir gain de cause.	Dérision des habiletés d'autrui. Enthousiasme associé aux gestes de domination de l'adversaire. Tendance à prendre la chercheuse à témoin de ses habiletés et à la <i>chambrier</i> .
<i>Type idéal de spectacularité</i>	Ignorance ou banalisation de la situation d'échec.	Implication variable (modérée ou faible).	« Spectacularisation » des beaux gestes. Attention portée à la singularité de ses gestes.
<i>Type idéal de développement</i>	Remises en question, réflexions constructives et apprentissages résultant des situations d'échec.	Implication variable (modérée ou faible).	Appropriation de l'entretien comme un espace constructif, une opportunité d'apprentissage. Attention portée à la technicité des gestes.

<i>Type idéal de progrès du groupe</i>	Réflexions constructives portant principalement sur les gestes manqués d'autrui.	Implication moindre, voire absente.	Discours technique et analytique des habiletés des autres basketteurs. Plaisir associé au partage de sa vision de la pratique.
--	--	-------------------------------------	---

Ainsi, dégager ces trois classes de situation s'avère un apport méthodologique crucial pour révéler les différences entre les types idéaux. Ceux-ci ont une manière typique d'être acteurs dans ces situations.

3.4.3 Résultat 3. Des valeurs plurielles coexistent chez le basketteur

À la lumière des quatre types idéaux dégagés, la pratique du basketteur de rue du Stadium peut être orientée par une valeur de domination, de spectacularité, de développement ou de progrès du groupe. Cette valeur domine son rapport à soi, à autrui, au groupe et au basket-ball dans son appréciation des situations rencontrées en entrevue et est traduite par une intensité affective et expressive dans son discours. Les interventions spontanées du basketteur face à la vidéo, correspondant aux *segments initiés par le basketteur* (Bronckart et Bulea, 2006), témoignent de la focalisation de son attention vers des situations dans lesquelles sa valeur principale est mise en œuvre.

Pourtant, une analyse exhaustive des *segments d'orientation thématique* (Bronckart et Bulea, 2006) met en évidence que les *indicateurs langagiers* de focus attentionnel et du vécu affectif du discours des basketteurs sont également associés à des gestes qui ne correspondent pas à sa valeur dominante. En effet, les basketteurs expriment des valeurs secondaires qui, si elles ont une moindre importance que la valeur dominante, sont néanmoins présentes dans son expérience subjective. Trois conditions de co-

existence des valeurs dominante et secondaires chez un même basketteur se dessinent à partir des matériaux.

La valeur dominante a toujours priorité sur les valeurs secondaires.

Sur le *playground*, le basketteur tente spontanément de satisfaire sa valeur dominante. Dans l'ensemble des situations, celle-ci a priorité sur ses valeurs secondaires. Ainsi, Ismaël priorise toujours son progrès technique sur son désir de gagner l'opposition. Sa valeur principale est le *développement* et sa valeur secondaire est la *domination*. Dans une situation où il fait face à un adversaire qui offre une résistance défensive solide, Ismaël tente spontanément d'identifier les erreurs techniques qu'il commet, plutôt que d'orienter son attention sur sa rivalité avec ce dernier : « *Là tu vois, regarde, remets le ballon. Tu vois, ma défense elle est molle. Tu vois, je me fais enfoncer.* » Ismaël ne s'attarde pas sur les conséquences de la contrariété de sa valeur secondaire. Il se focalise plutôt sur la manière dont il a défendu, dans une appréciation plus technique de la situation, cherchant ainsi à répondre à sa valeur dominante en premier lieu.

Coach Ali présente une valeur dominante de *spectacularité* et une valeur secondaire de *domination*. Il exprime, quant à lui, qu'il lui importe peu d'être dominé par son adversaire si ce dernier effectue un geste à caractère spectaculaire : « [...] *par exemple, quelqu'un qui me contre et qui est content. Ça, j'adore !* ». Le geste de *contrer* est souvent perçu comme une arme d'intimidation défensive et constitue un geste difficile à exécuter, en raison des habiletés athlétiques et de la coordination motrice qu'il exige. Il s'agit donc d'un des gestes les plus appréciés des adeptes du basket-ball. Pour Coach Ali, se faire dominer par un adversaire qui réalise un *contre* devient donc tolérable, puisque ce geste satisfait sa valeur de *spectacularité*.

Lorsque la valeur dominante est en danger, contrariée ou représente un enjeu, l'ensemble de la pratique du basketteur est orientée vers sa satisfaction. Ainsi, alors que la valeur prévalente de *domination* de Sony est menacée dans une séquence de jeu, ce dernier commente : « *J'vais peut-être commencer à jouer quoi, parce que lui il veut me prouver quelque chose. Moi je vais lui prouver qu'il est moins fort quoi* ». Sony a pourtant adopté une posture plus détendue au début de ce *match*, puisqu'il arrive encore à dominer aisément son adversaire, sans trop d'efforts. Sa pratique est alors davantage orientée vers ses valeurs secondaires d'*esthétisme* et de *progrès du groupe* : Sony tente des *crossovers*, rigole et discute avec ses coéquipiers tout en jouant. Mais dès que son adversaire offre une meilleure opposition et menace ainsi la satisfaction de sa valeur principale, Sony canalise son énergie vers la rivalité en jeu, ne laissant soudainement plus de place pour le beau geste, la rigolade ou les discussions. Sony « *commence à jouer* » c'est-à-dire qu'il se mobilise pour dominer l'adversaire.

Lorsque la valeur dominante est satisfaite, les valeurs secondaires sont à l'œuvre.

Dans un contexte où la valeur dominante est satisfaite et n'est plus en passe d'être contrariée, le basketteur se montre disponible pour répondre à ses valeurs secondaires et se mobilise pour les satisfaire. Comme l'illustre l'extrait précédent portant sur Sony (valeur prévalente de *domination* et valeurs secondaires de *spectacularité* et de *progrès du groupe*), c'est lorsqu'il domine aisément ses adversaires que ses valeurs secondaires émergent. Lors de notre immersion sur le *playground*, nous avons observé occasionnellement ce basketteur jouer avec un sous-groupe d'amis, composé de basketteurs issus de sa communauté culturelle. Dans ce contexte, Sony se démarque par ses habiletés sportives et athlétiques, supérieures à celles des autres : il parvient plus facilement à dominer ses adversaires. Il prend alors plaisir à tenter des gestes spectaculaires (« *Mais là, on était entre nous, on se fait plaisir. Donc euh, y'a pas de souci.* »), s'attarde à conseiller ses partenaires de jeu, à leur faire des passes, à les aider

à se démarquer, répondant ainsi à son désir de les voir progresser (« *Et là je lui dis “Je vais te contrer hein, si tu montes comme ça, je vais te contrer”.* ») et se soucie du bien-être collectif (« *Donc je fais jouer mes coéquipiers, comme ça ben, ils prennent plaisir à jouer et ils ont cette impression-là quand on gagne, que c’est toute l’équipe qui gagne.* »). Dans l’entretien, Sony s’attarde davantage à commenter l’esthétisme de son geste (« *Hop ! Hop !... sans le toucher et hop ! Tout dans l’esthétique* »). Toutefois, si sa valeur dominante est menacée, il se remobilise à nouveau pour la satisfaire. La notion de « plaisir » qu’il évoque précédemment devient plus nuancée : « *Oui parce que, enfin, c’est une façon de parler de dire “Ouais, j’me fais plaisir”, mais on se fait jamais plaisir à perdre tout le temps quoi.* »

Enzo, quant à lui, porte une valeur dominante de *progrès du groupe* et une valeur secondaire de *développement*. Lorsqu’il trouve satisfaction à voir ses coéquipiers progresser, il en profite également pour développer ses propres habiletés :

Si toi tu gardes tes trucs pour toi, on va pas avancer, tu vois. Même si tu deviens plus fort que moi, ben moi je vais te donner les conseils pour devenir plus fort. Déjà moi ça va m’obliger à devenir encore plus fort, tu vois. Et ça fait avancer le basket, le niveau du basket.

Ainsi, la situation idéale, pour le basketteur de rue, est de voir l’ensemble de ses valeurs trouver satisfaction. Dans les rares circonstances où la valeur dominante et les valeurs secondaires sont comblées, le basketteur démontre un enthousiasme marqué, qui se déploie autant en observation *in situ* qu’en entretien. Coach Ali (valeur dominante de *spectacularité* et valeur secondaire de *domination*) associe un niveau de satisfaction important à la situation suivante, dans laquelle l’ensemble de ses valeurs sont satisfaites :

Si tu *smashes*, un truc comme ça, l’intérieur va dire « *Ouais, c’est bien, il sait smasher* ». Mais le jour où tu *smashes* sur quelqu’un, quand ils vont te

voir, à chaque fois ils vont s'enlever de sous le panier [...] Les gens, les spectateurs, ils aiment les *smashes*, mais ils aiment quand y'a un *smash* sur quelqu'un.

De la même manière, Stephen (valeur dominante de *spectacularité* et valeur secondaire de *domination*) exprime avec enthousiasme son appréciation du beau geste lorsqu'il s'accompagne de la domination de l'adversaire. Ainsi, alors que nous discutons des gestes spectaculaires issus de la NBA, il commente :

Je suis vraiment fan de... c'est vraiment du *streetball* ça. [...] C'est vraiment le, c'est vraiment le AND1³⁶, c'est vraiment le basket d'la rue quoi. [...] Ouais, ouais, ouais, j'aime bien les *drives*, j'aime bien quand ça, voilà. Quand le gars il *cross* les autres joueurs, le gars il tombe à terre (sur un ton enthousiaste, théâtral). Ça, j'aime !

Ces circonstances extraordinaires suscitent une extase chez le basketteur. Toutefois, elles se produisent lors de rares moments sur le *playground*. Ces situations sont la plupart du temps imaginées par le basketteur de rue, qui les évoque dans la situation d'entretien. Elles font partie de son imaginaire sportif.

Lorsque le contexte ne permet pas à la valeur dominante de s'exprimer, les valeurs secondaires sont à l'œuvre.

La diversité des traces d'activité visionnées en entrevue met en évidence que dans certaines situations de jeu, la valeur dominante du basketteur ne peut s'exprimer, puisque les éléments du contexte ne le permettent pas. La mobilisation du basketteur

³⁶ AND1 est une entreprise de chaussures et d'équipements de basket-ball, fondée en 1993. « En 1999, la marque crée la AND1 Mix tape, gratuite, 200 000 vidéos sont distribuées en trois semaines. AND1 va progressivement partir à la recherche des meilleurs *streetballers* pour les faire jouer dans son équipe pour ses AND1 Mixtape Tour et ses vidéos AND1 Mixtape, ainsi qu'à la conquête du monde. ». (<https://fr.wikipedia.org/wiki/AND1>)

se déplace alors sur ses valeurs secondaires. Cette dynamique a été identifiée au cours des entretiens de quatre basketteurs (Stephen, Sony, Benoît et Calvin).

Ainsi, entre les *matches* ou lors des moments de pause, des basketteurs tentent des gestes spectaculaires, alors que leur valeur dominante ne correspond pas à la *spectacularité*. Dans notre entretien avec Sony, nous visionnons une séquence dans laquelle il effectue un *dunk*, en attendant que les joueurs se placent pour débiter la partie. Ce moment d'attente ne se prêtant ni à la rivalité ni à la *domination* (sa valeur principale), les gestes de Sony sont orientés vers sa valeur secondaire, la *spectacularité* :

S : Il [le *dunk*] est pas mal, hein ? Il est pas trop mal hein, tout en hauteur ! Tu vois là, je ne savais pas que j'étais allé aussi haut, tu vois ? J'aime pas quand je *dunk* comme un Européen (*rires*), c'est pas méchant, hein ! C'est pas méchant, mais *dunker* comme un grand *pivot* européen, c'est moche.

C : Mais là, ça, ça comptait ou... ?

S : Non, non, je l'ai pas compté. En fait, parce que, tu vois, j'ai pas *checké*. Donc, du coup, j'lui dis. J'lui dis tout de suite « *T'inquiètes, ça compte pas* ».

En définitive, la singularité du basketteur s'ancre dans une configuration de valeurs multiples et dynamiques, en constante interaction avec son environnement. Les valeurs qu'il porte n'ont pas le même poids dans sa pratique. L'identification des valeurs secondaires des basketteurs de rue met en lumière que celles-ci correspondent aux valeurs dominantes des autres types idéaux, tel qu'illustré dans la Figure 3.3. En effet, l'analyse sémantique de chaque entretien permet de dresser un portrait des valeurs qui s'expriment chez le basketteur et de les mettre en parallèle entre elles. Nous construisons ainsi une cartographie des valeurs dominantes et secondaires des basketteurs interviewés (Figure 3.3).

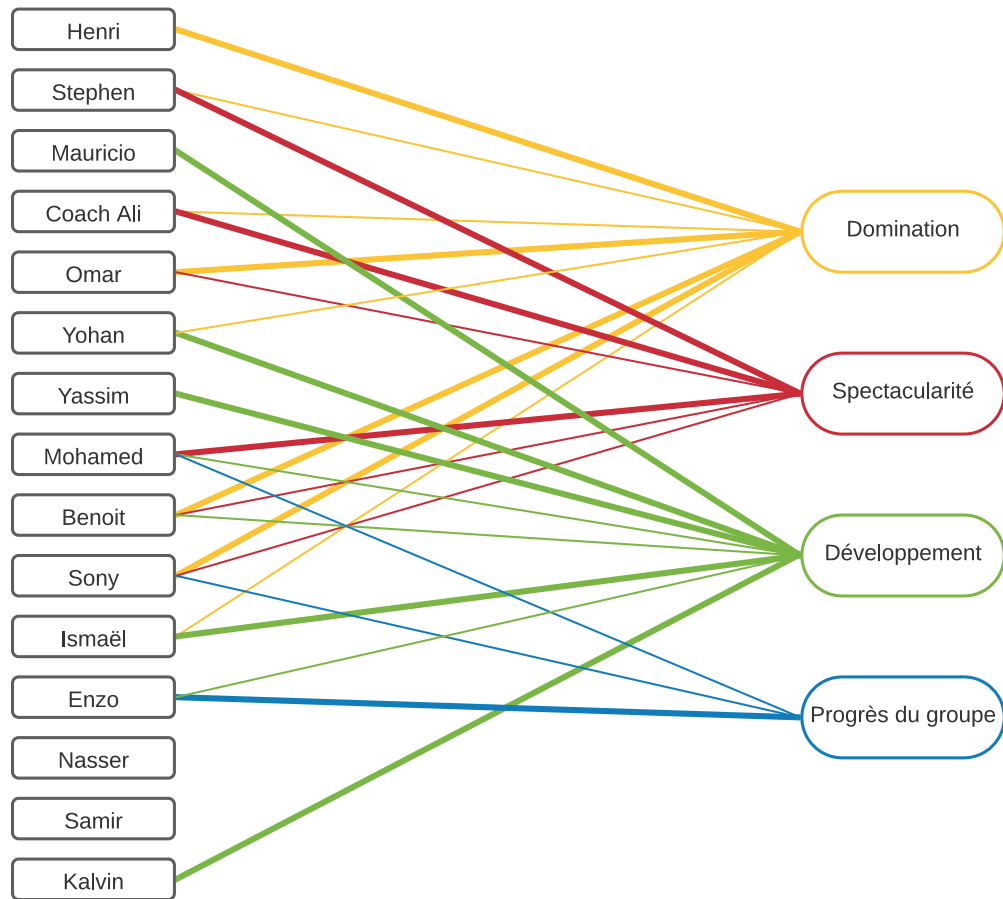


Figure 3.3 Cartographie des valeurs dominantes (*trait épais*) et secondaires (*trait mince*) des basketteurs interviewés

Sur les quinze basketteurs de rue interviewés, neuf ont un rapport à la pratique correspondant à plus d'un type idéal. La Figure 3.3 montre également que certaines valeurs semblent plus partagées que d'autres. Les valeurs de *domination* et de *développement* sont partagées par huit basketteurs, alors que celle de *spectacularité* s'exprime chez six basketteurs et que celle de *progrès du groupe* est rencontrée chez trois participants.

3.4.4 Résultat 4. L'harmonie entre les valeurs du basketteur : analyse du cas de Benoît

Les valeurs exprimées sur le *playground* sont diverses et peuvent être plurielles chez un même basketteur, tel que démontré dans les résultats précédents. Alors que nous nous attendions à rencontrer des conflits de valeurs au sein de l'expérience subjective du basketteur, ce dernier se module à l'environnement de sa pratique en mettant en œuvre des valeurs qui sont en cohérence entre elles. Nos matériaux ne révèlent pas de situations qui instaurent un conflit entre deux valeurs du basketteur de rue. En effet, l'analyse de la dynamique individuelle des valeurs mises en œuvre chez le basketteur révèle que celles-ci se présentent de façon harmonieuse et cohérente dans sa pratique sportive.

Afin de mieux comprendre comment s'articulent, se déploient et s'harmonisent plusieurs valeurs chez un même basketteur, nous présentons le cas de Benoît. L'illustration de la valeur dominante et des valeurs secondaires du basketteur de rue permettront, premièrement, d'éclairer comment elles ont pu être identifiées dans son discours, en explicitant la procédure d'analyse utilisée. Deuxièmement, cet exemple de cas montrera comment co-habitent de façon singulière, cohérente et harmonieuse les différentes valeurs d'un basketteur.

Benoît présente une valeur principale de *domination* et des valeurs secondaires de *développement* et de *spectacularité*. La *domination* oriente fortement sa mobilisation sur le terrain et est omniprésente dans son discours. Dans les *segments initiés par le basketteur* (Bronckart et Bulea, 2006) de son entretien, Benoît porte son attention sur la rivalité instaurée avec son opposant. Ses réactions spontanées à la vidéo prennent la forme de cet exemple : « *Je l'ai contré une fois. Lui, il m'a jamais contré !* ». Confronté à une séquence vidéo dans laquelle son équipe remporte le *match*, Benoît réagit en réaffirmant son statut de domination auprès de son rival : « *Surtout, j'ai gagné, je peux*

aller le voir et lui dire “T’as quoi, maintenant ?” ». Aussi, Benoît calcule sa dépense énergétique en fonction de la satisfaction de sa valeur dominante et utilise des *indicateurs d’action canonique* pour s’exprimer (Bronckart et Bulea, 2006) : « *En fait, y’a une différence. Y’a être à 100 % tout le temps. Et c’est juste que tu te donnes à mort et c’est comme ça que tu te blesses. Alors que si t’arrives à dominer, tout en jouant genre à 50 %...* ». Son désir de domination se transpose également lorsque le jeu est arrêté, lors des situations de conflits autour des décisions d’autoarbitrage. Lors d’une situation où un joueur dénonce une faute physique à l’endroit de Benoît, ce dernier cherche à gagner la résolution de conflit, ainsi que les actions subséquentes :

Ensuite j’ai gardé la balle en offensive, et j’ai dit « *Ça existe pas ta faute* » et il est parti et pendant au moins 5 minutes il a dit « *Ah ben je joue plus moi* » et j’ai dit « *Ah ben vas-y, joue plus, moi j’m’en fous* ». Et après il est parti et l’action, juste l’action d’après, je prends la balle, je vais au panier, 12. Bam ! Tout le monde dégage. Match fini. Tout le monde dégage, les prochains entrent. Nouveau 0-0. C’est surtout ça que j’essaie de faire, quand y’a des embrouilles comme ça, j’essaie de les sortir le plus vite, comme ça tu me parles plus. J’ai pris l’avantage mental sur toi en plus. Ah ouais, direct ! [...] Ça se joue du côté dur. Le plus têt. Celui qui va mettre son pied à terre et il va dire non. [...] Ça peut durer genre 5 longues minutes. Mais je gagne toujours, je gagne toujours.

Dans cet extrait qui concerne une action située (une situation précise d’autoarbitrage), nous relevons dans le discours de Benoît des *indicateurs de figures d’action expérience* (Bronckart et Bulea, 2006) (« *C’est surtout ça que j’essaie de faire quand...* », « *Je gagne toujours* ») ainsi que des *indicateurs d’impérativité* (« *Ça se joue du côté dur. Le plus têt* »), dénotant une impression d’évidence et de profonde conviction. La valeur de domination crée donc une exigence dans son vécu. Lorsqu’elle est mise à risque, on note l’intensité avec laquelle il se mobilise pour l’atteindre. C’est plus fort que lui, comme en témoigne l’utilisation de mots fermes : « *J’allais pas laisser les gens me marcher dessus.* »

Dans les situations où Benoît parvient à dominer ses adversaires, sa valeur secondaire de *développement* émerge et s'exprime. Confronté à une séquence vidéo où il domine aisément ses adversaires, son regard se pose alors sur la technicité de ses gestes :

B : Ouais, ouais, ouais. Oh, oh ! Ah par contre là, je l'ai baissé. C'est un truc que je regardais dans la, la balle. Ça c'est un truc qu'on m'a appris. Quand tu prends le rebond, être près du panier, tu ne dois pas la baisser tu vois. Tu dois la garder en haut, dès que t'atterris, tu remontes. Et là je la baisse. Après là j'avais bien fini en fait. Là j'ai cru que j'allais *dunker* dessus. Ouais, non, je la jette un peu là.

C : OK, donc t'as décidé de ne pas y aller pour le *dunk* ?

B : Ouais, j'sais pas pourquoi. Pas grave. Deux points !

Nos observations de Benoît sur le *playground* sont cohérentes avec la valeur secondaire de *développement* identifiée dans l'analyse de son discours. Entre les *matches*, le basketteur nous raconte ses performances en pratique fédérale et nous exprime son rêve de gagner sa vie en jouant au basket-ball, souhaitant suivre les traces de son père, ancien joueur professionnel. En raison de sa taille, ses entraîneurs en club lui attribuent un poste spécifique (poste 4 ou 5), le restreignant ainsi à faire des tirs près du panier et à maîtriser des gestes précis (feintes dos au panier, déplacements dans la raquette, etc). Toutefois, dans sa pratique sur le *playground*, Benoît adopte délibérément un poste 1, 2 ou 3, généralement destiné aux joueurs de petite taille. Ainsi, il pratique des gestes différents de ceux qu'on lui prescrit en club (tirs à trois points, feintes face au panier, *crossovers*), contribuant à développer des habiletés sportives qu'il n'a pas l'occasion de mettre en œuvre en institution.

Une deuxième valeur secondaire est identifiée dans le discours du basketteur et concerne la *spectacularité*. Benoît cherche à réaliser des beaux gestes. À la fin du visionnement d'un *match* où il réussit à dominer facilement son adversaire, il exprime : « *J'aurais bien aimé dunker dans ce match* ». L'appréciation de sa pratique peut donc porter sur le caractère esthétique de ses gestes, une fois que sa valeur de domination est

satisfaite : « *T'as vu, ma jambe elle protège. C'est beau hein, c'est beau ce que je fais, oh !* ».

Ainsi, lorsque la valeur dominante de Benoît est satisfaite, il tente de combler l'ensemble de ses valeurs. En entrevue, nous abordons une situation de jeu dans laquelle il est en opposition avec Sony, qu'il perçoit comme un basketteur aux habiletés sportives comparables aux siennes. Cette opposition représente une rivalité intéressante pour Benoît, qui doit se mobiliser pour satisfaire sa valeur de domination. Parallèlement, il profite de ce contexte pour se développer : « *... c'est là que lui et moi on fait nos exploits, tu vois. Des trucs qu'on ne ferait pas normalement. Juste parce que là, c'est un vrai adversaire.* » Dans une autre situation, Benoît réussit un *contre* sur un adversaire, réussissant à la fois à le dominer et à spectaculariser sa pratique. Cette situation satisfait plusieurs de ses valeurs et lui procure des émotions très positives, presque euphoriques, comme en témoigne ces *indicateurs de son vécu affectif* : « *Ça me chauffe dans le corps. Fait que l'action d'après, j'vais avoir envie de faire mieux .* »

Aussi, lorsque Benoît se trouve dans un contexte où il ne peut dominer, il se tourne vers la spectacularité de son geste. Il en est ainsi en cas de faible niveau de l'équipe adverse :

Si je tombe sur un bon jour, y'aura du niveau, sinon, ben je vais jouer quand même et je vais juste m'amuser. M'amuser, je vais dunker, je vais ramener de la foule tu vois : « *Wow, wow Ben t'es trop fort !* ».

3.4.5 Résultat 5. Les types idéaux du *playground* du Stadium sont modulés en fonction de la temporalité, du contexte et des situations de jeu.

Les valeurs des basketteurs de rue s'expriment en constante interaction avec l'environnement du *playground*. Les matériaux montrent que les types idéaux de

basketteurs se déploient différemment en cours de séance, en fonction de l'ambiance collective de jeu. En effet, les sous-rubriques *climat de compétition* et *climat de tranquillité* (Tableau 3.3) ont émergé au cours de l'analyse, en raison de leur récurrence dans le discours des basketteurs. En analysant les corpus de ces sous-rubriques, on note, dans leurs appréciations, des *indicateurs appréciatifs ou dépréciatifs* qui diffèrent d'un basketteur à un autre.

La fluctuation entre une ambiance de jeu décontractée et une ambiance sérieuse de jeu

Sur le *playground* du Stadium de Toulouse, une séance de basket-ball de rue donne lieu à différentes ambiances de jeu, qui fluctuent suivant la temporalité (début de soirée, fin de soirée, etc.) et suivant le contexte (situations de jeu, basketteurs présents, etc.). En début de séance, les basketteurs arrivent progressivement sur le *playground*, puisqu'aucune heure de début n'est établie. Des équipes se forment avec les premiers arrivés et les parties débutent tranquillement, dans une ambiance calme et décontractée. Dans ce contexte, les basketteurs démontrent peu d'intensité à l'effort, les règles sont plus souples et l'enjeu de la victoire est moins central. La mobilisation défensive est visiblement plus passive que la mobilisation offensive. À l'issue d'un *match*, les équipes se montrent indifférentes à la victoire ou la défaite. Les basketteurs se prêtent à des taquineries, discutent entre eux en situation de jeu et interagissent avec les basketteurs sur le côté. Lorsque le basketteur est en possession du ballon, nous observons une prise de risques plus importante, d'autant plus que la défensive est moins active. Cette « ambiance de jeu décontractée » s'installe à nouveau en fin de soirée, au moment où les basketteurs quittent graduellement le *playground*.

Cette ambiance de jeu décontractée dépend non seulement de la temporalité de la pratique, mais également des basketteurs présents. Alors que nous interrogeons Enzo sur la différence entre les ambiances successives d'une même soirée de basket-ball, le

basketteur nous explique que l'ambiance est plus décontractée lorsqu'il joue avec sa communauté culturelle :

C : En quoi c'est différent de l'autre *match* ?

E : L'autre c'était plus convivial, je pense. On était plus... très très potes tu vois.

C : Entre vous.

E : Oui plus entre nous. Communautaire si tu veux. Très communautaire. Alors que là, c'est des gens du Stadium. Alors que là on était vraiment entre Mahorais, entre potes.

C : OK. Moins convivial.

E : Euh, comment dire. Ouais. Ouais, ouais, ouais. Ben, en fait, les autres, on est souvent ensemble, tu vois. Même hors du basket, des fois on est ensemble. Alors que là, beaucoup avec qui on est souvent ensemble.

C : Tu les connais moins.

E : Oui.

C : Puis vous semblez plus actifs, aussi.

E : Oui, ben quand on joue entre nous, on s'en fiche de gagner ou de perdre. Tu vois. Mais là on n'a pas envie de perdre. Donc.

C : Vous voulez gagner.

E : Oui.

C : Puis quand vous jouez entre vous, ça ne vous dérange pas ?

E : Ben on est plus, on va dire quand on joue entre nous, on est plus relâché quoi. On est un peu plus relâché.

L'ambiance de jeu décontractée est associée au plaisir recherché dans le basket-ball de rue. Un soir, alors que nous nous apprêtons à ranger notre matériel d'enregistrement vidéo, Stephen et Omar nous demandent de les filmer. Une dizaine de basketteurs seulement sont présents, les autres étant partis puisque le soleil commence à se coucher. Dans cette ambiance de jeu décontractée, les basketteurs se défient et se chambrent de façon humoristique, en se tournant vers le caméscope pour se moquer de leurs adversaires respectifs : « *C'est Stephen in the bulding, tu vois c'que j'veux dire ou pas ? J'suis avec mes gars, depuis tout à l'heure, ils arrêtent pas de perdre.* », « *Regarde, que les fakes là-bas, que les fakes.* ». En entrevue, nous invitons Stephen à commenter cette séquence :

C : OK, je vais aller à la fin de la soirée, là où c'était vraiment drôle. Avec Omar...

S : Ah ouaiiiis, quand on se taquinait, là.

C : Donc là, c'est la dernière séquence vidéo qu'on regarde. Là, vous m'avez demandé de filmer. Voilà. C'est la fin de la soirée, là il commençait à être tard. C'est quoi qui est différent dans la façon qu'on joue là, à comparer au début de la soirée, mettons ?

S : Là c'est plus... Je dirais plus, c'est vraiment dans le, on rigole quoi... De voir la caméra, de voir la caméra, de parler, « *Ouais, je vais faire ça, je vais faire ça* ». C'est plus pour le délire, quoi.

C : C'est pour le délire ?

S : Pour le délire, ouais.

C : Pour s'amuser ?

S : Ben parce qu'on est là pour s'amuser, on gagne rien, hein. On est là pour faire du sport, et c'est tout quoi. Quelqu'un qui va venir pour croire qu'il va gagner quelque chose ou, ça sert à rien. Faut aller s'inscrire au club où là au moins tu auras une marque. Pas ici au Stadium quoi.

Toutefois, au cours de la séance, l'ambiance de jeu devient plus compétitive. Lorsque les basketteurs entrent dans cette « ambiance sérieuse de jeu », nous observons une augmentation de l'intensité de la mobilisation corporelle et du désir de gagner. L'affrontement et l'opposition importent davantage et l'implication du basketteur est accompagnée d'une attitude plus sérieuse : il rigole peu, est concentré sur la tâche et déploie une intensité à l'effort. De plus, les décisions d'autoarbitrage sont souvent contestées et les règles de la pratique sont plus rigides. Cette ambiance dépend, une fois de plus, de la temporalité, du contexte et des joueurs présents. Elle s'installe au moment de la soirée où le terrain est le plus fréquenté et lorsque des basketteurs représentent une rivalité importante. Nous questionnons Sony sur la différence entre les deux ambiances de jeu observées au cours d'une même séance :

C : Puis c'est quoi la différence entre cette ambiance de *match* là puis l'autre ? Qu'est-ce qui est différent dans ton jeu ?

S : Là, c'est plus... Ben là c'est plus sérieux on va dire. C'est moins convivial. Tout à l'heure c'était avec les p'tits frères. Là c'est, là y'a du *level*, là ça joue pour gagner et là c'est un tout autre niveau quoi. Là ça joue

pour gagner. C'est, c'est pas du tout là, si j'loupe un panier facile, j'm'en voudrais quoi. Là c'est un autre état d'esprit.

C : OK. Parce que... c'est les joueurs qui sont là ? Ou c'est...

S : Ouiii... Oui, parce que c'est pas forcément, oui, oui c'est, déjà parce qu'ils gagnaient tout le temps là, ils faisaient que gagner, donc moi j'voulais rentrer pour gagner. Mais il me semble qu'on nous a fait un peu la misère (*rires*). Mais euh, ouais, il me semble on perd 12-2 ou quelque chose comme ça.

La transition entre les deux ambiances collectives de jeu est souvent initiée par un membre du type idéal de *domination*. La rivalité entre lui et son adversaire direct le pousse à se mobiliser davantage et à être compétitif, afin d'éviter de se faire dominer. Les coéquipiers suivent alors le rythme imposé par le basketteur et adoptent à leur tour une attitude plus sérieuse et compétitive, comme l'illustrent les propos de Sony :

Donc quand j'ai commencé à jouer, j'y suis allé vraiment doucement. Donc du coup, Mousse, lui il était déjà chaud, il prenait le dessus quoi. Donc ils nous ont mis 1-0 puis 2-0 quoi, 2 manches à 0 là. Là j'ai dit « *Bon vas-y, là je vais jouer parce que, je vais un peu le calmer le petit jeune, parce que là... il commence à penser...* ».

Les résultats mettent en lumière que les basketteurs de rue issus de chaque type idéal se modulent différemment selon une ambiance de jeu décontractée et une ambiance sérieuse de jeu, tout en demeurant cohérents avec leurs valeurs.

L'attitude adoptée dans un contexte de jeu décontracté selon le type idéal

Le basketteur en quête de *domination* priorise souvent un contexte compétitif de jeu, mais peut prendre plaisir à évoluer dans une ambiance de jeu décontractée. En effet, la domination demeure satisfaite, puisqu'il prend plaisir en chambrant ses adversaires, en leur montrant de façon humoristique qu'il les domine, en tentant de nouveaux gestes comme l'illustre Henri :

C'était du fun, c'était pas... je jouais pas vraiment. Là j'étais... c'était en mode je le fais danser, je le fais jouer, c'est tout. C'était juste ça. [...] Pour moi, c'est juste, ne pas chercher à marquer, chercher juste à déstabiliser mon défenseur, chercher à, on va dire ça comme ça, ridiculiser, tout ça.

Les basketteurs qui présentent une préférence pour la *spectacularité* de la pratique montrent un intérêt marqué pour cette ambiance de jeu. Ils en profitent souvent pour tenter des gestes spectaculaires, chambrer leur adversaire et s'amuser.

Le basketteur dont le type idéal correspond au désir de se *développer* continue à rechercher l'efficacité de son geste et à vouloir jouer de façon collective. Il peut toutefois tenter de nouveaux gestes, pour évaluer leur maîtrise et leur efficacité. L'échec de ses gestes occasionne tout de même une déception chez ce basketteur.

Enfin, le basketteur dont le type idéal correspond au *progrès du groupe* approche cette ambiance de jeu comme un entraînement : c'est dans ce contexte qu'il peut, la plupart du temps, pratiquer des gestes précis avec ses coéquipiers et prodiguer des conseils.

L'attitude adoptée dans un contexte de jeu sérieux selon le type idéal

Quand l'ambiance de jeu s'avère plus compétitive, nous observons une augmentation de la mobilisation corporelle du basketteur à caractère *dominant*. Il devient plus exigeant avec ses coéquipiers, en particulier ceux qui ne déploient pas assez d'efforts, selon lui. Lorsqu'il chambre son adversaire, c'est dans le but de le provoquer et d'obtenir une forte opposition de sa part. En défense, le basketteur se mobilise davantage. Lorsque le pointage est serré, il lui arrive de garder le ballon pour lui et de tenter, par lui-même, de gagner la partie.

Chez le type idéal associé à la *spectacularité*, la mobilisation corporelle s'avère également plus élevée. Bien qu'il continue à tenter des gestes spectaculaires, le

basketteur montre un désir de gagner plus important. Le plaisir et la rigolade demeurent tout de même présents.

Les basketteurs qui orientent leur pratique vers *l'apprentissage* démontrent une préférence pour ce contexte de jeu. Leur pratique est orientée autour de l'enjeu de la victoire, du jeu collectif et de l'efficacité de leur geste.

Enfin, Enzo, chez qui la *progression du groupe* est prévalente, se montre plus discret dans ce contexte de jeu. Il a tendance à passer le ballon et non à attaquer et prend peu de risques, préférant créer des opportunités pour ses coéquipiers.

Ainsi, la temporalité de la pratique du basket-ball de rue permet à différents profils d'exister et de se remobiliser différemment en cours de soirée.

Des interprétations divergentes des ambiances de jeu

Les deux ambiances de jeu peuvent être interprétées différemment d'un basketteur à l'autre. Lors d'un même *match*, Sony peut percevoir le contexte de jeu comme étant sérieux et cherche à gagner la partie, alors que Mohamed peut percevoir ce même *match* comme étant décontracté, axé sur le plaisir et la rigolade. Il se mobilisera peu en défensive, chambrera ses adversaires et coéquipiers et tentera des gestes spectaculaires. Confrontés l'un à l'autre, Sony et Mohamed présentent une rupture dans leur attitude, ce qui peut créer des frustrations de part et d'autre, comme l'illustre Sony :

Je commence à être frustré par mes coéquipiers tu vois, je trouve qu'ils ne font pas assez d'efforts. Que je trouve que j'en fais trop. Et donc je vais laisser tomber. Tu me verras j'irai posé, posé, j'irai plus aux rebonds, rien.

Ainsi, le contexte de jeu ne s'impose pas totalement au basketteur. Les basketteurs créent autant l'ambiance de jeu que l'ambiance de jeu influence leur attitude sur le terrain. Pourtant, les types idéaux coexistent et s'expriment sans heurts.

3.4.6 Résultat 6. La quête de respectabilité : une valeur commune au groupe

Nos matériaux ont mis en lumière, jusqu'ici, la co-existence de valeurs diverses qui se manifestent dans les rapports singuliers des basketteurs du *playground* de Toulouse. Malgré l'hétérogénéité des valeurs qui orientent leur pratique, l'analyse sémantique des rubriques *rapport à autrui* et *rapport au groupe* dégage une valeur commune à tous : la quête de respectabilité. Les quinze basketteurs de rue interviewés en sont d'accord : « se faire respecter » est indissociable de leur expérience subjective.

Sur le *playground*, la respectabilité se présente comme un processus dynamique et complexe, reposant sur une diversité de critères. Elle n'est pas entendue au sens courant du terme comme une formule de politesse et de bienséance, comme un comportement de conformité ou comme une valeur éthique et morale. La respectabilité est *inside* au groupe et n'est pas imposée de l'extérieur. Elle s'appuie sur la reconnaissance des habiletés sportives. Ainsi, le basketteur de rue est respecté lorsqu'il est considéré comme un « bon joueur », selon Sony : « *Respecter un joueur c'est respecter, euh, comment dire, c'est accepter que le joueur est bon quoi. [...] Le joueur il est bon. Voilà. Il mérite, il mérite qu'on y fasse attention. En gros, c'est ça.* ». Le respect est donc une quête qui se mérite, du point de vue des basketteurs, et se gagne dans l'opposition sportive. Cela influence, par la suite, les rapports entre les basketteurs. Comme nous allons ici le développer, sur le *playground*, la quête de respectabilité est un enjeu majeur des basketteurs de rue et se caractérise par trois modalités :

- la respectabilité s'acquiert dans l'opposition par la domination ;

- la respectabilité n'est jamais acquise d'emblée et est toujours à réactualiser ;
- la respectabilité s'inscrit dans une mémoire collective, impose une hiérarchie sociale et détermine l'intégration dans le groupe.

La respectabilité s'acquiert dans l'opposition et la domination.

Le basketteur de rue en vient à respecter un adversaire lorsqu'il reconnaît que ses habiletés sportives sont égales ou supérieures aux siennes, comme le montre Enzo : « *C'est vraiment, le respect, c'est le respect genre "Mec respect, t'es plus fort que moi". Ou genre "T'es au même niveau que moi" »*. Ainsi, pour acquérir le respect de ses coéquipiers, le basketteur doit démontrer la supériorité de ses habiletés sportives à celles de son adversaire. C'est plus précisément dans un contexte de confrontation sous forme de duel (un attaquant face à un défenseur) qu'il tente de faire reconnaître ses habiletés sportives. Enzo nous explique avoir réussi à obtenir le respect grâce à l'explosivité et à la vitesse de son geste sportif, lui permettant de dominer son adversaire :

Ils m'ont bien accepté parce que je les... je les ai obligés à m'accepter on va dire (*rires*). Ouais. Parce que quand on s'est connu au début, ils [les basketteurs dont il est question sur la séquence vidéo] venaient jouer avec moi et avec mes accélérations je les ai bouffés, je leur ai mis des *cross* en fait. Ils sont partis loin et en fait, c'est un truc qui force le respect. Tu verras ça au Stadium, quand un se fait malmener par un autre, quand il le voit, il le respecte. Il le respecte, c'est comme ça qu'on gagne le respect.

Ainsi, c'est en démontrant la maîtrise et l'efficacité de ses gestes face à un adversaire que le basketteur acquiert le respect. Notre participation observante n'a pas dérogé à cet invariant, comme en témoigne cet extrait de notre journal de terrain :

À deux ou trois reprises, j'ai réussi des paniers alors qu'il essayait de me défendre sérieusement. À un moment donné, tout de suite après un lancer

que je réussis, alors que la partie n'est même pas encore terminée, il sourit, me donne une poignée de main et me dit franchement, avec le sourire « *J'te respecte* ». (Journal de terrain du 15 avril)

Dans l'exemple suivant, Yassim met en lumière la variété de gestes sportifs qu'il a déployés face à des adversaires qui ne le respectaient pas :

Quand ils vont te mettre un *contre* ou te prendre le ballon, ils vont dire « *T'es petit, c'est pas pour toi ici* ». Mais, justement. Une fois, moi, une fois qu'on me dit ça, là j'essaie de prouver un peu plus et généralement, ça marche. Je commence à mettre, des p'tits *cross*, tout ça. Par exemple, dimanche, j'ai mis deux *cross*, des passes, j'ai *shooté*, j'ai *contré*.

La quête de respectabilité est souvent accompagnée d'une comparaison directe avec les habiletés de l'opposant. Les matériaux montrent que dans un contexte d'opposition, les basketteurs anticipent comment leurs propres habiletés et attributs physiques pourront dominer ceux de son adversaire. Ils évaluent ses forces et ses faiblesses dans le but de le dominer, comme l'illustre Omar : « ... *il est plus, il est pas plus rapide que moi, et après je suis plus grand que lui et physiquement je suis au-dessus de lui.* » Dans une situation où il est dominé, Yohan profite des temps d'attente entre les *matches* pour analyser les habiletés de son rival et éviter qu'elles ne viennent surpasser les siennes :

Et en général quand quelqu'un, il avait mis beaucoup de points, il a beaucoup *scoré* sur moi. Donc, quand on fait ça en général, je regarde bien. Quand je suis assis sur le côté, je vais bien regarder comment tu attaques, avec quelle main, quels sont tes *moves*, quand tu dribbles et tout. Pour que, pour que tu ne me refasses pas la même chose.

Ainsi, la quête de respectabilité est associée à la rivalité, à la confrontation et à l'enjeu de domination. La quête de respect est partagée par l'ensemble des basketteurs du *playground*, mais comporte des particularités en fonction des types idéaux. Elle tient d'abord une place prédominante dans le rapport à autrui des basketteurs au type idéal

de *domination*. En effet, le basketteur se montre plus sensible aux gestes de son adversaire qui contrarient sa valeur de respectabilité. Il se montrera très réactif pour lui prouver que ses habiletés sont supérieures aux siennes. Dans l'exemple suivant, Benoît explique que son adversaire ne reconnaît pas son habileté à dribbler de la main gauche (alors qu'il est droitier). Il tente aussitôt de lui prouver le contraire :

Lui, j'avais juste dit à Dom « *Il a qu'une main droite* ». Il est là « *Arghhh...* » (imite son adversaire avec un ton de voix fâché). [...] Y'a pas de quoi s'énerver, moi on me dit ça, je dis « *Ah ouais, tiens !* », je vais à gauche, je vais à gauche tout le *match* ! Les gens ils préfèrent parler que de montrer sur le terrain ce qu'ils savent faire.

Pour le basketteur dont la valeur dominante est la *spectacularité*, c'est par le « beau geste » individuel qu'il faudra acquérir le respect de ses coéquipiers, comme l'illustrent les propos de Coach Ali :

CA : Il faut dunker sur la tête des joueurs pour qu'ils vous respectent.
 C : Ouais ? Pour qu'ils te respectent ?
 A : Voilà. Si tu *smash*, un truc comme ça, l'intérieur va dire « *Ouais, c'est bien, il sait smasher* », mais... Le jour où tu *smash* sur quelqu'un, quand ils vont te voir, à chaque fois ils vont s'enlever de sous le panier.
 C : C'est ce que tu veux dire par « respecter » ?
 A : Voilà. Pareil, quand on *shoote* à 3 points, tout ça, les derniers paniers, tout ça. Pour que les gens sachent que, c'est un *shooter*. Pour leur montrer que je *shoote*. Je ne leur montre pas que je sais *shooter*, je leur montre que y'a aussi, y'a des spectateurs sur le dernier *shoot*.

Cet exemple montre également que l'enjeu de domination est indissociable de la quête de respectabilité.

Lorsque la pratique du basketteur de rue est orientée par le *développement*, la quête de respectabilité passe par l'efficacité du geste. Yassim se sent énervé, dans une situation où il manque des paniers tirés à proximité de l'anneau. Non seulement son manque

d'efficacité contrarie son développement mais il comporte un risque de ne pas se faire respecter :

C : Puis quand tu dis que ça t'énerve, manquer des paniers faciles, qu'est-ce que ça te fait ?

Y : Ben ça me pousse à faire mieux, en même temps ça me frustre. Je me dis j'peux pas, si je veux aller plus haut, faut que je mette mes paniers faciles, surtout mes *layups*. Parce que marquer à trois points c'est bien, mais mettre des *layups* c'est encore mieux. C'est ce qu'on met le plus souvent. Et vu que, y'a peu de monde qui arrivent à me stopper, vu que j'suis puissant et tout, et si au bout je rate mes *layups*, les gens vont dire « *Vas-y, passe, il va rater* ». Du coup...

Enfin, le principe de respectabilité se présente différemment chez Enzo, pour qui le *progrès du groupe* est premier. Dans son discours, le basketteur manifeste également une quête de respect. Toutefois, à la différence des autres types idéaux, il exprime respecter tous les autres basketteurs du *playground* : « *Moi, ça va un peu fausser le truc, parce que moi je suis le joueur qui respecte tout le monde, qui parle à tout le monde... Même les plus nuls.* »

La respectabilité n'est jamais acquise d'emblée et est toujours à réactualiser.

Sur le *playground* de Toulouse, la respectabilité se construit dans un processus dynamique. Il ne s'agit pas d'un « état » relationnel, naturellement fixé et maintenu. « Se faire respecter » n'est pas acquis d'emblée et s'inscrit dans une temporalité. Plus encore, être respecté constitue une condition de pénétrabilité du terrain.

En effet, la respectabilité est une condition d'acceptabilité implicite pour entrer sur le terrain et pour faire partie du groupe. Le récit des premières expériences des basketteurs au Stadium se résume à la quête de respectabilité d'un groupe qui ne les accepte pas d'emblée. En effet, le groupe montre peu d'intérêt, de considération et de mobilisation dans sa façon d'accueillir un nouveau basketteur. Dans une situation où il est en

défensive face à un basketteur qui lui est inconnu, Mohamed ne se mobilise pas pour contraindre son adversaire dans ses déplacements : « *Je le laissais faire c'qu'il veut. Après avoir connu son jeu, je commence à le défendre.* » C'est en démontrant ses habiletés que le nouveau basketteur bénéficiera d'une opposition plus active. Cet accueil n'est pas pour autant perçu négativement des basketteurs, comme le montre Yassim : « *C'est ça qui est pas mal au Stadium. C'est bien de pouvoir jouer quand ton adversaire il te connaît pas, il te respecte pas. Ça, ça donne envie de plus jouer, de faire mieux.* ». Ainsi, implicitement, le nouveau venu doit « faire ses preuves ». L'ensemble des basketteurs interviewés partage cette même expérience, indépendamment de leurs valeurs, de leur type idéal, de leur âge ou de leur niveau d'expertise. Cette condition ne nous a pas échappé lors de notre participation observante et nous a d'ailleurs été verbalisée par Henri, lors de notre deuxième soirée au Stadium : « *Tu dois faire tes preuves et puis plus tard ils voudront jouer avec toi* » (Journal de terrain du 15 avril). Dans son entretien, Yohan élabore ce que « faire ses preuves » signifie pour lui :

Y : Euh, la première fois, bon déjà la première fois vu que je connais personne, on joue beaucoup plus sérieusement. Parce qu'il faut faire ses preuves quand on arrive.

[...]

C : Hm. Puis t'as dit qu'il faut faire ses preuves, comment t'as fait tes preuves, toi ?

Y : Euh, faire tes preuves en général ça veut dire, ben, jouer plus sérieusement. Pour que les gens voient si, ben si t'es fort, si t'es moins fort, si t'es mobile ou... [...] Tu sais, la première impression, c'est important. Donc si le premier jour où t'arrives, t'as fait que d'la merde, ben les gens ils vont retenir que ça. Ils vont se dire « *Bon ben il est mauvais, il est mauvais* ». Donc, en général, quand t'arrives dans un endroit pour la première fois et bien... J'pense que c'est pareil partout. Même aux entraînements, la première fois, quand tu changes de club et t'arrives pour la première fois dans un nouveau club, tu joues à fond pendant super longtemps, histoire que les gens sachent quel est ton niveau tu vois. Ben c'était pareil un peu pour le Stadium.

Cet exemple montre également comment les conditions d'entrée et la quête de respectabilité engagent un niveau d'exigence et de mobilisation important. Omar affirme que son entrée sur le terrain a été difficile pour lui :

O : Au début, quand j'suis arrivé, c'était dur pour moi...

C : Quand t'es arrivé, sur Toulouse ? T'avais quel âge ?

O : Ouais. J'avais... 14 ans. Et je jouais pas trop avec les anciens, parce que, vu que je ne connaissais pas trop... Après, je me suis mélangé et j'ai montré que je savais jouer. Ils m'ont laissé jouer et puis...

C : T'aimais pas trop jouer avec les plus vieux ?

O : Non ! C'est eux qui n'aimaient pas...

[...]

C : Est-ce que tu te rappelles du moment où t'as pu jouer avec eux ?

O : Ouais. Ouais. Je jouais en défense, je *shootais* des trois points. Ouais, ils m'ont respecté.

Dans notre cas, c'est plus particulièrement avec nos habiletés au tir et notre dureté physique que nous avons acquis progressivement le respect des basketteurs. Ces habiletés nous ont servi à dominer, à plusieurs reprises, nos adversaires et à acquérir le respect global du groupe. Toutefois, nous devons constamment « refaire nos preuves » face aux basketteurs réguliers que nous rencontrions pour la première fois :

Lors des premières minutes de jeu, ceux que je voyais pour la première fois ne me considéraient pas du tout. Puis, tranquillement, je sentais leur regard changer et leur façon de me défendre aussi. C'est comme si en quelques parties, j'arrivais déjà à créer une complicité avec eux, grâce à ça. Ils semblaient soudain beaucoup plus accessibles. (Journal de terrain du 16 mai)

La respectabilité acquise dans la confrontation sous-entend une reconnaissance du savoir-faire global du basketteur. Toutefois, la quête de respect s'applique également à une plus petite échelle et peut porter sur une habileté qui, spécifiquement, n'est pas respectée par l'adversaire. La respectabilité n'est donc jamais pleinement acquise. Un basketteur peut être respecté et accepté par le groupe, sans que son habileté à tirer ne

le soit, par exemple. Tel est le cas d'Henri, avec qui nous discutons d'une situation de jeu dans laquelle son opposant ne défend pas son tir³⁷. Sur le *playground*, une posture passive en défensive exprime un non-respect du tir de l'attaquant, puisqu'il ne croit pas en ses capacités de réussite. Dans cette situation, Henri se mobilise pour faire reconnaître son habileté au tir :

Je l'essaie quand même. Tant que j'ai deux mètres, je sais que ça sert à rien que j'aïlle forcer, j'ai deux mètres. Le gars en face il n'a pas confiance en mon *shoot*, moi j'ai confiance en mon *shoot* et je veux qu'il respecte mon *shoot*. Donc, s'il ne le respecte pas, je *shoote*.

Ainsi, même si le basketteur a acquis globalement le respect de ses coéquipiers et qu'il fait partie du groupe, il tentera tout de même de faire reconnaître spécifiquement chacune de ses habiletés de basket-ball. La quête de respect est donc continue et est toujours à réactualiser.

La respectabilité s'inscrit dans une mémoire collective, impose une hiérarchie sociale et détermine l'intégration du basketteur dans le groupe.

La respectabilité s'ancre dans un contexte, une histoire et une expérience, laissant une trace dans l'appréciation du basketteur et marquant son rapport à autrui, dont les conditions sont élaborées dans cette partie.

Dans la situation d'entretien, le principe de respectabilité s'ancre dans une histoire, précédant l'ici et maintenant de la séquence vidéo. L'analyse sémantique des figures d'action (Bronckart et Bulea, 2006) met ici en évidence une prédominance des figures d'*action événement passé* et d'*action expérience* lorsque les basketteurs sont invités à

³⁷ Dans sa posture défensive, le basketteur laisse volontairement un espace à Henri pour prendre son tir.

apprécier une situation d'opposition mettant en jeu la quête de respectabilité. Henri, par exemple, contextualise sa quête de respectabilité avec son adversaire en rapprochant la situation visionnée avec des événements s'étant produits plus tôt : « *En fait, c'est un gars que je connais bien. Et, au début du match, je suis entré dans sa tête* ». Leur appréciation de la situation de rivalité s'appuie sur leur connaissance du basketteur. Si Yohan exprime son respect d'Henri en visionnant une situation où Henri défend sur lui, il doute toutefois de ses habiletés défensives en s'appuyant sur une représentation plus générale de l'adversaire :

C : Euh ici, Henri joue sur toi. Il est, il te joue comment ?

Y : Euh Henri bon en général, il défend pas tant que, c'est jusqu'à ce qu'il n'ait pas le choix en fait. Quand il voit qu'il a pris deux paniers sur lui, il va commencer à jouer.

C : À défendre...

Y : À défendre, à vraiment défendre. Parce qu'il sait défendre très bien. Mais, autrement, il...

De plus, le respect se transpose dans l'anticipation des événements futurs car la reconnaissance des habiletés du basketteur s'inscrit dans une mémoire collective : « *Si le mec il voit que tu ne rigoles pas, et bien il ne va plus jamais rigoler avec toi* » (Benoît). Cette anticipation se transpose également dans une situation où, à l'inverse, un basketteur échoue à obtenir le respect des coéquipiers, par un geste manqué. Ces situations sont gardées en mémoire et font l'objet de rappels futurs, comme en témoigne Omar, en rapport à un coéquipier : « *Je le chambrerai tout le temps, après quoi. [...] Ah oui ! Moi ça c'est des choses que je n'oublie pas.* ». Ces extraits montrent que le respect octroyé ou non-octroyé perdure dans le temps et influence l'attitude de l'adversaire et du groupe.

En effet, le respect d'un basketteur est non seulement mémorisé et porté par l'adversaire, mais également par le groupe, témoin du contexte de rivalité dans lequel

le basketteur a témoigné de ses habiletés sportives. Coach Ali est particulièrement conscient et soucieux de l'effet de ses tentatives individuelles sur le groupe : « *Pareil, quand on shoote à 3 points, tout ça, les derniers paniers tout ça. Pour que les gens sachent que, c'est un shooter. Pour leur montrer que je shoote.* » Ainsi, le geste individuel a une portée de respectabilité qui s'étend au-delà de son interaction avec l'adversaire. L'octroi du respect laisse une trace et contribue à la réputation du basketteur, tel que le montre Henri, en rapport à la reconnaissance de ses habiletés défensives :

H : Si les gars m'ont vu une ou deux fois sur un terrain de basket, ben ils se rappellent de moi par rapport à ça.

C : OK, puis toi tu veux qu'ils se rappellent de toi ?

H : Voilà, comme ça, au moins quand ils arriveront sur un terrain, ils diront « *Fais gaffe, ce gars il est chiant quoi* ». Même si je suis tranquillo, voilà, même si je fais, même si j'ai fait la fête jusqu'à 7h du matin, voilà. Mais je sais très bien que je ne suis pas dangereux, je sais que j'ai une réputation qui me précède, et puis à partir de là, au moins je suis tranquille.

Cet exemple montre également comment l'attitude des basketteurs change à l'égard du joueur qu'ils respectent. Ceux-ci le traitent avec des égards particuliers et se montrent plus soucieux et vigilants. Le respect crée donc une appréhension, comme l'illustre Ismaël :

Comme il sait comment je joue, je pense qu'il appréhende un peu, tu vois. Tu vois, quand tu fais du basket, quand tu vois quelqu'un et que la personne elle sait que bon, t'es vive, tu peux shooter et tout, elle t'appréhende, on va dire. [...] Ouais, il va se dire, « *Ahhh, si je fais un cross, je peux tomber* » tu vois, ou un truc comme ça.

Cette vigilance se manifeste souvent par une mobilisation plus importante du basketteur dans le contexte d'opposition. Benoît reconnaît respecter un adversaire lorsqu'il se sent contraint de devoir se mobiliser pour le défendre :

Que je, il est menaçant tu vois, que je sais que va falloir que j'me donne, que je donne beaucoup de moi-même pour essayer de le contenir. Et ça, je le respecte parce que pas beaucoup de gens, pratiquement personne, j'ai pas besoin de beaucoup pour contenir une personne normalement, tu vois. Et du coup, quand je vois, y'a une personne, comme Sony, hein, Sony, je vois que j'ai besoin de me mettre, défensivement, et tout.

Cette vigilance peut, inversement, se déployer par une mobilisation plus passive, inactive et même fuyante, comme le montre Coach Ali : « *Le jour où tu smashes sur quelqu'un, quand ils vont te voir, à chaque fois ils vont s'enlever de sous le panier.* » Enzo montre également comment la respectabilité d'un basketteur peut susciter de la vigilance, voire de la peur chez l'adversaire :

[...] quand il est contre moi et que c'est moi qui défends sur lui, il ne met pas de paniers. Et sur les autres, il le fait à chaque fois, chaque fois. Mais, moi, il a peur de m'attaquer en fait. Ben c'est ça, en fait, le respect. Il a peur de m'attaquer. Quand il me voit en fait, il a peur de m'attaquer parce qu'il sait qu'il ne peut pas passer. Il sait que pour passer, il va falloir qu'il se lève très tôt.

Parallèlement, une mobilité passive peut également traduire un non-respect des habiletés sportives d'un basketteur, démontrant que l'attention portée à son égard est moindre. Henri exprime comment, face à un adversaire qu'il perçoit comme étant plus faible, l'enjeu de gagner ne s'applique pas : « *Voilà, effectivement il n'a pas de shoot. Non il, il n'est pas fort. Venir perdre contre lui, voilà, ça m'est un peu égal. Ouais, ça m'est un peu égal parce que je sais qu'il n'est pas plus fort que moi.* » Les basketteurs ne déploieront pas d'efforts pour offrir une opposition à ce basketteur. Stephen, par exemple, défend passivement sur son adversaire en lui laissant l'espace pour tirer au panier, puisqu'il ne croit pas en ses chances de réussite :

S : Je sais que ce n'est pas un *shooter*. Je le laisse *shooter*.
C : Tu sais que ça ne va pas rentrer ?

S : Nah. Après, déjà, il ne faut jamais sous-estimer les joueurs, mais j'ai observé avant, tu vois. J'ai vu, une fois, deux fois, trois fois, il ne met pas. Bon, après, je peux le laisser *shooter*.

Ainsi, la respectabilité impose une hiérarchie sociale entre les basketteurs, qui se transpose dans les interactions sociales entre basketteurs. Enzo montre qu'un geste de salutation (un *check*) peut traduire une marque de respect à l'endroit du basketteur, en nous racontant comment son coéquipier Sony a acquis le respect de ses adversaires :

E : Je sais que Sony, y'a des joueurs qui ne voulaient pas jouer avec lui. Ils ne voulaient pas jouer avec lui parce qu'il était trop nul. Ils ne voulaient pas rentrer avec lui. Comment il s'appelle, Vlad ou... Tu te souviens y'avait une fois, dans ton équipe, y'avait le mec, Jordan là, j'sais pas qui.

C : Ouais, je sais de qui tu parles. C'est un vétéran, là ?

E : Ouais un vétéran. Il joue tout le temps torse nu. Il s'appelle Vlad ou un truc comme ça. Et lui, je sais que, apparemment, il y a 5-6 ans, Sony il relevait, il était là et il a dit « *Moi je ne rentre pas avec lui* ». Parce que Sony était trop nul, tu vois. Maintenant, le mec, ils ont tellement peur de lui, ils viennent le *checker*, en fait...

C : Le *checker*, lui donner la main... ?

E : Oui le *checker*. Ça, c'est un signe de respect, en fait. Ça c'est le respect. Tu verras que y'a des gens, ils... Regarde juste entre eux, en fait, tu le vois que celui-là je le respecte, celui-là beaucoup moins. Y'a des gens, ils ne te calculent pas certains basketteurs, y'en a d'autres « *Oh ! Ça va ou quoi ?* ». C'est vraiment le respect en fait.

C : OK, je comprends.

E : Dis-toi qu'il s'est passé quelque chose, auparavant.

C : Donc juste dans un *check*, tu vois que... Ils ne sont pas nécessairement potes, c'est juste que y'a un respect...

E : Oui oui oui. Lui à qui j'ai fait la misère, il me *check*, il me respecte en fait. Tu vois ? C'est ça le *check*.

C : Mais sur le coup, quand tu te fais faire la misère, t'es pas...

E : Ben, quand tu te fais faire la misère, tu vois le joueur, tu le *check* ! Celui qui t'a fait la misère, tu le *check* « *Oh, ça va ou quoi ?* ». Tu vois.

Cet exemple montre également que la respectabilité est une condition d'intégration dans le groupe. Notre participation observante en témoigne : « Je sens que j'ai de plus

en plus le respect d'une grande partie des basketteurs. Je me sens parmi eux, je sens que je fais partie du groupe » (Journal de terrain du 16 mai). À l'inverse, le non-respect peut prendre une forme d'exclusion, en laissant croire au basketteur qu'il n'a pas sa place sur le *playground*. Bien que cette exclusion soit souvent manifestée de façon implicite, elle peut également être verbalisée et explicitée, comme le déclare Yassim : « *Ben ils vont parler, ils vont dire que tu peux pas faire ci, tu peux pas faire ça. Quand ils vont te mettre un contre ou te prendre le ballon ils vont dire "T'es petit, c'est pas pour toi ici"*. » Cette forme d'exclusion semble plus effective auprès des plus jeunes basketteurs. Alors qu'Ismaël nous raconte la première fois qu'il a fréquenté le Stadium, aux alentours de 16 ou 17 ans, il rapporte que la menace d'exclusion dont lui fait part un basketteur plus âgé :

I : On s'faisait pas respecter.

C : Non ? Comment ça se passait ?

I : Ben, j'sais pas, les anciens, ils ne voulaient pas jouer avec nous. Apparemment, ils disaient que ouais, on allait appeler les fautes et tout. Ils disaient qu'ils jouaient dur et qu'on n'était pas assez durs pour jouer avec eux, apparemment. C'est ça... Quand on venait sur le terrain, ils disaient « *Ouais les p'tits, allez jouer là-bas, là ! Ici c'est pour les grands, na na ni, na na na...* ».

C : OK, ils vous le disaient ?

I : Ouais ! « *Allez là-bas, ici c'est pour les grands* ». Ils le disaient comme ça. Euh, franchement, au début on disait « *OK...* », on ne cherchait pas à... Puis, un jour, on a dit « *Non, on joue ici* ». Ouais, je me rappellerai toute ma vie. [...] Et le gars, avant qu'on joue, il dit « *Ouais, allez jouer là-bas* ». J'ai dit « *Non, c'est bon* ». Et là, il dit « *Ouais ? OK, d'accord. Vous jouez ? Mais par contre, si vous marquez pas plus de 9 points, vous ne jouez plus jamais avec nous* ». Il a dit ça.

Cet exemple montre à la fois la hiérarchie sociale résultant de la respectabilité et l'importance de cette valeur, qui incite le basketteur plus âgé à inventer spontanément une règle d'exclusion pour un plus jeune. L'âge semble donc instaurer, d'emblée, un statut de « non-respect » sous une forme rigide et stricte. Lorsque les basketteurs plus

jeunes réussissent tout de même à démontrer leurs habiletés, les marques de respect se manifestent autrement. Ainsi, Yassim, 16 ans, se voit octroyer des encouragements et des conseils :

Et du coup là, là déjà sur le moment, il me respectait pas, il venait tout le temps me *contrer*, tout ça. Mais à la fin, une fois que j'ai montré que je pouvais jouer au basket sans avoir peur, il est venu me voir et il a dit ça : « *Bien joué petit* ». [...] Ils ont dit : « *Bien joué petit* ». Même si au début le monde me méprisait, à la fin ils viennent me dire, me donner deux, trois conseils. Et dans leurs intentions, je comprends qu'ils ont eu un peu d'estime pour moi.

Dans la situation suivante, Calvin, 16 ans, réussit à *contrer* un adversaire, qui lui manifeste son respect en soulignant ses qualités techniques :

K : Non, mais là j'suis content là d'avoir *bashé* puis de l'avoir un peu calmé (*rires*).

C : OK. T'es content ?

K : Après, à la fin on s'est *checké* hein, on a rigolé un peu.

C : Ouais ? Vous deux ensemble ?

K : Ouais.

C : Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

K : Ben, non il m'a souri. Même « *Ouais c'est bien, t'étais sur tes appuis.* »

C : Ah ouais ?

K : Un peu ouais. Mais il m'a pas dit « *Ouais c'est bien tu m'as bâché !* » (*rires*), mais il m'a fait comprendre.

La hiérarchie résultant de la respectabilité se transpose dans les interactions sociales. Elle peut susciter de la honte chez le basketteur dont les habiletés n'ont pas été reconnues, en le chambrant, en le ridiculisant et en se moquant de lui. Dans une séquence vidéo visionnée avec Omar, un basketteur défend passivement sur son joueur en plaçant ses mains volontairement dans son dos, laissant explicitement comprendre qu'il ne respecte pas son tir. Dans son appréciation de cette situation, Omar commente : « *Vu qu'il [l'attaquant] est pas très... très adroit, c'est normal qu'il... C'est pour lui*

foutre un peu la honte quoi. [...] Un manque de respect. » Mohamed montre également comment des gestes de domination peuvent susciter des moqueries à l'égard du basketteur dominé : « *Des fois, quand tu perds ou tu prends un cross, y'a toujours un mec qui vient te charrier, genre, c'est pas méchant, mais c'est juste pour le jeu, pour le plaisir, c'est ça.* » Ces gestes sont posés dans un climat amical et sont généralement bien reçus. Enzo montre également que ses habiletés sportives, alors qu'il était débutant, étaient source de rigolade : « *Les gens au Stadium, tous les gens que tu vois là, qui me craignent, ben avant ils m'ont vu commencer le basket. Y'a des gens, Carlos et j'sais pas qui, ils rigolaient, ils rigolaient...* »

Enfin, notre propre expérience de terrain met en lumière que la honte suscitée peut être créée par une réaction collective de groupe, comme cet exemple cité dans notre journal de terrain :

À un moment donné, je bloque mon joueur alors qu'il monte au panier pour un *layup*. Ce n'est pas un *block* très violent ou agressif, mais la balle sort quand même du terrain. Aussitôt, tous les basketteurs sur le côté qui regardent la partie (la plupart, des adolescents) se lèvent et crient fort ! En gros, ils rient du jeune qui vient de se faire bloquer par moi, une fille. Le moment s'est éternisé pendant minimum 30 secondes, ce qui fut très long ! Sur le terrain, tous mes coéquipiers m'ont donné un *high five* avec beaucoup d'enthousiasme. Je ris avec eux, mais sans plus, car je ne veux pas me moquer du basketteur. (Journal de terrain du 21 avril)

En conclusion, la quête de respectabilité est partagée par l'ensemble des basketteurs de rue et constitue une unité fondamentale et commune, qui demeure toutefois très complexe et difficilement atteignable. La respectabilité contribue à réguler les interactions sociales du groupe et assure une cohérence et une constance dans la façon de jouer ensemble.

3.5 Conclusion : la singularité et la modulation au service de la flexibilité du pilier normatif

Les résultats issus de notre immersion sur le terrain (Chapitre II) ont mis en évidence la complexité et les conditions de flexibilité du pilier règlementaire, ainsi que la place centrale qu'occupe le pilier normatif au sein de l'institution du *playground* de Toulouse. Dans ce chapitre III, nous nous sommes rapprochée de l'expérience subjective des basketteurs en mettant en œuvre un dispositif méthodologique d'*autoconfrontation simple* (Clot, 1999). L'analyse du discours des basketteurs de rue dévoile des valeurs variées et multiples, qui cohabitent au sein du groupe et contribuent à la flexibilité du pilier normatif. Ainsi, le pilier normatif est non seulement central sur le *playground*, mais sa flexibilité permet une modulation réciproque des basketteurs et de l'institution. Quatre modalités de flexibilité du pilier normatif sont relevées.

Première modalité de flexibilité du pilier normatif : la diversité des types idéaux

Les matériaux des entretiens ont permis de dessiner des formes régulières (présentées sous forme de types idéaux) de rapports à soi, à autrui, au groupe et au basket-ball, s'apparentant à des types idéaux. Les types idéaux du *playground* du Stadium privilégient des valeurs distinctes et s'approprient donc différemment la culture globale de la pratique, tout en demeurant cohérents et complémentaires avec celle-ci.

Les rapports singuliers au *playground* déclinent des valeurs que nous n'avions ni soupçonnées ni envisagées à la lumière de la littérature (Chapitre I) et de notre immersion sur le terrain (Chapitre II), tels que le *développement* et le *progrès du groupe*.

Nous n'avons toutefois pas pu accéder aux valeurs qui orientent la pratique de Nasser et Samir. Ces deux basketteurs présentent des caractéristiques similaires : âgés de 14

et 15 ans, ils sont considérés comme étant les plus jeunes du *playground*, fréquentent le Stadium depuis une ou deux années et évoluent également dans une pratique institutionnelle de club. Trois suppositions peuvent être explorées. Une première concerne la méthodologie d'entretien. Ces basketteurs ne se sont pas emparés du dispositif : leurs interventions étaient brèves en dépit des questions ouvertes et nos relances et invitations à l'élaboration étaient nombreuses. Nous avons parfois l'impression que Nasser et Samir cherchaient à nous donner une « réponse adéquate ». Auraient-ils transposé un rapport hiérarchique avec nous, étant plus âgée et plus expérimentée, représentant donc une posture qui pourrait s'apparenter à celle d'un entraîneur ou d'une figure d'autorité ? Ces basketteurs plus jeunes profiteraient-ils d'une méthodologie d'entretien différente, adaptée à eux ? Aussi, nous n'avons pu interagir avec ces basketteurs que très partiellement sur le *playground* car les jeunes ont tendance à jouer ensemble. La proximité relationnelle avec les basketteurs de rue est-elle un critère absolu pour qu'ils se dévoilent à nous, l'intégration dans le groupe ne suffisant pas ? Une dernière hypothèse est que Nasser et Samir n'auraient pas encore développé une singularisation et un style qui leur est propre. Pour se styliser et se singulariser, une bonne connaissance du *genre* est nécessaire (Clot et Soubiran, 1998). Or, ces jeunes basketteurs pourraient être encore dans un processus de familiarisation avec la culture du *playground*. Ou encore, il est possible que leur mobilisation soit encore entièrement focalisée sur l'apprentissage des bases du basket-ball et ne se situe que dans un registre corporel, non réflexif. En raison des caractéristiques communes de Nasser et Samir et des hypothèses soulevées, ces basketteurs représenteraient-ils un cinquième type idéal, dont l'orientation de la pratique ne serait pas encore déterminée ?

En bref, les types idéaux du *playground* démontrent la flexibilité du pilier normatif de la pratique, qui permet à un éventail de valeurs de co-exister dans un même espace.

Deuxième modalité de flexibilité du pilier normatif : une pluralité de valeurs individuelles qui permet au basketteur de se moduler

La souplesse du pilier normatif repose sur une modulation³⁸ du basketteur. Cette modulation est possible grâce à une pluralité de valeurs chez le basketteur, qui se présentent de façon hiérarchique et s'articulent les unes aux autres. Les valeurs des basketteurs de rue du Stadium sont multiples, leur permettant de se remobiliser constamment en fonction du contexte, de la temporalité et des situations de jeu. Les valeurs de *domination*, de *spectacularité*, de *développement* et de *progrès du groupe*, repérées lors des entretiens, peuvent co-habiter chez un même basketteur, sous forme de valeur dominante et de valeurs secondaires, lui permettant de mieux tolérer que certaines de ses valeurs ne soient pas satisfaites. En situation, les valeurs secondaires sont sous condition de réalisation : ce n'est que lorsque la valeur dominante est répondue ou ne peut être rencontrée dans le contexte que le basketteur cherchera à les satisfaire. Cette réalisation conditionnelle structure la hiérarchie des valeurs du basketteur et lui permet de trouver satisfaction, même lorsque sa valeur dominante n'est pas rencontrée.

Les valeurs secondaires de quatre basketteurs (Henri, Mauricio, Yassim et Kalvin) n'ont cependant pas pu être identifiées lors de nos analyses, nous laissant supposer que les traces d'activité exposées en entretien n'ont pas pu solliciter ces valeurs ou que leur activité est orientée par une seule valeur dominante. Trois de ces basketteurs correspondent à un type idéal de *développement*. Nous faisons l'hypothèse que cette

³⁸ Le terme de « modulation » est préféré à celui d'« adaptation » afin de souligner le caractère mobile, souple et significatif de l'articulation d'un objet par rapport à un autre. Notre conception de la modulation implique une synchronie avec un environnement non-figé, alors que l'adaptation renvoie davantage, dans le langage courant, à une modification de la structure d'un individu pour répondre harmonieusement et s'accommoder aux conditions externes.

valeur dominante serait soit plus rigide et difficile à satisfaire, laissant peu de place au déploiement d'autres valeurs, soit plus modulable et propice à être rencontrée dans différents contextes. En effet, tel qu'il a été montré dans le troisième résultat de ce chapitre, les basketteurs de ce type idéal font preuve de peu de variations dans leur façon de jouer dans une ambiance sérieuse ou décontractée, cherchant constamment à répondre à leur valeur de *développement*. Aussi, ces basketteurs évoluent parallèlement dans des équipes sportives en club et pourraient être habitués à un cadre rigide, où la valeur de développement est prescrite et prioritaire.

En plus d'être nombreuses et hiérarchisées, les valeurs du basketteur s'articulent les unes aux autres, permettant au basketteur de trouver satisfaction dans les différents contextes de sa pratique. En effet, les résultats montrent la capacité du basketteur de rue à être flexible dans sa pratique, de façon à ce qu'au moins l'une de ses valeurs soit satisfaite. Les valeurs secondaires du basketteur peuvent tolérer de ne pas être satisfaites dans l'immédiat ou d'être contrariées, tant que la valeur dominante est rencontrée. Réciproquement, lorsqu'il ne peut prendre plaisir à satisfaire sa valeur dominante faute d'enjeu qui le valoriserait dans la situation, le basketteur déplace sa quête de satisfaction vers une de ses valeurs secondaires. Ainsi, il demeure constamment mobilisé dans sa pratique et corporellement en condition, de façon à supporter le délai, en s'attachant à une autre valeur, tout autant valorisée dans sa pratique. Le basketteur semble donc en constant ajustement avec le contexte de sa pratique.

Au regard de nos matériaux, nous n'avons pas eu accès à des situations de conflit intrapersonnel de valeurs chez le basketteur. En effet, en entretien, les basketteurs de rue n'ont pas démontré de conflits internes entre des désirs contraires ou des sentiments opposés, nous laissant penser que ses valeurs ne sont pas en contradiction mais en harmonie. Les conditions de la méthodologie ont plutôt mis en lumière la quête de

satisfaction de plusieurs valeurs à la fois, qui s'ajustent les unes aux autres. L'articulation, la modulation et le déplacement des valeurs permettraient donc au basketteur de rue de dépasser les conflits possibles.

Troisième modalité de flexibilité du pilier normatif : la souplesse de la valeur centrale de respectabilité

Notre expérience de terrain et les entretiens ont mis en exergue la valeur collective du *playground*, commune à l'ensemble des basketteurs de rue : la quête de respectabilité. Les basketteurs s'approprient cette valeur de façon singulière, en cohérence avec leur valeur principale. Ainsi, la respectabilité occupe une place différente en fonction des types idéaux de *domination*, de *spectacularité*, de *développement* et de *progrès du groupe*.

La valeur commune au groupe influence les interactions entre les basketteurs et produit symboliquement un ordre social. En effet, les basketteurs les plus respectés ont droit à de meilleures interactions sociales avec leurs pairs et se voient offrir une opposition plus active. C'est donc en acquérant le respect de ses adversaires que le basketteur parvient à changer de statut social et que sa place au sein du groupe acquiert une plus grande valeur. Toutefois, ce statut social n'est jamais complètement acquis et stable. En effet, la respectabilité s'ancre dans un processus dynamique, étant toujours à refaire, à conserver, à maintenir. La matrice unifiante du groupe laisse la chance à quiconque de faire ses preuves, de prendre sa place et d'être reconnu dans ses habiletés. Ainsi, ce statut social est à la fois difficile à acquérir et ouvert à tous. Tout comme la souplesse entre valeur primaire et valeurs secondaires, la respectabilité comme quête permanente permet aux basketteurs de se mobiliser constamment et de persévérer dans le groupe.

Quatrième modalité de flexibilité du pilier normatif : la présence d'ambiances diverses sur le playground

Les différentes ambiances (ambiance de jeu décontracté et ambiance de jeu sérieux) du *playground* exercent également la flexibilité du pilier normatif et permettent à différentes valeurs de trouver satisfaction.

En se modulant à l'environnement de la pratique, les basketteurs articulent leurs singularités les unes aux autres. Orientés par des valeurs distinctes, les basketteurs de rue se montrent tolérants aux valeurs d'autrui. Bien qu'ils aient une appréciation plus positive d'une ambiance de jeu plutôt que d'une autre, ils acceptent tout de même d'y prendre part et d'y trouver satisfaction, par leurs valeurs secondaires, dans des contextes de jeu qui ne favorisent pourtant pas leur valeur dominante.

CONCLUSION

Dans cette thèse, nous avons observé la pratique des basketteurs de rue du *playground* du Stadium de Toulouse puis investigué la régularité et la singularité de leurs rapports à leur pratique. Pour cela, nous avons développé une méthodologie progressive depuis notre immersion ethnographique jusqu'à la médiation audiovisuelle de l'appréciation par le basketteur de ses gestes sportifs et de ceux d'autrui. Cette conclusion nous permettra de revenir sur les éléments de compréhension de ce *playground* et de la portée, locale ou plus générale, des connaissances acquises.

Notre immersion dans le groupe de basketteurs s'est faite au risque de notre crédibilité sportive et de notre pertinence méthodologique.

De nombreux travaux en sociologie ont été entrepris *sur* les sports de rue par le biais d'observations participantes (Adamkiewicz, 1998; Bordes, 2013; Escaffre, 2005; Mauny et Gibout, 2008; Sudre, 2014). Toutefois, peu de recherches ont été menées *dans* un sport de rue, par une participation qui prime sur l'observation, à l'instar de Wacquant (2000) et, dans une moindre mesure, de Oualhaci (2017). Ainsi, l'expérience subjective des basketteurs demeurait difficile à saisir, les conditions d'entrée dans leur lieu de pratique correspondant à des critères élevés.

Afin de comprendre intimement le *playground* du Stadium de Toulouse et d'accéder aux implicites du groupe (Lévi-Strauss, 1983), nous avons mené une enquête ethnographique de l'ordre de la *participation observante* (Soulé, 2007). Intégrer le groupe de basketteurs du Stadium représentait pour nous un défi, en raison de la fréquentation majoritairement masculine de cette pratique (Adamkiewicz, 1998;

Augustin, 2001; Chantelat, 1996). L'accessibilité au *playground* requérait également des compétences sportives préalables. La mise en scène de nos habiletés de basketteuse a permis d'intégrer le groupe de basketteurs et de développer avec eux des liens de crédibilité et de confiance. Notre *playground* n'est donc pas vraiment un groupe ouvert, mais plutôt un groupe sélectif.

Les résultats de cette recherche doctorale sont donc indissociables de nos caractéristiques personnelles car, dans notre cas, pénétrer le *playground* ne s'est pas fait uniquement grâce à notre habileté de socialisation. En effet, pour exister au Stadium, il faut être respecté(e) *pour* et *par* ses compétences sportives. Pour cette raison, nous avons choisi d'entrer sur le *playground* comme basketteuse. Ainsi, notre méthodologie nous semble un cas réussi de participation observante, puisque nous avons répondu aux conditions méthodologiques et culturelles d'accessibilité au terrain, comme l'a montré Wacquant (2000).

Nous avons d'emblée observé que notre arrivée sur le *playground* était une perturbation pour le groupe en raison de notre identité de jeune femme canadienne. Comme c'est le cas pour certains métaux, la pratique du *playground* s'est alors déformée : comment jouer avec une fille ? Le jeu peut-il être aussi physique ? Un peu plus tard, la pratique du *playground* a repris son cours, montrant sa résilience. Pourtant, la résilience humaine et sociale n'est jamais le retour à l'état précédent. En introduisant un système instrumental (Bourmaud, 2007) composé bien sûr de la vidéo, mais aussi de l'entretien, la création d'un lien sur le *playground* s'est transposée dans des interactions de confiance dans l'entretien. C'est parce que nous sommes devenue *membre à part entière* (Adler et Adler, 1987) du groupe que nous avons pu partager des entretiens d'autoconfrontation avec quinze basketteurs pour qu'ils *apprécient* (Colombetti, 2007) les traces de leur activité. Notre dispositif d'entretien a été conçu à partir de l'intérêt des basketteurs pour la vidéo et de notre intérêt pour les méthodes proposées par la

psychologie du travail (Clot, Fernandez, et Scheller, 2007; Clot et Fernandez, 2005; Clot, 1999, 2001).

L'accès à la singularité de la pratique a été rendu possible parce que la parole du basketteur n'était pas seulement tournée vers le geste sportif visionné dans la vidéo mais également vers nous. Comme le précise Clot pour l'autoconfrontation simple, « le langage, loin d'être seulement pour le sujet un moyen d'expliquer ce qu'il fait ou ce qu'il voit, devient un moyen pour amener autrui à penser, à sentir et à agir selon sa perspective à lui » (Clot et al., 2000, p. 4). Nous avons cependant constaté, par différence avec le projet de Clot, que ce n'est pas tant l'écart entre un *style* personnel et un *genre* qui a été commenté dans nos entretiens, que l'appréciation par le basketteur de sa pratique et de celle d'un autre (et parfois d'une autre) à travers les gestes sportifs. En effet, c'est parce que nous sommes basketteuse *comme* eux et *avec* eux que les participants, en commentant « singulièrement » les vidéos, ont autant commenté les gestes d'un autre basketteur. Ainsi, leurs déictiques (« *tu vois* », « *l'autre soir* », « *ici* »...) et leurs marques de connivence allant jusqu'à nous « chamberer » montrent que l'interaction dans l'entretien prolonge l'interaction sur le *playground*³⁹. Il en est de même sur le terrain : le jeu est surtout une confrontation de « un à un », le rapport à autrui permettant la mise en scène de soi.

Dès lors, la « dispute » intersubjective permettant la régénération du *genre* (Clot et al., 2000) est compromise, voire hors sujet, dans le cas du basket-ball de rue. Plus particulièrement, la méthodologie de l'auto-confrontation croisée (Clot, 1999), que nous avons envisagée avant notre arrivée sur le *playground*, n'a pas été mise en œuvre.

³⁹De plus, un basketteur ne « chambre » un autre basketteur que lorsqu'une confiance réciproque est installée.

Pour le justifier, nous avançons bien sûr l'argument de la culture du *playground*, majoritairement centrée sur le « un à un », comme nous venons de l'indiquer, mais également le mobile politique des méthodologies développées en *clinique de l'activité*. Celle-ci, à bon escient, cherche à revitaliser le *genre*, à favoriser le « métier au carré » et à faire vivre des collectifs mis à mal dans le travail contemporain. Nous doutons que le basket-ball de rue soit adapté, en raison de sa liberté et de la place de l'improvisation, à une mise en place de cette méthodologie essentielle dans le travail.

On le voit, nous terminons cette thèse avec une préoccupation méthodologique renforcée. D'une part, nous persistons à adhérer à la conception vygotkienne du développement qui dit qu'« on ne connaît le ballon qu'en le faisant rebondir ». En effet, la situation d'entretien mise en œuvre a étayé l'activité d'appréciation et d'explicitation des basketteurs rencontrés, à l'exception, nous l'avons vu, des deux basketteurs les plus jeunes. D'autre part, nous avons encore mieux compris que toute méthodologie est indissociable de sa signification culturelle voire politique pour les personnes engagées, qu'il s'agisse des participants ou du chercheur.

Notre immersion a permis de révéler les relations entre les piliers règlementaire, normatif et culturo-cognitif du playground.

Malgré l'autonomie, la liberté et la spontanéité du *playground*, nous avons rapidement perçu, en jouant bien sûr, mais aussi en rédigeant notre journal de terrain, que le basket-ball de rue repose sur une cohérence institutionnelle (Scott, 2014). En effet, les basketteurs du Stadium de Toulouse s'accordent sur une régularité de leurs actions grâce à un cadre commun qui détermine leurs contraintes et leurs possibles : ils pratiquent leur basket-ball dans un *espace d'actions encouragée* (Reed et Bril, 1996) et un *espace d'actions libres* (Lewin, 1951; Valsiner, 1987). Guidée initialement par les travaux sociologiques sur le basket-ball de rue, qui ont éclairé les spécificités socioculturelles et les normes de ce jeu sportif (Acensi et Vieille Marchiset, 2010;

Adamkiewicz, 1998; Augustin, 2001; Blondé, 1993; Chantelat et al., 1994, 1996, 1998; Parlebas, 1981; Vieille Marchiset, 1998), nous avons souhaité élargir cette analyse et opérationnaliser la théorie institutionnelle de Scott (2014).

Les piliers institutionnels de Scott (2014) nous ont permis une catégorisation des éléments structuraux du basket-ball du *playground* de Toulouse. En effet, nous avons décrit pas à pas les piliers règlementaire, normatif et culturo-cognitif du *playground* du Stadium de Toulouse et surtout montré l'interdépendance de ces piliers (Chapitre II). À l'issue des analyses de notre immersion sur le *playground*, les matériaux ont révélé que les relations entre les piliers règlementaire, normatif et culturo-cognitif se structurent autour de l'expression des normes et des valeurs du groupe. La flexibilité des règles avait déjà été soulignée dans les travaux sociologiques (Blondé, 1993; Bordes, 2013; Duret, 2001; Mauny et Gibout, 2008; Vieille Marchiset, 1998). Notre travail éclaire plus précisément les modalités de cette flexibilité, qui se présente comme un moyen de concrétiser les usages du pilier normatif. En effet, les règles du basket-ball officiel sont adaptées par les basketteurs afin de permettre l'expression et la mise en acte de leurs normes du *beau geste*, de la rudesse des contacts, de la compétitivité et des habiletés individuelles, entre autres. Conséquemment, le pilier règlementaire du *playground* se décline en *règles reprises intégralement de la réglementation internationale*, *règles aménagées*, *règles en dissonance* avec le cadre officiel, *règles ignorées* et *règles radicalisées*. Le pilier culturo-cognitif renforce également l'expression du pilier normatif en offrant différentes formes d'intériorisation des normes : l'identification à autrui, l'observation, l'exclusion et la mémoire collective. De plus, il permet à des normes contradictoires de cohabiter : des infractions à la règle commises par des novices peuvent parfois être tolérées au cours du jeu dans un souci d'équité, bien que ces individus soient invités implicitement à jouer sur les terrains avoisinants, afin de préserver la compétitivité de la pratique.

À la lumière de ces résultats, la *théorie institutionnelle* de Scott (2014) montre sa pertinence pour l'étude des pratiques sportives de rue, d'autant plus qu'à notre connaissance, ce cadre n'ait pas fait l'objet de travaux en sciences et techniques de l'activité physique et sportive. De plus, l'analyse fine de la complexité et de la flexibilité du cadre réglementaire du *playground* nous amène à considérer de nouvelles fonctions des piliers distingués par Scott (2014). En effet, cet auteur regrette que la littérature portant sur le pilier réglementaire se focalise sur le pouvoir coercitif, le maintien de l'ordre, la force et la sanction. Les travaux présentent également le pilier réglementaire comme une conséquence de l'évolution des piliers culturo-cognitif et normatif ou comme l'origine des mouvements de ces deux derniers piliers (Peton et Pézé, 2011). Nous soutenons qu'il faudrait plutôt comprendre la relation entre les piliers comme une relation réciproque car les normes des basketteurs de rue du *playground* modifient les règles et, en retour, les règles concrétisent les normes. Notre étude montre que le pilier réglementaire n'a pas pour seule fonction de contraindre, mais également d'habiliter les basketteurs à développer des pratiques variées.

En confrontant chaque basketteur aux traces de sa pratique par la vidéo, nous avons appris que la culture du playground du Stadium est une unité complexe, dans laquelle cohabite un ensemble de singularités.

Le dispositif méthodologique a permis l'expression des valeurs des basketteurs, celles-ci correspondant à quatre types idéaux de *domination*, de *spectacularité*, de *développement* et de *progrès du groupe*. Alors que les normes de la pratique de rue sont souvent présentées comme étant homogènes et communes aux basketteurs d'un même terrain, notre travail révèle donc l'hétérogénéité de cette pratique, à l'intérieur même du groupe. L'hétérogénéité ne s'exprime cependant pas aux dépens de l'identité du groupe. En se modulant à l'environnement de la pratique, les basketteurs se modulent entre eux, articulant leurs singularités les unes avec les autres. Ce résultat concorde avec la définition du « commun » de Dewey, en tant que lieu de constitution

de singularités qui, au lieu de s'opposer, se manifestent dans une dynamique d'articulation entre elles (Voirol, 2008).

Ces types idéaux ont été révélés, plus particulièrement, dans trois classes de situations critiques. En effet, chaque type idéal présentait une réaction spécifique aux situations d'échec (une tentative manquée, non-réussie par le basketteur) ou de conflit et une posture caractéristique en situation d'entretien. L'identification de situations critiques, révélatrices des singularités des enquêtés, gagnerait donc à être explorée dans de futures recherches. Il nous semble qu'il s'agit là d'une « ficelle du métier » du chercheur sur les sports de rue⁴⁰.

Par ailleurs, si les valeurs de *domination* et de *spectacularité* avaient déjà été identifiées dans les travaux sociologiques (Acensi et Vieille Marchiset, 2010; Adamkiewicz, 1998), les valeurs de *développement* et de *progrès du groupe* n'avaient été anticipées ni dans la revue de littérature (Chapitre I) ni au cours de notre participation observante (Chapitre II). Une explication pourrait être que ces valeurs sont plus implicites et « silencieuses » et sont plus difficilement observables sur le terrain. Quant à la valeur *développement*, présente chez Mauricio, Yohan, Yassim, Ismaël et Kalvin, elle nous surprend dans le milieu que nous avons étudié, puisque le *playground* est un lieu d'expression, de virtuosité, de mise en scène de soi, plus que d'apprentissage. Pour la

⁴⁰ Nous empruntons le terme « ficelle » à Becker (2002) : « Voilà ce que j'appelle une ficelle : un truc simple qui vous aide à résoudre un problème (ici, le truc consiste à chercher le réseau de relations au sein duquel les définitions sont créées et employées). Tous les métiers ont leurs ficelles, leurs solutions spécifiques à leurs problèmes spécifiques, leurs manières de faire simplement des choses que les profanes trouvent très compliquées. À l'instar des plombiers et des charpentiers, les sociologues ont eux aussi leurs ficelles, qui leur servent à résoudre les problèmes qui leur sont propres. »

même raison, la présence d'une valeur de *progrès du groupe*, dominant la pratique d'un seul basketteur, est pour nous également source d'étonnement.

Sur le playground, la respectabilité est une valeur commune qui repose sur les habiletés sportives et influence les interactions entre les basketteurs.

Les basketteurs du *playground* de Toulouse présentent une valeur commune : la quête de respectabilité. La respectabilité doit se mériter, elle se gagne dans la confrontation, elle repose sur les habiletés sportives, elle constitue un critère d'intégration au groupe, elle influence les interactions entre les basketteurs et elle est toujours à réactualiser. Néanmoins, la respectabilité se présente sous différentes configurations, permettant aux basketteurs de se l'approprier en fonction de leur singularité.

Les travaux de Oualhaci (2017, 2019) sont, à notre connaissance, les plus récents sur la respectabilité dans les milieux sportifs. L'enquête porte sur les jeunes de banlieue qui pratiquent la boxe et le *body building*. Oualhaci étudie le principe de respectabilité dans une perspective sociologique des inégalités, la respectabilité étant pour lui comme pour nous une construction sociale. En effet, ces « jeunes de quartier » cherchent à être respectables et estimables au sein de leurs pratiques (Oualhaci, 2017). Ils dépassent les stigmates sociaux (ethno-raciaux ou de classe) par la discipline, le refus de la violence, le « devenir respectable » (Oualhaci, 2019). Ainsi, lorsqu'ils se « chambrent », leurs propos sont souvent racialisés et Oualhaci (2017) émet l'hypothèse qu'il s'agirait d'une façon de déjouer les effets stigmatisants de la domination raciale. Notre travail nous semble complémentaire à celui de Oualhaci, car nous montrons, en particulier, que si les basketteurs de rue conceptualisent la respectabilité de façon cohérente dans le groupe, ils la mettent en œuvre de façon singulière selon leur type idéal.

En définitive, cette thèse a adopté trois perspectives pour étudier la pratique des basketteurs de rue : une perspective sociologique (Chapitre I), une perspective

expérientielle (Chapitre II) et enfin, une perspective d'appréciation sur la pratique par les basketteurs (Chapitre III). Ces approches nous ont permis de répondre principalement à trois questions en autant de chapitres :

1) Que nous apprend la littérature sociologique sur le basket-ball de rue ?

Cette littérature nous apprend que les règles sont sélectionnées parmi les règles de la pratique des fédérations de basket-ball et que les normes peuvent être distinguées selon des catégories (rapport au corps, à autrui, à l'espace, au temps, à l'excellence sportive).

2) Qu'est-ce qui caractérise la culture sportive spécifique du *playground* du Stadium de Toulouse ?

Le *playground* est un milieu à la fois ouvert et fermé. L'opérationnalisation de la théorie de Scott (2014) permet de considérer le *playground* comme une institution, d'en décrire les piliers règlementaire, normatif et culturo-cognitif et les relations entre ces piliers. Cette description du *playground* Stadium de Toulouse peut être ainsi comparée à la littérature sociologique sur le basket-ball de rue (Chapitre I).

3) Les basketteurs de rue expriment-ils des rapports singuliers à la pratique ?

L'entretien médiatisée par la vidéo permet de dégager quatre types idéaux qui singularisent la pratique des basketteurs. Ces types idéaux se déclinent par des valeurs spécifiques et s'expriment particulièrement dans certaines situations critiques. L'unité du groupe est rendue possible par un certain nombre de flexibilités, qu'elles soient temporelles (ambiances au cours de la soirée), règlementaires, normatives ou encore individuelles avec la co-existence de valeurs secondaires. La respectabilité est à la fois une quête individuelle et une valeur commune.

ANNEXE A

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

**FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT**

Basketteur

« Sens, règles et normes exprimés par le geste sportif des jeunes basketteurs de rue »

IDENTIFICATION**Responsable du projet :** Camille Michaud, B.A.**Programme d'enseignement :** Doctorat en Psychologie à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM), Canada, et en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS) à l'Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand 2, France**Adresse courriel :** michaud.camille@courrier.uqam.ca**Téléphone :** 514-987-3000 poste 2220 ou 1-514-815-4706**BUT GÉNÉRAL DU PROJET ET DIRECTION**

L'objectif général de cette étude est de mieux comprendre les règles, les normes et le sens de ta pratique sportive de basket-ball. Ce projet est réalisé dans le cadre d'une recherche doctorale sous la direction de Maryvonne Merri, professeur du département de Psychologie de l'Université du Québec à Montréal et sous la co-direction de Michel Récopé, professeur en STAPS à l'Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand. Maryvonne Merri peut être rejointe au (514) 987-3000 poste 2220 ou par courriel à l'adresse : merri.maryvonne@uqam.ca. Michel Récopé peut être rejoint au 04 73 40 53 55 ou par courriel : michel.recope@univ-bpclermont.fr.

PARTICIPANTS

Pour participer à cette étude, je dois jouer au basket-ball sur le *playground* de façon régulière (plus de 2 fois par semaine).

PROCÉDURES

Ma participation à cette recherche implique que j'accorde une entrevue individuelle portant sur ma pratique de basket-ball de rue. Plus précisément, j'aurai à répondre à des questions concernant ma perspective sur les différentes situations de jeu qui seront visionnées avec un support vidéo. Mon entrevue sera d'une durée approximative de 1h et aura lieu à l'endroit de mon choix, près du *playground* sur lequel je pratique. L'entretien sera enregistré.

AVANTAGES et RISQUES

Il me sera possible d'en apprendre plus sur ma pratique sportive grâce à une réflexion de mes réponses lors de l'entretien. Ma participation à ce projet de recherche permettra de faire avancer les connaissances scientifiques concernant la pratique du basket-ball de rue. Il est possible, cependant, que cette expérience m'occasionne un certain inconfort en me menant à prendre conscience de moments difficiles que j'ai vécus lors de ma pratique sportive. Je comprends que je peux me retirer de ce projet en tout temps, sans préjudice et sans obligation de ma part.

CONFIDENTIALITÉ

À des fins d'analyses objectives, mon entrevue sera enregistrée et filmée. Il est entendu que les renseignements recueillis lors de l'entrevue sont confidentiels et que seuls la responsable du projet, Camille Michaud, et ses deux directeurs de recherche, Maryvonne Merri et Michel Récopé, auront accès à mon enregistrement et au contenu de sa transcription. Le matériel de recherche (enregistrement codé et transcription) ainsi que mon formulaire de consentement seront conservés séparément sous clé par le responsable pour la durée totale du projet. Les enregistrements ainsi que les formulaires de consentement seront détruits 5 ans après les dernières publications.

PARTICIPATION VOLONTAIRE

Ma participation à ce projet se fait sur une base volontaire. Cela signifie que j'accepte de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure et que par ailleurs je suis libre de mettre fin à ma participation en tout temps au cours de cette recherche. Si tel est le cas, les renseignements me concernant seront détruits. Mon accord à participer implique également que j'accepte que la responsable du projet puisse utiliser aux fins de la

présente recherche (articles, conférences et communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de m'identifier ne soit divulguée publiquement.

COMPENSATION

Ma participation à ce projet est offerte sans compensation financière en retour.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET?

Le projet auquel vous allez participer a été approuvé au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPE) de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM. Pour toute question ne pouvant être adressée à la direction de recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter la présidente du comité par l'intermédiaire de la coordination du CERPE : cerpe4@uqam.ca, 1-514-987-3636.

REMERCIEMENTS

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de ce projet et les responsables vous en sont reconnaissants.

SIGNATURES :

Je, _____ confirme avoir lu et compris le présent formulaire de consentement et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais que la responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner.

Signature du participant : _____ Date : _____

Nom (lettres moulées) : _____

Numéro de téléphone : _____

Courriel : _____

Signature de l'étudiante : _____

Veillez conserver le premier exemplaire de ce formulaire de consentement pour communication éventuelle avec l'équipe de recherche et remettre le second à l'interviewer.

ANNEXE B

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Certificat d'approbation éthique

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants de la Faculté des sciences humaines a examiné le projet de recherche suivant et l'a jugé conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par le *Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (juin 2012) de l'UQAM :

**Sens, règles et normes exprimés par le geste sportif des jeunes basketteurs de rue
Camille Michaud, étudiante au doctorat en psychologie
Sous la direction de Mryvonne Merri, professeure au Département de psychologie, et
Michel Récopé, Université Blaise Pascal Clermont Ferrand**

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.

Certificat émis le 9 juillet 2015. No de certificat : FSH-2015-058.



Thérèse Bouffard
Présidente du comité
Professeure au Département de psychologie

RÉFÉRENCES

- Acensi, J.-P. et Vieille Marchiset, G. (2010). *Le sport ne sert pas qu'à faire des champions !* Les Carnets de l'info.
- Adamkiewicz, É. (1998). Les performances sportives de rue. *Les Annales de la Recherche urbaine*, (79), 50-57.
- Adler, P. A. et Adler, P. (1987). *Membership roles in field research*. Sage.
- Amigues, R., Faïta, D. et Saujat, F. (2004). L'auto-confrontation croisée : une méthode pour analyser l'activité enseignante et susciter le développement de l'expérience professionnelle. *Bulletin de psychologie*, 57(469), 41-44.
- Amossy, R. (2010). *La présentation de soi*. Presses universitaires de France.
- Amrhein, A. (2014). *Le Basket 3x3 en France. Comment la FFBB peut-elle développer le basket 3x3 en France ?* [Mémoire de maîtrise]. Institut Européen de Formation. Récupéré de <https://fr.slideshare.net/AnasAmrhein/mmoire-le-dveloppement-du-basket-3x3-en-france>
- Andrieu, B. (2011). Les corps participants, agence épistémique et écologie expérientielle dans les recherches en STAPS depuis 2000. *Staps*, 1(91), 77-86. doi: 10.3917/sta.091.0077
- Arborio, A.-M. et Fournier, P. (2015). *L'enquête et ses méthodes : L'observation directe* (4^e éd.). Armand Colin.
- Arendt, H., Fradier, G., Adler, L. et Ricœur, P. (2018). *Condition de l'homme moderne*. Calmann-Lévy.
- Atencio, M. et Wright, J. (2008). "We Be Killin' Them" : Hierarchies of Black Masculinity in Urban Basketball Spaces. *Sociology of Sport Journal*, 25(2), 263-280. doi: 10.1123/ssj.25.2.263

- Augustin, J.-P. (2001). Espaces publics et cultures sportives. *Géocarrefour*, 76(1), 27-30. doi: 10.3406/geoca.2001.2502
- Augustin, J.-P. (2011). Qu'est-ce que le sport ? Cultures sportives et géographie. *Annales de géographie*, 4(680), 361-382. doi: 10.3917/ag.680.0361
- Bakhtine, M. (1984). *Esthétique de la création verbale*. Gallimard.
- Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. Presses universitaires de France.
- Baribeau, C. (2005). Le journal de bord du chercheur. *Actes du colloque L'instrumentation dans la collecte des données, UQTR, 26 novembre 2004. Recherches qualitatives*, (2), 98-114. Récupéré de http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v2/CBaribeau%20HS2-issn.pdf
- Barrett, S. R. (1984). *The rebirth of anthropological theory*. University of Toronto Press.
- Becker, H. (2002). Les ficelles du métier : Comment conduire sa recherche en science sociales. La Découverte. doi : 10.3917/dec.becke.2002.01
- Beckers, J. et Leroy, C. (2010). Entretiens d'autoconfrontation dans un dispositif de formation initiale des enseignants : Mise au point d'une méthodologie et premiers résultats. *Actes du congrès de l'Actualité de la recherche en éducation et en formation, Université de Genève, septembre 2010*. Récupéré de <https://plone.unige.ch/aref2010/symposiums-longs/coordonateurs-en-b/dispositif-professionnalisant-de-formation-initiale-des-enseignants/Entretiens%20d'autoconfrontation.pdf>
- Blanc, A. (2012). Institutions, pouvoir et acteurs : un modèle intégrateur. *XXI^e Conférence de l'AIMS, juin 2012, Lille, France*. Récupéré de <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01494927/document>
- Blondé, A. (1993). Le basket en liberté. Interview d'Alain Blondé. *Revue EPS*, (242), 38-40. Récupéré de <http://uv2s.cerimes.fr/media/revue-eps/media/articles/pdf/70242-38.pdf>

- Bordes, P. (2000). Jeux de rue : au-delà du bricolage ludique. *Vers l'Éducation Nouvelle*, (494), 20-23.
- Bordes, P., Lesage, T. et Level, M. (2013). Les jeux collectifs de rue : résurgences ou re-création ? *Staps*, 3(3), 33-46. doi: 10.3917/sta.101.0033
- Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1997). *Méditations pascaliennes*. Seuil.
- Bourmaud, G. (2007). L'organisation systémique des instruments : méthodes d'analyse, propriétés et perspectives de conception ouvertes. Actes du colloque de l'Association pour la Recherche cognitive, ARCo, Nancy, France, novembre 2007. *Acta cognitiva*, 61-75.
- Bril, B. (2002). Apprentissage et contexte. *Intellectica*, 2(35), 251-268.
- Bronckart, J.-P. (1997). *Activité langagière, textes et discours pour un interactionisme socio-discursif*. Delachaux et Niestlé.
- Bronckart, J.-P. et Bulea, E. (2006). La dynamique de l'agir dans la dynamique langagière. Dans J.-M. Barbier et M. Durand (dir.), *Sujets, activités, environnements* (p. 105-134). Presses universitaires de France.
- Bruner, J. S. (1996). *L'Éducation, entrée dans la culture : les problèmes de l'école à la lumière de la psychologie culturelle*. Retz.
- Caillois, R. (1958). *Les jeux et les hommes*. Gallimard.
- Camy, J. (1991). Les formes urbaines de l'escalade dans l'agglomération lyonnaise. Dans C. Dupuy (dir.), *Escalade* (p. 35-39). Actio.
- Canguilhem, G. (2013). *Le normal et le pathologique* (12^e éd.). Presses universitaires de France.
- Chantelat, P. (1992). Usages sportifs de la ville. Aménagement et planification urbaine. *Revue Spirales*, (5), 91-99.

- Chantelat, P., Fodimbi, M. et Camy, J. (1994). *Sociabilités sportives et formes de citoyenneté des jeunes dans les zones DSU. Le cas de deux quartiers DSU de l'agglomération lyonnaise*. [Rapport de recherche] Plan Urbain et la Mission Interministérielle pour la Recherche et l'Expérimentation. Université Lyon.
- Chantelat, P., Fodimbi M. et Camy J. (1996). *Sports de la cité. Anthropologie de la jeunesse sportive*. L'Harmattan.
- Chantelat, P., Fodimbi, M. et Camy, J. (1998). Les groupes de jeunes sportifs dans la ville. *Les Annales de la Recherche urbaine*, (79), 41-49.
- Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Hachette Éducation.
- Citton, Y. (2012). *Gestes d'humanités : Anthropologie sauvage de nos expériences esthétiques*. Armand Colin.
- Clark, A. (2008). *Supersizing the mind : Embodiment, action, and cognitive extension*. Oxford University Press.
- Clot, Y. (1995). L'échange avec un « sosie » pour penser l'expérience. Un essai. *Société française*, 3(53), 51-55.
- Clot, Y. (1997). Le travail sans l'homme ? *Société française*, 58(8), 53-56.
- Clot, Y. (1999). *La fonction psychologique du travail*. Presses universitaires de France.
- Clot, Y. (2001). Entretiens en autoconfrontation croisée : Une méthode en clinique de l'activité. *Education permanente*, (146), 17-25.
- Clot, Y. (2008). *Travail et pouvoir d'agir*. Presses universitaires de France.
- Clot, Y. et Faïta, D. (2000). Genres et styles en analyse du travail : Concepts et méthodes. *Travailler*, 4, 7-42.
- Clot, Y., Faïta, D., Fernandez, G. et Scheller, L. (2000). Entretiens en autoconfrontation croisée : une méthode en clinique de l'activité. *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé*, 2(1), 1-9.

- Clot, Y. et Fernandez, G. (2005). Analyse psychologique du mouvement : Apport à la compréhension des TMS. *Activités revue électronique*, 2(2), 68-78.
- Clot, Y., Fernandez, G. et Scheller, L. (2007). Le geste de métier : Problème de la transmission. *Psychologie de l'interaction*, 24(23), 109-138.
- Clot, Y. et Soubiran, M. (1998). « Prendre la classe » : Une question de style ? *Société française*, 62-63 (12/13), 78-88.
- Coenen-Huther, J. (2003). Le type idéal comme instrument de la recherche sociologique. *Revue française de sociologie*, 44(3), 531-547.
doi: 10.3917/rfs.443.0531
- Colombetti, G. (2007). Enactive appraisal. *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 6(4), 527-546. doi: 10.1007/s11097-007-9077-8
- Darbon, S. (2002). Pour une anthropologie des pratiques sportives. Propriétés formelles et rapport au corps dans le rugby à XV. *Techniques et culture, Éditions de la Maison des sciences de l'homme*, (39), 1-27.
- Delmas, V. (2012). Pour une analyse pluridimensionnelle du discours : Le discours politique. *La linguistique*, 48(1), 103-122. doi: 10.3917/ling.481.0103
- Deslauriers, J.-P. (1991). *Recherche qualitative. Guide pratique*. McGraw-Hill La Chenelière.
- Duarte, A. (2012). Pensée de la communauté et action politique : Vers le concept de communautés plurielles. *Rue Descartes*, 4(76), 20-41.
doi: 10.3917/rdes.076.0020
- Duflo, C. (1997). *Jouer et philosopher*. Presses universitaires de France.
- Dugas, É. (2004). Des pratiques sociales aux pratiques scolaires en EPS : des logiques de scolarisation plurielles. *Revue Française de Pédagogie*, (149), 5-17.
- Dugas, É. (2007). *Du sport aux activités physiques de loisir : des formes culturelles et sociales bigarrées* [Rapport de recherche]. SociologieS. Récupéré de <https://journals.openedition.org/sociologies/284>

- Dupas, A. (2021). L'enactivisme sense-making : une (bonne) théorie du corps aux contours phénoménologiques. *Chroniques phénoménologiques*, (18), 5-13.
- Duret, P. (2001). *Sociologie du sport*. Armand Colin.
- Duret, P. et Augustini, M. (1993). *Sports de rue et insertion sociale*. INSEP.
- Escaffre, F. (2005). Les lectures sportives de la ville : Formes urbaines et pratiques ludo-sportives. *Espaces et sociétés*, 3(122), 137-156. doi: 10.3917/esp.122.0137
- Faïta, D. (1997). Exercices de style. *Champs visuels*, 6, 122-131.
- Faïta, D. et Clot, Y. (1996). *Signer la ligne. Dimension humaine de la conduite des trains* [Rapport de recherche]. SNCF-CCE, INREPT.
- Faïta, D. (2007). L'image animée comme artefact dans le cadre méthodologique d'une analyse clinique de l'activité. *Activités*, 4(2), 1-15. doi: 10.4000/activites.1660
- Faïta, D. (2013). *Langage et travail. Débat sur la théorie de l'activité langagière*. TAO Digital Library. Récupéré de <http://amsacta.unibo.it/3735>
- Faïta, D. et Vieira, M. (2003). Réflexions méthodologiques sur l'autoconfrontation croisée. *DELTA*, 1(19), 123-154. doi: 10.1590/S0102-44502003000100005
- Favret-Saada, J. (1977). *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage*. Gallimard.
- Filliettaz, L. (2006). Asymétrie des engagements et accommodation aux circonstances locales. Les apports d'une sémiologie de l'action à l'analyse d'une leçon de langue seconde. Dans M.-C. Guernier, V. Durand-Guernier et J.-P. Sautot (dir.), *Interactions verbales, didactiques et apprentissages* (p. 73-95). Presses universitaires de Franche-Comté.
- Gallagher, S. (2005). *How the body shapes the mind*. Clarendon Press.
- Gasparini, W. et Vieille Marchiset, G. (2008). *Le sport dans les quartiers. Pratiques sociales et politiques publiques*. Presses universitaires de France.

- Gaubert, V. (2012). Vers une ludisation des pratiques sportives... Quand jouer au football (re) devient plaisir. *Géographie et cultures*, (84), 43-61.
doi: 10.4000/gc.2479
- Ghiglione, R. (1986). *L'Homme communiquant*. Armand Colin.
- Gibson, J. J. (1977). The Theory of Affordances. Dans R. Shaw et J. Bransford (éds.), *Perceiving, Acting, and Knowing. Toward an Ecological Psychology* (p. 67-82). Lawrence Erlbaum.
- Gibson, J. J. (1979). *The ecological approach to visual perception*. Houghton Mifflin.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Minuit.
- Gold, R. (1958). Roles in Sociological Field Observation. *Social Forces*, 36(3), 217-223.
- Guérin, J., Riff, J. et Testevuide, S. (2004). Étude de l'activité « située » de collégiens en cours d'EPS : une opportunité pour examiner les conditions de validité des entretiens d'autoconfrontation. *Revue Française de Pédagogie*, 147, 15-26.
- Guillemard, G., Marchal, J.-C., Parent, M., Parlebas, P. et Schmitt, A. (1984). *Aux quatre coins des jeux*. Éditions du Scarabée.
- Haumont, A. (1998). Le sport post-moderne dans les villes des États-Unis. *Les Annales de la Recherche urbaine*, (79), 23-32.
- Jaccoud, M. et Mayer, R. (1997). L'observation en situation et la recherche qualitative. Dans J. Poupart (dir.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p.211-250). Gaëtan Morin.
- Jorgensen, D. L. (1989). *Participant observation : A methodology for human studies*. Sage.
- Journé, B. (2005). Étudier le management de l'imprévu : Méthode dynamique d'observation in situ. *Finance Contrôle Stratégie*, 8(4), 63-91.
- Junker, B. H. (1960). *Field work : An introduction to the social sciences*. University of Chicago Press.

- Kerbrat-Orecchioni, C. (2009). *L'énonciation : De la subjectivité dans le langage*. Armand Colin.
- Kilani, M. (2010). *Anthropologie : Du local au global*. Armand Colin.
- Lachance, J. (2011). *L'adolescence hypermoderne : Le nouveau rapport au temps des jeunes*. Presses de l'Université Laval.
- Ladd, K. (2018). Le bien des règles : Raisons de punir et modèle du jeu. *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, 80(1), 117-142.
doi: 10.3917/riej.080.0117
- Lalonde, J.-F. (2013). La participation observante en sciences de la gestion : plaidoyer pour une utilisation accrue. *La recherche qualitative dans les sciences de la gestion*, 32(2), 13-32.
- Laperrière, A. (2009). L'observation directe. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données* (5^e éd.) (p. 311-336). Presses de l'Université du Québec.
- Lazarus, R. S. (2001). Relational meaning and discrete emotions. Dans K. R. Scherer, A. Schorr, et T. Johnstone (éds.), *Appraisal processes in emotion : Theory, methods, research* (p. 37-67). Oxford University Press.
- Le Breton, D. (2008). *Les passions ordinaires. Anthropologie des émotions*. Armand Colin.
- Lefebvre, S., Roult, R. et Augustin, J.-P. (2013). *Les nouvelles territorialités du sport dans la ville*. Presses de l'Université du Québec.
- Leplat, J. (2013). Les gestes dans l'activité en situation de travail. *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé*, 15(1), 1-23.
- Lepoutre, D. (1997). *France de banlieue. Codes, rites et langages*. Odile Jacob.
- Lévi-Strauss, C. (1983). *Le regard éloigné*. Plon.
- Lewin, K. (1951). *Field theory in social science : Selected theoretical papers*. Harper and Row.

- Long, T. et Pantaléon, N. (2007). Étude des relations entre conscience réglementaire et contextes de pratique sportive auprès d'adolescents sportifs. *Staps*, 1(75), 43-58. doi: 10.3917/sta.075.0043
- Loret, A. (1995). *Génération glisse. Dans l'eau, l'air, la neige ... La révolution du sport des années fun*. Autrement.
- Macherey, P. (2001). *La philosophie des valeurs négatives de la vie de Georges Canguilhem*. Groupe d'études La philosophie au sens large, Université de Lille 3. Récupéré de https://philolarge.hypotheses.org/files/2017/09/09-05-2001_Canguilhem.
- Malinowski, B. (1961). *Argonauts of the western Pacific : An account of native enterprise and adventure in the Archipelagoes of Melanesian*. Dutton.
- Martin, J. R. et White, P. R. (2005). *The language of evaluation : Appraisal in English*. Palgrave Macmillan.
- Martineau, S. (2005). L'observation en situation : enjeux, possibilités et limites. *Actes du colloque L'instrumentation dans la collecte de données, UQTR, 26 novembre 2004. Recherches qualitatives, Hors-série (2)*, 5-17.
- Mauny, C. et Gibout, C. (2008). Le football « sauvage » : d'une autre pratique à une pratique autrement... *Science et Motricité*, 1(63), 53-61. doi: 10.3917/sm.063.0053
- Mauss, M. (1923). *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. L'Année sociologique.
- Mauss, M. (1936). Les techniques du corps. *Journal de psychologie*, 32(3-4), 365-386.
- Mayaffre, D. (2007). Vocabulaire et discours électoral de Sarkozy : Entre modernité et pétainisme. *La Pensée*, (352), 65-80.
- Mead, M. (1928). *Coming of age in Samoa : A psychological study of primitive youth for western civilisation*. Blue Ribbon Books.

- Merleau-Ponty, M. (1942). *La Structure du comportement*. Presses universitaires de France.
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Gallimard.
- Mucchielli, A. (Éd.). (2009). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (3^e éd.). Armand Colin.
- Novello, G. (2020). NBA à Paris : Le streetball marque des points dans la capitale. Dans *20 minutes*. Récupéré de www.20minutes.fr/paris/2700403-20200124-nba-paris-streetball-marque-points-capitale
- Oates, T. P. (2017). Selling streetball : Racialized space, commercialized spectacle, and playground basketball. *Critical Studies in Media Communication*, 34(1), 94-100. doi: 10.1080/15295036.2016.1266681
- Ogden, D. C. (2000). African-Americans and Pick-up Ball : The Loss of Diversity and Recreational Diversion in Midwestern Youth Baseball. *NINE: A Journal of Baseball History and Culture*, 9(1), 200-207. doi: 10.1353/nin.2001.0033
- Olivier de Sardan, J.-P. (1995). La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie. *Enquête*, 1, 71-109.
- Olivier de Sardan, J.-P. (2001). L'enquête de terrain socio-anthropologique. *Enquête*, 8, 63-81.
- Oualhaci, A. (2017). *Se faire respecter. Ethnographies de sports virils dans des quartiers populaires en France et aux États-Unis*. Presses universitaires de Rennes.
- Oualhaci, A. (2019). Enfiler les gants de la respectabilité: Accumulation et usages du capital culturel dans les quartiers populaires (France/États-Unis). *Actes de la recherche en sciences sociales*, 3(3), 56-75. doi : 10.3917/arss2280056
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (4^e éd.). Armand Colin.
- Parlebas, P. (1981). *Contribution à un lexique commenté en science de l'action motrice*. INSEP.

- Parlebas, P. (1999). *Jeux, sports et société. Lexique de praxéologie motrice*. INSEP.
- Pellegrino, P. (2000). *Le sens de l'espace. L'époque et le lieu*. Anthropos.
- Peton, H. et Pezé, S. (2011). Quand le juge bouleverse une pratique institutionnalisée... un nouveau regard sur le pilier régulateur : le cas de la faute inexcusable en France. XXème Congrès de l'AIMS, Nantes, France, 7-9 juin.
- Pfadenhauer, M. (2005). Ethnography of Scenes. Towards a Sociological Life-world Analysis of (Post-traditional) Community-building. Forum : Qualitative Social Research, 6(3), Art.43. doi: 10.17169/FQS-6.3.23
- Poirier, J. (1991). *Histoire de l'ethnologie*. Presses universitaires de France.
- Récopé, M., Fache, H. et Rix, G. (2008). Norme propre et exercice corporel : Le cas d'un volleyeur. *Corps*, 1(4), 105-110.
- Récopé, M., Rix-Lièvre, G., Fache, H. et Boyer, S. (2013). La sensibilité à, organisatrice de l'expérience vécue. Dans L. Albarello, M. Durand, E. Bourgeois et J.-M. Barbier (dir.), *Expérience, activité, apprentissage* (p. 111-134). Presses universitaires de France.
- Reed, E. S. et Bril, B. (1996). The primacy of action in development. Dans M. Latash et M. Turvey (éds.), *Dexterity and Its Development* (p. 431-451). Erlbaum Associates.
- Rix, G. (2012). *L'expérience arbitrale : des actes de jugement à la co-construction de la performance. Pour le développement d'une anthropologie cognitive de terrain en STAPS*. [Note de synthèse Habilitation à diriger des recherches]. Université Blaise Pascal.
- Rix, G. et Lièvre, P. (2005). Une mise en perspective de modes d'investigation de l'activité humaine. 6^e congrès européen de Science des systèmes. Paris, France. Récupéré de www.afscet.asso.fr/resSystemica/Paris05/rix.pdf
- Saussez, F. (2005). *Les conceptions des professeurs d'université à propos de l'enseignement à la lumière de la psychologie culturelle. Développement d'un modèle du travail de construction de sens fondé sur l'analyse de la matérialité sémiologique d'énoncés produits dans le cadre d'un échange verbal* [Thèse de doctorat]. Université d'Ottawa.

- Schnapper, D. (1999). *La compréhension sociologique. Démarche de l'analyse typologique*. Presses universitaires de France.
- Scott, W. R. (2014). *Institutions and organizations : Ideas, interests, and identities* (4^e éd.). Sage.
- Shanburn, E. (2008). *Basketball and baseball games : For the driveway, field or the alleyway*. AuthorHouse.
- Soulé, B. (2007). Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches qualitatives*, 27(1), 127-140.
- Spradley, J. (1980). *Participant observation*. Holt, Rinehart and Winston.
- Statistique Canada. (2019). *Sports : Pour s'amuser et être en forme. Enquête sociale générale. Les Canadiens au travail et à la maison*. Récupéré de <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-627-m/11-627-m2019039-fra.htm>
- Stork, H. (1999). *Introduction à la psychologie anthropologique. Petite enfance, santé et cultures*. Armand Colin.
- Tcherkassof, A. et Frijda, N. H. (2014). Les émotions : Une conception relationnelle. *L'Année Psychologique*, 114(03), 501-535. doi: 10.4074/S0003503314003042
- Telander, R. (2013). *Heaven is a playground* (4^e éd.). Sports Publishing.
- Theureau, J. (2000). Anthropologie cognitive et analyse des compétences. Dans Centre de recherche formation Conservatoire national des arts et métiers (dir.), *L'Analyse de la singularité de l'action* (p. 171-212). Presses universitaires de France.
- Thievenaz, J. (2016). L'étonnement. *Le Télémaque*, 1(49), 17-29. doi: 10.3917/tele.049.0017
- Turner, V. (1975). Symbolic Studies. *Annual Review of Anthropology*, 4(1), 145-161. doi: 10.1146/annurev.an.04.100175.001045

- Uhlrich, G., Mouchet, A., Bouthier, D. et Fontayne, P. (2011). Genre et styles de jeu en rugby : Comparaison de la Coupe du Monde 1999 et 2007. *Activités*, 8(1), 62-76. doi: 10.4000/activites.2469
- Valsiner, J. (1987). *Culture and the development of the children's action, a cultural-historical theory of developmental psychology*. John Wiley and Sons.
- Varela, F. J. (1989). *Autonomie et connaissance. Essai sur le vivant*. Seuil.
- Vermersch, P. (2019). *L'entretien d'explicitation*. ESF.
- Vermersch, Pierre. (2000). Approche du singulier. Dans Centre de recherche formation Conservatoire national des arts et métiers (éd.), *L'Analyse de la singularité de l'action* (p. 239-256). Presses universitaires de France. doi: 10.3917/puf.derec.2000.01.0239
- Vieille Marchiset, G. (2003). *Sports de rue et pouvoirs sportifs : Conflits et changements dans l'espace local*. Presses universitaires franc-comtoises.
- Vieille Marchiset, G. (1998). Culture et sociabilité sportives des basketteurs de rue : entre liberté et dissidence. Dans J.-F. Loudcher et C. Vivier (dir.), *Le sport dans la ville* (p. 207-216). L'Harmattan.
- Vieille Marchiset, G. (2001). Sport de rue et identité politique des jeunes. *Agora débats/jeunesses*, 1(23), 115-128. doi: 10.3406/agora.2001.1823
- Vieyra, F. (2016). Pickup Basketball in the Production of Black Community. *Qualitative Sociology*, 39(2), 101-123. doi: 10.1007/s11133-016-9324-9
- Vigarello, G. et Mongin, O. (1987). Le nouvel âge du sport. *Esprit*.
- Voirol, O. (2008). Pluralité culturelle et démocratie chez John Dewey. *Hermès*, 2(51), 23-28. doi: 10.4267/2042/24169
- Wacquant, L. (2011). La chair et le texte : L'ethnographie comme instrument de rupture et de construction: Dans D. Naudier et M. Simonet (dir.), *Des sociologues sans qualités ? Pratiques de recherche et engagements* (p. 201-221). La Découverte. doi: 10.3917/dec.naudi.2011.01.0201

- Wacquant, L. J. D. (2000). *Corps et âme : Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*. Agone.
- Weber, M. (1965). *Essais sur la théorie de la science* (J. Freund, trad.). Plon.
- Weinreich, M. (1938). *Max Weber. L'homme et le savant* [Thèse de doctorat]. Université de Paris.
- Wielgus, C. et Wolff, A. (1980). *The in-your-face basketball book*. Everest House.
- Winkin, Y. (1997). L'observation participante est-elle un leurre ? *Communication et organisation*, (12), 1-6. doi: 10.4000/communicationorganisation.1983

GLOSSAIRE

<i>Ailier</i>	Un des postes usuels au basket-ball, attribué à un joueur polyvalent qui détient généralement des habiletés pour tirer de loin et jouer dans la <i>zone restrictive</i> .
<i>Airball</i>	Tir échoué, qui ne touche ni le cerceau, ni le panneau.
<i>Attaquant</i>	Basketteur faisant partie de l'équipe en possession du ballon.
<i>Beau geste</i>	Geste de basket-ball particulièrement esthétique et spectaculaire : <i>dunk, contre, crossover</i> , etc.
<i>Behind-the-back</i>	Passé effectuée dans le dos.
<i>Block</i>	Action défensive consistant à dévier un tir, sans commettre de faute, lorsque le ballon est dans les airs. Le tireur se fait donc « blocker ».
<i>Chambrier</i>	Se moquer, taquiner ou provoquer verbalement un basketteur.
<i>Charrier</i>	Synonyme de <i>Chambrier</i> .
<i>Check</i>	Poignée de main effectuée en guise de salutation. Signifie également un geste de victoire ou d'encouragement.
<i>Checkball</i>	Geste qui marque le début de la séquence de jeu, dans lequel le défenseur donne le ballon à l'équipe offensive derrière la ligne de 3 points.
<i>Checker</i>	Deux significations : effectuer un <i>check</i> ou effectuer un <i>checkball</i> .
<i>Contrer</i>	Voir <i>block</i> .
<i>Croquer</i>	Terme familier du <i>playground</i> pour désigner un basketteur qui tente de marquer individuellement alors qu'une stratégie collective aurait été plus judicieuse.
<i>Cross ou crossover</i>	Dribble croisé, s'effectuant au moment où le joueur change son dribble de main, dans le but de déjouer un adversaire direct.
<i>Curler</i>	Déplacement dont le but est de semer son défenseur.

<i>Double-dribble</i>	Arrêter, puis reprendre le dribble à l'intérieur d'une même possession du ballon ou dribbler avec les deux mains simultanément. Action interdite au basket-ball.
<i>Dribble</i>	Action de faire rebondir la balle sur le sol avec sa main en se déplaçant.
<i>Drive</i>	Traverser la ligne de défense adverse en dribblant rapidement vers le panier.
<i>Dunk</i>	Tir sauté consistant à aller porter le ballon directement dans le panier en s'accrochant à l'anneau. Le <i>dunk</i> est une des manières les plus spectaculaires de marquer.
<i>Écran</i>	Action offensive visant à libérer son coéquipier en gênant le défenseur avec son corps.
<i>Écrans de retard</i>	Action de se positionner devant un adversaire et le bloquer afin de l'empêcher de capter le ballon après un tir tenté.
<i>Esquive</i>	Mouvement offensif visant à faire bouger l'adversaire dans la direction opposée de la trajectoire visée.
<i>Eurostep</i>	<i>Layup</i> effectué par le porteur de ballon, qui consiste à effectuer un pas dans une direction, puis un second pas rapide dans une autre direction afin de semer son défenseur.
<i>Fadeaway</i>	Tir déclenché en effectuant un saut de recul.
<i>Faute personnelle</i>	Contact physique ou prise de balle illégale.
<i>Feinte</i>	Synonyme d' <i>esquive</i> .
<i>Handshake</i>	Synonyme de <i>check</i> .
<i>Layup</i>	Tir en course après un double-pas sans dribbler, avec lâcher de ballon dans le cercle.
<i>Lancer-franc</i>	Tir sans opposition, dans le basket-ball institutionnel, accordé à un joueur victime d'une faute au moment où il tirait au panier. Le joueur doit se placer derrière la <i>ligne des lancers-francs</i> .
<i>Loser's ball</i>	Règle signifiant que l'équipe qui réussit à marquer octroie la possession du ballon à l'autre équipe pour la prochaine séquence offensive.
<i>Marcher</i>	Action interdite au basket-ball, lorsque le joueur possédant le ballon prend plus de deux appuis au sol sans dribbler.

<i>Match</i>	Rencontre sportive, compétition ou partie entre deux équipes opposées, circonscrite dans un espace-temps. Sur le <i>playground</i> , un <i>match</i> se termine lorsqu'une équipe atteint 12 points.
<i>Moves</i>	Gestes techniques de basket-ball, incluant souvent la maîtrise d'une série de feintes afin de contourner l'adversaire.
<i>One-on-none</i>	Séquence de jeu dans laquelle le basketteur n'a pas de défenseur pour l'empêcher de marquer.
<i>Pivot</i>	Un des cinq postes usuels du basket-ball, généralement attribué à un joueur de grande taille, dont les acteurs se situent près du cerceau.
<i>Playground</i>	Terrain de basket-ball de rue, situé en extérieur.
<i>Râler</i>	Exprimer verbalement son mécontentement, protester. Se dit souvent d'un basketteur qui se plaint des décisions d'autoarbitrage.
<i>Rebond</i>	Action d'attraper le ballon après un tir manqué, avant qu'il ne touche le sol, soit par l'équipe attaquante (rebond offensif) ou l'équipe qui défend (rebond défensif).
<i>Scotch</i>	Action de <i>contrer</i> un tir en déviant le ballon contre la planche.
<i>Smash</i>	Synonyme de <i>dunk</i> .
<i>Spinmove</i>	Dribble effectué en pivotant sur soi-même. Consiste à fixer un pied sur le sol et effectuer une rotation pour protéger son dribble ou détourner son adversaire.
<i>Streetball</i>	Variante du basket-ball se pratiquant en extérieur, sur des terrains nommés <i>playground</i> .
<i>Tir à 3 points</i>	Tir longue distance, effectué derrière la ligne des 3 points.
<i>Tir à distance</i>	Synonyme de <i>tir à 3 points</i> .
<i>Tir à mi-distance</i>	Tir déclenché dans la zone se situant entre la ligne des 3 points et la raquette.
<i>Trick shot</i>	Tir non conventionnel et difficile à exécuter.
<i>Winner's ball</i>	Règle signifiant que l'équipe qui réussit à marquer préserve la possession du ballon pour la prochaine séquence offensive.